

IMAN EYTAYO

LE VISAGE DE L'OMBRE



COEUR DE
FLAMMES
- Tome I -

Le visage de l'ombre

~

Cœur de flammes

Tome 1

Retrouvez tout l'univers d'Iriah sur le site de l'auteur :

www.imaneyitayo.com

ECRIT ET EDITÉ PAR : Iman Eyitayo

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : Remi Sachers

ISBN : 978-2-9542068-0-6

TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

MARS 2012

Remerciements

Un grand merci à tous ceux qui m'ont encouragé et aidé à la réalisation de ce premier ouvrage. Je n'oublie évidemment pas mes parents, sans qui je ne serais pas là aujourd'hui. Un merci particulier à *Hikmath, Elise, Moufid, Nelly, Donald et Emilie* pour les conseils et relectures, sans oublier *Rémi* qui a réalisé la couverture et *Fabrice* sans qui le site internet n'aurait pas vu le jour. C'est grâce à vous, et à tous les autres que j'ai pu réaliser ce rêve.

Iman E.

Table des matières

Prologue

Chapitre 1 : Une rencontre inattendue

Chapitre 2 : Affrontement à Arabica

Chapitre 3 : Le prince de Goran

Chapitre 4 : Le dragon à trois queues

Chapitre 5 : Le monstre de feu

Chapitre 6 : Le messenger

Chapitre 7 : Le prince de Thundez

Chapitre 8 : La traversée de la forêt sacrée

Chapitre 9 : L'anneau de terre

Chapitre 10 : Le royaume de glace

Chapitre 11 : La Reine de Cristallia

Chapitre 12 : Les pierres magiques

Chapitre 13 : L'exécution

Chapitre 14 : Le conseil

Chapitre 15 : Le trou noir

Glossaire

Extrait d'un vieux parchemin

L'an 0, 61^e lune ^[1] – Aube de la nouvelle ère :

« Aurions-Nous échoué ? Au premier jour, Nous avons décidé de sceller la magie pour créer une nouvelle ère de paix pour les Hommes. Nos pouvoirs ont depuis lors été condamnés dans de vulgaires pierres. Mais l'un d'entre Nous clame que malgré toutes nos précautions, le procédé inverse reste possible. Est-ce pour cette raison que ma pierre s'est mise à briller ? Malheur à celui qui se retrouvera possédé par cette magie... »

Prologue

Panadil jeta un rapide coup d'œil par-dessus la rambarde : personne. Sans hésiter, il se glissa lentement sur la corde qu'il avait su improviser à l'aide de divers vêtements. En quelques secondes, il était au rez-de-chaussée de l'habitation royale. Il ne pouvait que se remercier à ce moment précis d'avoir demandé à passer la soirée avec son ancienne gouvernante qui, elle vivait au premier étage. De ses appartements, sa descente n'aurait pas été aussi facile. Regardant une dernière fois l'imposante bâtisse, Panadil se remémora comment il avait dû droguer sa gouvernante ainsi que sa meilleure amie pour pouvoir s'enfuir. Il s'en voulait, certes, mais il n'avait pas eu le choix : il devait s'en aller au plus vite. Chassant de vieux souvenirs de son esprit, il entreprit de quitter la cour du château qui s'étendait encore sur quelques kilomètres. Il devait se montrer silencieux s'il voulait s'en sortir sans éveiller les soupçons.

Très vite, le jeune homme avait aisément enjambé deux ou trois buissons avant de commencer sa course dans les jardins royaux. De larges haies le surplombaient d'une tête, lui permettant de passer inaperçu : son plan se déroulait à merveille. Après deux ou trois virages, il devrait sortir du labyrinthe fleuri sans trop d'encombres. Il pensa à cet instant à son père qui avait insisté pour faire de ce labyrinthe une barrière infranchissable. Il en avait cependant percé le mystère. Cela lui avait pris quelques années, mais il l'avait fait.

Entendant un léger bruit, le jeune homme se figea. Grâce à son mètre soixante, il pouvait se faufiler aisément au milieu de ces hautes haies mais ses mouvements avaient peut être réveillé les gardes de nuit. Prenant appui sur quelques branches qui dépassaient de ces haies pourtant parfaitement taillées, il leva la tête pour essayer de regarder par-dessus le labyrinthe. Rien. Avait-il rêvé ? Probablement. Le jeune homme reprit aussitôt sa course effrénée en se promettant de ne plus s'arrêter inutilement.

Quelques minutes plus tard cependant, il entendit un autre bruit, des bruits de pas. Cette fois-ci il ne l'avait pas rêvé. Quelqu'un marchait pas loin, voire très près. Que faire ? Il ne voulait et ne DEVAIT pas se faire remarquer. Reprenant une profonde inspiration, il avança sur la pointe des pieds, regardant autour de lui sans remarquer la moindre silhouette. Si quelqu'un s'introduisait dans ce labyrinthe, comment pourrait-il s'en sortir ? Il n'y avait que deux voies possibles et s'il prenait la mauvaise en essayant de s'enfuir, il se ferait prendre, pour sûr.

Plus lentement cette fois-ci, il avança vers la prochaine intersection, posant instinctivement sa main sur sa baluche, contenant les seuls souvenirs qu'il avait pris avec lui. Des provisions lui permettraient aussi de tenir quelques jours dans les terres où il se rendait, terres qui l'effrayaient tout autant que son royaume natal.

Là, il entendit les bruits de pas se rapprocher. Ce n'était pas une mais quatre ou cinq personnes qui marchaient dans le labyrinthe. S'était-il fait repérer ? Avant même qu'il n'eut le temps de réfléchir à sa posture actuelle, il vit des lumières s'allumer depuis le château. L'alerte avait été donnée et on le recherchait ! Il n'avait plus une seconde à perdre. S'il ne sortait pas de là dans les quelques minutes qui suivaient, la porte principale se refermerait à jamais, le condamnant à rester vivre ici. Les bruits de pas se rapprochaient, l'assaillant depuis l'arrière. Les personnes à sa poursuite avançaient à grands pas et il pouvait déjà les sentir courir derrière lui. Ne réfléchissant

plus, Panadil s'enfonça plus profondément dans le labyrinthe et après deux ou trois virages, il vit de la lumière au loin : il allait enfin pouvoir en sortir.

– Halte !

La voix venait de derrière comme il l'avait pressenti. Sans hésiter, le jeune homme courut vers la sortie, la respiration haletante. Ayant franchi le seuil du labyrinthe, une lumière l'aveugla et au lieu de voir le dernier couloir qui le mènerait dehors, il vit deux hommes debout, les armes à la main. Les grands moyens avaient été employés pour le retrouver, se dit-il en voyant les deux gardes rapprochés du Roi. L'un d'eux s'avança vers lui et dit simplement :

- Où vous rendez-vous, monsieur ? Je n'ai osé y croire lorsque l'on m'a annoncé votre fugue ...
- Il ne s'agit pas exactement d'une fugue Altran, marmonna Panadil sans bouger d'un pouce.
- Trêve de bavardage ! s'écria le second garde qui avait toujours la main sur son épée. Sa petite barbe naissante laissait penser qu'il ne s'était pas rasé depuis des lunes. Le pic qui se formait sur son menton amusa un instant Panadil. (Le garde s'arrêta un instant pour le regarder à son tour, avant de reprendre) Nous devons vous ramener au château.

Sans plus de commentaires, Altran s'empara du coude de Panadil, le forçant à les suivre. Il avait vu le jeune homme grandir sous ses yeux et ne comprenait pas cet accès de rébellion récente. Panadil ne se fit pas prier et leur emboîta le pas, tout en réfléchissant. La porte vers la liberté se trouvait à quelques centaines de mètres à peine, et elle se refermerait dans une quinzaine de minutes tout au plus. Il devait trouver un moyen de leur échapper.

Ayant baissé sa garde, Altran ne remarqua pas à quel moment le jeune homme s'était posté devant eux, le regard plongé dans le leur. Panadil les fixait comme un puma prêt à bondir et les deux gardes regrettaient déjà de s'être laissé bernier si facilement. Le jeune homme avait des pouvoirs et ils le savaient. Jamais ils n'auraient dû le regarder dans les yeux. La silhouette du jeune homme s'éloignant fut la dernière chose qu'il vit avant de sombrer dans le flou total.

Panadil courait à toute vitesse, osant à peine jeter un coup d'œil derrière lui. Altran s'était emparé du second garde et l'assommait d'un puissant coup sur la tête. Il se tenait maintenant debout, le regard vide, incapable de bouger. Avait-il été trop fort dans sa requête ? se demanda le jeune homme sans s'arrêter de courir.

Sans crier gare, il vit alors Altran s'emparer de son épée pour l'abattre sur son voisin, encore inconscient. La scène faillit arracher un cri au jeune homme qui s'arrêta l'espace d'un instant, avant de reprendre sa course. Était-ce de sa faute ? Il n'avait fait qu'ordonner à Altran de l'aider à s'enfuir par tous les moyens. Et là, un homme innocent avait perdu la vie. Non ... Il ne pouvait se résoudre à penser de la sorte. Ce n'était qu'un sacrifice pour sauver des milliers de vies, se dit-il. En proie à ses doutes, le jeune homme ne réalisa pas qu'il avait atteint la porte qui commençait à se refermer, à mesure que le soleil se levait. D'un bond, il se jeta en dessous de la porte et la franchit de justesse, jetant un dernier coup d'œil à son ancienne vie.

Le cœur battant, il espérait que les Dieux lui pardonneraient son acte et que le meurtre de ce garde resterait impuni. Sans hésiter davantage, il s'enfonça dans la forêt qui se dessinait devant lui, sans observer que derrière, les murs et les jardins du château s'effaçaient au fur et à mesure qu'il avançait.

Chapitre 1

Une rencontre inattendue

A l'angle d'un carrefour désert, une petite mansarde lugubre se distinguait du reste du paysage. Sans cheminée et avec peu de lumière qui filtrait de l'intérieur, elle semblait inhabitée. Pourtant, un carrosse était garé devant, avec un cocher à son bord qui semblait patienter. Il y avait donc bien des visiteurs dans cette mansarde. A l'intérieur, une lanterne s'alluma au rez-de-chaussée et un cri s'éleva dans toute la maison :

– Aluna !

Plus bas, dans le sous-sol de cette sombre habitation, le corps d'une jeune fille gisait au sol. Elle était assez mince, avait des traits fins et ses cheveux formaient de longues dreadlocks qui lui arrivaient dans le bas du dos. Très peu de lumière filtrait par la petite fenêtre située en hauteur, et il était difficile de la distinguer du reste de la pièce au vu de sa couleur d'ébène.

– Aluna ! hurla la voix de nouveau.

La jeune fille fronça les sourcils, en entendant depuis son château enchanté la voix de son maître. Cette voix la transcenda de tout son être et, perturbant l'image de son prince charmant l'embrassant, la ramena brutalement à la réalité. Elle ouvrit brusquement les yeux et se redressa d'un trait, aux aguets. Autour d'elle ne se dressaient plus de hautes pièces et décors féériques, mais simplement de sombres reliques sans vie. Le prince à la peau blanche et de noir vêtu avait aussi disparu pour laisser place à sa propre image dans ce miroir en face d'elle, qui constituait sa seule distraction.

Elle se leva lentement, regrettant ce réveil brutal et se dirigea vers sa glace. Penchant la tête sur le côté, elle regarda son cou et la marque qu'il portait, comme pour lui rappeler dans quel enfer elle vivait. Sans dire un mot, elle prit un vêtement posé par terre, et l'enfila lentement sur son corps meurtri. Lorsque le tissu effleura sa cuisse gauche, elle laissa échapper un juron en réaction à la douleur qu'elle ressentait à chaque fois qu'elle touchait sa blessure. Cette blessure était loin d'être la seule qu'elle portait, et tout son corps pouvait chanter à l'unisson la souffrance qu'elle vivait.

– Aluna ! Que fais-tu ? Nous avons de la visite ! retentit à nouveau la voix, faisant trembler cette fois la jeune fille de tout son long, comme si son maître avait parlé juste dans le lobe de son oreille.

– Je suis là dans une petite seconde ! hurla-t-elle à son tour, en pressant le geste.

En enfilant une paire de sandales, Aluna se remémora comment elle avait atterri à Arabica, cette petite ville déserte du sud-ouest du royaume de Goran, un des quatre Etats souverains d'Iriah. Les habitants avaient tous fui lors de la dernière guerre entre Goran et l'Etat voisin de Cristallia. Les derniers coups de canon et d'épées remontaient à déjà deux cents lunes, mais les habitants n'étaient pas revenus, abandonnant définitivement la ville d'Arabica à son sort. En effet, la trêve signée entre les Etats d'Iriah (Goran, Cristallia, Thundez et Firania) avait certes redonné de l'espoir à ses

habitants mais n'avait effacé ni les horreurs de la guerre, ni la loi qui interdisait la naissance de jumeaux dans tout Iriah. Les mouvements de rebelles dans tous les royaumes étaient d'ailleurs la preuve que ce régime ne tenait qu'à un fil. Les quatre royaumes étaient en effet de plus en plus infestés de parias qui ne souhaitaient que se rebeller contre les lois du Régisseur, institué en tant que tel il y a de cela plus d'un demi-siècle et n'hésitant pas à verser le sang pour prouver sa suprématie.

Le Régisseur... Cette seule pensée la fit frissonner. Que pouvait-il être ? Un être Humain se montrerait-il si cruel envers ses semblables ? Ou s'agissait-il d'un Dieu comme beaucoup semblaient le penser ? Il avait été raconté à Aluna qu'il était apparu une soixantaine d'années auparavant, proclamant sa suprématie sur les quatre royaumes qui, après une courte rébellion, avaient assisté amèrement à sa rageuse colère : il avait été sans pitié. On ne sait comment, il avait réussi à faire s'entretuer des milliers d'hommes et de femmes sans lever le petit doigt. Sans la moindre logique, les royaumes s'étaient livrés à une bataille sans merci durant cinq longues années, leur laissant un amer aperçu de la puissance de ce « Dieu ». Personne ne comprit d'où vint l'attaque. Mais une chose était sûre : *le Régisseur l'avait prédite* ! Depuis, la crainte habitait Iriah. Les Rois, seuls à pouvoir communiquer avec Lui, avaient instauré diverses lois visant à son adoration comme le paiement de taxes sans précédent et surtout, l'assassinat des enfants qui naissaient par deux. Tant de sang avait été versé depuis.

Le tintement de la cloche de son maître qui faisait sentir son impatience, sortit la jeune fille de ses pensées. Elle emprunta l'échelle qui lui servait d'escalier pour sortir de la cave qui constituait son seul habitat. Après avoir gravi l'échelle, elle rabattit la trappe de la cave et se retourna vers son maître qui l'attendait déjà de pied ferme.

- Je m'excuse grandement de mon retard, dit-elle en baissant le regard, de peur de croiser les yeux enflammés de son maître.
- Ce n'est pas trop tôt ! s'enflamma ce dernier, les yeux semblant lui sortir des orbites. Ta mère et tes sœurs t'attendent dans le salon.

L'homme qui se dressait devant Aluna n'était pas très imposant, et était même plutôt petit. Ses lunettes dépassaient de son nez crochu et ses petits yeux bleu azur donnaient l'impression de pouvoir se noyer à l'intérieur. Il portait son habituelle tunique blanche et sa courbure naturelle lui donnait un air de druide maléfique, doublé d'un scientifique mal luné. Sa peau était d'une pâleur presque effrayante. L'âge du vieil homme avait toujours été inconnu à Aluna mais tout portait à croire qu'il avait largement dépassé le demi-siècle.

- Ma mère ? laissa échapper Aluna. Que fait-elle ici ? Je ne l'ai pas vue depuis des années ...

Sans attendre, Aluna se dirigea vers la cuisine pour préparer un plateau repas et accueillir sa famille comme il se doit. Elle prit donc un plateau et se mit à la réalisation de peccas, petits amuses bouches communément mangés dans le royaume de Goran. Il s'agissait de prendre une tranche de pain, d'y ajouter un œuf et de la viande. La touche finale consistait à y ajouter du sirop de *meris*, fruits rouges au goût particulier poussant uniquement dans la vallée de l'ombre. La préparation terminée, Aluna prit le plateau dans ses bras et souffla un bon coup avant de s'avancer vers le salon.

Le couloir était court, et il ne lui fallait donc que quelques secondes pour atteindre le salon où l'attendait sa mère. Il ne lui en fallut cependant pas plus pour replonger dans ses pensées. Elle vivait chez Xerox depuis maintenant dix ans, quittant sa famille alors qu'elle n'était encore qu'une enfant.

La dernière bataille qui avait soulevé Goran avait en effet fait doubler la vigilance des gardes royaux qui recherchaient des espions dans ses murs. Et c'est ainsi qu'elle avait dû s'enfuir de Minabis, pour rejoindre la ville d'Arabica qui, aux prises des rebelles lors de la guerre, ne faisait pas l'objet de fouilles royales.

Au fur et à mesure que ses pas se posaient les uns devant les autres, Aluna se demanda pourquoi le dernier siècle de ce monde n'était marqué que de guerres et d'effusions de sang ? Était-ce dû à l'apparition du Régisseur ou simplement à la nature humaine ? Étaient-ils tous condamnés à se battre sans cesse ? Toutes ces questions se bousculaient dans sa tête alors qu'elle rejoignait le salon. Elle repensa alors à nouveau à sa mère. Serait-elle même en mesure de la reconnaître ? Après tout, cela devait bien faire une dizaine d'années qu'elles ne s'étaient pas vues.

Dans l'embrasement de la porte, Aluna serra fort son plateau contre elle et s'avança dans le salon. Elle porta tout d'abord son regard sur la petite pièce, tentant de retarder le moment où elle croiserait celui de sa mère. Elle reconnut donc rapidement les seuls meubles qui y siégeaient : une table au milieu ainsi qu'un fauteuil. Au fond de la salle, trônait l'horloge qui de sa sonnerie, lui indiquait les heures de repas ainsi que celles où elle devait se livrer à toutes ces expériences avec son maître. Elle savait aussi que cette pièce était très probablement sous la surveillance de son maître, même si elle n'était jamais arrivée à le prouver. Sans trop savoir comment, elle s'y sentait toujours épiée et s'était souvent demandé si le vieux druide n'y avait pas installé quelque objet magique pour l'observer. Où avait-il bien pu le cacher ? Derrière l'horloge peut-être ? Ou alors sous les coussins du fauteuil ?

– Aluna ! lança une voix féminine.

Aluna dû arrêter sa contemplation pour porter son attention sur la personne qui l'interpellait. Devant elle, se tenait une dame, grande, aux traits fins et vêtue d'une longue robe bleue ciel, revêtue de petites paillettes d'argent. Elle était si élégante qu'Aluna ne la reconnut pas tout de suite. Elle avait cependant gardé les mêmes yeux marron que dans son souvenir, la même chevelure brune et soyeuse ainsi que sa magnifique peau d'ébène.

Sans mot dire, sa mère la prit dans ses bras alors qu'Aluna restait figée comme du marbre, essayant de maintenir son plateau d'une main ferme. Après quelques secondes, elle relâcha son emprise et regarda sa fille dans les yeux en disant :

- Tu n'as absolument pas changé ma chérie, absolument pas. J'avais tellement peur qu'il te soit arrivé quelque chose durant cette stupide guerre !
- Je ... eut-elle le temps de prononcer avant que sa mère ne reprenne la parole.
- Laisse-moi porter ton plateau, laisse-le moi.

Elle tenta de s'emparer du plateau de peccas, mais la poigne d'Aluna était plus forte. Cette dernière répondit du tac au tac :

- Ne vous embarrassez pas, c'est ... c'est mon devoir.

Avant qu'elle ne put rétorquer, Aluna dépassa sa mère qu'elle avait tant essayé d'oublier, et posa le plateau de friandises sur la table basse tout en fixant les deux autres jeunes filles assises sur le fauteuil en face d'elle. L'une était jeune, vêtue sobrement, hâlée de peau et assez petite de taille. Sa chevelure châtain clair était soyeuse comme du velours, faisant penser à une rivière de diamants par

son reflet, et ses yeux n'en étaient pas moins brillants. Elle ne la reconnaissait pas mais il s'agissait probablement de sa petite sœur, qui n'avait à son souvenir que trois ou quatre ans le jour où elle avait quitté le domicile familial. L'autre jeune fille était plus âgée, noire de peau, et avait des yeux gris d'un perçant perturbant. Elle lui ressemblait, presque comme deux gouttes d'eau. Ce devait être Elena, se dit Aluna avant de se retourner machinalement vers sa mère.

- Vos peccas sont servis, régalez-vous.
- Aluna, reprit sa mère, tu ne connais pas encore Elisabeth, ta petite sœur. Elle était encore très jeune la dernière fois que tu l'as vue.

Aluna se retourna alors pour dévisager l'adolescente qui devait effectivement avoir tout au plus quatorze ans. En un bond, elle était debout en face d'Aluna, et lui tendait la main droite comme pour la lui serrer.

- Moi, c'est Beth ! s'exclama-t-elle. Enchantée de te rencontrer Aluna, maman m'a beaucoup parlé de toi.

Surprise par cet élan de familiarité, il fallut quelques secondes à Aluna pour réagir. Lorsqu'elle réalisa que Beth attendait qu'elle lui réponde, Aluna s'essuya rapidement la main contre sa robe avant de la lui serrer : elle ne désirait pas salir les mains si délicates de sa sœur.

- Moi aussi ... Beth.
- Je suis sûre que nous serons de très bonnes amies ! s'exclama cette dernière, les yeux plein de malice. Tu m'as l'air fort sympathique.
- Je ... je ne sais pas.

Mal à l'aise face à ces inhabituels élans d'affection, Aluna retira aussitôt sa main de la sienne et continua son chemin vers la sortie, mais sa mère l'arrêtât d'une main :

- Aluna, tu ne me pardonneras donc jamais ? Je suis ta mère !

Aluna la regarda fixement. Elle avait les larmes aux yeux et semblait très sincèrement regretter ce qu'elle lui avait fait subir. Mais Aluna ne lui en voulait pas, elle ne la connaissait simplement pas. Que devait-elle dire à une mère qu'elle ne voyait que comme une simple inconnue ? Avant qu'Aluna n'ait pu dire un mot, sa mère la prit par le bras et la fit asseoir sur le fauteuil, au milieu de ses sœurs. Elle se mit ensuite en face d'elle et commença à parler, dans une visible tentative de repentir :

- Xerox te traite-il bien ?

Que devait-elle lui dire ? Fallait-il lui dire qu'il lui faisait subir toutes sortes d'expériences dès que l'envie lui prenait et que sa peau brûlait en permanence tant c'était douloureux ? Fallait-il lui dire que son ami n'était qu'un savant fou sans la moindre éthique ? Fallait-il aussi lui dire qu'elle ne rêvait que de liberté, alors que cette même salle était présentement surveillée par Xerox ?

- Non ... laissa-t-elle échapper, perdue dans ses pensées.
- Non ? reprit sa mère. Te traite-t-il mal ? Tu me parais bien pâle en effet ...
- Non ... je veux dire si. Il me traite bien, rectifia Aluna.
- Vraiment ? S'il te traite mal, tu sais que je te trouverais autre part où aller. Je trouverai, je te le jure !

- A quoi bon ? Vous l’avez dit vous-même il y a dix ans, je ne peux pas vivre avec vous. Je suis très bien ici, mentit-elle finalement.
- Ma chérie, commença sa mère qui était consciente de la situation que devait vivre sa fille, tu sais que je le voudrais bien. Je n’ai pas eu le choix, tu le sais. Si les gardes vous avaient trouvé toutes les deux, ils ...
- Je sais, l’interrompit Aluna, la voix vide d’émotion. Vous avez dû choisir... je ne suis pas en colère.

Aluna se leva aussitôt, libérant sa place au milieu du maigre fauteuil. Elle fit ensuite asseoir sa mère au milieu de ses deux autres filles et déclara, rêveuse :

- Vous formez vraiment une jolie petite famille. (Puis, en regardant plus attentivement sa jeune sœur, elle reprit) Beth ... est une Hybride ?

Beth, sans se vexer une seconde par cette remarque, répondit un grand sourire aux lèvres :

- Mon père est un Elfe, en effet. Tu as pourtant dû le croiser avant ton départ ...

Le royaume de Goran faisait cohabiter plusieurs races différentes. Les humains y vivaient en harmonie avec les Mini-as, créatures particulièrement petites et dotées de pouvoirs psychiques immenses. Leur long nez pointu leur permettait aussi de flairer l’ennemi à des kilomètres. Les Elfes, créatures à la peau immaculée, aux traits fins et aux longues oreilles pointues, étaient quant à eux originaires de Cristallia. Cependant, nombre d’entre eux avaient migré à Goran il y a un peu moins d’un siècle, au déclenchement des premières guerres. Après une décennie de pourparlers, le mariage entre Humains et Elfes avait finalement été légalisé dans le royaume, donnant ainsi naissance aux Hybrides. Ces derniers reprenaient souvent les caractéristiques de leurs parents respectifs, les rapprochant le plus souvent des Humains, même s’ils gardaient la grâce et la beauté légendaire de leur parent Elfe. Ils représentaient encore une petite minorité à Goran.

Aluna sourit en constatant la bonne humeur permanente de sa petite sœur et lui demanda :

- Quel âge as-tu ? Tu m’as l’air si ... pleine de vie.
- J’ai quatorze ans, fêté l’hiver dernier ... enfin dans la mesure du possible avec cette guerre, rectifia-t-elle aussitôt avec un sourire un peu forcé.

La jeune adolescente se rappela en effet que son anniversaire s’était déroulé dans la cave de la résidence des Sachs, à la lumière d’une bougie. Malgré les coups de canon, sa mère avait déclaré que les anniversaires devaient toujours se dérouler en famille. L’absence de sa deuxième sœur s’était cruellement fait sentir. Chassant ce souvenir triste de sa mémoire, elle reprit à l’attention de sa sœur qui ne la quittait pas du regard :

- Et toi, tu dois en avoir vingt, tout comme Elena ...
- En effet ... répondit-elle avec une voix chargée d’émotion.

Aluna ne put s’empêcher de penser à la naissance de Beth. Elle n’était encore qu’une petite fille lorsque cette dernière avait vu le jour, mais elle se rappelait distinctement du sourire que portait sa mère lorsqu’elle la lui présenta, dans la cave où elle se réfugiait lorsqu’ils recevaient de la visite. Pourtant, elle n’avait aucun souvenir du père de la petite fille et encore moins du sien. Selon les dires de sa mère, son père était mort d’une maladie grave lorsqu’elle n’avait encore que trois ans et l’homme que sa mère avait commencé à voir un an plus tard lui était toujours resté inconnu. Il lui

semblait l'avoir rencontré une fois ou deux, mais aucun visage ne lui venait à l'esprit.

Aluna, consciente que tout ceci n'avait que peu d'importance, se tourna vers sa mère, une question sur les lèvres :

- Pourquoi êtes-vous là ? reprit-elle en contenant son émotion. Je suppose que vous êtes simplement de passage ...
- Nous ne pouvons pas rester en effet, balbutia sa mère que la peine rongea. Mais je souhaitais absolument te revoir ...
- Je ... je me porte très bien, répondit Aluna, surprise de la déception qu'elle ressentait. Elle qui pensait que les actions de sa mère lui étaient totalement indifférentes ...

Elena qui était restée silencieuse jusque-là, quitta son siège et déclara contre toute attente :

- Mère dit qu'il existe une nation libre dans le nord-ouest de Goran, un rassemblement de rebelles. Tu devrais t'y rendre. Tu y vivrais ... plus librement.
- Elena ! s'écria sa mère, en colère. C'est trop dangereux pour ta sœur ! On ne sait pas comment sont ces gens !
- Je croyais qu'elle rêvait de liberté, reprit froidement sa sœur jumelle. De toute façon, ce n'est pas comme si tu envisageais de la ramener avec nous.
- Comment peux-tu être aussi cruelle avec ta sœur ? Ca aurait pu être toi à sa place ! gronda leur mère. (Puis, elle se retourna vers Aluna, l'air grave) Ecoutes ma chérie, le père de Beth a des relations dans la famille royale, je pensais essayer de te faire réintégrer ta vie en faisant une requête exceptionnelle auprès du Roi. Il fera peut-être une exception ...
- Que dis-tu ? s'écria Elena qui se sentait maintenant concernée par cette réunion familiale qu'elle aurait préféré éviter. Je n'ai aucune envie de partager ma vie avec cette ...

Aluna qui observait la scène décida d'y mettre fin sans délai. Elle ne pensait sincèrement pas que le Roi pouvait accepter une telle requête. Sa mère devait se sentir bien désespérée pour proposer de mettre ainsi toute leur famille en danger. Comment réagirait le Régisseur s'il apprenait qu'elle avait bafoué son autorité ? Non, le risque était trop grand. Sa mère devait entendre raison :

- Mère, il est inutile de vous soucier de moi de la sorte, déclara-t-elle non sans difficulté. Même si j'apprécie vos efforts, ça fait trop longtemps que je vis en marge de la société pour pouvoir la réintégrer. (Contre toute attente, Aluna enlaça sa mère qui mit quelques secondes pour répondre à son étreinte. Après une petite minute qui lui parut durer une éternité, elle relâcha son étreinte et déclara simplement, avec un sourire qu'elle voulait naturel) Revenez me voir quand vous voudrez ...

Ainsi s'acheva cette courte entrevue. Après quelques autres discussions rappelant le passé et effusions d'accolades, le carrosse de la famille Sachs s'éloigna de la mansarde. Aluna était à nouveau seule mais elle avait le sentiment que cela ne durerait plus très longtemps. Sa mère avait vraiment l'intention de la sortir de là, et même si elle ne souhaitait pas se bercer d'illusions, elle l'espérait de tout son être. Après tout, la sauver n'impliquait pas nécessairement de lui faire intégrer la société. Elle pourrait très bien se contenter de la vieille cave qui avait été sa cachette préférée pendant ces dix longues années ...

Soudain, l'horloge sonna huit coups. C'était l'heure. Aluna se dirigea donc courageusement vers

le sous-sol. Arrivée là où quelques heures plus tôt elle s'était endormie, elle regarda à travers la seule fenêtre de la pièce pour apercevoir le clair de lune, avant de s'avancer vers le mur du fond. Au niveau du mur, elle poussa la pierre la plus haute, et dans un bruit à peine audible, un passage se créa au milieu des pierres. Elle s'y faufila, en prenant soin de refermer derrière elle, comme elle le faisait tous les jours depuis qu'elle avait aménagé ici.

Dans cette pièce secrète se dressait son maître - vêtu de son habituelle tunique -, un lit, et quelques blocs de masex aux couleurs multiples. Cela faisait quelques temps que son maître étudiait l'effet des masex sur les cellules régénératrices du corps humain. Du moins elle le croyait. Ce dernier n'était en effet pas du genre loquace.

Les masex étaient de vieilles pierres, datant de l'ancienne ère magique et qui contenaient chacune un pouvoir magique spécifique. De nombreux pouvoirs y étaient enfermés, incluant aussi ceux des quatre éléments qui étaient terrés dans les recoins d'Iriah. Les masex étaient pour certains, uniques, extrêmement chers et par la même occasion, difficiles à maîtriser. Il fallait avoir une certaine puissance psychique et même physique pour les contrôler au risque de se faire consumer par leurs pouvoirs. Aluna s'était d'ailleurs toujours demandée comment son maître pouvait posséder autant de masex. Il devait bien y en avoir une dizaine dans cette salle, même si beaucoup se ressemblaient par leur couleur.

– Installes-toi, ordonna son maître d'une voix ferme.

Aluna, habituée à ce rituel, s'exécuta sans tarder. Son maître s'approcha ensuite pour lui faire une piqûre dans le bras. Elle le fixa et se demanda une nouvelle fois s'il était bien Humain, tant son teint était d'un blanc parfait et ses cheveux blancs semblaient luire à la lumière naturelle des masex. Il s'agissait peut-être aussi d'un Hybride ? Et quel âge pouvait-il bien avoir ? Ses quelques rides laissaient supposer qu'il avait dû voir passer des milliers de lunes avant celles-là. L'introduction de l'aiguille dans sa peau la fit sursauter légèrement. La dose avait l'air plus élevée qu'à l'accoutumée. Son maître la rassura aussitôt :

– Calmes-toi, j'ai légèrement augmenté la dose mais tu le supporteras.

– Ça brûle ... murmura la jeune fille en sentant la chaleur ardente de la solution remonter dans son bras.

– C'est normal, dit-il simplement. Détends-toi.

Aluna ferma les yeux et essaya de se détendre. Elle sentait du feu ardent lui pénétrer la peau, essayant de prendre possession d'elle. Comme si elle se trouvait dans une réalité alternative, un labyrinthe de flammes ardentes l'entourait, impatient de la consumer. C'était assez effrayant mais routinier. Elle savait exactement comment s'y prendre pour sortir de ce labyrinthe et réussir l'expérience du jour. Cependant, au moment où elle commençait à maîtriser la situation et emprunter le chemin de sortie du labyrinthe de feu, elle vit une énorme paire d'yeux enflammés la fixer ardemment. Elle prit peur mais continua son chemin alors que les deux yeux continuaient à la suivre du regard. C'est alors qu'elle entendit une voix rauque lui hurler :

– Essaierais-tu de me défier ? Tu brûleras pour avoir osé !

Elle n'avait encore jamais entendu cette voix auparavant. Apeurée, elle se mit à courir dans tous les sens alors que les flammes se resserraient autour d'elle, dansant au rythme du rire moqueur de la voix. Une fois près de la sortie, un mur de flammes s'abattit sur elle, lui faisant échapper un cri

strident.

Face à ce cri de douleur - qui avait précédé des spasmes répétés -, Xerox sursauta et tenta de maîtriser le corps de la jeune fille en créant une barrière protectrice autour d'elle. Comme pour signifier que sa tentative avait été inutile, Aluna continua de s'agiter en hurlant sur le matelas, maintenant surélevé. Sa main droite semblait brûler de l'intérieur et il essayait tant bien que mal d'empêcher le mal de se répandre dans tout son corps. La jeune fille eut de nombreuses autres convulsions, puis tout s'arrêta en un dernier cri qui déchira l'air avant qu'elle ne retombe violemment au sol, inerte.

*

Au même moment, à des centaines de kilomètres de là, la mère d'Aluna sembla prise d'une subite douleur. Comme si sa fille l'appelait à l'aide. Elle ordonna donc au cocher de s'arrêter. Ce dernier s'exécuta sans un mot. Madame Sachs descendit du carrosse en se tenant la poitrine. Sa fille Beth la suivit, inquiète :

- Maman, que t'arrive-t-il ?
- Je ... commença-t-elle. Elle a besoin de moi, je le sens.
- Regarde ! s'exclama Beth qui venait de voir un petit morceau de papier tomber de la poche du manteau de sa mère. Tu as laissé échapper ça.

Madame Sachs se retourna vers sa fille qui lui tendait un bout de papier froissé. Elle prit le papier et le parcourut des yeux avant de s'écrier :

- Oh mon Dieu !
- Qu'y a-t-il ? interrogea l'adolescente, le regard inquiet.
- C'est Aluna, elle ...

Madame Sachs se rappela aussitôt du moment où sa fille avait dû glisser ce mot dans la poche de son manteau. Cette subite et surprenante accolade avait donc une raison d'être finalement. Elle s'écria au cocher :

- Nous repartons, ma fille est en danger !
- Maman ? questionna à nouveau Beth.

Pour toute réponse, elle lui remit le bout de papier où étaient inscrit deux simples mots : <Au secours>

*

Xerox fut pris d'un moment de panique. Comment cela avait-il pu arriver ? Elle avait pourtant été apte à le contrôler jusque-là ... Tant pis, il fallait essayer de la ranimer par tous les moyens. Il n'atteindrait jamais son but sans un cobaye aussi précieux. Le grand druide qu'il était ne pouvait s'arrêter comme cela, à mi-chemin de sa plus grande œuvre. Une main sur son poignet, il constata que son pouls était très faible, voire inexistant. Il semblait que le monstre de feu avait bien eu raison d'elle cette fois. Il ne lui restait qu'une solution : lui faire boire une gorgée de l'eau de la rivière sacrée ou alors elle mourrait, le fruit de ses expériences avec elle.

Seulement, il savait que le royaume voisin ne verrait pas d'un très bon œil cette petite expédition. Pénétrer dans la rivière sacrée était interdit depuis fort longtemps, car il s'agissait du territoire des Orgades, créatures mystérieuses à la peau bleue et qui vivaient à la frontière du royaume de Cristallia et de Goran. Mais que pouvait-il faire ? Cette rivière était la seule chose capable de la sauver et il ne pouvait se résoudre à la perdre. Elle avait été si utile à ses recherches ... Se pinçant les lèvres, le druide réfléchit dix longues secondes et décida qu'il tenterait tout ce qu'il pouvait. Après tout, s'il se faisait discret et n'en prenait qu'une petite gorgée, personne ne le remarquerait, surtout à cette heure de la nuit.

Xerox siffla alors très fort entre ses dents pour appeler son fidèle compagnon. N'obtenant aucune réponse, il prit deux masex qu'il attacha aux socles prévus sur sa ceinture de cuir puis s'attela à porter le corps de la jeune fille hors de la cave. Cependant, la force de ses bras s'avéra insuffisante. Il décida alors d'user d'autres ressources. En portant la main à sa ceinture, l'un des masex qu'il portait s'illumina et le corps de la jeune fille décolla du sol comme par magie. Sur sa lancée, il toucha le second masex et le mur de pierre qui lui faisait face se mit à devenir trouble. Le masex brilla fortement et lança un rayon de lumière vers la zone du mur qui était devenue trouble. Un trou noir naquit au milieu des pierres du sous-sol, suivi d'un bruit sourd. Il s'agissait du cri de la bête qui venait d'y faire apparition.

– Te voilà enfin, murmura Xerox. Je vais avoir besoin que tu me mènes quelque part.

La bête poussa un grondement silencieux pour acquiescer et baissa sa crinière, autorisant son maître à y monter. Xerox fit léviter le corps de la jeune fille qui se posa doucement sur la crinière de la bête. L'animal avait la stature d'un dragon. Ses yeux étaient d'un rouge perçant et sa peau reptilienne luisait de mille feux au travers de ses poils dorés. Deux larges cornes ornaient les coins de sa gueule, pour laisser découvrir des dents acérées. Alors que la bête n'avait qu'entrouvert la mâchoire, une légère fumée blanchâtre s'en échappa, avertissant qu'il n'était pas docile. Seule sa tête et le début de son dos dépassaient du trou noir mais il était aisé d'imaginer qu'il était immense. Xerox suivit la jeune fille sur le dos de l'animal qui très vite, disparut dans le portail qui se referma derrière lui comme s'il n'avait jamais existé.

La traversée du portail prit quelques secondes qui parurent durer une éternité au vieux druide. Il ne pouvait toujours pas sentir de pouls et les battements du cœur de la jeune fille se faisaient de plus en plus lents, lui signifiant l'urgence de la situation. Il n'était cependant pas question qu'il la laisse mourir aussi facilement. Il avait besoin d'elle. Il ordonna alors à l'animal d'accélérer :

– Plus vite, Attila ! C'est une question de vie ou de mort.

La bête grogna et battit encore plus vite des ailes en réponse à l'ordre de son maître. Sa vitesse était telle que Xerox dût faire des efforts supplémentaires pour maintenir le corps de la jeune fille aussi stable que possible. Finalement, ils sortirent du passage dimensionnel et atteignirent les hauteurs d'un ciel bleuté et parsemé d'étoiles. Pendant près d'une heure, Xerox indiqua à Attila la direction à suivre, non sans jeter de temps à autres un coup d'œil au corps d'Aluna. Ayant bientôt atteint une immense forêt, la bête ralentit pour survoler les arbres qui se dessinaient en dessous d'eux. Après quelques minutes cependant, des flèches d'or se mirent à fuser dans leur direction, signifiant à Xerox qu'ils s'étaient fait repérer. Le vieil homme poussa un juron et cria à l'animal :

– Accélère ! Il faut atteindre la rivière à tous prix !

Au sol, un des soldats du château de Goran parti à la chasse avec le prince, aperçut un objet volant au-dessus de la forêt sacrée. Apeuré, il courut vers son amiral pour reporter l'évènement. La respiration haletante, il s'écria à la vue de ce dernier :

– Amiral ! Un objet volant dans le ciel. Il se dirige vers l'est !

L'amiral Kenton, en selle sur son cheval noir, fronça les sourcils et répondit de sa taille imposante :

– Retournez à votre poste, soldat ! Je vais de ce pas faire mon rapport au prince. Vous avez bien fait de me prévenir.

L'amiral frappa son cheval de sa semelle pour qu'il se mette au galop. En à peine cinq minutes, il avait atteint la lisière de la forêt où il pouvait voir le prince, accroupi au sol et essayant d'imiter le cri d'un animal de la forêt. L'amiral poussa un soupir et descendit de son cheval pour s'approcher du prince :

– Prince, je dois vous reporter un incident.

Le prince, occupé à imiter le cri perçant d'un iguane, se retourna en disant :

– C'est vous, Kenton ? Ce n'est pas vraiment le moment là ...

Sur ce, il retourna à sa précédente occupation, forçant un sourire moqueur sur les lèvres de l'amiral Kenton. Le prince qui savait le peu de crédit que lui accordait son ami, s'arrêta aussitôt pour répondre :

– Vous osez vous moquer de moi ? Il me semble que ce que je fais est très sérieux !

– Je n'en doute pas, répondit ce dernier, toujours un sourire aux lèvres.

Poussant un soupir d'exaspération, le prince se leva pour finalement faire face à Kenton. Ses cheveux bruns étaient recouverts de brindilles, laissant penser qu'il était resté dans les fougères un long moment. Il avança donc :

– Qu'y a-t-il de si important ?

– Un objet volant a été identifié au-dessus de la forêt, lança aussitôt l'amiral. Il semble se diriger vers l'est.

– L'est ? s'enquit le prince, visiblement inquiet.

– C'est cela même, votre Altesse.

– N'est-ce pas dans cette direction que se trouve la rivière sacrée ?

– En effet. J'ai bien peur que les rebelles n'en aient pas que contre les lois du Régisseur. J'ai ouïe dire qu'un petit nombre d'entre eux souhaitait venger leurs frères en attaquant à nouveau nos voisins.

– Ce serait une catastrophe ! s'exclama le prince. Cette trêve était inespérée. La Reine de Cristallia va penser que nous reprenons les hostilités... Il faut arrêter cet objet à tout prix !

– Je pense comme vous, prince, reprit l'amiral d'un air décidé. Je demande aux archers d'attaquer.

L'ordre donné d'un coup de sifflet, l'amiral remonta aussitôt sur son fidèle étalon, chaussa ses étriers et galopa en direction des postes de lancement en laissant le prince perplexe. Ce dernier se demandait pourquoi des rebelles s'attaqueraient au royaume de Cristallia en si petit nombre, surtout que leur objectif a toujours été de faire radier les lois imposées par le Régisseur. Alors, pourquoi Cristallia ? Il lui semblait incongru que certains d'entre eux risquent une nouvelle guerre juste pour des questions de vengeance. Intrigué par la situation, il enfourcha sa monture arrêtée quelques mètres plus loin et à son tour, se dirigea vers la rivière.

A peine était-il parti qu'il entendit les archers tirer en direction des assaillants. Il galopa de plus belle et très vite, atteignit la rivière sacrée, frontière entre leur royaume et celui de Cristallia. Il s'approcha de cette immense étendue d'eau sur laquelle se perdait le reflet de la pleine lune. Elle n'avait rien de spécial à première vue, mais énormément d'histoires tournaient autour de cette rivière, lui conférant des prétendus pouvoirs de régénérescence. Le prince lui-même n'y avait jamais plongé ne serait-ce qu'un pouce, à cause de l'interdiction formelle formulée il y a des milliers de lunes par une ancienne dirigeante du royaume voisin. Cette interdiction avait encore plus de sens maintenant que la trêve avait été signée. Cette rivière faisait certes frontière entre les deux Etats mais elle représentait depuis toujours ou presque, le patrimoine sacré des Orgades, citoyens de Cristallia. Personne excepté ces créatures ne pouvait y pénétrer. Dans la situation actuelle, violer cette règle reviendrait à briser les conditions de la trêve si durement gagnée.

Le prince n'avait jamais compris la raison d'une telle clause, sans pour autant la transgresser. Le cri d'un soldat l'arracha soudain à ses pensées :

– Touché ! Touché ! L'objet est touché !

Le prince regarda en l'air et vit en effet quelque chose tomber du ciel. Cependant, cela ne semblait pas être une monture, de quelque nature que ce soit. Il semblait plutôt qu'un boulet de canon se dirigeait tout droit dans la rivière !

*

Xerox vit qu'Attila avait été touché et tenta de redresser la bête. Ils étaient maintenant au-dessus de la rivière et les soldats en contrebas pourraient compromettre sa tâche. Non, il ne pouvait abandonner si près du but. Hors de lui, il grinça des dents :

– Que font tous ces fichus soldats ici ? Il ne devrait avoir personne à cette heure-ci ...

Sans qu'il n'ait pu l'anticiper, trois autres flèches foncèrent à nouveau dans sa direction, manquant de toucher l'animal qui se braqua en arrière pour éviter le choc. Xerox se félicita intérieurement de posséder une bête aussi intelligente, mais ne comprit que trop tard que le geste brusque de l'animal avait fait basculer le corps de la jeune fille par-dessus bord. Elle fonçait vers la rivière, la tête la première. Xerox tenta de la rattraper en accélérant, mais déjà, une meute de soldats se rapprochait de la rive et donc de l'endroit où le corps s'échouerait probablement. Il se ferait prendre s'il s'y aventurait.

– C'est trop risqué, jura-t-il tout en touchant les flans de l'animal pour le calmer et lui signifier que la bataille était perdue. A cette vitesse, elle est soit morte, soit condamnée.

Dans un accès de rage, il redressa la bête et fit un rapide demi-tour, constatant amèrement qu'il venait de perdre le fruit de nombreuses années d'expériences.

Le prince observait depuis le sol la forme qui se dirigeait inexorablement vers la rivière à toute vitesse. La chose était entourée d'une lumière blanche qui s'estompait au fur et à mesure qu'elle approchait de la surface de l'eau. Un soldat s'approcha du prince à toute allure, retenant son souffle :

– Prince ! La monture volante fait demi-tour !

Le prince se retourna vers lui en s'écriant :

– Abandonnez les postes d'attaque ! Quelque chose de lumineux s'approche à grands pas de la rivière, prévenez l'amiral immédiatement !

A peine avait-il prononcé ces mots qu'il vit son ami revenir des postes de lancement, toujours à califourchon sur son cheval de course. A la vue du prince, il descendit de sa monture et s'élança vers ce dernier :

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il la voix enrouée. Un objet entouré de lumière, ai-je entendu ?

– Regardez vous-même, ça se rapproche ! s'exclama le prince en pointant la forme lumineuse du doigt.

L'amiral leva les yeux au ciel et n'en crut pas ses yeux. Un corps humain tombait du ciel, entouré d'une auréole de lumière blanche. Le corps descendait à une vitesse qui semblait s'accélérer au fur et à mesure qu'il s'approchait, tandis que la lumière s'estompait de plus en plus. En seulement quelques secondes, le corps avait atteint la surface de l'eau et pénétré dans la rivière sacrée sans que personne ne puisse bouger d'un pouce.

Le prince, captivé par la scène, remarqua que le corps inerte n'était autre que celui d'une jeune fille à la peau d'ébène, certainement plus jeune que lui. Il s'écria aussitôt :

– Ce n'est qu'une jeune fille ! Il faut la sauver !

– Prince ! s'écria l'amiral à ses côtés. C'est peut être un piège, nous ne savons pas qui est cette personne.

– Il faut la sauver... répéta-t-il comme s'il n'avait pas entendu son ami.

– Mais, prince ! insista l'amiral qui sentait que le prince perdait contact avec la réalité. Si quelqu'un a le malheur de pénétrer dans cette rivière, il se rend coupable d'un crime contre le royaume voisin !

– Je... commença-t-il, ils n'en sauront peut-être rien. On ne peut pas la laisser se noyer, c'est un être humain enfin !

– C'est peut être une espionne ou pire ... une rebelle ! continua l'amiral d'un ton qu'il voulait ferme.

– Je ...

Le prince hésitait. Il ne pouvait se résoudre à voir une vie s'en aller sous ses yeux. Il espérait au fond de lui que la jeune fille remonterait d'elle-même à la surface. Mais il ne se passa rien de cet ordre-là. Au contraire, il pouvait observer des bulles d'air remonter à la surface de l'eau. Elle manquait d'air et il se tenait là, à regarder. L'amiral Kenton lui prit la main et le regarda, comme pour dire qu'il n'y avait plus rien à faire. La paix était plus importante à protéger qu'une inconnue. Le

prince comprenait et partageait ce point de vue mais il ne pouvait se résoudre à abandonner une vie de la sorte. Comment pourrait-il continuer à vivre et prétendre au trône en sachant qu'il avait lâchement abandonné une vie ? Si sa défunte mère lui avait bien inculqué des valeurs, c'était bien de toujours faire ce qui lui semblait juste. Et abandonner cette inconnue à son sort ne l'était pas. Peu importe, il s'occuperait des conséquences plus tard ! Alors que son ami se retournait pour s'en aller, le prince, la conscience enfin dégagée de tout doute, plongea sans attendre dans la rivière tout en ignorant les cris apeurés de Kenton :

– Prince ! Revenez !

Le prince nageait aussi vite qu'il le pouvait. Le corps de la jeune fille était en effet très loin dans les profondeurs des eaux de la rivière qui semblait sans fond. Il continua à nager sans prêter attention aux voix au dessus de lui, gardant l'espoir que la jeune fille soit toujours vivante. Si ce n'était plus le cas, il ne saurait se le pardonner. Il se rapprocha de plus en plus d'elle et put presque saisir sa main. Mais la rivière était capricieuse et un courant imprévisible l'empêcha de s'en emparer du premier coup. Il accéléra alors et cette fois, saisit la main de l'inconnue. Il la serra alors contre lui et entreprit de la remonter. Il manquait déjà d'air, il fallait donc faire vite.

C'est alors qu'il vit quelque chose briller au fond de la rivière. Curieux, il voulut s'en approcher mais la grosse bulle d'air qui s'échappa de sa bouche lui fit comprendre qu'il était trop tard pour cela. Il serra davantage le corps contre lui et commença méthodiquement sa remontée, tout en essayant de garder son calme. Sa poitrine se compressait de plus en plus et bientôt, avancer dans cette étendue d'eau devint pénible. Sans se décourager cependant, il força le geste et accéléra tout en veillant à ne pas lâcher l'inconnue, toujours inconsciente. Une vingtaine de brasses plus tard, il approchait de la surface et remercia intérieurement son père qui l'avait obligé à apprendre à nager, chose peu commune pour les Goraniens qui n'étaient pas vraiment un peuple marin. Cependant, un prince devait pouvoir parer à toutes les situations, avait déclaré son père. Et il avait eu raison.

Poussant une dernière fois dans ses jambes, il atteignit la surface et aspira un bol d'air qui lui donna l'impression de revivre. Sa respiration reprise, il nagea plus lentement jusqu'à la rive où l'attendait Kenton et deux autres soldats, paniqués. Dès qu'il eut atteint la terre ferme, il hissa le corps dans un dernier effort et bientôt se souleva à son tour pour s'asseoir sur la rive, essoufflé. Avant qu'il n'ait eu le temps de dire mot, Kenton se jeta sur lui en le secouant violemment :

– Qu'avez-vous fait ? Mon Dieu, qu'avez-vous fait ?

Le prince lui sourit simplement en retour.

– Je vais bien. Merci de vous en inquiéter.

– Vous êtes inconscient ! s'exclama l'amiral en relâchant enfin son emprise.

Le prince respira un bon coup et se dirigea vers le corps toujours inerte de la jeune fille. Elle avait une peau d'ébène comme on en voyait rarement dans cette partie du royaume, et un corps à couper ce qui lui restait de souffle. Reprenant ses esprits, il ordonna aux deux soldats restés près d'eux :

– Préparez un cheval, il faut l'emmener au château !

– Tout de suite, prince ! s'exclamèrent-ils à l'unisson, la voix tremblante de peur suite à la scène dont ils venaient d'être témoins. Les jambes encore un peu flageolantes, ils se ruèrent vers la

clairière la plus proche pour ramener le cheval du prince.

Le prince tâta le pouls de la jeune fille puis se tourna vers Kenton, suppliant :

- Que dois-je faire ? Elle ne respire pas !
- Je vais exercer des pressions sur son thorax pour évacuer l'eau, dit-il en s'approchant, malgré sa visible désapprobation.

Kenton s'exécuta immédiatement pendant que le prince prenait la température de l'inconnue.

- Elle est brûlante, dit-il à son ami qui s'était déjà positionné tout près du corps.
- Ça prouve qu'elle est toujours vivante, répondit ce dernier sans trop s'attarder. Faites-lui de la respiration artificielle.
- Très bien, dit-il, décidé à finir ce qu'il avait commencé. Il ne pouvait la laisser mourir après avoir tant risqué pour la sauver !

Pendant que Kenton faisait de légères pressions répétées sur le thorax de la jeune fille, le prince lui procurait alternativement de l'air par la bouche. L'opération dura quelques secondes avant que la jeune fille ne se mette à tousser et à rejeter de l'eau par la bouche en se tordant. Le prince et l'amiral s'écartèrent pour la voir se redresser lentement. Elle les fixa quelques instants. Les yeux du prince et de la jeune fille se croisèrent alors. L'espace d'une seconde, il eut l'impression d'avoir déjà vu ces grands yeux gris perçants. Ces yeux le captivaient. Cet échange ne dura cependant que quelques secondes car la jeune fille s'effondra de nouveau.

Le prince se précipita alors vers elle, la prit dans ses bras et courut vers son cheval ramené un peu plus tôt par les soldats. Il l'attela sur l'animal et monta à l'arrière. La seconde d'après, il était parti au galop en direction du château, laissant Kenton perplexe. Ce dernier avait souvent vu le prince agir de façon irréfléchie pour satisfaire son si particulier sens de la justice. Mais cette fois-ci, il pressentait que le prince était allé trop loin dans sa bonté, ou plutôt son inconscience. Il fallait le suivre. Il monta alors lui aussi sur son cheval et suivit le prince au galop.

Alors que les deux hommes s'éloignaient, une lueur étrange apparut sur la surface de la rivière, vivante. La lueur monta d'un seul coup vers le ciel tel un passage céleste et s'affaissa en quelques secondes. Une ombre apparut alors sur la rivière, flottante, comme marchant sur l'eau. Elle les observa quitter les lieux en silence puis disparut dans l'air, sans laisser de traces.

**

*

Chapitre 2

Affrontement à Arabica

Le prince galopait en direction du château tout en regardant occasionnellement le corps de la jeune fille hissé sur son cheval. D'une main, il la tenait par la ceinture tandis qu'il tenait les rênes de son cheval de l'autre. Il savait qu'il était rassurant qu'elle ait repris conscience un instant, mais il était inquiet de sa chute et de son séjour prolongé dans la rivière. De plus, qui sait ce qui avait pu lui arriver avant leur rencontre ? Ses vêtements étaient simples et ressemblaient à ceux d'une servante. Il n'était pas devin mais sentait que cette jeune fille avait dû beaucoup souffrir. Il resserra donc son étreinte autour de ce corps frêle et mouillé, puis hurla à son fidèle destrier :

– Plus vite, Flèche !

Le cheval accéléra aussitôt. Derrière lui, Kenton avait du mal à le suivre sur son cheval noir. Le cheval du prince était certes réputé pour être le plus rapide, mais jamais il ne l'avait vu aller aussi vite. C'était presque comme s'il lui avait poussé des ailes. Les deux chevaux continuèrent ainsi leur galopée dans la nuit noire durant une trentaine de minutes, avant de voir au loin un immense château de pierres entouré d'un petit lac, avec un gigantesque pont levis comme seule entrée. Bientôt, on pouvait voir aussi des dizaines d'autres chevaux les suivre, fonçant au gré du vent : le petit régiment de soldats qui l'avait suivi revenait lentement à son port. Le prince apercevait déjà le pont et fit aussitôt signe aux éclaireurs postés sur la plus haute tour du château de lui ouvrir le passage.

– Le prince est là ! Baissez le pont !

Les éclaireurs entendirent la voix du prince et se redressèrent, faisant retentir leurs trompettes de toutes leurs forces comme le voulait la tradition. A Goran, l'arrivée d'une figure royale devait en effet toujours être annoncée, peu en importait la raison. Cette tradition, inutile selon le prince, lui avait valu de ne jamais passer inaperçu lors de ses allées et venues. Enfant, il avait très mal vécu les contrôles permanents et l'isolement qui en avait résulté. Adolescent, il s'était rebellé contre cette vie de reclus en découchant régulièrement. Et bien sûr, toute la cour du château avait été informée de ses exploits, ce qui avait fortement déplu à son père.

– Le prince est de retour ! Le prince est de retour !

Les trompettes retentirent de nouveau et le pont levis se baissa lentement pour lui ouvrir le passage. Le pont baissé, le prince se précipita dessus avec son cheval. Les quelques gardes à l'entrée se baissèrent à son passage en signe de respect. Sans y prêter la moindre attention, le prince fonça vers l'aire de repos de son cheval, situé à quelques mètres de l'entrée du palais. Un homme l'attendait là, courbé de tout son long dans sa tunique gris tacheté. Le prince s'arrêta juste devant lui et descendit précipitamment du cheval. Il prit ensuite le corps inerte de la jeune fille puis s'adressa au jeune homme, qui n'avait toujours pas levé les yeux :

– Redressez-vous, Argos ! Je suis pressé, où puis-je trouver Larzac ?

Le jeune homme se redressa et prit la bride du cheval des mains du prince. Il fut alors pris d'un violent tremblement en voyant le corps dans les bras du prince.

- Qui ... qui est-ce ? osa-t-il demander en bégayant.
- Argos ! s'enragea le prince sans lui répondre. Où se trouve Larzac ?

Devant la réaction du prince, le jeune homme baissa à nouveau la tête, comprenant qu'il devait ignorer ce qu'il venait de voir :

- Il s'est retiré dans ses appartements, finit-il par dire.
- Merci, répondit le prince d'une voix plus calme cette fois-ci. Occupez-vous bien de Flèche, je l'ai épuisé aujourd'hui.
- Bien prince, dit le jeune homme en se redressant enfin.

Voyant que son cheval était mené aux écuries, le prince détourna les talons et se dirigea vers la porte principale du palais, le corps dans les bras. Le prince était habitué à ces excès de politesse et n'en faisait plus acte depuis bien longtemps. Plus jeune, il avait espéré que ses gardes le traitent avec plus d'humanité mais rien n'y avait fait. Il était le prince et ils lui devaient total respect et dévouement. Pressant le geste, il passa la porte principale du château qui était aussi haute que six Ogres mis les uns sur les autres. Cela l'impressionnait toujours autant, même après y avoir vécu toute sa vie.

A l'intérieur du palais, une pièce somptueuse l'attendait. Décorée de rouge et d'or, l'entrée faisait penser à une salle de réception même s'il ne s'agissait que du couloir d'accueil. Un grand escalier trônait à quelques mètres de lui et un long corridor situé juste en dessous semblait mener à une salle de cérémonie. Au-delà de ces deux entrées splendidement décorées de tableaux d'époque et parfois de têtes d'animaux empaillés, une petite voie étroite se dessinait sur la droite. Deux gardes situés de part et d'autre de la porte d'entrée étaient déjà courbés en signe de respect. Toujours sans y prêter attention, le prince prit la voie de droite qui menait à une petite porte en bois qu'il poussa.

Il se retrouva alors dans un long couloir qu'il se mit à parcourir, le pas pressé. Ce couloir donnait sur des centaines de portes, réparties de chaque côté. Les pas du prince martelaient le sol drapé d'un tapis rouge soyeux, faisant penser à du velours. Arrivé au bout du couloir, il sembla pris au piège face à un mur de pierres infranchissable. En laissant échapper un juron d'impatience, il frappa du pied une pierre située plus bas et qui dépassait des autres. Les pierres se dégagèrent automatiquement et dessinèrent un passage dans un ordre impressionnant. Il s'y engouffra alors et rencontra très vite un escalier descendant. Au moment où il prit la première marche, le mur de pierres se reforma derrière lui, le faisant sursauter.

- Ce Larzac, il va m'entendre ! laissa-t-il échapper avant de continuer sa descente.

Le passage était sombre et aucune lumière n'y filtrait, du moins pendant quelques secondes. Arrivé au pied de l'escalier, une torche accrochée au mur s'alluma d'elle-même, forçant le prince à s'arrêter.

- J'ai besoin de vous ! s'écria-t-il.

Aucune réponse ne lui parvint. Devant lui, deux portes en bois se dressaient, et il ne savait laquelle était la bonne. Impatient de voir son maître, il frappa à l'une des deux portes avec force. N'obtenant toujours aucune réponse, il frappa à la seconde porte en s'écriant de nouveau :

– Je sais que vous êtes là, Larzac ! Répondez !

C'est alors que la première porte s'ouvrit sur sa gauche. Le prince virevolta pour apercevoir une petite tête dépasser de l'embrasure de la porte. C'était un petit être à la peau blanche, au nez pointu et aux yeux verts munis de très longs cils, qui le regardait fixement. Il était pieds nus et ses cheveux gris étaient eux aussi très longs, lui arrivant dans le bas du dos. Il était si petit que sa tête se trouvait à la hauteur de la ceinture du prince. Ce dernier le dévisagea :

– Vous dormiez déjà ?

Le Mini-as lui lança un regard perçant et murmura :

– Un peu de respect pour votre maître, prince. Qu'est-ce que ...

Le petit être venait en effet de voir le corps de la jeune fille dans les bras du prince et sembla quelque peu surpris.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il. Pas une de vos conquêtes j'espère ...

Le prince savait à quoi faisait allusion son maître. Il est vrai que son adolescence avait été marquée par des allées et venues dans les bars de Minabis, mais jamais il n'avait ramené de jeunes filles au château, par peur du courroux de son père. Par contre, pour l'avoir aidé de temps en temps à s'échapper discrètement du château, Larzac l'avait souvent vu en compagnie de jeunes et jolies serveuses, qui se voulaient différentes à chaque fois. Mais il avait récemment abandonné cette vie de débauche. Forcé de devenir prince héritier à l'âge de vingt-trois ans et donc prêt à succéder à son père, il avait dû se plier aux exigences de ce dernier et arrêter ses allées et venues en ville.

– Ce n'est pas le moment de plaisanter ! s'exclama le prince pour rappeler à son maître qu'il avait changé.

– Alors qui est-ce ? insista le petit homme, les yeux toujours rivés sur le corps.

– C'est une personne qui a besoin de vos talents de druide, répondit le prince en forçant le passage des appartements de son maître.

– Mais je ne vous ai pas autorisé ...

Avant que Larzac n'ait eu le temps de finir sa phrase, le prince était déjà dans ses appartements. La pièce qui l'entourait était comme à son habitude, dans un désordre impressionnant. Larzac n'avait jamais été doué pour le rangement, malgré ses pouvoirs psychiques élevés. Ses appartements étaient remplis de tas de parchemins et livres aux noms imprononçables, traitant presque tous de masex, qui pour leur part étaient soigneusement rangés dans des placards au fond de la pièce, toujours illuminée par une visiol suspendue dans les airs.

Sur Iriah, les visioles permettaient de fournir une lumière permanente et apaisante dans toute une pièce. Elles ne se rechargeaient pas et c'était là tout leur pouvoir. C'étaient en quelque sorte des masex, mais qui ne renfermaient que le pouvoir de la lumière. Il était cependant extrêmement rare d'en trouver et la plupart du temps, les habitants d'Iriah se servaient de grandes torches dont les flammes scintillaient clairement dans la nuit. Mais Larzac n'était pas n'importe qui. Il en avait trouvé une et c'était d'ailleurs la seule que le prince ait vue de sa vie. Il avait récemment appris que son maître utilisait cette visiol pour s'éclairer car il avait peur du noir, ce qui n'avait pas manqué de l'amuser.

Le reste de la pièce était parsemée de livres rangés pêle-mêle et d'un seul lit dans le fond. Le

prince, empressé de faire soigner l'inconnue, la posa sur le lit en prenant soin d'éviter la visiol au passage. La pierre lumineuse était en effet suspendue à la hauteur de sa tête.

- Vous devriez vraiment surélever votre visiol ... lança-t-il à son maître, exaspéré. Je finirais par la heurter un de ces jours.
- Ce n'est pas ma faute si vous êtes trop grand, répondit ce dernier en s'avançant lentement vers lui.

Arrivé à la hauteur du corps de la jeune fille, Larzac reprit :

- J'espère que vous n'allez pas encore m'attirer des ennuis ...

Le prince avait en effet la fâcheuse habitude de se mettre dans des situations délicates, dû à son caractère impulsif. Larzac avait plusieurs fois tenté de lui faire entendre raison mais rien n'y avait fait. Etre le druide personnel du prince avait certes des avantages, mais l'expérience lui avait prouvé que le contrat impliquait bien plus de désagréments.

- Pouvez-vous la sauver ? renchérit le prince sans faire attention à la remarque de son maître. Je vous expliquerai plus tard.

Sans dire un mot de plus, le petit druide prit un objet rond et brillant sur une étagère - un masex - et le fixa solidement à sa ceinture. Il s'empara ensuite d'un bâton qui trainait au sol et le posa sur le lit. Il se concentra un instant et la seconde d'après, le bâton se surélevait devant les yeux ébahis du prince. Il avait vu Larzac faire cela des dizaines de fois mais en était toujours aussi émerveillé. Il espérait arriver à ce résultat un jour.

Le bâton vola jusqu'à s'arrêter au-dessus du corps de la jeune fille. Le druide ferma les yeux un court instant et le bâton s'illumina, de concert avec le masex autour de sa ceinture. Cette ceinture permettait de faire ressortir les pouvoirs des masex sous forme d'énergie visible. En effet, pour se servir de masex, il fallait traditionnellement se munir de transmetteurs d'énergie ou ports de masex, qui se trouvaient être pour la plupart des ceintures spéciales permettant à des individus d'en user jusqu'à extinction de leur pouvoir. Le prince contemplait le spectacle en repensant à ce livre qu'il avait lu à son septième anniversaire. Il avait appris qu'il existait d'autres ports de masex, plus puissants que les ceintures magiques. Ils seraient dispersés dans les coins les plus reculés d'Iriah et permettraient un usage plus prolongé des masex ainsi qu'un décuplement de l'intensité de leur magie.

Le bruit du bâton qui retomba au sol le sortit de ses pensées. Aux aguets, il se précipita vers la jeune fille pour prendre son pouls. Ne ressentant rien, il se retourna vers le druide :

- Je ne sens toujours rien !

Sans répondre, Larzac se retourna pour poser son bâton et son masex sur l'étagère à sa droite. Le prince le regarda faire sans rien dire, attendant une réponse qui ne se fit pas attendre :

- Elle dort, répondit le druide.

La réponse de Larzac le rassura mais lui parut dans le même temps, saugrenue. Comment pouvait-elle dormir alors qu'il ne sentait pas son pouls ?

- Vous plaisantez ? lança-t-il, dubitatif.
- Pas le moins du monde, reprit Larzac, égal à lui-même. Cette ... fille dormira encore quelques heures. Elle est juste très fatiguée.

Le prince savait qu'il pouvait se fier à son jugement. Larzac était en effet le meilleur druide de la région, voire de tout l'Etat. Il était même, selon ses propres dires, connu et reconnu dans tous les royaumes. Rassuré, il s'assit à même le sol et poussa un soupir de soulagement. Son maître lui demanda alors :

- Vous n'allez pas me dire pourquoi vous êtes tous les deux trempés jusqu'à la moelle ?
- Je ..., commença-t-il, je l'ai trouvée au bord de la rivière.
- La rivière sacrée ? s'enquit Larzac, une rare pointe de curiosité dans la voix.

Le prince acquiesça simplement de la tête.

- Ca n'explique pas pourquoi vous êtes trempé vous aussi, répliqua aussitôt son maître.

Le prince réalisa alors qu'il ne pouvait se présenter à son père dans cet état. Il devait se changer ou alors le Roi saurait qu'il avait sauté dans la rivière. Ce dernier ne se montrerait guère clément s'il apprenait la chose. Heureusement, il serait aisé de convaincre les quelques gardes qui avaient assisté à la scène ainsi que Kenton de n'en dire mot à son père. Machinalement et sans donner plus d'explications à son maître, le prince commença à retirer sa ceinture en cuir qu'il posa au sol. Voyant que son maître attendait toujours ses explications, il lui lança, le ton volontairement implorant :

- Aidez-moi enfin ! Oui je sais, j'ai sauté dans la rivière pour la sauver mais mon père ne doit pas le savoir. Vous savez ce que cela impliquerait.

Comme à son habitude, le druide resta calme et se dirigea vers un placard d'où il sortit une tunique blanche à la taille du prince. Le druide lui tendit ensuite des bottes marron et un pantalon en coton blanc. Le prince s'empressa de saisir les vêtements et, après s'être essuyé grâce à une petite serviette posée là, se changea alors que son maître attendait le dos tourné. Deux minutes plus tard, le prince était prêt. Plus rien ne laissait supposer qu'il avait sauté dans la rivière. Il remercia alors le druide et lui demanda :

- Je sais que je vous en demande beaucoup mais je dois aller voir mon père pour faire mon rapport. Pourriez-vous discrètement la porter dans mes appartements et demander à Irma de la changer ?
- A vos appartements ? demanda le druide qui commençait à perdre son calme. Mais il s'agit d'une femme !
- Je sais, rétorqua le prince. Mais où voulez-vous qu'elle se repose ? Je suppose que vous ne souhaitez pas garder une inconnue dans vos appartements et je ne pourrais l'installer dans aucune chambre sans la permission de mon père. Je l'aurais bien mise chez Irma si elle n'avait pas déjà si peu d'espace avec ses deux filles et son nourrisson.

Irma était la cuisinière en chef du château mais le prince la considérait comme une seconde mère car elle avait pris soin de lui depuis le décès de la Reine, dix ans plus tôt. Irma, Larzac et Kenton étaient les seules personnes à qui le prince faisait confiance au château. Ils l'avaient de nombreuses fois aidé à dissimuler ses fautes à son père, dont les accès de fureur se voulaient imprévisibles et mémorables. Bien sûr, il savait qu'il s'était souvent montré irresponsable et indigne de son rang, mais n'avait pu se résoudre à rester dans les clous. Après tout, il perdrait le peu de liberté qu'il avait dès qu'il serait érigé au rang de prince héritier. Il avait donc profité de ses années d'insouciance, sachant qu'il s'occuperait d'affaires sérieuses plus tard.

- Ne vous inquiétez pas, le rassura-t-il aussitôt, je dormirai ailleurs. Et puis, c'est bien la seule pièce où mon père n'osera jamais fouiller au cas où il soupçonnerait quelque chose.
- Vous avez vraiment pensé à tout, rumina le druide. Très bien, je vous aiderais.
- Je vous revaudrai ça.

Sur ce, le prince tourna les talons et se dirigea vers la sortie, en laissant son maître avec le corps inerte de l'inconnue. Ce dernier poussa un soupir de fatigue avant de s'atteler à la tâche que lui avait confiée le prince, se promettant d'arriver à ne plus céder à ses caprices à l'avenir.

*

Le cocher de la famille Sachs fonçait à toute allure dans les dunes de sable en direction de la maison de Xerox, située au milieu des restes de la ville d'Arabica. Cette ville, autrefois prisée pour son activité commerçante, avait été abandonnée par ses habitants au début de la dernière grande guerre qui avait duré dix ans. Désireux de se protéger, les habitants s'étaient réfugiés à Minabis et Basroc, les deux villes qui étaient officiellement sous protection royale. Abandonnée, la ville d'Arabica avait très vite été sous la coupe des rebelles, qui pendant près de huit années en avaient fait leur quartier général. Et il avait suffi d'une seule bataille entre soldats Cristalliens et rebelles Goraniens pour que la ville soit détruite. Ayant perdu d'énormes ressources, les rebelles s'étaient ensuite déplacés vers le nord, condamnant Arabica à rester à jamais l'ombre de ce qu'elle était.

Le cocher se rappelait encore de toutes ces fois où il s'y était rendu pour déposer Rosa Sachs chez son ami le druide Xerox. Les rues étaient alors animées et des marchands se déclinaient à tous les coins de rues, essayant de vous vendre le ciel et la terre. C'était une belle époque, pensa-t-il le cœur serré. Aujourd'hui, lorsqu'il avançait dans ces dunes, il ne pouvait s'empêcher de penser que ce silence n'annonçait pas la paix éternelle. Pourtant, la lune blanche illuminait le ciel de sa lumière apaisante, rassurant les plus sceptiques. Le cocher leva les yeux pour mieux admirer cette merveille de la nature. C'est alors qu'il eut l'impression de voir une flamme déchirer le ciel. Surpris, il lâcha la bride du cheval qui s'arrêta aussitôt, immobilisant brutalement le carrosse.

- Riggs ? s'écria Rosa Sachs. Sommes-nous arrivés ?
- Euh ... excusez-moi, bredouilla le cocher en se rendant compte qu'il avait rêvé. Il saisit à nouveau la bride du cheval et redémarra le carrosse qui se remit à dévaler les dunes.

La mère d'Aluna regarda alors par la fenêtre du carrosse et pria pour arriver à temps et sauver sa fille. Elle s'en voulait de ne pas avoir vu plus tôt le malheur qu'elle subissait. Les dunes de sables s'étendaient à perte de vue mais la ville d'Arabica ne semblait plus très loin. En effet, on pouvait déjà apercevoir quelques pierres isolées joncher le sol, marquant ainsi l'entrée des ruines de l'ancienne ville bâtie de pierres. Rosa détourna le regard pour observer ses deux filles endormies, et ne put s'empêcher de sourire à la vue de ce spectacle apaisant. Si seulement son autre fille pouvait avoir la même chance... Le cœur serré, elle ordonna à Riggs d'accélérer. Ce dernier s'exécuta sans tarder.

Le carrosse dévalait les pistes de sable et bientôt pénétra dans une ruelle parsemée de pierres. Le bruit des sabots du cheval qui martelaient le sol réveilla Beth. Elle se retourna vers sa mère qui regardait par la fenêtre, anxieuse. Beth se redressa et lui prit la main pour tenter de la rassurer.

La seconde d'après, le carrosse s'arrêta et sa mère lâcha sa main pour descendre. Beth tenta de la suivre mais cette dernière lui fit signe d'attendre patiemment son retour. Beth s'exécuta, non sans un visible mécontentement. Sa mère se dirigea ensuite vers le cocher à qui elle murmura quelque chose d'inintelligible avant de revenir vers elle pour lui dire, un sourire forcé sur le visage :

– Je reviens vite.

Et elle se dirigea vers la maison du vieux druide qui hébergeait Aluna. Beth regarda la silhouette de sa mère s'éloigner pour bientôt disparaître dans l'embrasement de la porte, qui se referma derrière elle. Elle était inquiète, sans trop savoir pourquoi. A travers la petite vitre devant elle, elle pouvait apercevoir Riggs et entreprit d'éclaircir ses doutes :

– Que vous a-t-elle dit ?

Le cocher lui répondit par un silence de plomb. Elle n'avait jamais aimé les confidences qui existaient entre lui et sa mère. En général, cela ne présageait rien de bon. Elle réitéra sa question mais obtenant toujours le même silence en retour, abandonna. Sa mère lui expliquerait tout à son retour. C'est alors que Beth vit une lumière naître dans le salon de la bâtisse. Elle entendit ensuite des bruits de pas. Que se passait-il ? Elle aurait tout donné pour savoir ce qui se tramait à l'intérieur.

*

Au palais royal de Goran, le prince se dirigeait maintenant vers la salle du trône où se trouvait certainement son père. Il poussa les grandes portes dorées qui l'en séparaient et fut surpris de voir son père, en pleine lecture sur son trône. Jamais il ne l'avait vu lire un livre de sa vie. Les druides royaux le faisaient à sa place. Sans s'arrêter, le prince s'avança, la démarche assurée et les talons résonnants sur le plancher de marbre recouvert d'un tissu de velours rouge. Le Roi leva les yeux de son livre et son visage se fendit d'un léger sourire en le voyant :

– Fils ! déclara-t-il avec fierté.

Le prince s'immobilisa à quelques pas de son père, puis se pencha pour le saluer comme le voulait l'étiquette. Il se redressa ensuite pour déclarer :

– Mon escorte et moi sommes revenus sans dommages, père.

Du haut de son trône, le Roi le regarda fixement et demanda sans détour :

– Avez-vous réussi l'épreuve initiatique ?

– Non père, répondit le prince d'un air gêné.

Le Roi se leva aussitôt du trône et son sourire disparut de son visage pâle.

– Qu'avez-vous dit ? s'écria-t-il. Etes-vous conscient qu'il ne vous reste que quelques mois pour obtenir l'anneau ?

Le prince leva les yeux vers son père. C'était un homme autoritaire qui se faisait vieux. Ses quelques rides ne l'empêchaient cependant pas de bien gérer le royaume de Goran et il était redouté par beaucoup, lui y compris. Il avait des traits marqués par l'expérience de sa longue vie, des yeux marron sombre et une chevelure brune et courte, parsemée cependant de nombreux cheveux grisonnants.

Son père avait tous les droits d'être contrarié de son échec de la journée. Cela faisait en effet quelques mois qu'il était à la recherche du dragon à trois queues qui gardait précieusement l'anneau de terre qu'il devait absolument obtenir avant de prétendre au trône.

Le dragon se terrait dans la forêt sacrée située quelques kilomètres à l'est du château. C'est précisément l'endroit où il avait trouvé la jeune inconnue. Mais la forêt était vaste et il avait passé des jours entiers à chercher la bête, en vain. Larzac l'avait énormément aidé dans sa quête en lui fournissant récemment des informations sur la façon d'attirer l'animal. Il avait appris que le dragon ne se montrait que s'il ressentait un danger mettant en péril la forêt, dont il était le gardien. Il ne se révélerait donc au prince que s'il arrivait à le menacer de sa puissance. Le prince avait donc passé énormément de temps à développer ses pouvoirs psychiques dans le but de maîtriser des masex assez puissants pour tirer l'animal de son cocon. Mais cela avait été vain, et peu surprenant vu sa maîtrise à peine débutante des pierres magiques. Et en envisageant même qu'il arrive à attirer l'animal, il ne pensait pas être assez fort pour le battre et récupérer l'anneau qu'il portait, selon ses sources, à son oreille droite. Quel genre de dragon portait un anneau à son oreille droite ? se demanda le prince en imaginant d'un air amusé le jour où il le rencontrerait.

Mais peu importe ses doutes, la possession de l'anneau était vitale pour son accession au trône. Cet anneau renfermait en effet le pouvoir de redonner vie à l'épée royale, avec laquelle avaient combattu tous les Rois de Goran avant lui. Il s'agissait d'une arme puissante qui avait permis de défendre le royaume au fil des siècles. Seulement, elle s'était brisée lors de la dernière bataille et seul l'anneau de terre pouvait la ressouder. C'était donc l'épreuve initiatique qui lui avait été assignée le jour de son vingt-deuxième anniversaire par l'assemblée des druides royaux présidée par son père.

Tous les prétendants au trône devaient en effet démontrer de leur courage à travers une épreuve désignée par cette fameuse assemblée. Il s'agissait d'une tradition royale et il ne pouvait s'y soustraire, même s'il en mourait d'envie. Et malgré le fait qu'il avait le droit de se faire aider dans sa tâche, son vingt-troisième anniversaire approchait à grands pas et ses chances de succéder à son père se réduisaient à vue d'œil. Conscient de la situation, il baissa à nouveau les yeux et s'excusa :

- Je réussirai la prochaine fois.
- La prochaine fois ? Quand cela est-il donc ? Vous savez que je ne tolérerai aucun échec de votre part ! s'écria le Roi, perdant visiblement patience.

Le prince savait qu'il devait vite retourner la situation en sa faveur pour éviter d'attiser la colère de son père. Il n'osait que très rarement le contredire car malgré son tempérament en général très calme, le Roi avait des humeurs changeantes et ses rares moments de colère étaient mémorables. Il avait une fois puni une servante de deux cents coups de fouet pour avoir servi son dîner cinq minutes trop tard. Adolescent à l'époque, il avait tenté de le calmer, sans succès. Sa défunte mère était bien la seule qui avait le don de lui faire comprendre ses torts et l'inciter à la non violence. Sa mort avait tout changé. Autrefois un père aimant et présent, le Roi s'était brusquement concentré sur les affaires d'Etat. Le prince de son côté, avait connu une adolescence rebelle, se réfugiant très vite dans le vin et les plaisirs de la gente féminine. Il avait aujourd'hui arrêté d'agir de la sorte, se rendant bien compte qu'il devait s'assagir pour succéder à son père. Mais les deux hommes s'étaient tellement éloignés au fil des années que les seules fois où ils se croisaient, c'était pour échanger des banalités.

- J'en suis conscient, reprit-il après s'être raclé la gorge. A vrai dire, un autre incident a interrompu mes recherches cette nuit.
- Un incident ? reprit le Roi en s'asseyant à nouveau, la voix un peu plus calme. Quel genre d'incident ?

Le prince savait qu'il devait se garder de trop en dire. Il releva à nouveau les yeux pour dire simplement :

- Un objet volant est apparu dans la forêt et nous avons dû l'arrêter car il se dirigeait vers Cristallia. Nous avons réussi à le mettre en fuite.
- Un objet volant... répéta le Roi comme s'il savait de quoi il en retournait. (Il poussa un soupir avant de reprendre) Cette guerre vient juste de s'achever que déjà des rebelles se soulèvent. Saviez-vous qu'une nation libre de rebelles s'était constituée au nord ouest du royaume ?

Conscient qu'une réponse négative ne ferait que confirmer à son père son incapacité à lui succéder, le prince entreprit de mentir :

- J'en ai vaguement entendu parler.
- Ces rebelles ont profité de la guerre pour asseoir leur forteresse, reprit aussitôt son père, pris d'une inhabituelle envie de parler. Que pensent-ils donc accomplir sans le soutien de la monarchie ?
- Ils cherchent probablement à se libérer des lois du Régisseur à leur façon, avança le prince qui commençait à comprendre où son père souhaitait en venir.
- Peut-être ... continua ce dernier. Mais lorsque le Régisseur demandera réparation, que pensent-ils qu'il se passera ?

Le prince savait exactement ce que cela signifiait. Son père devrait suivre les directives du Régisseur, même s'il demandait de les assiéger et détruire leurs habitations. Le Régisseur pourrait en effet leur faire subir d'horribles représailles s'il apprenait que le Roi cautionne des mouvements rebelles. En effet, une nation libre implique qu'un groupe d'individus ne paie pas ses taxes et surtout, laisse des jumeaux voir le jour impunément. Le prince trouvait cette dernière loi dénuée de tout sens, mais ne disait-on pas que les hommes de pouvoir avaient d'étranges lubies ? Il comprenait donc parfaitement le dilemme de son père. Désireux de poursuivre cet inhabituel dialogue, il reprit :

- Je pense que vous devriez demander audience au chef des rebelles pour lui expliquer votre point de vue.
- Ne serait-ce pas donner raison à ce mouvement stupide ? questionna le Roi, visiblement intéressé par cet échange.
- Eh bien ... je pense qu'au contraire, ce serait bénéfique et éviterait un éventuel bain de sang, continua le prince qui se plaisait de plus en plus dans ce rôle de conseiller.

Il n'avait que très rarement vu son père le considérer de la sorte. Conscient qu'il n'aurait que peu d'occasion de faire entendre sa voix, il reprit, en essayant de paraître ferme :

- Je pense que les échanges politiques devraient passer plus par le dialogue que par l'autorité souveraine.

Le Roi resta silencieux un instant, évaluant ses paroles. La main sur le menton, il se leva et se mit

à faire les cent pas avant de s'arrêter subitement :

- Lui demander audience, dîtes-vous ?
- Oui père, confirma le prince. Il ne s'agit peut-être que d'un simple malentendu ... Peut-être que si vous veniez à vous rencontrer ...
- Alors quoi ? l'interrompit son père en haussant le ton. Nous nous découvrirons des points communs ?
- Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ...
- Veuillez disposer ! ordonna son père. J'ai besoin de réfléchir.

Il fit aussitôt signe à son fils de s'en aller. Une fois de plus victime du caractère changeant de son père, le prince capitula. Les seules fois où ils avaient l'occasion de discuter, le Roi finissait par le renvoyer, comme ennuyé par toutes ses propositions. Il se plaisait à agir en homme autoritaire et inflexible, tournant complètement le dos à celui qu'il était autrefois : un homme compréhensif et avide de paix.

Le prince réprima un soupir et s'exécuta sans mot dire, quittant la salle du trône pour laisser son père en proie à ses réflexions. En fermant les grandes portes dorées, il jeta un dernier regard à son père qui lui tournait maintenant le dos. Il l'observa un instant en se disant que sa mère aurait été bien triste de leur relation actuelle. Il était bien loin de l'homme qui l'avait conduit à sa première chasse, qui lui avait appris à se tenir droit et à monter à cheval. Lentement, le prince détourna le regard et ferma complètement les portes de la salle du trône avant de se diriger vers ses appartements. Il était déjà très tard et il tombait de sommeil. Après avoir franchi la centaine de mètres qui le séparait de sa chambre, il poussa machinalement la porte et la referma derrière lui sans ménagement.

Sans s'arrêter pour allumer la torche qui illuminait habituellement sa chambre depuis l'entrée, il retira rapidement sa tunique qu'il jeta dans le vide avant de s'affaler sur le côté gauche de son lit. Il penserait à tous ses problèmes le lendemain. Il lui fallait tout d'abord dormir. Se recouvrant du drap soyeux de son grand lit, le prince s'envola presque aussitôt dans les bras de Morphée.

*

Du haut de son mètre soixante-dix-sept, Rosa Sachs pénétra dans la bâtisse où vivait sa fille depuis maintenant dix ans. Elle repensa alors au jour qui avait changé sa vie : la naissance des jumelles. Elle leur avait donné naissance alors qu'elle était seule avec son mari, ce qui lui avait donné le choix. Et elle avait vite choisi, choisi de les garder toutes les deux et d'aller contre la loi du Régisseur. Comment aurait-elle pu sciemment condamner ses filles alors qu'elles avaient à peine vu le jour ? Son défunt mari avait consenti à garder le secret, et seul Riggs - leur cocher depuis des décennies - avait été mis dans la confidence.

Aluna avait été le bébé le plus silencieux, ne réclamant jamais d'attention, alors qu'Elena se montrait très capricieuse. Il avait donc paru plus naturel – et plus facile – de cacher Aluna et de déclarer la naissance de sa sœur. Tout s'était déroulé simplement. Mais malgré le fait qu'elle ait survécu, Aluna n'était pas heureuse : elle passait ses journées à broyer du noir dans sa cave, privée du droit de sortir ou de se faire des amis.

Puis, il y eut la guerre. La ville de Minabis étant à l'époque sous protection royale, les fouilles se

multipliaient et les jumeaux qui étaient découverts étaient assassinés, sans pitié. Rosa avait très vite pris les mesures qui s'imposaient et choisi d'offrir une seconde chance à sa cadette en l'envoyant loin de Minabis. Elle n'avait pas eu le choix : elle avait dû se séparer d'Aluna pour ne pas les perdre toutes les deux. Pourtant, tout en sachant cela, elle vivait dans le remords. Le souvenir douloureux d'avoir choisi l'une au détriment de l'autre la hantait tous les jours qui lui étaient donnés de vivre. Alors en découvrant qu'Aluna souffrait le martyr, elle n'avait pas hésité. Elle devait la protéger comme elle n'avait pas su le faire jusque-là.

Une fois à l'intérieur, elle alluma une torche grâce au bâton encore enflammé posé sur le sol, puis appela son ami une première fois. Sans réponse, elle avança un peu plus dans le salon et se dirigeait vers la cuisine lorsque son ami apparut subitement en face d'elle, la faisant sursauter.

– Tu m'as fait peur, laissa-t-elle échapper.

Son ami la regarda d'un air perplexe avant de se retourner pour allumer une autre torche. Il lui demanda ensuite :

– Que fais-tu ici ? Je vous croyais parties.

– Je ... je voudrais voir ma fille, dit-elle simplement.

– Elle est sortie, répondit-il promptement.

– Je voudrais la voir maintenant, dit-elle à nouveau d'un ton plus ferme.

– Je te dis qu'elle n'est pas là, va-t'en, fit-il en lui faisant signe de s'en aller.

Rosa ouvrit alors son manteau pour faire apparaître une large ceinture parsemée de trois masques de couleurs différentes. Elle le regarda, menaçante, et reprit dans un souffle :

– On se connaît depuis combien de temps ? vingt-cinq ans ? Et tu ne sais toujours pas de quoi je suis capable ?

Le druide eut un fou rire qui résonna en écho dans la pièce. Il la regarda ensuite droit dans les yeux avant de dire :

– Et toi, tu sembles avoir oublié que je t'ai tout appris.

– Je n'oublie pas, reprit-elle sans se démonter. (Sans le quitter des yeux, elle reprit, le ton encore plus menaçant) Je te le demande une dernière fois : où se trouve ma fille ?

– Tu n'en démords pas on dirait, continua le vieux druide. Toujours aussi têtue que dans le passé ... (Il marqua un temps durant lequel il la jugea avant de reprendre) À vrai dire, je suppose que je n'ai nul besoin de le cacher désormais.

– De quoi est-ce que tu parles ? demanda à nouveau la mère d'Aluna.

– Eh bien ... commença-t-il. Je peux te féliciter d'avoir donné naissance au meilleur sujet qu'il m'ait été donné d'étudier. Elle m'a été très utile.

– Comment ? hurla-t-elle, en colère. Tu as utilisé ma fille pour tes expériences folles ?

– Et que vas-tu faire ? me tuer ? s'enquit-il entre deux rires.

– Peut-être bien ...

Rosa déchira les pans de sa robe et saisit rapidement un objet – placé dans un étui fixé sur sa jambe droite – qu'elle pointa sur Xerox, le regard menaçant. L'objet faisait penser à une arme à feu.

Il était en argent massif et semblait avoir été poli consciencieusement tant il luisait. Deux masex étaient suspendus au dessus de l'objet, comme s'ils ne faisaient qu'un avec lui. A sa vue, Xerox prit peur.

- C'est donc toi qui possédais le Légenda ? demanda-t-il, la voix tremblante.
- Surpris ? répliqua-t-elle, un sourire narquois sur les lèvres.

Le Légenda pouvait contenir le pouvoir de deux masex, contrairement aux ceintures magiques qui pouvaient en charger trois. Par contre, la puissance des masex contenus à l'intérieur du Légenda se décuplaient instantanément, ce qui en faisait une arme redoutable. Cependant, tout masex consommé par cette arme ne pouvait se recharger : il était littéralement consumé. C'était une arme unique que donc, très peu de personnes avaient eu l'occasion d'apercevoir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il porte le nom de Légenda, pour se référer à l'étymologie du mot « légende ». Le voir était considéré comme une malédiction car tous ceux qui en subissaient les attaques ne survivaient jamais pour en parler.

Pour toute réponse, le druide releva aussi sa tunique pour faire apparaître sa ceinture magique. Il portait trois masex dont un qui ne brillait déjà plus. Sa puissance devait certainement être temporairement usée. Un masex se rechargeait plus ou moins vite selon la puissance de son porteur ou simplement après des jours de non usage. Rosa savait donc à la vue de ce masex terne qu'il lui faudrait quelques heures au minimum pour se recharger. Elle devait en profiter. Il n'était pas question que Xerox s'en sorte aussi facilement après avoir traité sa fille de la sorte.

- Alors Rosa, tu penses pouvoir gagner parce que je n'ai que deux masex actifs ? lança le druide, comme s'il lisait dans les pensées de son amie.

Il y a longtemps que personne ne l'avait appelé par son prénom : Rosa. Même le père de Beth l'appelait par des surnoms qu'il se plaisait à inventer. Le dernier à l'avoir appelée de la sorte était le père de ses jumelles qui aujourd'hui n'est plus ...

- Tu vas me dire où elle se trouve ? redemanda-t-elle, le Légenda toujours pointé droit sur son vieil ami.
- Il me semble avoir été clair, expliqua ce dernier sans sourciller. Elle n'est plus ici.
- Alors dis-moi où elle se trouve !
- Même si je le savais, continua-t-il un sourire aux lèvres, je ne te le dirais certainement pas.
- Tu l'auras voulu ! s'écria-t-elle avant de lancer les hostilités.

Sans attendre, elle appuya sur la détente du Légenda d'où jaillit une lumière jaune qui fusa en direction du druide. Ce dernier s'élança dans les airs pour éviter le coup. Il était en effet capable de léviter et de faire léviter les objets à sa portée grâce au masex beige qu'il avait autour de sa ceinture. Le faisceau lumineux provoqua une explosion dès qu'il fut en contact avec le mur du salon.

Ne se décourageant pas, la mère d'Aluna continua à tirer en direction du druide qui, très rapide, évitait tous les rayons lumineux. Le combat était peu commun et n'importe quel être qui se serait trouvé au milieu d'eux à ce moment là aurait péri. Les tirs durèrent une dizaine de minutes sans que le vieux druide ne fasse autre chose qu'éviter les attaques de Rosa. Il pensait gagner du temps pour pouvoir invoquer à nouveau Attila qui partirait à la recherche de la jumelle d'Aluna. Comme si son amie avait compris son stratagème, elle lui lança :

- Tu penses vraiment que je te laisserais t'emparer de mes filles sans rien faire ?

Xerox pesa ces mots et regarda par le trou béant du mur - créé à l'instant par le Légenda - pour constater que le carrosse de la famille Sachs s'éloignait déjà à toute vitesse. Rosa laissa échapper un sourire et profita de ce moment d'inattention pour tirer à nouveau dans sa direction. Le faisceau lumineux se dirigea vers le druide qui essaya de l'éviter tant bien que mal. Le faisceau lui toucha le bras gauche, lui arrachant un cri de douleur. Xerox retomba brusquement au sol suite au choc, d'incessantes gouttes de sang à sa suite.

Victorieuse, Rosa arrêta de tirer pour s'approcher de lui, toujours armée. Quand elle fut à sa hauteur, elle pointa l'arme sur lui, le regardant de haut :

- C'est terminé ...

Allongé au sol, Xerox réfléchissait à un moyen de se sortir de ce mauvais pas. Le masex lui permettant d'invoquer Attila était toujours inactif et celui qui lui permettait de léviter s'éteignait progressivement. Il était dans une mauvaise passe.

Il pensa à se servir du masex gravité pour absorber son adversaire dans un passage mais se rendit vite compte qu'il ne serait pas plus débarrassé d'elle. En effet, ce masex permettait seulement de créer des portails gravitationnels courts, ce qui l'autorisait à traverser des murs ou parfois parcourir rapidement de longues distances, mais il ne pouvait pas faire disparaître la jeune femme. Vu son état actuel, le mieux qu'il pouvait faire était de la déplacer de quelques mètres, sans oublier qu'il ne pouvait compter sur un effet de surprise à cause de son bras immobilisé. Mais il lui fallait au moins tenter le coup : c'était sa seule chance.

Dans un acte désespéré, il porta son second bras à sa ceinture pour prendre de la puissance, mais comme si elle avait compris son stratagème, Rosa le devança en pressant sur la détente. Une goutte de sueur transparut sur le visage de Xerox qui voyait déjà sa vie défilé devant ses yeux.

Contre toute attente, seul un nuage de fumée s'échappa de l'arme, inoffensif. Un silence suivit, les deux amis restés pétrifiés de surprise. Rosa Sachs osait à peine respirer. Il était impossible que tous ses masex aient été consumés en si peu de temps. Osant à peine jeter un coup d'oeil au dessus de l'arme, elle comprit en ne voyant plus qu'un masex suspendu, que l'un d'entre eux avait été consumé. Il lui restait donc encore de la puissance.

Un croche-pied de Xerox la fit basculer en arrière, lui faisant lâcher l'arme qui glissa quelques mètres plus loin. Surprise, elle n'eut que le temps de le voir se redresser au dessus d'elle, son bras gauche toujours en sang. Il s'arma alors de son rire sarcastique pour signifier que la situation était à nouveau en sa faveur :

- Moi qui croyais que tu savais te servir du Légenda ...
- Que veux-tu dire ? balbutia-t-elle, sans pouvoir bouger.
- Après la consommation d'un masex, le Légenda a besoin de quelques secondes pour charger le second. Quel dommage que tu n'aies pas compris ça !

De sa seconde main, il activa le masex lévitation et le Légenda vola dans sa direction. Une fois en main, il le dirigea vers son amie et la regarda droit dans les yeux avant de dire :

- Jamais tu ne détruiras mes recherches.

Démunie, Rosa se mit à penser très rapidement à une solution. Elle ne pouvait abandonner ses

filles, même si elle savait qu'elles étaient présentement hors de danger. Riggs avait en effet bien suivi ses instructions et s'était enfuit dès qu'il avait entendu la première explosion. Mais que faire pour Aluna ? Elle n'avait jamais su la protéger et elle ne pouvait pas s'arrêter là, pas comme ça.

En y repensant, elle ne comprendrait jamais comment ni pourquoi Xerox avait pu agir de la sorte envers sa fille. Il avait été l'ami d'enfance de son mari et au début de la guerre, elle n'avait pensé qu'à lui pour isoler sa fille. Il lui avait sauvé la vie ce jour-là. A quel moment avait-il banni les fondements de leur amitié ? Seraient-ce ces dix années de guerre qui l'avaient transformé ? Chassant ces pensées inutiles, elle lui lança sur un ton défiant :

- Tu serais prêt à me tuer pour arriver à tes fins ?
- Tu veux parier ? lâcha-t-il, l'air décidé.

Elle comprit alors qu'il n'hésiterait pas et essaya de se dégager de son emprise immédiatement. Mais avant qu'elle n'ait eu le temps de faire quoi que ce soit, il laissa échapper un rire diabolique et appuya sur la détente. Suivant un instinct aussi primaire qu'inutile, Rosa Sachs se couvrit le visage de ses mains. Un bruit assourdissant accueillit son geste, la faisant sombrer dans un océan de ténèbres.

*

Depuis le carrosse, Beth voyait la bâtisse s'éloigner de plus en plus. Elle n'avait pas compris pourquoi Riggs avait subitement démarré le carrosse, abandonnant ainsi sa mère dans la vieille mansarde. Elle avait hurlé des dizaines de fois pour qu'il s'arrête mais il ne l'avait pas écoutée. Elle avait même essayé de sortir du carrosse mais tout avait été verrouillé, sans doute par sa mère.

Soudain, une énorme explosion retentit au loin, en provenance de la maison de Xerox. Le bruit de l'explosion secoua le carrosse qui s'éloignait de plus en plus, réveillant Elena qui jusque-là, dormait profondément. En ouvrant les yeux, elle vit Beth hurler le nom de leur mère et dût regarder par la fenêtre du carrosse pour comprendre ce qui se passait. Ses yeux s'emplirent de larmes avant qu'elle-même ne se mette à appeler le nom de leur mère qui résonnait en écho dans le désert de dunes.

**

*

Chapitre 3

Le prince de Goran

L'aube se levait à l'horizon et la lumière commençait à filtrer par la grande fenêtre. Aluna s'étira dans son lit drapé de soie blanche. Elle ouvrit les yeux et à ses côtés se trouvait son prince, endormi. Ses nombreuses mèches argentées lui ornaient gracieusement le visage et elle ne put s'empêcher de penser qu'elle avait de la chance. Elle se retourna pour l'embrasser tendrement, puis se leva du lit. La joie qui l'envahissait était immense, car une belle et longue journée l'attendait, comme à l'accoutumée. Les décors étaient féeriques, les murs étaient drapés de rouge et d'or et deux tableaux de maître les ornaient de part et d'autre de la pièce. Aluna se rendit à la fenêtre pour respirer de l'air frais. C'est là qu'elle entendit soudainement une voix venant du rez-de-chaussée. Une voix qui paraissait irréaliste. Elle était si faible qu'Aluna dû se pencher en avant pour l'entendre. Là, la voix se fit plus forte, comme si quelqu'un hurlait dans une trompette :

– C'est l'heure de la récolte !

Le bruit était d'une telle intensité qu'il fit trembler la pièce, projetant dans le même temps Aluna par la fenêtre. Elle hurla à l'aide, mais sa voix résonnant en écho lui signifia qu'elle était toute seule. Personne ne l'entendrait. C'est alors qu'elle entendit à nouveau la même voix, plus réelle cette fois :

– C'est l'heure de la récolte !

Aluna ouvrit alors les yeux, réalisant qu'elle rêvait encore de ce matin où elle vivait dans un château aux côtés d'un beau prince. Elle avait mal à la tête. Ignorant le mal, elle se redressa lentement dans l'idée de rejoindre son maître comme elle le faisait tous les jours. Machinalement, elle posa une main sur son front pour constater qu'il était froid. La dernière chose dont elle se souvenait était les yeux de ce monstre de feu, essayant de l'embraser de l'intérieur. Et soudain, elle eut peur. Avait-elle passé le test cette fois ? Son maître serait-il satisfait ?

Un faisceau de lumière blanchâtre l'éblouit. Elle se protégea d'abord le visage des mains puis regarda autour d'elle. La pièce était grande, tapis de rouge et d'or. Les murs étaient ornés de tableaux de maîtres. Tout était encore flou, mais étrangement familier. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Dormait-elle encore ? Non, elle était sûre de s'être déjà réveillée.

Elle se retourna alors et face à elle, un visage la scrutait. C'était un jeune homme d'environ son âge, hâlé de peau, portant fièrement une chevelure courte et brune, légèrement désordonnée par le sommeil. Ses yeux vert clair la fixaient, et le coin de sa bouche révélait un sourire malicieux. Enfin, son torse nu révélait un corps mince ainsi que des biceps à peine formés. Le jeune homme la troublait. Malgré sa différence de teint et de chevelure avec le personnage de ses rêves, tout autour d'elle semblait lui indiquer qu'il s'agissait du même homme. Tout cela était-il bien réel ?

Un bruit à la porte la fit sursauter. Le jeune homme se leva aussitôt pour ouvrir. Une femme d'âge mûr pénétra dans la pièce, un plateau à la main. Elle jeta un rapide coup d'œil à Aluna et posa le

plateau sur la table. Elle était petite et plutôt ronde. Ses cheveux noisette étaient parfaitement tirés en arrière, et une lueur de douceur se reflétait dans ses yeux de même couleur. Elle discuta un instant avec le jeune homme, puis se retira poliment. Aluna observait, sans pouvoir bouger. Que se passait-il donc ?

Le jeune homme referma la porte après elle et s'empara d'un morceau de tartine dans le plateau posé sur la table. Il s'en dégageait une forte odeur de peccas. Aluna sentit aussitôt son estomac gargouiller. Elle avait faim, et le jeune homme semblait s'en être rendu compte car il lui tendait maintenant une tartine. Aluna ne savait s'il fallait accepter vu qu'elle ne le connaissait pas, mais elle avait une telle faim qu'elle ne put résister. Après avoir rapidement englouti le morceau de peccas, elle regarda le jeune homme et demanda, l'air peu assuré :

– Suis-je en train de rêver ?

Le jeune homme laissait échapper un rire étouffé avant de répondre :

– Vous êtes drôle ... mais je suis quand même flatté que tout ceci vous fasse penser à un rêve.

Aluna se pinça alors le bras pour constater que tout ceci était bien réel. Elle était bien dans cette somptueuse pièce, en compagnie de ce bel homme. Elle se regarda et remarqua aussi qu'elle avait de nouveaux vêtements. Une tunique blanche lui enveloppait le corps comme du cachemire.

– Vous avez été changée, déclara le jeune homme en constatant qu'elle cherchait ses vêtements du regard. Vos anciens vêtements étaient sales et trempés.

La jeune fille tira alors le drap blanc dans sa direction pour se protéger du regard du jeune homme qui n'était qu'à quelques mètres d'elle. Il s'assit près d'elle sur le moelleux matelas, puis lui tendit la main :

– Je m'appelle Willan, et vous ?

– Aluna, répondit-elle, sans lui tendre la main en retour.

Le jeune Willan observa un instant la jeune fille qui semblait apeurée et décida de ne pas la brusquer. Il ramena alors sa main vers lui sans plus insister. Ce devait être en effet terrifiant de se réveiller aux côtés d'un inconnu. Il s'en voulait d'ailleurs de cette méprise car il était censé dormir autre part. Mais la fatigue avait eu raison de lui, à tel point qu'il en avait oublié la présence de la jeune fille. Sa réaction était donc justifiée. Ses beaux yeux gris s'étaient écarquillés de peur et tous les poils de sa peau d'ébène s'étaient hérissés à vue d'œil. Ses longs cheveux noirs dépassaient des draps ainsi que son pied droit. En constatant son regard sur elle, la jeune fille rangea son pied sous les draps, par pudeur. Rien à voir avec les serveuses de Minabis, pensa-t-il avant de tenter d'éclaircir le malentendu :

– Je ne suis pas un pervers, expliqua-t-il. J'ai déjà une femme à courtiser si ça peut vous rassurer ...

En disant cela, le prince pensait à la belle Amélia, fille de l'éminent Gouthor qui était l'homme le plus riche de la ville de Basroc. Il était en effet à la tête d'un puissant réseau de forgerons et fructifiait habilement ses richesses. Il n'avait qu'une fille unique - Amélia - qui lui était promise depuis peu. Il l'avait rencontrée un peu après son vingt-deuxième anniversaire et ne la fréquentait donc que depuis quelques mois. Leur mariage devrait renforcer la puissance de feu du Roi, tout en facilitant l'équipement d'armes en tous genres.

Willan avait jusqu'à la mort de son père pour se marier, mais ce dernier avait souhaité annoncer leur mariage juste après qu'il soit institué prince héritier, à son vingt-troisième anniversaire. Certainement pour renforcer son armée au plus vite, suite à l'échec qu'il avait subi lors de sa dernière bataille contre Cristallia. Le prince avait tout d'abord été contre ce mariage rapide mais dès qu'il eut rencontré Amélia, il changea d'avis. Elle était d'une rare beauté qui n'avait d'égale que son intelligence. Il n'était pas amoureux mais savait qu'il ne pourrait en être autrement avec le temps. Il aurait fallu qu'il soit fou pour refuser pareille épouse.

- Je veux dire, reprit-il d'une voix rassurante, j'ai déjà une promesse alors je n'oserais pas vous toucher.
- Alors pourquoi dormiez-vous ... bégaya Aluna.
- Nous sommes dans mes appartements, expliqua-t-il. Je vous ai repêchée dans la rivière hier soir et c'est Irma qui s'est occupée de vous ... et de vos vêtements. Je devais dormir ailleurs mais j'étais si fatigué que j'ai oublié que vous étiez là. Vous m'en excuserez ...
- Irma ? demanda-t-elle sans comprendre.
- La femme qui est entrée à l'instant, dit-il simplement. C'est ma gouvernante.

Cet homme disait l'avoir repêché la veille dans une rivière. Mais comment avait-elle pu atterrir là ? Et qui était-il ?

- Et qui êtes vous exactement... Willan ? demanda-t-elle alors. Et où sommes-nous ?
- Bien sûr ! veuillez excuser mon manque de manières, reprit aussitôt ce dernier. Je suis le prince Willan ... Willan de Goran.
- Vous êtes le prince de Goran ? s'entendit-elle demander sans réaliser ce qu'il venait de lui annoncer.
- En effet, déclara le prince en se levant pour enfiler une courte chemise en lin.

En proie à une nouvelle fringale, Aluna lâcha aussitôt les draps et se leva pour se diriger vers le plateau de peccas. Elle avait tellement faim que seul son estomac guidait ses actes. Elle en mit un en bouche, puis un autre, et redemanda :

- Si vous êtes le prince ... alors nous sommes au château de Goran ?
- C'est bien ça, répondit ce dernier alors qu'il finissait d'enfiler sa chemise.

Réalisant enfin ce qui venait de lui être révélé, Aluna laissa échapper le morceau de peccas qu'elle avait en main. Elle était au château de Goran, sous le même toit que le Roi de Goran, dans la même pièce que le prince de Goran. Elle prit subitement peur. Elle vivait dans l'ombre de sa sœur et n'existait pas dans les registres de naissance. Qu'arriverait-il lorsqu'ils enquêteraient sur elle ? Que faire ... Fallait-il s'enfuir ? Non, elle ne pourrait pas quitter le château aussi facilement, car il devait être parfaitement gardé. Elle n'avait aucune chance de s'enfuir sans éveiller les soupçons ou même se faire tuer. Il fallait donc qu'elle se montre discrète, de sorte qu'on ne sache jamais qu'elle avait une jumelle.

Le prince, maintenant vêtu, vint s'asseoir à ses côtés autour de la petite table où il prenait ses repas. Il lui retourna alors sa question :

- Et vous, qui êtes-vous, Aluna ... ?

- Juste Aluna ... balbutia la jeune fille qui essayait de ne pas donner d'informations pouvant la relier à sa famille.
- Juste Aluna ? répéta-t-il dans un éclat de rire. Ce n'est pas possible. Vous avez bien une famille, un rang. D'où venez-vous ?
- Je ne me souviens pas, mentit Aluna.
- Hmm... je vois, dit-il entre deux bouchées, l'air peu convaincu par sa prétendue amnésie. Je ne suis pas pressé, vous m'en direz plus quand vous le souhaiterez.

Sur ce, il se leva de sa chaise et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il se retourna vers Aluna et déclara :

- Je reviendrais d'ici une petite heure, le temps que vous preniez votre douche. Irma passera vous voir pour vous fournir de quoi vous vêtir. Faites comme chez vous.

Et sans plus attendre, il claqua la porte derrière lui. Aluna resta immobile, un morceau de peccas en bouche. Elle avala silencieusement sa bouchée et regarda encore une fois autour d'elle pour inspecter les lieux. La pièce avait trois portes, une menant vers la sortie et deux autres à l'issue inconnue, toutes uniformes ou presque. Au coin du mur, une porte clairement en désaccord avec le reste de la pièce attira son attention. Peinte en vert, elle faisait tâche dans le décor et semblait renfermer quelques mystères. Aluna se leva et se dirigea à pas lents vers la porte en question, jetant de temps à autre un regard furtif derrière elle. Au moment où elle tourna la poignée de la mystérieuse porte, un bruit dans son dos la fit sursauter. Elle se retourna brusquement, prise sur le fait. En face d'elle, la femme qu'elle avait vue un peu plus tôt se tenait dans l'embrasement de la porte d'entrée, deux serviettes de bain sous les bras. Aluna ne savait pas si elle devait s'excuser de son indiscretion ou disparaître dans l'instant. Au lieu de cela, elle demanda :

- Irma, c'est ça ?

La femme pénétra dans la pièce et referma lentement la porte derrière elle. Elle s'approcha d'Aluna sans mot dire, ce qui ne manqua pas de l'intimider. Pourquoi ne disait-elle rien ? La prenait-elle pour une voleuse ? Après tout, elle n'était qu'une inconnue à ses yeux. La réponse qu'attendait Aluna ne se fit pas attendre. Arrivée à sa hauteur, la femme lâcha finalement :

- Oui c'est bien ça, je suis la cuisinière du château et une bonne amie du prince.

Elle se dirigea ensuite vers la porte de droite et déclara, comme si elle avait lu dans ses pensées :

- Cette porte est différente parce qu'elle renferme tous les souvenirs auxquels le prince tient. Ce n'est qu'un hangar en réalité. Vous pouvez l'ouvrir, vous savez.

Sans attendre sa réponse, Irma poussa la porte devant elle et pénétra dans la pièce d'à côté. Aluna resta figée quelques instants, consciente d'avoir commis une faute. Elle suivit ensuite Irma, décidée à s'excuser. En passant le seuil de la porte, Aluna constata qu'il s'agissait d'une salle de bains, mais si spacieuse qu'elle pourrait y vivre. Rien à voir avec la cave sans meubles où elle vivait.

Elle s'approcha et vit Irma accroupie, occupée à faire couler de l'eau chaude dans l'immense baignoire qui y trônait, recouverte de matériaux et décors argentés. Elle avança vers elle et commença à s'excuser :

- Je suis vraiment désolée ... pour la porte. Je ne voulais pas me montrer indiscrete, je vous

assure.

Sans prêter attention à ce qu'elle venait de dire, Irma retira sa main de l'eau de la baignoire et s'écria d'un ton satisfait :

- C'est la température parfaite !

Elle injecta ensuite un liquide dans l'eau et remua lentement sa surface pour faire mousser la baignoire toute entière. Lorsque d'énormes bulles commencèrent à s'échapper de la surface de l'eau, elle se retourna vers Aluna :

- Il est temps que vous preniez un bain bien chaud et qu'on s'occupe de votre ... toilette. Regardez-vous donc dans la glace, enfin !

Et pour confirmer ce qu'elle avançait, Irma retourna Aluna vers le petit miroir situé à gauche de la baignoire et au-dessus d'un évier en marbre blanc. Aluna se regarda et ne comprit pas les insinuations d'Irma. Ses cheveux étaient aussi emmêlés qu'à l'accoutumée, ses yeux gris avaient de légers cernes à peine visibles, son visage semblait reposé et ses vêtements étaient d'un blanc éclatant. Elle pencha la tête sur le côté pour mieux regarder puis se retourna vers Irma :

- Je suis très bien, pourquoi ...

Irma poussa un soupir de désespoir, et en guise de réponse, commença simplement à défaire les lacets de la tunique de la jeune fille. Ce geste inhabituel arracha un cri de surprise à Aluna :

- Que ... que faites-vous ? Je peux le faire toute seule.
- Comme vous voulez, rétorqua Irma en lâchant les lacets. J'attends.
- Vous allez rester là ? demanda-t-elle en tentant tant bien que mal de défaire les lacets de sa tunique.

Voyant qu'elle ne s'en sortait pas, Irma lui prit les lacets des mains et sans lui laisser le temps de protester, fit tomber en quelques secondes sa tunique au sol, dévoilant sa nudité. Aluna se protégea aussitôt le corps de ses deux mains, obligeant Irma à se retourner en grommelant :

- J'ai été jeune moi aussi vous savez.
- Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, répondit Aluna, se sentant mal d'avoir vexé Irma.
- Je ne suis pas vexée, ne vous inquiétez pas, poursuivit Irma. Allez ! plongez dans votre bain. Je ne vous tournerai pas le dos toute la journée.
- J'y vais, dit alors Aluna sans réel enthousiasme.

Lentement, la jeune fille posa le pied sur la surface de l'eau pour en mesurer préalablement la température avant de se glisser dans la baignoire. Lorsque tout son corps fut plongé dans l'eau mousseuse, elle se sentit comme au paradis. L'eau n'était ni trop chaude, ni trop froide : c'était vraiment la température idéale. Elle se sentait légère, presque comme si elle flottait sur un nuage. Des milliers de bulles se soulevaient de la surface de l'eau et Aluna les suivait du regard jusqu'à ce qu'elles éclatent à proximité du plafond. Elle ne put s'empêcher de sourire à la vue d'un petit canard bleu qui flottait sur l'eau, défiant les vagues qu'elle formait de ses mains. La scène sembla aussi amuser Irma qui, occupée à allumer des bougies autour de la baignoire, avança :

- Le prince réagissait exactement comme vous lorsqu'il était enfant.

- Vous avez connu le prince enfant ? interrogea Aluna qui se rappelait les propos de ce dernier à propos d'Irma.
- J'ai longtemps été sa gouvernante, mais à la mort de sa mère, j'ai dû la remplacer en quelque sorte. Il fallait bien que quelqu'un l'empêche de faire trop des bêtises ... dit-elle entre deux sourires. (Elle marqua un temps avant de reprendre, comme si un souvenir triste lui revenait en mémoire) Il n'y paraît pas comme ça, mais sa position n'est pas facile. Alors j'essaie d'être présente pour le soutenir et le guider.
- Je suis désolée d'apprendre ça, put-elle prononcer en se rappelant précisément le jour où elle avait appris la mort de la Reine.

Le souvenir était précis car il s'agissait du jour où Xerox l'avait emmené à dos de cheval. Elle avait ainsi quitté Minabis et sa famille. Les cris qu'elle avait poussés avaient été étouffés par le bruit des canons qui retentissaient au loin. Ce jour avait été le pire de sa vie, mais jamais elle n'avait pensé à ce que la Reine avait laissé derrière elle : un orphelin. Elle avait pensé avoir été la seule à souffrir ce jour là et c'était bien égoïste de sa part. Elle ne portait pas sa mère dans son cœur, mais elle savait pertinemment que la perdre serait une épreuve douloureuse.

- Oh c'était il y a très longtemps, soupira Irma en allumant la dernière bougie. Et vous mon petit, où sont vos parents ?

La question laissa Aluna sans voix. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais aucun son n'en sortit. Elle plongea alors la tête dans son bain, pour tenter de disparaître. Face à son silence, Irma n'insista pas et se retourna pour poser une serviette propre sur le lavabo. En se dirigeant vers la porte de sortie, elle lâcha simplement :

- Vous parlerez quand vous serez prête. Profitez de votre bain.

Aluna sortit précipitamment la tête de l'eau et lui lança avant qu'elle ne sorte :

- Vous ... vous ne me connaissez pas. Comment pouvez-vous être sûre que je ne vous veux pas de mal ?

Aluna se sentit stupide d'avoir posé cette question. Cela ne pouvait qu'accentuer la méfiance d'Irma à son égard. Elle voulut se corriger mais Irma la devança.

- Je n'en sais rien, dit-elle en souriant, mais le prince vous fait confiance, alors moi aussi.
- C'est aussi simple que ça ? ne put-elle s'empêcher de dire, surprise.
- Bien sûr que ça l'est, reprit Irma. Le prince n'est pas parfait, mais il sait reconnaître une personne digne de confiance quand il en voit une. Il ne s'est encore jamais trompé. (Puis en franchissant le seuil de la porte, elle reprit) Je vais vous chercher des vêtements de rechange au rez-de-chaussée.
- Attendez ! s'écria Aluna alors qu'Irma s'apprêtait à fermer la porte de la salle de bains derrière elle. (Elle reprit son souffle et déclara plus lentement) Je m'appelle Aluna, j'ai vingt ans et j'ai grandi sans mes parents, dans la cave d'une mansarde ... à Arabica. Je faisais ...

Aluna repensa à tous ces moments qu'elle avait passé dans la maison de Xerox à faire le ménage, la cuisine et à subir toutes ces étranges expériences qu'elle ne saurait décrire. Elle ne pouvait pas raconter ça. Elle reprit donc :

- La dernière chose dont je me souviens, c'est d'être retournée dans ma cave hier soir. Ensuite,

c'est le trou noir ...

Irma s'approcha d'elle et s'accroupit pour la regarder dans les yeux :

- Je peux voir que la vie n'a pas été tendre avec vous mon petit, mais ça va aller. Je reviens dans un instant.

Elle posa simplement une main sur son épaule mouillée en signe de compassion, puis se redressa avant de sortir de la pièce. Aluna se retrouva donc seule, et se sentit étrangement soulagée d'avoir pu parler à quelqu'un, quelqu'un qui l'avait écoutée sans rien demander en retour. Ce Willan devait être un homme bien pour qu'Irma le respecte autant. Et il avait confiance en elle alors qu'il ne la connaissait pas. Elle ne comprenait pas. Était-ce une sorte de pouvoir qu'il avait ? Après tout, il était de sang royal, se dit-elle avant de se concentrer à nouveau sur son bain.

C'était vraiment un endroit adéquat pour réfléchir et les flammes dansantes au-dessus des bougies de cire la réconfortaient. Elle plongea à nouveau la tête sous l'eau pour se détendre, et observa le mouvement paisible de l'eau. Elle était en paix et ne pensait déjà plus à ces yeux enflammés qui avaient essayé de la dévorer.

L'espace d'un instant, son esprit s'évada dans une prairie paisible pleine de plantations de meris. Dans son imagination, elle courait, libre et heureuse. Mais soudain, elle perdit le contrôle : un des plants de meris prit feu, très vite suivi par un tas d'autres plants, transformant son rêve en cauchemar. Déroutée, elle versait désespérément de l'eau sur les plants de meris en espérant les sauver. Mais les flammes devenaient de plus en plus fortes et semblaient vouloir tout ravager.

Elle se mit alors en courir dans tous les sens et bientôt, se retrouva face à un être de feu, une sorte de monstre faisant penser à un bouc géant mêlé à un puissant lion. Il avait deux cornes sur la tête, de grands yeux rouge flamme et tout son corps était de feu. Ses deux pattes étaient suspendues en l'air et il se tenait, majestueux, au milieu des flammes. De sa gueule béante se dégageaient des flammes ardentes. Dans sa main droite - ou du moins ce que l'on pouvait en distinguer -, il tenait une énorme pipe qu'il porta lentement à la bouche. Un large sourire sembla alors se dessiner sur son visage de flammes. Du même geste, il retira la pipe de sa mâchoire et une grosse buée de flammes s'en échappa, terrifiant Aluna. C'est alors que la bête fonça subitement sur elle avec la ferme intention de la tuer. Effrayée, Aluna poussa un cri et se redressa.

Autour d'elle ne se dressaient plus de paysages enflammés mais des bougies aux odeurs apaisantes. Elle avait rêvé. Elle sortit alors de son bain et prit une serviette pour s'essuyer le visage.

Pourquoi pensait-elle encore à ce monstre de feu ? Cette créature lui faisait peur. Elle semblait brûler à l'intérieur d'elle, même si cela n'avait aucun sens. Essayant d'oublier son rêve, elle prit une autre serviette qu'elle entoura autour de son corps puis en passa une troisième dans ses cheveux mouillés.

C'est alors qu'elle sentit de la fumée. Elle pensa qu'il s'agissait encore de son imagination et n'y prêta aucune attention. Mais en voulant reprendre la serviette avec laquelle elle s'était essuyée le visage, elle constata qu'elle avait pris feu. Probablement en touchant une des bougies. Prise de panique, elle essaya d'éteindre le feu avec ses mains mais rien n'y fit. Le feu gagnait du terrain et bientôt, elle jeta la serviette au sol. Le feu s'attaqua alors au tapis de bain. Ne sachant que faire, Aluna versa l'eau du bain sur le tapis, mais le feu ne fit que grandir un peu plus. Elle ne contrôlait plus rien. Elle se mit alors à penser au monstre de feu de son rêve et fut prise d'une colère

inexplicable. Elle se porta la main à la tête et hurla, comme possédée :

– Stop ! Stop ! Arrêtez-tout !

Une brise chaude l’envahit soudain et les flammes qui dansaient en face d’elle doublèrent aussitôt de volume avant de disparaître comme par magie. Aluna ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Les flammes avaient disparues, alors qu’elle l’avait tout juste souhaité. Elle porta ses mains à son visage et constata qu’elles étaient brûlantes. C’était vraiment comme si elle avait absorbé ces flammes. Le claquement de la porte lui fit reprendre ses esprits. Sur le seuil se tenait Irma, paniquée :

– Que se passe-t-il ? Je vous ai entendu crier.

– Je ... commença Aluna qui souhaitait s’excuser pour la serviette et le tapis brûlé. Je suis désolée pour le feu ...

– Quel feu ? demanda Irma, surprise.

Aluna se retourna pour regarder l’endroit où la serviette et le tapis brûlaient à l’instant. Il lui fallut cligner plusieurs fois des yeux avant de comprendre que la serviette et le tapis étaient bien intacts. Rien n’avait brûlé et il n’y avait aucune fumée pour prouver le contraire. Devenait-elle folle ? Elle était pourtant sûre d’avoir vu cette serviette brûler. Elle se tâta le front pour vérifier si elle avait de la fièvre, puis se retourna vers Irma :

– Je dois être fatiguée. Il n’y a pas de feu ... bien sûr.

– Très bien, avança Irma, le regard toujours légèrement inquiet. Si vous êtes prête, vos tenues sont là ainsi que votre coiffeuse.

Sa coiffeuse ? Pourquoi aurait-elle besoin d’une coiffeuse ? Aluna suivit Irma dans la chambre dans l’idée de lui expliquer qu’elle ne souhaitait pas changer sa coupe de cheveux. Sur place, elle fut stupéfaite de voir deux petites filles d’environ une dizaine d’années debout devant elle, plusieurs robes en mains. Elles avaient de mignonnes petites couettes blondes et de grands yeux marron. Vêtues simplement, elles souriaient gaiement de leurs belles - mais incomplètes - dents blanches. Irma s’expliqua sans attendre :

– Voici mes deux filles : Marie et Emie. Ce sont des expertes des dernières modes vestimentaires et capillaires, affirma-t-elle en brandissant une paire de ciseaux. Ne te fie surtout pas à leur jeune âge !

– Je ... je ne souhaite pas me couper les cheveux, réussit-elle à dire.

– Pourquoi ça ? demanda Irma, décontenancée. C’est très beau les cheveux courts. Et je peux affirmer d’ici que vous avez bien besoin d’une coupe.

Aluna savait qu’Irma faisait allusion à l’aspect sec et désordonné de ses dreadlocks. Ses cheveux avaient toujours été longs et rebelles. De plus, elle n’avait guère eu le loisir de s’en occuper durant sa captivité, si tant est qu’elle l’ait voulu. Elle aimait beaucoup sa tignasse et entreprit de le faire comprendre à l’ancienne gouvernante, d’un ton qu’elle voulait implacable :

– Oui mais ... j’aimerais les garder tels quels.

– En êtes-vous bien sûre ? reprit Irma en la fixant.

– Oui, acquiesça Aluna.

– Très bien. Nous ferons sans alors, capitula Irma.

Irma et les deux petites filles s'avancèrent alors vers Aluna dans l'idée de la rendre plus belle que jamais, laissant cette dernière plutôt perplexe.

*

Willan venait de récolter deux paniers de meris et retournait fièrement à ses appartements lorsqu'il aperçut Kenton à l'angle d'un couloir. Le prince s'avança vers lui pour lui présenter fièrement sa récolte matinale. L'amiral scruta rapidement les deux paniers, puis s'adressa au prince d'un air sérieux :

- Où se trouve la ... enfin vous savez.
- Chut ! lâcha le prince en portant l'index à sa bouche en signe de silence.

Il regarda ensuite autour d'eux pour s'assurer qu'ils n'étaient pas observés avant de reprendre :

- Elle est en sécurité, Irma s'occupe d'elle.
- Mais prince, insista l'amiral en baissant le ton, vous ne comptez quand même pas la garder ici indéfiniment, vous ne savez rien d'elle !
- Eh bien dans ce cas, nous ferons plus ample connaissance, rétorqua le prince en prenant la direction de ses appartements, suivi de près par son ami.
- Permettez-moi d'insister, reprit Kenton.

Le prince s'arrêta alors, le forçant à marquer un arrêt à son tour. Le jeune homme se retourna pour le fixer, un sourire amusé aux lèvres :

- Si elle fait quoi que ce soit d'irraisonné, j'en prendrais l'entière responsabilité. Je vous en donne ma parole.

L'amiral poussa un soupir d'exaspération avant de suivre à nouveau le prince qui avait déjà repris sa marche. Quelque chose le dérangeait dans le fait que cette jeune femme dorme au palais, et cela avait sans doute à voir avec le fait qu'elle soit tombée d'une monture rebelle. Après tout, elle avait peut-être des plans secrets contre le royaume. En tant qu'amiral à la solde du Roi, il était de son devoir d'essayer de convaincre le prince que tout ceci n'était que pure folie. Il essaya donc une nouvelle fois de raisonner le jeune homme :

- Pourrait-on au moins en parler à votre père ? demanda-t-il.
- Non ! répondit le prince sans détour.
- Alors, simplement l'interroger ? insista-t-il.
- Comme une espionne ? certainement pas ! affirma le prince, fixé sur sa position.
- Je vais commencer à croire que vous avez été séduit par cette fille, grommela l'amiral dans sa petite barbe bien taillée.
- Absolument pas ! s'écria le prince, exaspéré.

Ils se trouvaient maintenant devant les appartements princiers alors les deux hommes s'arrêtèrent. Le prince se retourna vers Kenton, lui signifiant qu'il devait s'en aller. L'amiral comprit le message mais ne lâcha pas prise pour autant :

- Je me permets encore d'insister. Vous devriez tout au moins mener une enquête sur elle.

- Dans quel but ? s'enquit le prince. Tout ce que je dois savoir, je le saurais de sa bouche. Je croyais que vous compreniez ça ...

L'amiral avait toujours admiré cette capacité qu'avait le prince à détecter les personnes dignes de confiance. Il avait souvent eu raison. Mais cette fois-ci, Kenton avait des doutes et ne voulait prendre aucun risque.

- Je sais, reprit-il en s'efforçant de rester calme. Mais cette fois-ci, c'est différent ...
- Très bien, capitula le prince. Si elle affiche un comportement suspicieux, je vous autorise à fouiller dans son passé. Ça vous va ?

Kenton savait qu'il venait d'obtenir un compromis de taille. S'il ne saisissait pas cette chance, le prince risquerait de changer d'avis à tout moment. Ce dernier reprochait certes à son père son caractère versatile mais ils n'en étaient pas moins semblables. Dès qu'il y aurait le moindre doute à son propos, il emploierait quelques gardes à fouiller son passé. Et si les résultats s'avéraient aller dans son sens, ils seraient bien obligés d'en informer le Roi. Pour l'instant, rien ne l'empêchait d'ouvrir grand les yeux et les oreilles pour obtenir le plus d'informations sur la souillon. Après tout, quelques allers retours en ville ne pourraient que lui faire du bien.

- Oui prince, acquiesça-t-il, l'esprit plus léger.
- Parfait, conclut le prince en poussant sans plus attendre la porte de ses appartements.

Willan pénétra dans la pièce et posa ses deux paniers sur la petite table à manger. Il parcourut ensuite la salle des yeux à la recherche d'Irma qui était censée s'occuper de la jeune Aluna pendant son absence. Ne voyant personne, il parcourut à nouveau la salle du regard et constata très vite que la porte de la salle de bains était ouverte. Il entreprit de s'y rendre immédiatement. Dès qu'il eut posé un premier pas en avant cependant, il vit Irma sortir de la salle de bains, un sourire aux lèvres.

- Ah tu étais là, dit-il soulagé. Où se trouve notre inconnue ?

Pour toute réponse, Irma tendit le bras vers la porte entrouverte, lui intimant de regarder. Il s'exécuta. Il vit alors s'avancer la jeune Aluna, plus splendide que jamais. Elle était vêtue d'une courte tunique blanche et d'un pantalon en lin noir, le tout uni par une ceinture rouge qui faisait ressortir sa taille parfaite. Elle avait enfilé des chaussures plates à bouts arrondis en parfaite harmonie avec sa ceinture large. Ses cheveux étaient tirés en arrière en une ravissante queue de cheval qui lui tombait magnifiquement dans le dos. Le visage maintenant dégagé, il pouvait distinguer ses jolis traits, qu'il s'agisse de ses yeux gris qui le fixaient ou de sa bouche charnue qui s'ouvrit lentement pour laisser échapper :

- Alors ?

Le prince voulut répondre mais qu'aurait-il pu dire ? Il n'avait pas les mots. Son ancienne gouvernante le devança alors :

- J'ai bien essayé de lui faire mettre des vêtements plus ... féminins, mais elle a insisté pour mettre ceci.
- Tu as fait du bon travail Irma, répondit simplement le prince, prenant sur lui pour ne pas crier qu'elle était tout simplement divine.

Satisfaite d'elle, Irma sortit de la pièce sans plus tarder, pour laisser Aluna et Willan faire plus ample connaissance. Elle sentait que la présence de la jeune fille opérerait de grands changements

dans la vie de Willan, même si elle ne savait s'ils seraient positifs ou négatifs. Un sourire se dessina sur son visage alors qu'elle descendait les marches des escaliers la menant aux cuisines. En bas des marches, ses deux filles - qui étaient descendues un peu plus tôt -, l'attendaient en sautillant. Irma leur fit signe de se comporter de façon plus sage, ce qu'elles firent immédiatement. Les prenant par les épaules, elle se dirigea vers ses appartements où son petit dernier devait certainement attendre qu'elle s'occupe de lui. Elle espérait qu'il serait bientôt aussi grand et fort que son prince.

*

Beth regardait sans cesse par la fenêtre de sa chambre, ne sachant comment digérer la disparition de sa mère. Elle n'arrêtait pas de penser qu'elle l'avait abandonnée aux griffes de ce Xerox et se sentait responsable. Depuis leur retour la veille au soir, l'ambiance avait été exécrable dans la résidence. Elle poussa un soupir et se leva de sa chaise en bois pour se diriger vers son lit. Drapé de jaune et simplement dressé, son lit avait toujours été son lieu de consolation favori. Elle s'affala dessus pour s'atteler à la contemplation du plafond de sa chambre, rêveuse.

Elle vivait dans cette belle résidence depuis sept ans maintenant, lorsque leur ancienne demeure avait cédé sous les coups de canon. Elles avaient alors emménagé dans celle de son père, située dans les quartiers chics de Minabis. Beth avait alors eu l'impression d'être bénie des Dieux pour bénéficier de conditions de vie aussi peu pénibles, comparée à ceux qui avaient tout perdu durant la guerre. Elle n'était encore qu'une adolescente mais ne comprenait que trop bien les horreurs de la guerre et maintenant, la douleur de perdre un être cher. Se redressant sur son lit, elle pensa à Aluna et à ce mot qu'elle avait glissé dans la poche de sa mère. Comment allait-elle en ce moment ? Était-elle même toujours en vie ?

Au même moment, son père poussa le battant de la porte, portant un plateau sur lequel se dressait une grande tasse de thé. Son père était un homme assez petit et que le ciel n'avait pas doté d'une beauté légendaire malgré ses origines Elfe. Il avait la peau blanche, un teint naturellement clair et immaculé, des traits grossiers mais de magnifiques yeux tendres et colorés de bleu. Ses yeux avaient toujours évoqué à Beth un bel océan aux vagues tumultueuses. Vêtu comme à l'accoutumée de sa tunique marron simplement raccordée à la taille par une ceinture en cuir, son père pénétra dans sa chambre puis referma derrière lui.

Il se dirigea vers la petite table du fond et y posa le plateau et la tasse de thé encore chaude. De la vapeur s'en échappa aussitôt, comme pour rappeler le dessus d'une cheminée en plein hiver. Il était dommage que sa mère ne puisse plus le boire. A cette pensée, une petite larme coula le long de sa joue droite. Son père, assistant à la scène, s'approcha aussitôt d'elle pour s'asseoir sur le lit à ses côtés. Il la fit se redresser et la prit doucement dans ses bras :

– Pleure ma chérie, dit-il tendrement. Je suis là.

Beth laissa alors échapper un flot de larmes incontrôlé sous les caresses des mains de son père. Ses yeux marron étaient remplis de plus de larmes qu'ils ne pouvaient contenir. Entre deux sanglots, elle demanda à son père :

– Tu crois que son âme est en paix ?

– Elle l'est forcément ma chérie, lui assura ce dernier. Forcément ...

De l'embrasement de la porte, Elena assistait à la scène et eut un haut le cœur de dégoût. Elle

détestait le nouveau mari de sa mère qui avait intégré leur vie une année seulement après la mort de son père. Et elle détestait encore plus cette pleurnicharde de Beth. La seule personne qu'elle adorait dans cette maison restait et resterait à jamais sa mère. Et maintenant elle n'était plus là. Et c'était la faute d'Aluna, pensa-t-elle, hors d'elle.

Oui elle détestait sa sœur depuis bien longtemps et la mort de leur mère n'allait pas arranger les choses. Elle n'avait eu cesse d'écouter depuis son enfance les jérémiades de sa mère à propos de sa jumelle : il n'y en avait toujours eu que pour elle. Lorsqu'elle faisait une bêtise, on n'avait eu cesse de lui rappeler à quel point sa sœur, elle, était sage et courageuse dans son exil. Mais Elena n'en avait que faire. Elle ne voulait que de l'affection, rien de plus. Était-ce trop demander ? Non ... Pas du tout. Aluna était celle qui lui avait volé l'amour de sa mère et maintenant sa propre vie. La seule responsable.

Elle se retira lentement du seuil de la porte pour se diriger vers le salon où elle attendait de la visite d'une minute à l'autre. Elle traversa donc le long couloir qui séparait les chambres à coucher du salon principal. Quelques secondes plus tard, elle était dans son salon, une pièce spacieuse, du moins assez grande pour recevoir quelques visiteurs.

Les Sachs n'étaient pas pauvres, mais pas riches non plus. Ils avaient emménagé dans cette demeure sept ans auparavant, quittant les quartiers pauvres de Minabis qui avaient subi d'énormes pertes matérielles. C'était bien la seule chose qu'elle devait à Arthur, le père de Beth. A la hauteur du fauteuil situé au centre de la pièce, Elena s'assit en pensant encore aux événements de la veille. Leur mère était morte et elle ne pouvait compter que sur elle à présent. Elle avait toujours été la plus forte et cela ne changerait pas. Et Aluna devrait payer un jour ou l'autre pour avoir causé la mort de leur mère.

Un bruit de coups à la porte la fit sursauter. Elle se leva aussitôt pour ouvrir. L'invité pénétra dans le salon et s'assit sur le fauteuil situé en face d'elle, après qu'elle l'y ait invité. C'était un grand homme à l'apparence plutôt repoussante : sa dentition était incomplète, sa peau et ses yeux sombres, ses cheveux crasseux et sa tunique était d'un marron tout aussi sale. Elena ne s'en offusqua pas et alla droit au but :

— On m'a dit que vous auriez ce que je cherche, expliqua-t-elle.

Pour toute réponse, l'homme posa une besace noire sur la table en face d'eux. Elle était de taille moyenne et légèrement entrouverte. De son siège, Elena entrevit une boule légèrement brillante à l'intérieur. Sans plus discuter, la jeune fille sortit de la poche de sa robe noire un petit sac rempli de pièces d'or qu'elle tendit à l'homme en face d'elle. Ce dernier s'empressa de la récupérer et de compter rapidement. Lorsqu'il eut terminé, il afficha un énorme sourire et lui dit :

— Le compte y est.

Sur ce, Elena se leva, lui signifiant de s'en aller. L'homme se leva donc et lui tendit la main droite comme pour conclure que leur accord était terminé. Elena regarda la main crasseuse et remplie de suie qu'il lui tendait et le regarda ensuite. Comprenant que des civilités n'étaient pas les bienvenues, l'homme se ravisa. Il détourna alors les talons en direction de la porte qu'Elena referma lourdement derrière lui. Dos contre la porte, Elena se satisfit d'avoir pu se procurer ce qu'elle recherchait. Aluna n'avait plus qu'à bien se tenir.

Chapitre 4

Le dragon à trois queues

Aluna vivait au château depuis maintenant vingt-huit lunes. Ses journées avaient été remplies d'apprentissages en cuisine, d'entraînements, et de longues discussions avec le prince. Elle avait commencé par aider Irma dans ses tâches journalières, ce qui lui valut le titre fictif d'assistante chef cuisinier. On lui avait rapidement fait comprendre que le Roi ne devait rien savoir d'elle, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Il lui était arrivé de servir à la table du Roi, mais au milieu de tous les autres serviteurs, personne ne l'avait encore remarqué. Elle avait ensuite rencontré l'étrange Larzac qui était un druide exceptionnel ainsi que le maître d'armes du prince. Au début, elle avait eu du mal à croire en les capacités du Mini-as, mais elle avait vite compris son erreur. Les entraînements avec le prince et Larzac s'avérèrent très instructifs et parfois, simplement amusants. Plus elle apprenait à connaître le prince, plus elle l'appréciait. C'était vraiment quelqu'un de charmant. Il la traitait avec égards et elle n'en appréciait que mieux sa vie au château.

Concernant son logement, Larzac lui avait aménagé une pièce à côté de la sienne, ce qui impliquait qu'elle vivait à nouveau dans un sous-sol, toutefois sans comparaison avec sa prison d'Arabica. Le petit druide avait dû ranger tous ses livres pour qu'elle puisse emménager, ce qui le fit ronchonner pendant trois lunes entières. En dépit de quelques insignifiants désagréments, elle avait globalement été bien accueillie et l'amour qu'elle ressentait autour d'elle lui faisait penser à un rêve duquel elle ne voulait jamais se réveiller. De son côté, elle avait raconté son ennuyeuse vie au prince, ou du moins ce qu'elle pouvait lui en dire. Elle n'avait finalement eu que peu de cauchemars sur le monstre de feu et ne s'en plaignait pas vraiment.

À l'aube de son vingt-neuvième jour dans le château, Aluna faisait de la lecture dans sa nouvelle chambre, avide d'en savoir un peu plus sur l'usage des armes de combat et des masques. Elle avait souvent demandé au prince l'utilité de son entraînement régulier en temps de paix, et sa réponse avait toujours été que son devoir l'obligeait à être toujours prêt à protéger son peuple en cas de besoin. Elle avait d'abord assisté à ses entraînements par curiosité puis, avait décidé d'apprendre à son tour. Elle pourrait ainsi se protéger d'individus comme Xerox à l'avenir.

Au vu de ses efforts, Larzac avait consenti à lui faire essayer le jour-même une arme qu'il avait fait forger pour elle, ce qui l'excitait et l'effrayait à la fois. Malgré sa connaissance théorique des arts du combat et son envie d'en apprendre davantage, elle déplorait les actes de violence gratuits et devoir attaquer le prince avec une lame faite d'acier ne lui faisait pas plaisir. Mais elle savait qu'elle devait prendre sur elle si elle voulait être capable de se défendre dans le futur.

Le livre qu'elle lisait était si passionnant que ce ne fut que le troisième coup à sa porte qui la fit en sortir. Willan se tenait sur le seuil, impatient. Après seulement quelques secondes, il frappa à nouveau. Elle referma son livre et le reposa sur la table de chevet située sur sa gauche. Elle sauta ensuite du lit, s'étira et entreprit de remettre de l'ordre dans ses affaires. Elle refit rapidement son lit,

puis rangea quelques vêtements qui traînaient ici et là. Elle voulait éviter que son nouvel ami ne voie dans quel état se trouvait sa chambre. Ayant presque terminé, elle éleva la voix pour s'excuser de l'attente :

- Donnez-moi deux minutes !

N'obtenant aucune réponse, elle prit l'élastique posé sur sa table de nuit et l'utilisa pour attacher ses cheveux en queue de cheval. Satisfaite, elle se regarda dans la petite glace située près de la porte avant d'ouvrir. A peine l'avait-elle ouverte que le prince se rua à l'intérieur, inspectant les lieux. Gênée de cette attitude intrusive, Aluna s'exclama :

- Merci de respecter mon intimité !

- Je vois que vous avez tout rangé avant que je n'entre, dit-il en regardant une dernière fois autour de lui, ignorant ainsi sa remarque.

- Qu'est-ce que vous insinuez ? s'enquit Aluna, horrifiée d'avoir été prise sur le fait.

Le prince lui répondit avec un large sourire avant de reprendre, les yeux rivés sur le livre qu'elle lisait à l'instant :

- Vous vous intéressez vraiment à l'art du combat à ce que je vois.

- Je vous l'ai dit, rétorqua-t-elle. Je souhaite me rendre utile.

- Je vois. Et je suis toujours aussi pressé de vous terrasser, rajouta-t-il toujours souriant.

Aluna détestait ce sourire qui la désarmait à chaque fois. En guise de réponse, elle se dirigea vers la porte et lança :

- Vous venez ? Larzac doit certainement nous attendre.

Le prince acquiesça et suivit Aluna à la salle d'entraînement où Larzac devait se trouver. Ils gravirent les escaliers qui les menèrent au long couloir du rez-de-chaussée, avant de pousser la première porte située sur leur gauche. Ce fut Aluna qui entra la première, Willan à sa suite.

Une forte lumière frappa le visage de la jeune fille, ce qui l'obligea à se couvrir les yeux de sa main droite. La lumière filtrait énormément dans cette pièce à cause des deux grandes fenêtres situées au fond de la pièce. C'était une ancienne salle de lecture revisitée en salle d'entraînement. On pouvait encore voir deux grandes bibliothèques vides - qui avaient dû contenir des milliers de livres par le passé - orner la salle de bout en bout. Aluna fit un pas sur la gauche pour éviter le faisceau lumineux qui se dirigea automatiquement vers Willan derrière elle. Ce dernier se porta aussi la main au visage :

- Baissez les rideaux, Larzac ! s'écria-t-il. Cette lumière va nous rendre aveugle.

Au milieu de la salle, se trouvait en effet le petit druide vêtu de son habituelle tunique blanche en dessous de laquelle on pouvait deviner une ceinture ornée de trois masex de couleurs différentes. Derrière lui, les rideaux situés de part et d'autre des grandes fenêtres se refermèrent lentement et sans bruit, faisant disparaître le faisceau aveuglant. Willan répliqua aussitôt, se munissant d'une épée accrochée dans une des sangles du mur de gauche :

- Merci, mais vous auriez pu ne pas user de vos pouvoirs pour quelque chose d'aussi simple.

- Bien au contraire ! s'exclama Aluna, toujours aussi émerveillée devant des démonstrations de magie. (Elle redemanda ensuite, presque timidement) Pourrais-je essayer ?

Son épée en mains, Willan frappa deux coups en l'air puis s'arrêta pour s'adresser à Aluna :

- Les masex se déchargent inexorablement. Les user à des fins inutiles le mettrait dans une mauvaise posture en cas de bataille imminente.

Larzac s'approcha alors de lui en disant simplement :

- Merci de votre inquiétude, mais mon pouvoir psychique est deux fois supérieur au vôtre. Mes masex se rechargent donc beaucoup plus vite. (Puis, s'adressant à Aluna, il reprit) Et vous, je crois vous avoir déjà dit qu'il faut des années d'entraînement pour pouvoir en maîtriser. Continuez donc vos exercices de méditation et nous en reparlerons dans quelques mois.

Aluna fit alors la moue en pensant à l'heure de méditation qu'elle devait faire tous les soirs sous les ordres de Larzac, pour contrôler sa force psychique. Il ne l'avait même pas laissé approcher un masex, prétextant que c'était dangereux. Elle était envieuse de Willan qui, ayant plus d'entraînement qu'elle, n'avait qu'une heure de méditation par semaine et qui plus est, possédait déjà le masex qui permettait de léviter. Ce dernier ne manquait d'ailleurs aucune occasion de le lui rappeler. Elle poussa un soupir pour exprimer son impuissance puis se mit à scruter la pièce à la recherche de quelque chose. Ne trouvant pas l'objet de sa quête, elle entreprit d'interroger le petit druide :

- Mon arme est-elle prête ? Je ne la vois pas.
- Bien sûr, répondit Larzac, un rare sourire aux lèvres. Je suis le meilleur.

Sur ce, il fit un geste des mains et quelque chose tomba du plafond, directement dans les bras d'Aluna. Cette dernière regarda en haut pour voir d'où venait l'objet et comprit que Larzac avait dû le mettre en lévitation pour qu'elle ne le voit pas d'emblée. Elle porta ensuite les yeux à l'arme, impressionnée. Larzac lui avait promis une arme adaptée à sa morphologie et elle voyait qu'il n'avait pas menti. Il s'agissait en fait de deux lames identiques, ressemblant fortement à deux grandes pinces de scorpion lacérées à l'acier. Chacune des deux lames avait une sangle adaptée à ses petites mains. Un petit ruban ornait la sangle de chacune des deux lames pour qu'elle puisse les attacher autour de son poignet, afin de ne pas les laisser s'échapper. L'extrémité de chaque lame était aussi tranchante qu'une épée mais leur forme semi-circulaire avait quelque chose de féminin. Aluna était sous le charme.

Elle attacha l'arme à ses mains puis se mit à faire virevolter les lames autour d'elle. Voyant qu'elle était en plus très maniable et légère, Aluna s'empressa de remercier Larzac :

- Merci énormément ! Elle est parfaite !
- Un peu trop ... féminin à mon goût, rétorqua le prince, le visage légèrement déformé par la jalousie.
- Je vois de la jalousie dans vos yeux pourtant ! reprit aussitôt Aluna, un rare éclair de moquerie dans la voix.
- Pas du tout ! répliqua ce dernier, un peu honteux.

Il était le prince ! Que lui importait si elle possédait une arme faite sur mesure et pas lui ? Lorsqu'il aurait réparé l'épée royale, il aurait une arme bien plus puissante. Il ne lui servait à rien d'envier cette jeune fille et son don pour le combat. En effet, même s'il arrivait toujours à la battre, le prince avait très vite remarqué et presque admiré l'habileté de la jeune novice. En seulement quelques semaines, elle avait appris presque autant que lui en plusieurs années. Mais il savait qu'il

aurait toujours le dessus, vu la visible réticence d'Aluna à attaquer de front. Son tempérament passif l'empêchait sans doute de mettre toute son énergie dans le combat. Empressé de se prouver qu'il avait raison, il entreprit de provoquer la jeune fille en brandissant son épée en face d'elle :

– Défendez-vous !

Larzac lévita pour se mettre à l'abri au-dessus de la bibliothèque de droite, puis annonça à ses deux apprentis :

– Très bien, nous allons commencer. Willan, commencez par trois attaques simples. Et allez-y doucement surtout, ce sont de vraies armes. Je ne voudrais pas être responsable d'un carnage.

Larzac faisait référence au fait que leurs armes étaient tranchantes, contrairement à celles de leurs précédents entraînements, toutes en bois. En réponse à sa recommandation, Willan et Aluna se placèrent face à face, se saluant formellement comme au début de chaque entraînement.

Sans attendre, Willan commença avec une attaque verticale en direction de la tête d'Aluna. Cette dernière souleva l'une de ses deux lames pour arrêter le coup. Le coup bloqué, Willan retira son épée et relança deux attaques à la suite, toutes identiques à la première. Aluna usa de l'autre lame pour bloquer la seconde attaque mais, en se préparant pour parer la troisième, perdit l'équilibre et lâcha son arme qui tomba au sol. Aluna porta instinctivement son regard au sol et ne prêta plus attention au troisième coup de Willan qui se dirigeait droit sur sa tête. Ce dernier, constatant la déconcentration de la jeune fille, arrêta la portée de son épée en plein élan. L'épée s'arrêta donc près de sa chevelure, la manquant de peu. Larzac s'écria aussitôt :

– Aluna, faites donc plus attention !

De son côté, le prince ramassa l'arme au sol et s'adressa à Aluna :

– C'était juste. Faites vraiment attention ou je douterais de vos capacités à l'avenir.

– Je m'en excuse, répondit-elle en baissant les yeux.

Aluna se sentit honteuse d'avoir perdu sa concentration et reprit l'arme des mains de Willan, décidée à se montrer à la hauteur. Quelques secondes plus tard, ils étaient à nouveau en position et l'entraînement avait repris de plus belle. Les attaques de Willan fusaient maintenant dans tous les sens et la jeune fille perdait à tous les coups sous leur violence. Après que son arme soit tombée trois fois à terre, elle poussa un juron, désespérée :

– Je n'y arrive pas !

Larzac quitta son poste d'observation pour s'approcher d'elle, lui ordonnant de lui remettre son arme. Elle lui tendit sans mot dire, attendant de voir sa démonstration. L'arme en mains, Larzac se suréleva pour être à la hauteur de Willan, puis lui demanda d'attaquer. Willan s'exécuta avec deux attaques latérales en direction de son torse. Larzac dévia l'attaque en faisant volteface puis d'une main armée, emprisonna l'épée du prince dans le creux de la lame. L'arme de son opposant prise au piège, Larzac exerça une pression sur l'épée à l'aide de la seconde pince, obligeant le prince à lâcher son arme.

Aluna avait regardé la scène attentivement et était très impressionnée par cette prouesse qui semblait pourtant simple à première vue. Larzac lui lança ensuite les deux lames qu'elle rattrapa maladroitement. Il retourna ensuite en haut de la bibliothèque avant de déclarer :

– Cette arme est idéale pour emprisonner une épée et désarmer votre adversaire. Ne l'oubliez

pas.

Aluna rattacha son arme à ses mains en se disant qu'il avait parfaitement raison. Les pinces dont son arme était dotée permettaient aisément de coincer une épée et donc son manieur. Elle se remit immédiatement en position alors que Willan reprenait son épée au sol.

Prêt, il relança successivement trois attaques frontales. Aluna resta concentrée et bloqua chacune d'entre elles, avant de tenter une timide attaque horizontale en direction de la taille du prince. Willan, surpris, refreina son épée et put néanmoins bloquer l'attaque sans trop de difficultés. Il sourit, comme pour lui faire comprendre qu'elle faisait des progrès. C'était la première fois qu'elle avait pu lui lancer une attaque. Ne perdant pas de temps, il s'arrêta et lança à Larzac :

– Envoyez la seconde !

Larzac prit une épée qui était à ses côtés au dessus du grand meuble, et la lança au prince sous le regard surpris d'Aluna. Elle lui demanda aussitôt :

– Vous maîtrisez aussi des techniques à deux épées ?

Le prince lui sourit simplement et se remit en position sans répondre à sa question. Il attaqua aussitôt transversalement. Les deux épées s'approchèrent de chaque côté de la poitrine d'Aluna, tentant de la découper en deux. Elle réagit vite et porta son arme vers chacune des deux épées pour les emprisonner dans ses grandes pinces. Pensant pendant une seconde avoir pris le dessus, elle voulut désarmer le prince, qui ayant plus d'un tour dans son sac, retira subitement une des deux épées de sa prison pour exécuter une attaque frontale. Ne sachant que faire pour éviter le coup, Aluna se baissa précipitamment et évita l'épée qui frappa le sol. Effrayée par le sérieux que portait le prince dans cet échange, elle resta un instant sans bouger. Voyant qu'il ne renonçait pas pour autant, elle tenta de le faire reculer en lui lançant une attaque à la taille. Willan l'évita aisément avant de charger à nouveau dans sa direction.

Suivant un instinct qu'elle ne se connaissait pas, elle bloqua chacune des attaques de son ami, non sans tituber face à sa force. Plus les attaques s'enchaînaient, plus elle perdait confiance dans ses capacités. Après une dizaine de minutes, le prince décida de mettre fin à l'échange avec une lourde attaque horizontale. Aluna recula rapidement en arrière et évita le coup de justesse. En reprenant son équilibre, Willan lui porta un second coup vertical. Aluna plaça ses deux lames au dessus d'elle pour parer l'attaque. Sous la puissance du coup, son arme lui échappa aussitôt des mains, laissant le champ libre au prince pour l'attaquer de front.

Paralysée par la peur, Aluna voyait déjà les deux épées du prince s'abattre sur elle et la tuer. Incapable de réfléchir à une stratégie, elle porta ses mains à son visage pour se protéger. C'est alors qu'elle sentit une forte chaleur l'envahir. Sans trop comprendre comment, elle avait arrêté le coup à l'aide de ses mains nues, y portant une force telle que les deux épées furent propulsées en arrière, forçant le prince - désormais désarmé - à reculer en titubant. Comprenant que c'était là sa seule chance de prendre le dessus, elle s'empara rapidement de son arme et la pointa en direction de Willan, la respiration haletante.

Larzac, utilisant son pouvoir de lévitation, fit venir à lui toutes les armes qu'il posa à ses côtés sur le meuble de la grande bibliothèque. Il descendit ensuite lentement de son poste d'observation, en acclamant :

– Beau travail !

Willan, toujours sous le choc, mit quelques secondes avant de revenir à lui. Il accourut aussitôt vers Aluna pour lui prendre les deux mains à la recherche d'une blessure. Il constata alors qu'elle avait une grosse éraflure sur la main droite, dont de nombreuses gouttes de sang s'échappaient.

- Vous êtes blessée !
- Oh ... laissa-t-elle échapper, constatant elle aussi l'entaille sur sa main.
- Pourquoi avoir pris des risques aussi inconsidérés ? s'enquit-il à nouveau, visiblement inquiet. J'aurais arrêté mon attaque à temps ...
- Je ... je ne sais pas ce qui m'a pris, s'excusa Aluna qui ne comprenait pas d'où lui était venue une telle agressivité.

Larzac s'interposa très vite, voyant que Willan allait rétorquer :

- Poussez-vous prince, je m'en occupe.

Willan s'écarta pour lui laisser la place. Le petit druide se suréleva alors et prit la main d'Aluna dans la sienne avant de fermer les yeux. L'un de ses masex s'illumina, formant une lumière aveuglante autour de la main de la jeune fille. Elle ressentit une étrange vague de chaleur lui parcourir la peau, douce et apaisante, bien différente de celle qui l'avait envahie durant l'entraînement. Au bout d'une longue minute, la lumière s'estompa et Larzac relâcha sa main pour lui laisser découvrir une peau aussi nette qu'avant. Elle n'en croyait pas ses yeux. C'était donc ça le pouvoir du masex de soin. Ebahie, elle se mit à tâter sa main droite à la recherche de la blessure qui s'y trouvait quelques secondes auparavant. Willan, lui, ne semblait pas surpris. Il avait sûrement déjà pu observer le pouvoir de ce masex à l'action. Soulagé cependant, il se retourna vers Larzac pour le remercier :

- Heureusement que vous êtes là.

Quittant son état de lévitation, Larzac lança au prince, toujours sans état d'âme :

- Je me retire, si vous n'y voyez aucun inconvénient.
- En fait si, annonça ce dernier alors que Larzac tournait déjà les talons.
- Dites-moi que ce n'est rien d'interdit, reprit le druide, soucieux de la nature de la requête.
- Non, le rassura-t-il en secouant la tête. En fait, j'ai promis à cette gente dame de l'emmener en forêt et je voudrais ...
- ... que je la fasse sortir par derrière, poursuivit Larzac.

Aluna se rappelait effectivement avoir demandé à Willan de l'emmener à l'endroit où il l'avait trouvée, dans l'espoir de se souvenir pourquoi Xerox l'y avait emmenée. Elle n'avait cependant pas pensé qu'il le ferait vraiment. Il semblait vraiment être une personne de confiance.

Larzac, apparemment pressé de s'en aller, créa un portail dimensionnel devant lui et demanda à la jeune fille de s'en approcher. Elle s'exécuta, non sans un doute :

- Où est ce que ce trou noir me mènera ? demanda-t-elle, un peu inquiète.
- Dans les jardins externes, à l'est du château, expliqua-t-il. De là, aucun garde ne pourra vous voir.
- C'est parfait, reprit le prince en s'approchant d'eux. Je vous retrouve là-bas dans peu de temps, juste le temps de ...

Sans lui laisser terminer sa phrase, Larzac poussa la jeune fille dans la masse noire qui l'aspira toute entière. Le portail disparut aussitôt, laissant le prince bouche bée :

- Je comptais dire ... bégaya-t-il, ... le temps de prendre un bain.
- Vous lui direz quand vous serez dehors, rétorqua aussitôt Larzac avant de sortir en trombe de la salle.

Willan ne comprendrait jamais ce Larzac. Il avait projeté la jeune fille si vite que la pauvre n'avait pas dû comprendre ce qui lui arrivait. Il fallait néanmoins qu'il se dépêche pour ne pas trop la faire attendre. Sur ce, le prince quitta aussi la pièce, le pas pressé.

*

Aluna ne comprit pas tout de suite ce qui s'était passé. Elle était dans la salle d'entraînement un instant auparavant puis s'était soudainement retrouvée dans un passage sombre, emportée comme par les vagues d'un océan tumultueux. Après quelques secondes, elle fut projetée en dehors du trou noir pour se retrouver violemment jetée à terre, dans les jardins externes qui entouraient le château. Aluna se leva lentement en poussant un juron. Elle pensait à Larzac qui l'avait poussée dans ce portail sans la prévenir et cela la mettait en colère.

Une fois debout, elle regarda autour d'elle. Du gazon s'étendait à perte de vue devant elle et les murs du château se trouvaient tout juste derrière. C'était la première fois qu'elle sortait du château depuis son arrivée. Elle n'avait même pas eu l'occasion de participer aux récoltes de meris dans la vallée de l'ombre, située quelques kilomètres à l'ouest. Mais Willan lui avait promis qu'elle le pourrait bientôt. Regorgée d'espoir, Aluna décida de s'asseoir pour attendre le prince qui ne mettrait certainement pas longtemps à arriver.

Elle s'assit et attendit. Vingt minutes plus tard, elle attendait toujours et commençait à trouver le temps long. La brise légère sur son bras lui arracha un frisson. Il commençait à faire un peu froid. La jeune fille porta ses deux mains autour de ses bras pour tenter de se réchauffer. Alors qu'elle frissonnait, elle entendit le hennissement d'un cheval sur sa gauche. Elle se redressa et vit le cheval du prince s'approcher. En quelques secondes, il était à sa hauteur et s'arrêta pour l'aider à monter. Une fois installée à l'arrière de l'animal, le prince repartit au galop. Aluna s'empressa alors de se plaindre :

- Vous m'avez fait attendre ... longtemps.
- Je suis désolé, fit le prince, je n'ai pas eu le temps de vous dire que je souhaitais me changer.
- Je vois, dit-elle en constatant que le prince était vêtu d'une tunique neuve.
- Souhaitez-vous vivre quelque chose de vraiment spécial ? demanda-t-il subitement.
- Que voulez-vous dire ?

Le prince arrêta aussitôt l'animal en lui tapotant légèrement l'épaule. Il déclara ensuite :

- Comme vous vous en doutez, je suis initié au combat et à l'art des masex depuis mon plus jeune âge. La magie n'est pas mon point fort mais je suis arrivé à maîtriser partiellement un masex.
- Le masex lévitation, continua la jeune femme qui se souvenait d'une de leur discussion sur le

sujet.

- En effet, confirma le prince en détachant rapidement le masex attaché à sa ceinture.

Il le porta ensuite au niveau de la gorge de l'animal. Lorsque l'objet fut en contact avec la bête, il brilla de mille feux et pénétra sa peau, laissant Aluna sans voix.

- Comment est-ce possible ? demanda-t-elle, éberluée. Vous faites de votre cheval le porteur du masex ?
- C'est un secret, reprit le prince qui était visiblement ravi de son effet de surprise. Accrochez-vous et vous comprendrez !

Aluna s'exécuta et serra fort son étreinte autour du prince, qui par ailleurs sentait une bonne odeur de vanille séché. S'assurant qu'elle était bien blottie contre lui et donc en sécurité, le prince donna un coup de talon à l'animal pour qu'il reparte au galop. Après quelques mètres seulement, les sabots de l'animal commencèrent à décoller lentement du sol. Aluna n'en croyait pas ses yeux. Le cheval s'élevait de plus en plus dans les airs pour bientôt atteindre une hauteur impressionnante. Accrochée au prince, Aluna regardait le sol s'éloigner de plus en plus. Elle volait et ce sentiment la remplissait de joie. Le prince lui aussi semblait profiter de ce pur moment d'exaltation.

Après une quinzaine de minutes qui leur parut ne durer que quelques secondes, les deux jeunes gens commencèrent à voir des arbres se profiler à l'horizon. C'était l'entrée de la forêt sacrée. Willan la montra du doigt en hurlant :

- Nous pouvons déjà apercevoir la forêt sacrée !
- Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? demanda Aluna, curieuse de comprendre en quoi elle était sacrée.
- Pour deux raisons, expliqua le prince. D'abord parce qu'elle est connectée à la rivière sacrée, et ensuite parce qu'elle serait un cimetière pour les esprits de nos ancêtres. Ce qui justifie qu'elle ait une chimère gardienne.
- Une chimère gardienne ?
- Oui, répondit Willan. Le dragon à trois queues que je dois trouver est une chimère gardienne. Il a pour mission de protéger la forêt.

Les chimères étaient les seuls restes vivants de l'ancienne ère magique d'Iriah, une ère vieille de plusieurs milliers d'années où la magie faisait loi. C'étaient des créatures mi-Dieux mi-Démons qui avaient divers buts à leur existence.

Les chimères gardiennes étaient de celles qui étaient vouées à protéger un endroit précis. Elles n'étaient pas liées à des masex et se révélaient souvent lorsque l'endroit qu'elles protégeaient était menacé. Les chimères royales quant à elle, étaient vouées à la protection d'un royaume et se voulaient donc plus puissantes et uniques. Les quatre chimères royales étaient invoquées grâce un masex enfermé dans un sceau magique que chaque famille royale possédait. Leur invocation était éprouvante, longue et très occasionnelle, étant donné que ces chimères avaient la particularité d'avoir une volonté propre, pouvant différer de celle de leur invocateur. Enfin, d'autres créatures, beaucoup moins puissantes et répondant à la seule volonté de leur maître pouvaient être invoquées à l'aide de certains masex. Aluna se rappelait vaguement avoir lu quelque chose sur le sujet la semaine précédente mais sans y avoir prêté grande attention.

- Nous allons descendre ! s'écria le prince.
- Très bien, acquiesça la jeune fille en resserrant son étreinte autour de la taille du prince.

Ils amorcèrent alors lentement leur descente vers la forêt. Aluna profita encore quelques minutes de la vue splendide avant de bientôt apercevoir des feuilles et branches d'arbres qui pour certaines, s'accrochaient à ses cheveux. Ils étaient entrés dans la forêt, et bientôt, leur cheval posait délicatement un premier sabot au sol. Les trois autres suivirent, tout aussi aisément : c'était un atterrissage parfait. Une fois au sol, le prince descendit de l'animal puis aida Aluna à descendre à son tour.

Aluna posa un pied au sol et regarda autour d'elle. C'était une clairière. Au loin, elle pouvait voir quelques arbres et fougères les entourer. En face d'elle se trouvait une étendue d'eau qui lui fit tout de suite penser à la fameuse rivière. Elle demanda aussitôt au prince :

- Est-ce l'endroit où vous m'avez trouvée ?

Ce dernier acquiesça avant de se diriger vers un arbre où il attacha la longe de son cheval. Il prit ensuite la direction de la rivière pour lui raconter brièvement son histoire :

- Nul n'est censé violer la tranquillité de cette rivière : il s'agit d'une loi très ancienne venant de Cristallia. Père m'a toujours dit que celui ou celle qui le ferait devrait en subir les conséquences pour éviter une guerre. Pourtant, nous y sommes tombés tous les deux et nous sommes toujours là.
- Une fable sans doute, dit-elle en s'approchant aussi.
- Oui, sans doute, répéta-t-il sans pour autant réussir à se dégager du sentiment de malaise qui l'envahissait.

N'était-ce vraiment qu'une fable ? Il n'avait toujours agi qu'à sa tête, mais il savait que cette fois-ci, il avait été trop loin ... Que ferait-il si un jour la Reine de Cristallia venait à demander réparation pour son acte ? Son père serait déçu, une fois de plus. Il n'avait pas arrêté de le décevoir depuis la mort de sa mère et se serait bien passé d'un faux pas de plus.

Secouant la tête, il chassa ces idées pour s'avancer vers Aluna qui scrutait les environs telle une bête curieuse. Elle essayait sans doute de se remémorer la scène. Lui, pourtant, se souvenait de tout, surtout de cet instant où il avait plongé dans son regard gris perçant. Durant ces quatre semaines, il s'était parfois demandé ce qu'il ferait lorsque la jeune fille devrait s'en aller. Après tout, elle devait bien avoir de la famille quelque part. Que ferait-il lorsqu'ils viendraient la réclamer ? Non. Il devait arrêter de penser de la sorte, ce n'était pas sain ...

Aluna n'avait aucun souvenir de la nuit où le prince lui avait sauvé la vie et en était triste. Elle s'assit simplement sur l'herbe, avant de reprendre d'un air affligé :

- Je suis désolée, je ne me rappelle vraiment de rien...
- Ne vous en faites pas, reprit-il en s'asseyant à ses côtés. Moi je m'en souviens, ... et de chaque détail.

Il se souvenait de chaque détail ... Si Aluna avait eu la peau plus claire, le prince aurait certainement remarqué qu'elle rougissait. Mais ce n'était pas le cas. Ignorant sa remarque, elle reprit, le regard fuyant :

- Pourquoi me sauver alors que vous saviez pour la loi ? Je veux dire, vous êtes le prince, vos actions ne sont pas anodines pour le royaume.
- Mais il n’y a pas eu de conséquences finalement, répondit le prince en souriant.
- Il n’empêche que c’était risqué, insista Aluna.
- Je n’en sais rien, dit-il alors simplement, comme en proie à une longue réflexion. Je devais le faire, c’est tout. Il m’est impossible d’ignorer un appel à l’aide.
- Alors comme ça, je vous ai appelé à l’aide alors même que j’étais inconsciente ? le taquina-t-elle.
- Oh oui ! répondit-il en poussant un petit rire. Vous hurliez à l’aide !
- Vous savez, reprit Aluna d’un air plus sérieux. Je vous suis très reconnaissante de ce que vous avez fait, mais ...
- Et si on se tutoyait ? l’interrompit le prince.
- Vous êtes le prince, rétorqua la jeune femme légèrement sur ses gardes. Je ne pense pas que ce soit convenable.
- Je suis aussi ton ami, insista-t-il. Et puis c’est moi qui te le propose.

Cette remarque fit naître un sourire sur les lèvres de la jeune femme. Il estimait qu’ils étaient assez proches pour se tutoyer et cela la remplissait de bonheur. Cela voulait dire qu’elle avait de l’importance pour lui. Une amie ... ou plus ? Aluna se demanda alors en quoi l’opinion que le prince avait d’elle était importante. Sans s’y attarder davantage, elle continua sur sa première idée :

- Je pense que vous avez risqué beaucoup pour pas grand-chose. Ma vie n’a que peu de valeur vous savez. Je n’ai jamais rien accompli et ... « Je n’existe même pas » pensa-t-elle.

Sans lui répondre, le prince se leva et lui tendit la main pour l’aider à se lever à son tour. Cette dernière lui prit la main sans comprendre et bientôt, se tenait debout en face de lui. Serrant sa main contre la sienne, le prince la regarda dans les yeux et lui dit, l’air en colère :

- Ne dis plus jamais que ta vie n’a pas de valeur. (Puis, il sourit d’un air malicieux avant d’ajouter) Et surtout, ne me vouvoies plus ! Considères le comme un ordre.
- Très bien ... Willan, dit-elle en souriant timidement.

Willan se sentit soudain désarmé par tant de simplicité. Son visage était si près qu’il ne put résister à l’envie de l’embrasser. Il avait connu de plus belles femmes, mais très peu se révélaient aussi authentiques à ses yeux. Il s’approcha lentement d’elle, et comme elle ne semblait pas résister, pencha son visage vers le sien pour l’embrasser. Au moment où leurs lèvres allaient se croiser, un tremblement de terre les fit se séparer inexorablement. Une seconde secousse s’en suivit, les faisant tomber brutalement sur l’herbe. Aluna s’écria, légèrement paniquée :

- Que se passe-t-il ?
- Je n’en ai aucune idée, s’écria Willan en retour. C’est la première fois que ...

Couvrant la voix du prince, l’eau de la rivière se souleva, comme pour un raz-de-marée prêt à les engloutir. La seconde d’après, une forme se dessina au-dessus de l’eau. La forme était immense et se dirigeait lentement vers la rive. Plus la forme se rapprochait, plus elle se dessinait clairement. C’était

un monstre, ou plutôt un immense dragon qui se dressait devant eux. La bête possédait trois queues. Sa peau était rougeâtre par endroits et jaunâtre à d'autres, et ses yeux étaient littéralement rouges flamboyants. La bête posa une patte sur la rive, faisant à nouveau trembler le sol en dessous d'Aluna et de Willan qui restaient hébétés. En quelques secondes, les quatre pattes de l'animal étaient sur la berge et son rugissement retentissait dans toute la forêt, apeurant quelques oiseaux qui s'envolèrent rapidement.

Willan reprit rapidement ses esprits et courut en direction d'Aluna pour lui dire :

- C'est le dragon à trois queues que je recherchais. Nous ne sommes pas armés, il faut fuir au plus vite.
- Oui, acquiesça Aluna qui commençait à comprendre la gravité de la situation.

Les deux amis se mirent à courir aussi vite qu'ils le pouvaient en direction de l'arbre où leur cheval était attaché. Mais avant d'avoir parcouru le quart du chemin, le dragon, qui s'était incroyablement rapproché d'eux, frappa Aluna d'un violent coup de patte, la projetant contre un arbre des environs, à moitié évanouie. Willan se précipita pour essayer de la sauver. Il s'interposa entre elle et la chimère, faisant office de bouclier humain. Mais étrangement, le dragon ne sembla pas intéressé par lui. Il se mit à rugir, puis dégagea le jeune homme de son chemin d'un simple coup avant de se diriger vers le corps encore inerte d'Aluna.

Willan se releva lentement et regarda dans la direction d'Aluna. Le dragon s'en approchait toujours à pas lents. Il se demandait pourquoi la bête semblait tant attirée par elle. De plus, pourquoi était-elle apparue aujourd'hui alors qu'il la cherchait en vain depuis des mois ? Se pourrait-il qu'il se sente menacé par elle ? Willan se posait mille questions pour essayer de comprendre, et peut être trouver un moyen de les sortir indemnes de cette situation. Une chose était néanmoins sûre : si Aluna était celle qui avait attiré le monstre, elle devrait renfermer une sorte de pouvoir qui effrayait l'animal.

Sur ce, il se redressa rapidement et courut en direction de son cheval en se promettant de penser à cette éventualité plus tard. Il devait d'abord trouver un moyen de la récupérer pour pouvoir s'enfuir. L'ennemi était bien trop puissant et ils n'avaient simplement aucune chance sans armes. Il accéléra alors le pas en direction de son cheval qui, ayant senti le danger, hennissait en s'agitant, sans pour autant pouvoir dégager sa longe de l'arbre qui le retenait prisonnier.

Aluna se relevait avec peine lorsqu'elle sentit le souffle chaud du dragon derrière elle. Elle se retourna brusquement et devant elle, se dressait la créature la plus effrayante qu'elle n'ait jamais vue. Elle avait très peur et ne pouvait voir Willan à ses côtés. La bête rugit, l'effrayant davantage. Elle voulut s'enfuir mais le monstre ne lui laissait aucune échappatoire. Ses pattes et sa taille impressionnante bloquaient toutes les issues possibles. Soudain, le monstre rugit de plus belle avant de frapper le sol de ses queues, faisant trembler toute la zone. Les secousses, violentes, la firent retomber au sol. Levant les yeux, elle vit une des pattes de l'animal se diriger droit sur elle, prête à la broyer. Terrifiée, elle se recouvra le visage des mains avant de pousser un cri assourdissant qui retentit dans toute la forêt.

**

*

Extrait d'un vieux parchemin

L'an 0, 9^e lune – Aube de la nouvelle ère :

« Nous devons emprisonner les chimères. En tant que créatures magiques, elles n'ont pas leur place dans ce nouveau monde que Nous tentons de créer. Nous nous sommes donc séparés en six groupes pour toutes les inclure dans la cérémonie. Espérons qu'elles ne voient rien venir, car certaines ne sont pas dociles... »

Chapitre 5

Le monstre de feu

Aluna revoyait encore la patte de l'animal s'abattre sur elle pour la tuer. Mais elle était encore vivante, constata-t-elle en voyant qu'elle était indemne. Au moment où elle avait cru mourir, elle avait senti quelque chose l'appeler. C'était comme si le temps s'était subitement arrêté, la transportant dans ce champ de meris en feu. Devant elle, se dressait à nouveau le monstre de feu dont elle avait souvent rêvée, assis, son énorme pipe en main. Ne comprenant pas ce qui se passait, elle cria au monstre :

– Où suis-je ? Pourquoi ne suis-je pas morte ? Est-ce que je rêve encore ?

Le monstre qui avait jusque-là les yeux fermés les ouvrit brusquement avant de rire, d'un rire qu'il voulait surnois. Il porta sa pipe à sa bouche pour la retirer ensuite, dégageant de la fumée dans l'air. Il ouvrit ensuite la gueule pour laisser échapper une voix aussi forte qu'effrayante :

– Ca fait beaucoup de questions pour quelqu'un d'aussi impuissant que toi.

– Et alors, répondez-moi ! lança Aluna, qui essayait de maîtriser sa peur. C'est dans ce genre de situation qu'elle était contente de suivre les entraînements de Larzac.

Le monstre se leva lentement pour se diriger vers elle. Déterminée à ne pas faire paraître sa peur, Aluna ne bougea pas d'un pouce. Pourtant, l'air si chaud que dégageait la bête en respirant aurait suffi à la faire fuir en temps normal. Arrivé à sa hauteur, le monstre reprit, la regardant de haut :

– Tu es bien jeune. Je suis impressionné.

– Qu'est-ce qui peut bien vous impressionner ? rétorqua la jeune femme, toujours sur ses gardes. La bête ne lui inspirait pas confiance.

– Que tu sois encore en vie alors que je vis en toi, dit-il simplement.

– Vivre ... en moi ? répéta-t-elle sans vraiment comprendre.

– C'est bien ce que je pensais, reprit le monstre. Tu ne sais absolument rien. Regardes autour de toi, où penses-tu être ?

Aluna s'exécuta et tout ce qu'elle vit n'était que des champs de meris en feu.

– Je suppose que nous sommes dans un de mes rêves, répondit-elle, non sans douter.

– Dans ton subconscient pour être précis, répondit le monstre d'un ton sarcastique.

– Qu'est-ce que je fais ici ? redemanda la jeune femme qui s'impatiait. Je devrais être ...

– ... Morte, continua le monstre.

Le monstre tira une autre bouffée de sa pipe avant de s'asseoir à nouveau en pliant ses deux pattes, tel un vieux sage. Puis, il reprit calmement :

- Ce bon vieux Belmut cherche à me tuer. C’est pour ça qu’il s’est attaqué à toi.
- Belmut ? le dragon à trois queues ? interrogea-t-elle, en proie à une totale confusion. Je ne comprends pas.
- Même si je t’expliquais tout, tu ne comprendrais pas, expliqua-t-il. Tu ne peux pas rester ici indéfiniment alors je vais être bref. Tu veux vivre je suppose ?
- ... Oui, reprit Aluna après avoir hésité une petite seconde.
- Alors je t’aiderais, déclara-t-il sans sourciller.
- Vous êtes donc de mon côté ? demanda la jeune femme, contente de se découvrir un si puissant allié.

Le rire qui s’échappa de l’animal lui fit douter de ce fait. Il tourna la tête vers sa droite et cracha du feu vers un arbre qui tenait encore debout, comme pour se racler la gorge :

- Quelle naïve enfant ! Tout ce que je veux, c’est te tuer de mes propres mains ! Mais pas aujourd’hui. Allez, repars !

Choquée par la réponse du monstre, Aluna ne vit pas le faisceau de flammes qui se dirigeait vers elle : le monstre venait de souffler dans sa direction. Cherchant à s’enfuir, elle se mit à courir dans la direction opposée, les flammes à sa poursuite. Elle pouvait entendre le ricanement sournois de l’animal au loin alors qu’elle dévalait les champs de meris qui dansaient toujours sous les flammes. Dans sa course, elle perdit l’équilibre et les flammes s’abattirent sur elle, la brûlant de toutes parts.

Aluna se débattit contre les flammes de toutes ses forces mais elles ne faisaient que gagner plus de terrain. Durant un court moment, la jeune fille sentit tous les os de son corps s’imprégner de flammes et se consumer lentement. Au bout de quelques secondes, elle arrêta de se débattre pour se laisser porter par les flammes. La douleur avait maintenant disparue, la laissant dans le doute sur le fait qu’elle vivait encore. Portant son corps dans les airs, les flammes la pénétrèrent lentement jusqu’à disparaître complètement, la laissant retomber violemment au sol.

Aluna resta immobile quelques instants puis ouvrit les yeux. Autour d’elle ne se dressaient plus de champs de meris mais des arbres feuillus. Devant elle, la patte du dragon s’abattait à nouveau pour l’écraser. Sans trop réfléchir, elle répéta son précédent geste et leva les mains pour se protéger. C’est alors qu’il se produisit quelque chose d’inexplicable.

Des flammes ardentes surgirent de ses mains pour attaquer l’animal qui fit un pas en arrière en réponse au choc. Aluna, encore abasourdie, regarda ses mains qui brûlaient encore alors qu’elle ne sentait aucune douleur. L’animal fonça à nouveau dans sa direction, la patte à nouveau prête à l’écraser. Aussitôt, des larves de feu jaillirent du sol pour tenter d’engloutir l’animal qui se mit à se débattre. Avant de comprendre ce qui se passait, Aluna entendit une voix crier au-dessus d’elle :

- Attrape ma main !

Relevant la tête, elle vit le prince sur la selle de son cheval volant qui lui tendait la main. Constatant que les flammes avaient maintenant disparues de ses mains, elle sauta pour saisir la main de Willan et se hisser sur son cheval. Willan redressa aussitôt sa monture pour gagner plus de hauteur. L’animal galopait aussi vite qu’il le pouvait et bientôt, ils étaient au-dessus des arbres de la forêt, réussissant ainsi à s’échapper. Aluna se retourna pour regarder le dragon en contrebas qui rugissait de colère, en se débattant toujours contre les flammes autour de lui. Elle laissa échapper :

– Je ne comprends pas ...

– Nous comprendrons plus tard, la rassura le prince. Rentrons d’abord au château.

Sur ce, le cheval volant accéléra et l’image du dragon à trois queues s’éloigna de plus en plus à l’horizon. Aluna se serra fortement contre Willan pour se rassurer tandis qu’ils poursuivaient leur galop vers le château.

*

Larzac était en pleine lecture lorsque le prince se rua dans ses appartements, tirant Aluna par le bras. Il posa brutalement la jeune fille sur le petit lit avant de se retourner vers lui en hurlant :

– Occupez-vous d’elle !

– Je vais bien ... le coupa Aluna.

– Non, elle ne va pas bien ! rétorqua le prince en colère. Elle s’est fait attaquer par le dragon à trois queues.

A cette nouvelle, Larzac s’empressa de s’approcher d’Aluna pour l’ausculter. Il la fit se coucher et fit virevolter son bâton au-dessus d’elle. Après quelques secondes, il reposa le bâton avant de s’asseoir sur une chaise posée là. Il regarda ensuite le prince pour déclarer lentement, l’air contrarié d’avoir été dérangé pour rien :

– En effet, elle va très bien.

Aluna poussa un soupir de soulagement qui agaça visiblement Willan. Ce dernier semblait toujours aussi troublé et agité. Il se tenait à l’autre bout de la pièce et n’arrêtait pas de tourner sur lui-même, la main au menton, cherchant silencieusement des réponses. Agacé par ces mouvements, Larzac entreprit de rompre le silence pesant qui avait suivi ses propos. Il se tourna vers Aluna pour demander sa version des faits :

– Que s’est-il passé exactement ?

– Euh je ... balbutia Aluna avant de lever les yeux vers Willan.

Ce dernier s’arrêta alors de tourner et fixa Aluna d’un air que personne ne lui connaissait. C’était un mélange d’incompréhension, de peur et d’angoisse. A cet instant, Aluna prit peur et baissa les yeux. Etait-ce de la haine ? Du dégoût ? De la peur ? Avait-il peur d’elle ou repensait-il à l’effrayant dragon ?

Coupant court à ses pensées, le prince prononça enfin quelques mots, presque timidement :

– Elle ... commença-t-il, elle a fait jaillir des flammes.

Cette simple phrase fit l’effet d’une bombe dans la pièce. Larzac semblait pétrifié, rejoignant le prince dans son état de stupeur. Aluna était bien la seule qui semblait encore ne pas comprendre la situation. Elle se rendait bien compte qu’elle avait fait jaillir des flammes de ses mains, mais elle ne comprenait pas du tout comment. Elle les fixa alors, espérant vainement trouver une explication dans leurs yeux. Larzac de son côté, sembla vouloir tenter une autre approche. La prenant par surprise, il l’empoigna violemment, ce qui ne manqua pas de la faire réagir :

– Vous me faites mal Larzac, protesta la jeune fille en essayant de retirer ses mains des siennes.

- Ne bougez pas ! ordonna ce dernier.
- Très bien, capitula-t-elle.

Larzac inspecta silencieusement les mains d'Aluna puis lui tâta le cou avant de poser sa main sur son front. Il s'y attarda quelques secondes puis regarda sa ceinture, à la recherche d'un quelconque objet. Son observation terminée, il se rassit sur son siège et reprit, en fixant Aluna dans les yeux :

- Vous n'avez pas de masex à l'évidence. Et même si vous en aviez, vous ne sauriez pas maîtriser celui du feu, il est bien trop puissant. Alors, je n'ai plus qu'une question : comment pouvez-vous utiliser la magie de feu sans masex ?
- Je ... je ne sais pas non plus, bredouilla Aluna. Je ne comprends pas.
- Montres-lui ! ordonna la voix de Willan au loin.

Aluna le regarda d'un air effaré et lui répondit, le ton montant d'un cran :

- Qu'attends-tu de moi à la fin ? Tu ne vois pas que je ne comprends pas plus ce qui s'est passé ?

Willan se rapprocha alors d'eux et s'assit à même le sol, près de Larzac. Il regarda ensuite la jeune femme qu'il avait tenté d'embrasser quelques instants plus tôt. Il se surprenait à avoir peur d'elle, lui qui la voyait quelques instants plus tôt comme une personne inoffensive. Lui cachait-elle de sombres vérités ? Elle n'évoquait en effet que très peu son passé, en particulier lorsqu'il s'agissait de sa famille. Willan ne voulait pas la brusquer mais se sentait dépassé par les événements. Il reprit alors plus calmement :

- Tu y es bien arrivée une fois, non ?

La jeune femme lui jeta un regard noir, irritée par le fait qu'il ne comprenne pas son désarroi. Elle fixa les paumes de sa main et essaya de toutes ses forces d'y percevoir des flammes. Sans succès. Elle se concentra alors de plus belle, sous le regard rempli d'espoir de Larzac et de Willan. Mais encore sans succès. Elle laissa choir ses mains et déclara :

- Ça ne marche pas, vous voyez !
- Réessaies ! s'écria aussitôt Willan qui voulait à tout prix faire voir à Larzac ce qu'il avait vu de ses propres yeux. Il avait du mal à canaliser sa frustration face à cet incident qu'il ne pouvait s'expliquer.
- Pourquoi ? s'enquit la jeune fille, sentant la colère lui monter à la gorge. Que souhaites-tu démontrer ?

Le prince poussa un soupir agacé et déclara simplement :

- Si il y a quelque chose dans ton passé qui est relié à ça, tu dois nous le dire maintenant.
- Et si je n'en ai pas envie ? rétorqua la jeune fille.
- Eh bien, peut être que tu devrais essayer quand même ! s'écria-t-il alors, commençant à perdre patience (Il se leva avant de continuer) Tu fais jaillir des flammes de tes mains sans user de masex et tu ne veux pas que je sois inquiet ? C'est moi qui t'aie fait entrer dans ce château après tout ! J'ai le droit de savoir ...
- ... Si je suis une menace ? le coupa la jeune femme, de plus en plus hors d'elle.

Aluna sentit ses veines bouillir, comme si elle allait littéralement exploser. Le prince la regardait de ce regard, ce même regard qu'avait eu Xerox toutes ces années. Incapable de se contrôler, elle tapa des poings sur le bord du lit. Elle se sentait rejetée.

Ses yeux s'enflammèrent en direction de Willan qui maintenant, avait l'air apeuré. Cela l'énerva encore plus et une soudaine envie de l'attaquer s'empara d'elle. C'est alors qu'elle croisa le regard tout aussi effrayé de Larzac, qui fixait ses mains sur le rebord du lit. Elle les regarda à son tour et constata qu'elles brûlaient. Pourtant, elle ne ressentait rien, pas la moindre brûlure. Les flammes dansaient sous ses yeux, l'apeurant elle aussi. Sa colère disparut instantanément, ainsi que les flammes ardentes.

Elle leva les mains pour observer qu'elles étaient bien intactes, les flammes n'ayant laissé aucune trace de leur passage. Alors qu'elle tentait de comprendre comment cela avait pu se produire, la voix de Larzac l'interpella :

- Il semblerait que j'ai une idée de ce qui vous arrive ! s'exclama-t-il, maintenant sorti de son état de stupeur.

La jeune femme le regarda se lever rapidement pour se diriger vers une étagère où étaient disposés quelques livres pêle-mêle. Le Mini-as jeta plusieurs livres avant de s'arrêter sur l'un d'eux, quelque peu poussiéreux. Il le dépoussiéra d'un souffle et l'ouvrit, à la recherche d'un passage en particulier. Ayant trouvé ce qu'il cherchait, Larzac s'avança vers le prince et Aluna avant de s'expliquer, le nez penché sur son livre :

- J'ai lu dans ce livre qu'il était possible d'insuffler le pouvoir d'un masex à des personnes, mais j'ai toujours pensé que c'était impossible ...
- Que voulez-vous dire ? demanda Willan.
- Je veux dire qu'il existe peut-être un moyen de faire fusionner le pouvoir d'un masex avec une personne, expliqua Larzac. Mais c'est une opération risquée car dans ce cas, le pouvoir du masex consumera très vite son hôte, infiniment plus rapidement que pour un usage régulier avec la ceinture magique.
- J'aurais donc en moi le pouvoir du masex de feu ? osa finalement demander Aluna qui était jusque-là restée bouche bée à contempler ses mains.
- Exact, mais cela ne reste qu'une théorie, reprit Larzac en se tournant vers elle. La vraie question est : comment est-ce que ça a pu être possible ? Je ne connais aucun procédé qui le permette.
- Alors je suppose qu'il est normal que je vois ... ce monstre dans ma tête ? demanda à nouveau Aluna qui n'était pas sûre qu'il s'agisse d'une information à divulguer.

La question sembla paralyser Larzac qui osa à peine prononcer :

- Un monstre ?
- Un monstre de feu ... il m'a parlé lorsque je me suis retrouvée face au dragon, expliqua Aluna tout en se demandant si elle n'avait pas perdu la raison.

Le silence qui accompagna sa déclaration la fit se raviser et reprendre, d'une voix à peine audible :

- Vous savez, ce n'était peut-être qu'un rêve ...

- Non, relança Larzac, c'est tout à fait possible.
- Que se passe-t-il à la fin ? demanda Willan, de plus en plus perdu.
- Eh bien ... s'expliqua Larzac. Je crois qu'une chimère vit à l'intérieur d'Aluna.
- Une chimère ? s'exclamèrent Aluna et Willan à l'unisson.
- Exactement, déclara Larzac. Vous devez déjà savoir qu'il existe des chimères autres que les chimères gardiennes ou royales.
- Oui, acquiesça Willan qui se rappelait des nombreux cours de magie qu'il avait suivi d'une oreille distraite.
- Eh bien il existe quelques créatures qui s'invoquent à l'aide de masex, reprit Larzac plus lentement. Elles sont beaucoup moins puissantes et obéissent à celui qui les invoque.
- Une telle chimère vivrait en moi ? fit Aluna qui buvait les paroles du druide.
- Certainement, répondit Larzac. Etant donné qu'elles sont invoquées grâce à des masex ordinaires, elles peuvent fusionner avec un être humain de la même façon qu'un masex le pourrait. (Il marqua un temps avant de continuer) Ce qui est étrange, c'est qu'à ma connaissance il n'existe aucune chimère de feu exceptée la chimère royale de Firania ...
- Oui, mais comment tout ça a pu être possible ? demanda de nouveau Aluna.
- Un druide a dû développer un procédé encore inconnu pour vous insuffler le pouvoir d'un tel masex, déclara Larzac. Et je suis curieux de savoir comment...

Aluna commença à comprendre ce qui lui était arrivé. Elle repensa à toutes les expériences de Xerox et il lui parut évident que le vieux druide était à l'origine de tout ça.

Elle entreprit donc de raconter la vérité à ses amis, qui se posaient visiblement des questions. Elle leur raconta dans le détail et dans la limite de ses souvenirs les étranges expériences que lui avaient fait subir le vieux Xerox. Toutefois, son instinct lui dicta de ne pas mentionner sa famille ou sa sœur jumelle. Willan et Larzac écoutèrent en silence, ouvrant de grands yeux à certains passages du récit de sa vie. Lorsqu'elle eut fini, ce fut Larzac qui prit la parole en premier :

- C'est tout simplement prodigieux ! s'exclama-t-il, tout excité. Ce Xerox est d'un génie ! Je n'aurais jamais pensé cela possible. C'est tout simplement prodigieux ...

Willan l'arrêta dans son euphorie en lui jetant un regard noir. En portant son regard vers Aluna qui le fixait d'un air tout aussi horrifié, Larzac comprit son erreur et reprit plus calmement :

- Cet homme a réussi à vous faire fusionner avec une chimère, c'est évident. Il a trouvé le moyen de liquéfier le masex en question pour pouvoir vous l'inoculer ... (Larzac porta la main à son menton avant de continuer) La bête vivra en vous de façon permanente. Mais tôt ou tard, le plus fort d'entre vous prendra le dessus et l'autre ... mourra.

Aluna mit quelques secondes à comprendre les implications des propos de Larzac. Elle mourrait, ou pire encore ... cohabiterait avec ce monstre indéfiniment. Son regard s'éteignit. Willan le vit et fit signe à Larzac de s'en aller. Ce dernier s'exécuta, non sans réticences.

Lorsqu'ils furent seuls, Willan se leva et rejoignit Aluna sur le petit lit où elle était assise, le regard hagard. Une fois près d'elle, il posa une main sur son épaule et attira son corps vers lui pour la rassurer. Aluna sentit les battements de son cœur s'accélérer au contact du prince mais ne bougea

pas, car elle se sentait bien, blottie contre lui. Ils restèrent ainsi quelques minutes, avant qu'Aluna n'entreprenne de rompre le long silence :

- Je vais mourir ...
- Bien sûr que non, affirma ce dernier sans sourciller. Tu prendras le contrôle sur cette chimère, j'en suis convaincu.

Aluna se retira lentement des bras du prince pour lui demander, les yeux plongés dans les siens :

- Penses-tu que je suis un monstre ? (Puis se souvenant de la précédente frayeur du prince, elle détourna le regard) Je sais ce que tu penses ... J'ai cette chose en moi et ...

Le prince lui jeta un regard doux, puis passa la main dans ses cheveux pour l'attirer à nouveau vers lui. Il la fixa de nouveau avant de reprendre :

- Pas le moins du monde, affirma-t-il. Je te prie d'excuser ma réaction infantile.

Aluna n'osa pas rétorquer, tant les yeux du prince étaient proches des siens. Elle pouvait sentir son cœur battre et partager l'air qu'il respirait. Ils n'avaient jamais été aussi près l'un de l'autre, excepté ce moment dans la forêt sacrée où il avait failli l'embrasser.

Une main dans ses cheveux, le prince fixait Aluna. De si près, il avait l'impression de pouvoir lire en elle. Elle était si simple et authentique. Willan avait une forte envie de la posséder et sa bouche charnue semblait attendre qu'il s'en empare. Sans hésiter davantage, il approcha ses lèvres des siennes en s'efforçant de ne pas écouter les battements de son cœur qui s'emballait.

Quelques secondes plus tard, les visages des deux jeunes gens s'unissaient dans la petite pièce, illuminée par de faibles rayons de soleil. Au moment où leurs lèvres se touchèrent, Aluna se sentit exploser. Cette sensation encore inconnue pour elle, se trouvait être assez agréable. A cet instant, elle était certaine d'aimer Willan. Elle ressentait pour lui ce même sentiment qu'elle avait pensé ne jamais connaître. Même si elle n'en comprenait pas encore la logique, elle savait qu'elle ne souhaitait plus qu'une chose : vivre à ses côtés, aussi longtemps que possible.

Un assourdissant coup de trompette les fit sortir de ce moment d'extase. Le bruit avait fait sursauter les deux jeunes gens qui se séparèrent instantanément, confus. Willan osait à peine regarder dans la direction d'Aluna, se demandant ce qui lui avait pris. Il avait juré d'arrêter ses frasques le jour de ses fiançailles. Et il se plaisait à croire qu'il était une personne de parole. Pourtant, il n'avait pas su résister. Que faire maintenant ?

Il porta prudemment le regard dans la direction d'Aluna qui le fixait, les yeux remplis d'interrogation. Pour n'importe quelle autre femme, il aurait su quoi dire mais Aluna était différente. Innocente. Elle se demandait certainement ce que voulait dire ce baiser. Le jeune homme ouvrit alors la bouche pour essayer de s'expliquer mais le bruit de la porte qui s'ouvrit brusquement l'en empêcha. Dans l'embrasure se tenait Larzac, une main sur la poignée :

- Vous êtes demandé par le Roi, prince.
- Pour quelle raison ? demanda Willan.
- Votre fiancée et son père sont en visite au château, dit-il simplement. Votre père organise un buffet ce soir pour leur souhaiter la bienvenue.

La phrase fit l'effet d'une bombe sur Aluna. Son visage se décomposa en quelques secondes. Incapable de bouger ou de parler, elle fixa ses mains, se demandant ce qu'elle avait fait. Elle avait su

le jour de leur rencontre que le prince était fiancé et pourtant, elle l'avait laissé l'embrasser. Elle avait voulu ce baiser plus que tout et maintenant la réalité la rattrapait. Elle s'en voulait. Pourtant, le prince était aussi en faute. Pourquoi l'avoir embrassé à l'instant alors qu'il se savait promis à une autre ? Dans sa réflexion, Aluna remarqua à peine que Willan s'était levé, cherchant son regard.

Debout, Willan observait Aluna, espérant trouver une réponse dans ses yeux. N'obtenant qu'un regard impassible en retour, il se dirigea vers la porte qu'il claqua simplement derrière lui.

Après le départ de Willan, Aluna resta immobile. Larzac qui avait vu le regard que lui avait lancé Willan avant de s'en aller, s'approcha d'elle et lui demanda :

- Que se passe-t-il ? Vous semblez contrariée.
- Pas ... pas du tout, répondit Aluna qui essayait de ne pas fondre en larmes. Je suis juste un peu fatiguée par ma journée.
- Si vous le dites, lâcha-t-il simplement, décidé à ne pas creuser davantage la question. Se mêler des affaires des autres n'avait jamais été son fort.
- Dois-je me rendre en cuisine ? reprit-elle aussitôt. Je vous ai entendu parler d'un buffet ...
- En effet, conclut-il. Mais revenez me voir ensuite, pour vos exercices de méditation. Il va falloir les intensifier, surtout maintenant que vous devez apprendre à contrôler une chimère.
- Bien sûr, dit la jeune femme en se retirant.

Larzac regarda par la fenêtre de la pièce pour voir le soleil se coucher lentement à l'horizon. Il s'inquiétait de l'imprudence qu'avait commise le prince en sauvant cette jeune fille aux pouvoirs étranges. Il appréciait certes la jeune Aluna mais son pouvoir représentait une menace et il espérait sincèrement qu'il n'aurait pas à lui porter préjudice. Même si tout laissait supposer le contraire. Poussant un soupir de résignation, il prit un livre posé sur la table de chevet et se replongea dans la lecture passionnante du livre des chimères.

**

Jamais elle ne l'oublierait. Tamehla poussa un soupir d'impuissance en se rendant compte que le temps n'avait rien effacé à sa souffrance. Du haut de son mètre soixante-cinq, elle se baladait sans but précis dans les allées de sa ville natale, se remémorant son enfance. Elle faisait partie des petites gens, mais sa rencontre avec le prince avait tout changé. Ils n'avaient que sept ans à l'époque, mais déjà elle avait su qu'elle l'aimerait éternellement. S'arrêtant un instant pour contempler le paysage, elle reconnut la petite fontaine devant laquelle il lui avait pris la main, pour la conduire vers une destinée qu'elle n'aurait jamais pu imaginer alors.

Emue, elle s'approcha de la fontaine de pierre qui malgré les années, n'avait pas changé. Contrairement à elle, pensa-t-elle en regardant son reflet dans l'eau claire. Ses cheveux avaient perdu leur blond éclatant pour laisser place à un gris chatoyant. Ses petits yeux verts étaient certes toujours aussi attrayants mais les quelques rides sur son visage lui rappelaient cruellement qu'elle n'était plus toute jeune. Elle n'était plus que l'ombre de ce qu'elle était, condamnée à errer sans but jusqu'au jour de sa mort. Elle avait perdu l'amour de sa vie il y avait de cela trente-six longues années et depuis, son âme avait cessé de vibrer.

- Tu ne m'auras pas ! s'écria une petite voix à quelques mètres d'elle.

Elle sursauta. Se retournant, elle aperçut un garçon d'à peine huit ans courir dans sa direction, une épée en bois à la main. Il était bientôt suivi par deux autres garçons tout aussi bien armés. La scène fit sourire Tamehla. Gardant un œil sur les enfants, elle entreprit d'avaler une gorgée d'eau de la fontaine. Sa soif étanchée, elle fit demi-tour pour retourner au château. Ce faisant, elle vit une femme s'approcher, vêtue d'une élégante robe de satin vert. Son vieil âge avait certes troublé sa vue mais elle reconnut immédiatement la femme qui se tenait devant elle. Lentement, elle lui fit un signe de main pour lui indiquer d'accélérer le pas. La femme en face s'exécuta et quelques secondes plus tard, elles étaient face à face, échangeant ferventes accolades.

- Alors, commença la jeune femme, encore en train de penser à ton ancien amour ?
- Ton statut ne te permet pas de parler à ta mère sur ce ton ! répondit fermement Tamehla.
- J'en suis consciente mère, reprit la jeune femme. Mais il est parti il y a si longtemps maintenant, je crois qu'il est temps pour toi de passer à autre chose.
- C'est de ton père que l'on parle Amenith, rétorqua la vieille femme sans se démonter. Jamais je ne cesserai de l'aimer.
- Ce que tu peux être mélodramatique, mère ! s'exclama la jeune femme l'air contrarié. Libre à toi de continuer à te morfondre mais tu ne peux pas t'absenter comme ça du buffet que je donne pour fêter mes trois années de mariage !
- Je te prie de m'excuser ... dit alors Tamehla, réellement confuse.

Elle s'était éclipsée du buffet de sa fille sans crier gare, avec une pressante envie de revenir sur les lieux de sa rencontre avec son ancien amant. Elle souffrait tellement qu'elle en oubliait que sa fille n'avait pas à en subir les conséquences. Surtout qu'il s'agissait de « leur » fille, sa plus belle réussite. Malgré ses trente cinq ans, sa fille ne portait aucun signe du temps et avait l'allure d'une grande dame. Elle portait une chevelure blonde qui lui arrivait délicatement aux épaules et avait hérité des yeux marron de son père. C'était vraiment une belle femme.

- Alors ? reprit Amenith qui attendait une réaction de sa mère. On peut y aller ?
- Bien sûr, acquiesça la vieille femme avant de reprendre sa marche en compagnie de sa fille.

Alors que leurs pas martelaient lentement le sol, elle se rappela avec amertume le soir où sa vie avait changé, ce même soir où son ancien meilleur ami - et amant d'un soir - avait été enlevé par des Impies, la laissant seule et désespérée. Ces individus étaient-ils donc vraiment que des monstres sans cœur ? Ignorer leurs Dieux et souiller leurs terres était une chose, mais s'attaquer à un innocent en était une autre. Jamais elle ne leur pardonnerait. Jamais. Tamehla porta son regard en direction du soleil ardent, tout en avançant sur le sol de pierres battues. Panadil ... Le nom de son ancien amour résonna dans son esprit tel un écho, comme pour permettre aux puissants rayons de lumière de porter son souhait de retrouvailles dans les endroits les plus reculés d'Iriah.

**

Le prince marchait vers la salle de trône en traversant les longs couloirs du château. Il n'était pas impatient de retrouver sa fiancée, au regard des récents événements. Il ne comprenait pas comment il avait pu agir ainsi. Avait-il développé des sentiments pour Aluna ? Il chassa très vite cette pensée de son esprit, étant parfaitement conscient qu'il était impossible que ce soit le cas. Elle était juste ...

intéressante, différente des autres femmes qu'il avait connues.

A leur rencontre, il avait trouvé sa naïveté affligeante mais plus il passait de temps avec elle, plus il trouvait son authenticité attirante. Le mystère qui l'entourait n'était pas non plus pour lui déplaire. Mais il ne pouvait l'aimer car il était promis à une autre, plus à même de convenir aux exigences royales. Il devait donc se débarrasser de cet ... intérêt pour Aluna. Après tout, sa fiancée était une des plus belles femmes de Goran. Il devait s'empresse de la rejoindre et arrêter de penser à tout le reste.

Bientôt, il était devant la salle du trône. Après une à deux secondes d'hésitation, il se décida à pousser la grande porte à double battants qui le mènerait à sa promise. Dès qu'il l'eut passée, il vit en face de lui le visage de la douce Amélia qui, comme le voulait la coutume, se pencha en avant pour le saluer. Elle se releva ensuite, le sourire aux lèvres. Amélia était une jolie rousse aux yeux marron. Elle avait tout d'une princesse, dans sa robe de soie bleue, serrée autour de sa petite taille par une ceinture de même couleur.

Après lui avoir jeté un regard complice, la jeune femme se retira sur le côté, le laissant entrevoir le tapis rouge qui s'étendait jusqu'au trône où se tenait son père. Le prince referma les battants de la porte derrière lui avant de se diriger vers son père qu'il salua poliment. Il se tourna ensuite vers le père de sa jeune promise qui était assis à la gauche du Roi.

Le père de la jeune femme se nommait Gouthor. Il était sans aucun doute l'homme le plus riche de Goran ainsi qu'un très bon ami du Roi. Son commerce, basé sur la forge d'armes en acier, était si fructueux qu'il dépassait les frontières. Il était donc vital pour le royaume d'en faire un allié de taille car sa production pourrait pencher en faveur d'un royaume en temps critiques. C'était un homme très imposant, assez opulent et barbu. Il était aussi roux que sa fille et avait de petits yeux noisette. Il répondit à la salutation du prince avec plein d'enthousiasme :

- Vous voilà enfin, mon beau gendre !
- Que nous vaut l'honneur de votre visite ? demanda le prince en relevant la tête.

Sans laisser le temps à son invité de répondre, le Roi s'empressa de s'exclamer :

- Mon ami n'a pas besoin de raison pour passer au château voyons ! Nous organiserons un festin ce soir pour l'accueillir comme il se doit !
- Je vais de ce pas donner l'ordre aux cuisiniers, fit le prince en retour.
- Ce n'est pas nécessaire, reprit le Roi. L'ordre a déjà été envoyé. Profitez de votre temps libre pour vous promener dans les jardins avec votre promise. Vous devez avoir des tas de choses à vous dire.
- Très bien père, répondit le prince à contrecœur.

Il tendit la main vers Amélia qui s'empressa d'y introduire la sienne gracieusement. Main dans la main, le couple quitta la pièce, laissant les deux amis discuter.

*

De son côté, Aluna pénétra dans les cuisines et referma la porte derrière elle. C'était une grande pièce dans laquelle étaient disposés plans de travail, tables de cuisson et ustensiles, dans un ordre impressionnant. Trois rangées se dessinaient devant elle : une rangée de plans de travail à gauche,

une rangée de tables de cuisson au milieu de la salle et une rangée de placards sur la droite. Les ustensiles étaient, eux, accrochés un peu partout. Au fond de la pièce se trouvaient des paniers remplis de nourriture de toutes sortes.

La jeune femme se dirigea vers les placards. Elle ouvrit le second de la rangée et en sortit un tablier blanc qu'elle enfila. Elle prit ensuite un bonnet blanc dans le même placard qu'elle attacha sur sa tête pour couvrir ses cheveux et ainsi éviter des projections de nourriture. Une fois prête, elle se dirigea vers le fond de la pièce où se dressaient des kilos de meris dans un grand panier d'osier. Au moment où elle voulut saisir un couteau à viande, la porte de la cuisine s'entrouvrit pour laisser entrer Irma, déjà en tenue. Elle referma la porte derrière elle, et lança :

- Déjà prête ? Les autres cuisiniers ne seront là que dans une demi-heure alors vous pouvez vous reposer en attendant.
- Est-il possible que je fasse quelque chose pour m'occuper ? demanda Aluna qui cherchait à contenir son ressentiment.

Elle savait que le prince se trouvait en ce moment même avec sa belle fiancée. Elle avait entendu des gardes en parler lorsqu'elle se dirigeait vers les cuisines. Cette idée la mettait en colère mais elle devait se contenir comme elle le pouvait. Elle serra le poing en pensant au couple. Irma sembla sentir que quelque chose la tourmentait, mais ne creusa pas la question :

- Commencez donc à découper la viande, ordonna-t-elle.
- Très bien, dit Aluna en s'exécutant.

La jeune femme prit un gros morceau de viande dans l'un des paniers et commença à le découper. Irma la rejoignit rapidement en entamant la découpe d'un autre morceau. Alors qu'elle maniait le couteau, Aluna osa à peine demander :

- Combien de temps va-t-elle rester selon vous ?
- La fiancée du prince ? demanda Irma, s'attelant toujours à la tâche.
- Oui, confirma Aluna en sentant sa gorge se nouer.
- Une semaine à ce que j'ai entendu, déclara simplement Irma.

Ecoutant Irma, Aluna ne fit pas attention à la direction de son couteau qui, au lieu de couper un morceau de viande, se posa sur son doigt, lui arrachant inmanquablement un cri de douleur. Irma posa aussitôt son couteau à la vue du sang. Elle prit la main d'Aluna pour la mener vers ses appartements privés qui étaient situés à quelques pas des cuisines. Arrivées sur place, elle la fit asseoir sur le grand lit qu'elle partageait avec ses deux filles, avant d'aller chercher des herbes médicinales dans un placard plus haut. Elle avait toujours une mixture d'herbes sous la main, au cas où. Avec deux enfants et un bébé, il fallait toujours être équipé. Ayant mis la main sur ce qu'elle recherchait, elle s'approcha d'Aluna et appliqua un peu de la mixture verte sur son doigt. Cette dernière fit une petite grimace au contact de la mixture sur sa peau.

- Gardez ça sur votre doigt quelques minutes ! ordonna Irma avant de s'asseoir sur le lit à son tour.
- Très bien, répondit simplement la jeune femme sans bouger.
- Qu'y a-t-il ? lui demanda alors Irma, visiblement inquiète. Vous semblez distraite.

- N ... non, commença la jeune femme. Tout va bien, je vous assure.
- Tout ceci a-t-il un rapport avec Willan ? Vous a-t-il offensée ? demanda à nouveau Irma. Il peut se montrer têtu et capricieux parfois, mais ne lui en tenez pas rigueur. La meilleure chose à faire dans ces cas là c'est de l'ignorer, croyez-moi.
- Non... vous vous trompez, répondit Aluna, la voix légèrement tremblante. Il n'a rien fait, je suis juste fatiguée.

Irma se leva alors et se dirigea vers l'unique porte de la pièce. Avant de sortir, elle lança simplement en direction d'Aluna :

- Ne sortez pas d'ici et reposez-vous. Je viendrais vous chercher pour le service dans une heure ou deux.

Elle claqua ensuite la porte sans laisser à Aluna l'opportunité de rétorquer. La jeune femme s'affala alors sur le lit d'Irma en fixant le plafond de l'appartement. Elle se demandait ce que pouvait faire le prince en ce moment. Peut-être qu'Irma avait raison et qu'elle devait l'ignorer. Après tout, tout ceci ne devait pas signifier grand-chose pour lui. Mais peut-être ressentait-il quelque chose pour elle ? Était-ce seulement possible ? Les yeux toujours rivés au plafond, elle resta immobile quelques minutes, essayant de ne plus penser à Willan. C'est alors qu'un sommeil léger l'emporta très vite dans un monde dont elle n'avait rêvé que trop souvent.

*

Kenton avait entendu la nouvelle. La fiancée du prince était là pour une semaine, ce qui ne manquerait pas d'animer la vie au château. Il se préparait pour le festin tout en regardant machinalement l'horloge située au fond de ses appartements. Il était tard et le garde qu'il avait envoyé en ville n'était toujours pas revenu. Réajustant le col de sa tunique, il marqua un temps devant la glace pour s'admirer une dernière fois. Ses yeux marron ne ressortaient pas trop dans cette tunique noire. Il était ravi. Il détestait les vêtements voyants et préférait la discrétion. Sa chevelure blonde avait pour ça toujours été un problème. Il les coupait donc très court pour éviter qu'ils ne se remarquent trop.

Satisfait de son apparence, il s'avança vers la porte, regardant une dernière fois vers l'horloge. Il était vraiment tard. Que faisait donc Lens ? S'il rentrait trop tard et se faisait remarquer, le prince saurait qu'il avait commencé une petite enquête sur la jeune fille à la peau d'ébène pour laquelle il s'est pris d'amitié. Et le prince chérissait toutes ses amitiés, quelles qu'elles soient. C'était un homme loyal et c'était précisément la raison pour laquelle il n'était pas objectif.

Il avait observé leurs allées et venues dans les appartements de Larzac et avait amèrement constaté qu'elle assistait à tous les entraînements d'armes du prince. Qui était-elle donc ? Elle disait avoir tout oublié sur sa famille mais Kenton n'en croyait rien. S'il avait eu le statut du prince, il aurait pu simplement consulter les registres de naissance pour tenter d'en découvrir un peu plus sur ses origines. Mais sans l'accord du prince ou du Roi, c'était impossible. Et il avait promis au prince qu'il n'avertirait pas son père. Il était donc bien obligé d'enquêter discrètement. Après tout, s'il découvrait quelque vérité troublante, le prince serait heureux de le savoir. Oui, il le faisait pour le bien du royaume. C'était aussi ça, son rôle d'amiral à la solde du Roi. Le prince le comprendrait, se rassura-t-il avant de quitter enfin la pièce pour rejoindre la salle du banquet.

La nuit était tombée et la table du buffet s'était remplie à vue d'œil. Divers amuses bouches se disposaient devant les yeux de Willan, quoiqu'un peu surpris par tant d'abondance. Il avait déjà assisté à de somptueux banquets mais son père ne recevait que peu de visites alors les occasions étaient rares.

A son arrivée dans la salle de banquet, il avait vu son père et son ami, déjà installés et bavardant à gorge déployée. Kenton et quelques soldats d'honneur s'étaient installés à l'autre bout de la table, discutant à voix basse. Lui, s'était assis silencieusement à sa place et sa fiancée n'avait pas tardé à les rejoindre, sous le regard ébahi de toute l'assistance. Il est vrai qu'elle était très belle dans sa robe de satin rouge décorée de fils d'or. Quelques rares boucles rousses cascadaient simplement sur ses épaules, révélant une peau parfaite.

Avec sa grâce habituelle, elle s'était avancée vers lui pour s'asseoir à ses côtés. Les gardes qui étaient dans la salle ainsi qu'un grand nombre de cuisiniers présents, n'arrivaient pas à détacher leur regard d'elle. Mais lui, ne regardait que l'assistance de cuisiniers, assistance dans laquelle aurait dû se trouver Aluna. Lui en voulait-elle au point de ne pas se présenter au buffet ? Il avait commis une erreur et ne savait comment la défaire sans heurter la sensibilité de sa nouvelle amie. La main d'Amélia se posant sur la sienne l'arracha à sa contemplation. Il tourna son regard vers cette dernière qui cherchait désespérément son attention. Elle lui sourit avant de lui demander :

- A quoi pensez-vous ? Vous semblez ... distrait.
- Je m'en excuse, répondit-il en se forçant à se concentrer sur sa ravissante fiancée. Je suis un peu fatigué.
- Est-ce à cause de votre rencontre avec le dragon ?

Willan lui avait raconté lors de leur balade dans les jardins du château qu'il avait enfin rencontré la bête qu'il recherchait, mais en omettant de lui parler d'Aluna. Il lui avait raconté qu'il avait dû s'enfuir à son grand regret et lui avait fait promettre de le garder secret.

- Sans doute, commença le prince. Mais n'oubliez pas ...
- Je ne dirai rien à votre père, l'interrompit-elle. Vous pouvez me faire confiance.

Même s'ils se connaissaient que depuis quelques mois, le prince savait qu'il pouvait lui faire confiance. Elle ne le trahirait pas. Il la regarda tendrement et lui répondit :

- Je le peux, en effet.

La jeune femme lui sourit en retour et continua la discussion :

- J'ai hâte de goûter à vos peccas. Je n'en ai jamais mangé de meilleurs qu'ici.
- Ils seront encore meilleurs que la dernière fois, lui dit-il simplement en pensant à la cuisine d'Aluna. C'étaient vraiment les meilleurs peccas qu'il lui avait été donné de goûter. Cette pensée lui arracha un sourire.
- Que me vaut ce sourire radieux ? s'enquit aussitôt Amélia.
- La pensée du festin qui nous attend, répondit-il non sans hésitation.

Coupant court à leur discussion, un garde annonça au Roi que les plats principaux étaient prêts à

être servis. Ce dernier lui fit signe de commencer le service en tapant des mains. La grande porte s'ouvrit alors, laissant entrer une vingtaine de cuisiniers, des plats recouverts de grands couvercles argentés en mains. Ils installèrent les plats sur la table en les découvrant peu à peu. La moitié d'entre eux se retira instantanément, autorisant l'autre moitié à servir du vin dans les grandes coupes installées à cet effet.

Au moment où la coupe du prince se remplissait, il aperçut une mèche de dreadlocks pendre sur sa droite. Il comprit immédiatement qu'il s'agissait d'Aluna. Elle servait la coupe de sa fiancée. Il tenta de croiser son regard, en vain. Une fois la coupe d'Amélia remplie, elle lâcha simplement :

- Je vous souhaite un très bon repas.
- Merci de votre bienveillance, reprit promptement Amélia, un sourire sur les lèvres.

Le sourire de la jeune femme désarma Aluna. Maintenant qu'elle l'avait vue, elle comprenait qu'elle n'avait aucune chance face à elle. Il était évident que n'importe quel homme sain d'esprit choisirait cette belle et gracieuse jeune femme qui en plus, était de bonne famille. Elle se demandait même comment elle avait pu imaginer que le prince puisse s'intéresser à elle. S'en voulant d'avoir été si stupide, elle entreprit de disparaître aussi vite qu'elle était apparue.

D'un geste commun, la dernière ligne de cuisiniers se pencha en avant pour le saluer le Roi. C'est alors qu'Aluna sentit la main de Willan se poser discrètement sur la sienne. Elle la dégagea aussitôt, la rage au ventre. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. A ce moment, la torche installée derrière le Roi - et restée éteinte - s'enflamma subitement, détournant ainsi le regard de toute l'assistance. Aluna profita de cet instant pour s'éclipser avant la ligne de cuisiniers qui la suivit presque aussitôt.

Willan qui avait assisté à la scène, comprit tout de suite que la torche avait été allumée par Aluna. Alors qu'un garde de l'assistance cherchait à comprendre ce qui s'était passé, le prince entama son plat, réalisant qu'Aluna ne lui pardonnerait pas si facilement. Son geste avait vraiment été déplacé. Le reste de l'assistance se calma bientôt et le banquet se poursuivit sans trop d'encombres jusqu'au fin fond de la nuit.

**

*

Chapitre 6

Le messager

Cela faisait une semaine que la fiancée du prince était au château. Aluna se souvenait encore de sa rencontre avec elle comme si c'était hier. A ce banquet, elle avait vu à quel point la fiancée du prince était belle et indétrônable. Mais ce n'était rien comparé à ce qu'elle devait encore supporter aujourd'hui. La future princesse se tenait à quelques mètres devant elle, un parapluie lui couvrant la tête du soleil et ses cheveux caressant le visage du prince.

Aluna se tenait aux côtés de tous les autres employés du château, ce qui représentait environ deux cents personnes venues saluer le départ de la future princesse. Elle était courbée comme toute l'assistance, attendant plus que les autres cependant le départ de la jeune femme dont elle était aveuglément jalouse. La face dirigée vers le sol, elle pouvait quand même entrevoir le couple qui se tenait la main un peu plus loin. Cela faisait quelques minutes qu'ils étaient là et Aluna se demandait ce qu'ils pouvaient bien se dire.

*

Le prince se tenait sur les marches d'entrée du château avec Amélia. A sa gauche, se tenaient les employés du château qui étaient venus saluer le départ de son futur beau-père. Le carrosse du père d'Amélia était prêt et ce dernier était déjà monté à bord après avoir fait ses adieux au Roi. Willan serrait la main d'Amélia aussi fort qu'il le pouvait pour s'empêcher de penser qu'Aluna était à seulement quelques pas, dans l'assistance des employés. Amélia lui souriait et les rayons du soleil faisaient briller ses belles dents comme des diamants. Willan pensa qu'il était bien chanceux d'avoir une telle promesse, mais la pensée des yeux ardents d'Aluna vinrent perturber sa vision. Il se ressaisit rapidement et prononça quelques mots à l'égard de sa promise, pressé qu'elle s'en aille :

– Je vous souhaite un très bon voyage.

Pour toute réponse, la jeune Amélia se pencha vers lui pour l'embrasser. Mais Willan se recula instinctivement. Amélia s'arrêta dans son élan et se redressa, faisant la moue à son fiancé :

– Est-ce trop demander, un baiser de votre part ? demanda-t-elle calmement.

– Bien sûr que non, répondit le prince en lui posant un simple baiser sur le front.

Amélia reçu calmement cette marque d'affection puis se retourna pour regarder autour d'elle. Elle fixa la rangée d'employés qui les saluaient et, sans les quitter des yeux, s'adressa à nouveau à Willan :

– Ai-je à m'inquiéter de l'une d'elles ?

Le prince avait jusque là apprécié la perspicacité d'Amélia. Mais dans la situation actuelle, il

voyait cela comme une menace. Comment avait-elle pu deviner ? Il n'avait pourtant pas prononcé le nom d'Aluna, ni même vaguement parlé d'elle durant toute cette semaine. Il ne pouvait pas en dire autant de ses pensées pourtant. Même la nuit qu'il avait passé avec sa fiancée ne lui avait pas fait oublier la jeune fille. Il lui avait semblé que ses yeux gris perçants l'avaient suivi durant tout le séjour de sa promise, le faisant culpabiliser à chaque seconde.

Amélia avait sûrement remarqué qu'il était plus distrait qu'à son habitude. Il devait la rassurer au plus vite. De toutes façons, c'était elle qu'il épouserait alors il n'avait aucune raison de lui avouer ses tourments. Il lui prit alors l'autre main, la forçant à le regarder dans les yeux avant de lui dire d'un ton qu'il voulait tendre :

- Pas le moins du monde Amélia. Je vous ai promis qu'il n'y en aurait plus d'autres le jour de nos fiançailles, vous vous en souvenez ?
- Je m'en souviens, répondit-elle. Et je pense que vous étiez sincère, mais l'expérience m'a prouvé que les vieilles habitudes ont la vie dure.
- Ce n'est pas le cas je vous assure, mentit à nouveau le prince.

La jeune femme le fixa quelques secondes pour jauger sa réponse, et reprit :

- Je vous aime vous savez.
- Je n'en ai jamais douté, répondit simplement le prince.
- Alors pourquoi me rejeter ? demanda-t-elle d'un air inquiet.

Le prince comprit qu'il était dans une impasse. Il savait qu'Aluna était dans l'assistance et sans qu'il ne comprenne pourquoi, il avait l'impression de la trahir. Après tout, c'était bien lui qui, sachant qu'il était fiancé, avait fait le premier pas. Mais à quoi avait-il bien pu penser ? Il jeta un rapide coup d'œil en direction de l'assistance d'employés cherchant Aluna des yeux. Très vite, il aperçut une des mèches de la jeune femme pendre par-dessus une épaule. Il aurait aimé pouvoir apercevoir son visage mais cela lui était impossible.

Il tourna ensuite son regard vers sa promise qui semblait s'impatienter. Willan la contempla un instant puis se pencha pour l'embrasser. Après tout, ce n'était que dans l'ordre des choses. Cependant, au moment où ses lèvres touchèrent les siennes, il ne put s'empêcher de penser à celles d'Aluna. Après quelques secondes qui lui parurent durer une éternité, il se détacha de la jeune Amélia qui lui rendit un petit sourire timide. Elle se redressa et lui dit avant de se retourner :

- Vous me manquerez malgré tout. Adieu.

Avant qu'il n'ait pu ouvrir la bouche pour lui rendre son au revoir, elle marchait déjà en direction de son carrosse. Le prince la regarda s'en aller et se demanda si elle avait souffert de son manque d'attention cette dernière semaine. Il avait vraiment passé de bons moments avec elle, mais n'avait pas arrêté de se demander comment Aluna s'en sortait de son côté. Il n'avait pas pu lui parler de toute la semaine et avait même dû pratiquer ses entraînements d'armes sans elle. Il avait senti un grand vide qu'il espérait combler maintenant qu'Amélia était partie. Pour cela, il lui fallait à tout prix regagner l'amitié de la jeune fille.

Le pont levis se baissa pour laisser passer le carrosse de sa fiancée, assurant ainsi à Willan que

cette semaine était bien finie. Il respira un bon coup et se retourna pour espérer pouvoir parler à Aluna. Seulement, lorsque son regard balaya l'assistance qui retournait lentement au château, Aluna n'y était déjà plus. Il accéléra le pas vers la porte d'entrée du château mais un bruit derrière lui, l'arrêta. Il se retourna à nouveau vers le pont levis et aperçut le carrosse d'Amélia qui s'éloignait déjà. Il se dit que son imagination lui jouait des tours et reprit sa course vers le château.

Après seulement quelques pas, il entendit à nouveau un bruit de sabots martelant la terre. Il se retourna à nouveau et vit un autre carrosse s'arrêter devant le pont levis du château. Deux autres carrosses rejoignirent ensuite le premier au pied du pont qui était toujours baissé. Les gardes firent alors sonner les trompettes pour alerter tout le château d'une visite. Le prince s'approcha lentement des carrosses étrangers. Il n'en avait en effet jamais vu de la sorte.

La plupart des carrosses de Goran étaient taillés en acier et peints de couleur rouge ou parfois verdâtre, rappelant la terre. Les carrosses en face de lui étaient d'un bleu azur pénétrant donnant l'impression qu'ils pouvaient rouler sur l'eau. En s'approchant, il s'aperçut aussi que ce qu'il avait pris pour des chevaux n'en étaient pas. C'étaient des monstres des mers. Ils ressemblaient certes à des chevaux de loin à cause de leur couleur, leurs sabots et leurs crinières mais n'avaient pas de queue et une petite corne leur ornait l'avant de la tête. Willan en voyait pour la toute première fois. Que faisaient de telles créatures au palais de Goran ? se demanda-t-il en s'approchant prudemment des trois carrosses.

Les carrosses étaient maintenant totalement à l'arrêt et les créatures marines qui les tiraient, replièrent lentement leurs avant-bras pour se baisser et s'asseoir sur le sol. La porte argentée du premier carrosse s'ouvrit lentement alors que deux gardes du château s'étaient approchés, lances à la main. Un petit homme en sortit, le regard tourné vers le ciel. Il avait des traits fins, des oreilles longues et pointues et portait une tunique bleue azur entrelacée de filets d'argent autour de sa taille. Sa chevelure était longue et brune, lui arrivant à hauteur de la taille. C'était un Elfe, venant probablement de Cristallia. Ils étaient réputés pour leurs traits de beauté irréprochables ainsi que leur peau aussi blanche que de la neige, qui seraient due à leur longue vie au cœur des glaciers d'Iriah.

Le royaume de Cristallia abritait deux races : les Elfes et les Orgades, qui étaient des créatures à la peau bleue et aux oreilles surélevées, vivant dans les eaux de Cristallia. Très peu de livres parlaient des Orgades car c'étaient des créatures très difficiles à approcher à cause de leur mode de vie sous-marin. Willan avait appris de sa mère que les Orgades respiraient sous l'eau et avaient une chevelure à faire pâlir de jalousie les simples Humains qu'ils étaient. Ils vivaient en communauté et ne se révélaient que très peu à la surface.

A la suite du petit homme, deux autres Elfes descendirent du carrosse presque en même temps. Ils étaient de taille moyenne et portaient des tenues de la garde royale de Cristallia. Willan les reconnut à cause de la marque gravée sur leur épaule : une sirène transpercée par une lance. Il s'agissait du symbole du royaume voisin. Il était donc évident aux yeux du prince que ces trois hommes étaient à la solde de la Reine de Cristallia. Mais dans quel but ? Inquiet, Willan s'avança vers les Elfes dont le carrosse se faisait déjà emmener aux écuries par un des gardes du palais. Arrivé à leur hauteur, il constata que les deux autres carrosses étaient restés sur place, sans que personne n'en descende. Sans y prêter plus d'attention, le prince leur tira une révérence avant de se présenter :

- Je suis le prince Willan de Goran. Que nous vaut l'honneur de votre visite ?

Le plus petit des trois Elfes prit la parole après avoir à son tour tiré une révérence à l'égard du prince :

- Je suis Aktras, messenger de la Reine de Cristallia, déclara-t-il solennellement. Je souhaite m'entretenir avec le Roi.
- Puis-je me renseigner sur la raison de cet entretien ? poursuivit le prince.

Le messenger regarda les deux gardes derrière lui comme pour chercher leur approbation, puis reprit après s'être raclé la gorge :

- La raison de cet entretien ne peut être révélée qu'au Roi lui-même : ordre de notre Reine !

Constatant donc que le messenger ne lui dirait rien, le prince fit signe à deux des gardes de l'entrée de s'approcher. Ces derniers accoururent immédiatement dans sa direction, attendant ses ordres. Le prince leur ordonna alors de mener le messenger et ses deux gardes à la salle d'entretien pour qu'ils y rencontrent le Roi. Les gardes s'écrièrent avant de s'exécuter :

- A vos ordres, prince !

Sur ce, ils enjoignirent aux trois Elfes de les suivre. Avant qu'ils ne partent cependant, le prince leur demanda :

- Je vais prévenir le Roi de votre venue. Personne d'autre ne se joindra à vous ? demanda-t-il en regardant dans la direction des deux autres carrosses restés devant le pont levés.
- Nous ne serons que trois, répondit calmement le messenger Aktras, constatant le désarroi du prince. Ces deux carrosses resteront ici.
- Dois-je les faire entrer, de façon à ce que nous puissions remonter le pont ? redemanda le prince.
- Cela ne sera pas nécessaire, rétorqua à nouveau le messenger avant de tourner les talons à la suite des gardes royaux.

Le prince resta quelques instants à fixer les deux carrosses immobiles avant d'ordonner la levée du pont aux gardes plus bas. Il se dirigea ensuite vers le château où il comptait s'entretenir avec son père concernant l'arrivée de ces messagers. Une fois la porte passée et le long couloir d'entrée traversé, le prince poussa les portes de la salle du trône où son père se trouvait, le nez plongé dans un livre. C'était la seconde fois qu'il le voyait lire ces dernières semaines et il commençait à trouver ça étrange. Le prince salua respectueusement son père en tirant une courte révérence puis se redressa avant d'expliquer les raisons de sa présence :

- Père, un messenger de la Reine de Cristallia souhaite s'entretenir avec vous sur le champ, déclara-t-il d'un ton qu'il voulait neutre. Il est accompagné de deux gardes.

Le prince s'inquiétait de la venue de ce messenger compte tenu des circonstances de sa rencontre avec Aluna. Il avait brisé l'interdit de la rivière sacrée et espérait de tout son cœur que cela n'avait aucun lien avec la venue de ces hommes. Avec un peu de chance, sa voix cassée passerait pour un simple signe de fatigue aux yeux de son père. Il ne devait en effet laisser paraître aucun soupçon tant

que la raison de la visite du messager ne serait pas révélée. Son père sembla cependant se douter que quelque chose le tracassait car il avança immédiatement, d'un ton posé :

- Vous semblez perturbé par cette visite, fils. Ce n'est certainement qu'un entretien de courtoisie à la suite de la signature de nos traités de paix.
- Je m'en doute père, répondit calmement le prince en tentant de changer de sujet. A vrai dire, je suis inquiet car ils ont souhaité laisser deux de leurs carrosses à l'entrée du château.
- Cela semble étrange en effet, reprit le Roi, mais je suis certain que l'on y verra plus clair après cet entretien.
- Très bien père, je me retire, conclut simplement le prince en tournant les talons.

Le prince marcha quelques instants vers la sortie et au moment où il voulut pousser les battants de la porte, la voix de son père retentit dans son dos :

- Willan !

Le prince se retourna alors subitement, faisant à nouveau face à son père. Ce dernier continua alors, en le regardant droit dans les yeux :

- J'ai réfléchi à ce que vous m'aviez dit, votre vision selon laquelle les échanges politiques devraient plus s'articuler autour du dialogue (Il marqua une pause pour reprendre son souffle avant de continuer) En tant que futur Roi, comment réagiriez-vous si vous veniez à découvrir qu'un chef d'Etat voisin avait bafoué votre honneur ... en affaiblissant de la même façon les défenses de votre royaume ?
- Eh bien je pense que la paix prime sur les questions d'honneur et de désaccord, répondit le prince, très surpris de cette question. J'essaierais tout d'abord de comprendre les raisons de cet acte
- Penseriez-vous pareil s'il s'agissait d'une affaire personnelle ?
- Que voulez-vous dire ? s'enquit le prince, curieux.
- En prenant l'hypothèse que vous sachiez que cette même personne était responsable de la mort d'un proche, seriez-vous toujours du même avis ? interrogea à nouveau le Roi.

Willan avait souffert de la mort de sa mère, que la maladie avait emportée lentement. Près d'une année de souffrance avait précédé son décès. Mais sa mort était naturelle alors il ne pouvait blâmer personne. Dans l'hypothèse contraire, il ne tiendrait probablement pas le même discours. Ne serait-il pas avide de vengeance ? Oui, il le serait. Il aurait tort mais il le serait.

- Je pense que je chercherais certainement à me faire justice tout en sachant que ce serait un tort, expliqua le prince en toute honnêteté. Mais je me plais à croire que je tenterais de ne pas impliquer le royaume tout entier.
- Je vois, répondit le Roi en se levant pour se rendre sans doute à son entretien. Il semble qu'il y ait bien au moins un trait de caractère que vous tenez de moi.

Un petit sourire accompagna sa remarque. Le Roi fit ensuite signe à Willan de disposer mais ce dernier feint ne pas comprendre pour s'autoriser à poser une dernière question :

- Pourquoi cette question, père ? Est-ce que tout ceci a un rapport avec mère ?

Le Roi lui adressa un regard foudroyant que le prince n'avait que rarement entrevu. C'était le cas à chaque fois qu'il évoquait sa mère. Son père n'avait jamais digéré sa mort et avait formellement interdit à Willan d'en parler, le jour-même où il l'avait trouvée inerte sur son lit. Les deux seules fois où il avait osé aller contre cet interdit, il avait été enfermé durant une semaine dans les sous-sols du château. Comme un vulgaire prisonnier. Il avait compris dès lors qu'il devait surveiller ses paroles en présence de son père. Mais les insinuations qu'ils venaient de faire étaient bien trop graves pour qu'il en fasse fi. Il devait en savoir plus.

- Ne me parlez pas de votre mère ! s'écria le Roi en le regardant d'un air menaçant (Voyant que Willan restait de marbre, il reprit ensuite plus calmement) Tout ceci n'a rien à voir avec elle. Maintenant, sortez.
- Très bien, s'empressa de dire le prince avant de passer les battants de la porte cette fois.

Une fois dehors, le prince respira un bon coup avant de se diriger vers les appartements de Larzac pour lui expliquer la situation. La question de son père l'avait retourné et il ne savait plus quoi en penser. Cela n'avait certainement rien à voir avec sa défunte mère mais pourtant, ses paroles étaient trop inattendues pour être innocentes. Un chef d'Etat voisin avait-il commis un acte répréhensible ? Mais alors pourquoi avoir demandé son avis ? D'abord les rebelles, et maintenant ça ...

Son père n'avait jamais vraiment fait attention à lui depuis le décès de sa mère, alors pourquoi changer de comportement maintenant ? Etait-ce parce qu'il deviendrait bientôt prince héritier ? Il était vrai qu'en tant que tel, il se verrait obligé de prendre part à tous les conseils politiques. Cela faisait partie de l'initiation précédant l'accession au trône, et son père essayait probablement de l'y sensibiliser.

C'est sur cette conclusion que le prince s'arrêta lorsqu'il arriva devant le mur qui le séparait des appartements de son druide. Il poussa alors la pierre qui enclencha l'ouverture du passage et s'y engouffra après s'être saisi d'une torche accrochée sur le mur d'en face. Quelques marches plus tard, le prince se trouvait devant la porte de Larzac qu'il frappa de deux coups. Le petit druide ouvrit la porte aussitôt, l'autorisant à pénétrer dans la pièce.

A peine entré, il vit Aluna assise à même le sol en train de méditer. Elle lui présentait son dos, l'autorisant à ne voir que ses longues mèches. Elle ne s'était pas retournée à son arrivée et semblait pleinement concentrée sur son exercice. Le prince se retourna vers Larzac pour lui demander si la parole était de mise, mais ce dernier évita son regard pour se concentrer sur Aluna. Le prince s'avança alors vers lui et chuchota :

- Puis-je vous parler, Larzac ?

Larzac jeta un regard plein de reproches au prince avant de lui chuchoter d'un ton exaspéré :

- Nous sommes en plein travail. Qu'y a-t-il de si important ?
- Je ne voulais pas déranger, reprit le prince en continuant à parler à voix basse. Mais un messenger de la garde royale de Cristallia est au château.

- Que dites-vous ? reprit Larzac d'un ton inquiet. Que veut-il ?
- Il souhaite s'entretenir avec le Roi, expliqua le prince. Il n'a pas voulu m'expliquer les raisons de sa venue mais je pense que c'est relié à l'épisode de la rivière.
- Si vous avez raison, qu'allez-vous faire ? interrogea à nouveau le druide, toujours sans élever la voix.
- J'avoue que je n'en ai aucune idée, répondit le prince sans détour. J'attends patiemment le retour de père pour l'instant.

Ayant visiblement entendu une partie de leur conversation, Aluna sortit de sa méditation et se leva pour se diriger vers eux. Elle était vêtue de cette tenue qu'Irma lui avait fait mettre le jour de son arrivée et elle marchait d'un ton si assuré que le prince en eut la chair de poule. Alors qu'elle s'avançait vers eux, elle lui parut belle et effrayante à la fois. Arrivée à leur hauteur, elle demanda alors au prince, d'un ton très calme :

- Que se passe-t-il ?

Très rapidement, Larzac lui expliqua ce que le prince venait de lui raconter ainsi que les raisons de leurs inquiétudes. Aluna écouta patiemment puis lança simplement :

- Tout ceci est de ma faute, alors j'en prendrais la responsabilité si besoin est.

Sans laisser le temps à l'un d'entre eux de répondre, elle sortit précipitamment de la salle. Willan, surpris par cette attitude froide et détachée, eut besoin de quelques secondes pour réaliser qu'elle était sortie de la pièce. Dès qu'il eut repris ses esprits, il sortit à son tour, laissant Larzac en proie à ses réflexions.

Une fois dehors, le prince vit la silhouette de la jeune fille passer la porte juste à côté pour retourner à ses appartements. Willan la suivit donc et arrivé à la hauteur de sa porte, cette dernière lui avait déjà claqué la porte au nez.

Le prince fixa la porte close en face, prit une grande inspiration et la poussa à la suite d'Aluna. Cette dernière était assise sur son petit lit, le fixant d'un air outré. Sans mot dire cependant, elle prit le livre posé sur sa table de chevet et se plongea aussitôt dans sa lecture. L'indifférence dont elle faisait preuve perturba le prince au plus haut point. Pour lui notifier sa présence, il se racla fortement la gorge de façon à ce qu'elle réagisse. Elle resta impassible. De plus en plus agacé, il s'avança vers elle et lui arracha brutalement le livre des mains pour la forcer à lui porter de l'attention.

Privée de son livre, Aluna se retrouva forcée de regarder le prince.

- Que me voulez-vous exactement ? demanda-t-elle d'un ton las.

Le prince fut au premier abord décontenancé par la froideur qui émanait de la jeune femme. Le simple fait qu'elle le vouvoie à nouveau lui prouvait bien qu'elle n'était plus la même à son égard. Il se reprit rapidement et lui répondit en reposant le livre sur sa table de chevet :

- Il faut qu'on parle.
- Très bien, répondit cette dernière en se levant pour lui faire face. Je vous écoute.
- Eh bien, commença le prince qui ne savait par où commencer. Tout d'abord, je voulais

m'excuser pour le baiser. C'était déplacé de ma part, je m'en rends compte maintenant.

- Très bien, je vous pardonne. déclara-t-elle sans réfléchir. Est-ce tout ce que vous aviez à me dire ?

Le prince était vraiment de plus en plus surpris par l'attitude d'Aluna. Il avait réfléchi à ce qu'il lui dirait durant si longtemps et avait anticipé toutes ses possibles réactions, mais à aucun moment il n'avait envisagé qu'elle accepterait ses excuses sans sourciller. Mais dans un sens, il pouvait s'en réjouir. Son inquiétude pouvait à présent s'envoler. Il avait eu si peur de perdre son amitié, qu'il n'avait pas réalisé qu'elle n'en avait peut-être que faire. Après tout, ce n'était qu'un baiser ... se dit-il avant de continuer, en essayant de paraître le plus neutre possible :

- Si le messenger est là pour l'affaire de la rivière sacrée, c'est à moi d'en prendre la responsabilité.

Aluna laissa échapper un hoquet de surprise avant de reprendre :

- Et pourquoi donc ?
- Comment ça, pourquoi ? répondit le prince pris au dépourvu.
- Vous avez pris de nombreux risques en me secourant, expliqua-t-elle. Je vous suis très reconnaissante de cet élan de générosité ou ... de curiosité de votre part, mais pour quelle raison devriez-vous maintenant être puni à ma place ?
- Parce que c'était ma décision et pas la tienne, répondit le prince calmement. J'ai sauté de mon propre gré, ce qui n'est pas ton cas. Te faire en porter la responsabilité serait injuste.
- Vous êtes le prince, voyons ! s'écria-t-elle en perdant son calme. C'est stupide et surtout inutile de jouer au héros dans ces cas là !

La jeune fille reprit son souffle et se rassit sur son lit avant de rajouter d'une petite voix :

- Je suis une étrangère ici de toute façon. Je ne vois pas ce que ça peut vous faire.

Elle avait raison. La situation ne devrait pas l'atteindre. Mais il était ce qu'il était et jamais il ne laisserait quelqu'un d'autre subir les conséquences d'un acte qu'il était seul à avoir posé. Jamais il ne pourrait se regarder à nouveau dans une glace s'il agissait de la sorte. S'il l'avait laissée dans la rivière, elle serait morte et ils n'auraient pas cette discussion aujourd'hui. Mais il avait décidé de son propre chef de lui sauver la vie. Il était seul responsable. Devait-elle payer le fait d'être tombée dans la rivière contre son gré ? Non. Et puis, il était le prince. Si quelqu'un pouvait bénéficier d'une clémence, c'était bien lui. Il fallait qu'elle le comprenne. Il entreprit donc de tenter encore de la raisonner :

- Oui je suis prince, et c'est justement pour ça que je dois en porter la responsabilité. Et puis je n'abandonne jamais mes amis, jamais.

Une amie ? Aluna le regarda, essayant de comprendre à quoi rimait son attitude. Mais tout ce qu'elle vit furent les yeux du prince la fixant, ce qui la perturba encore plus. Il semblait sérieux. Elle détourna son regard du sien et dit simplement d'un ton résigné :

- Laissez-moi s'il vous plait.

- Je m'en irai quand tu m'auras assuré que cette histoire est bien derrière nous, insista le prince. Je ne voudrais pas perdre ton amitié.
- Allez-vous-en, répéta Aluna, impassible.

Le prince tenta tout de même une approche en posant sa main sur l'épaule de son amie. Mais le contact avec le corps de la jeune fille fut brûlant. Comme s'il avait touché un feu ardent, le prince retira immédiatement sa main. Aluna lui jeta alors un regard noir avant de répéter à nouveau, froidement :

- Ne me forcez pas à utiliser mes pouvoirs contre vous.

Voyant la flamme qui naissait dans la main droite d'Aluna, le prince comprit que la semaine qu'elle avait passée en son absence l'avait rendue plus forte et plus à même de contrôler son nouveau pouvoir. Il n'aurait cependant jamais imaginé qu'elle pourrait s'en servir contre lui. Comprendant qu'il était dangereux d'insister davantage, le prince se retira lentement de la pièce, en refermant derrière lui. Une fois dehors, il comprit qu'il avait perdu l'affection d'Aluna et cette idée le fit se sentir plus seul que jamais. Sans plus attendre, il prit la direction de ses appartements.

*

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis l'arrivée du messenger de Cristallia. La nuit était tombée, faisant planer un calme inhabituel sur le palais de Goran qui s'endormait doucement. Dans les appartements privés du Roi cependant, le calme n'était pas de mise. Vêtu de sa robe de chambre blanche, le Roi tournait en rond tel un chien enragé. Il avait fait appeler son fils quelques minutes plus tôt et ne savait que faire en l'attendant. Ce que venait de lui annoncer le messenger de Cristallia l'avait glacé sur place. Il devait absolument parler à son fils pour comprendre ce qui s'était réellement passé.

Il avait fait allouer des chambres aux trois Elfes en attendant de prendre une décision. Le sortant de ses pensées, la porte de sa chambre s'ouvrit, laissant paraître son fils dans l'embrasure. Le Roi s'arrêta de marcher et s'assit sur le grand lit décoré de rouge et de marron situé derrière lui. Son fils referma la porte derrière lui, le salua puis se redressa. Le Roi se racla la gorge et déclara aussitôt :

- Le messenger de Cristallia veut que je prenne une décision pour demain matin.
- A quel propos, père ? demanda le prince qui craignait le pire.
- A propos d'un affront qui aurait été fait à leur nation, expliqua son père lentement.
- Je ne comprends pas, reprit le prince dont les inquiétudes ne faisaient que se confirmer.
- Un habitant du château aurait pénétré dans la rivière sacrée il y a quelques lunes de cela, déclara alors le Roi, le regard accusateur.

Le prince sentit ses jambes se ramollir. Ses inquiétudes étaient maintenant fondées. Le messenger de Cristallia était bien là pour l'affaire de la rivière. Il essaya de s'éclaircir les esprits et questionna à nouveau son père :

- Comment souhaitent-ils réparer ce tort ?

- Ils souhaitent un sacrifice pour avoir souillé la rivière, fit son père d'un ton grave.

La nouvelle retentit en écho dans l'esprit du prince. Il n'était pas sûr d'avoir bien compris. Alors, il redemanda à son père, troublé :

- Un sacrifice ? N'est-ce pas exagéré pour si peu ?

La question du prince sembla mettre le Roi en colère. Ce dernier tapa du pied et lança à l'égard de son fils :

- Pour leur peuple, c'est important ! s'écria-t-il avec force. Il s'agit là d'une loi très ancienne !
- Excusez ma question, se reprit immédiatement Willan.

Rien ne lui servait de se mettre son père à dos dans un moment pareil. Son tempérament coléreux reprenait le dessus et il était préférable qu'il s'efface en attendant que sa colère passe. Le Roi, constatant qu'il avait inutilement haussé la voix, se radoucit et demanda à son fils, presque comme s'il s'agissait d'un ordre :

- Dites-moi juste que ce n'est pas vous.

Conscient qu'une enquête serait menée de toute façon et que ne pas se dénoncer ne ferait que retarder la sentence, le prince décida de dire la vérité sans détour :

- C'était bien moi, père, j'en suis désolé...

Le Roi sentit son pouls s'accélérer à l'idée de devoir sacrifier son propre fils. Sans mot dire, il se leva et prit une jarre d'eau sur sa table de chevet pour s'en servir. D'une traite, il avala une grosse gorgée d'eau et dit simplement :

- Allez-vous reposer, fils. La journée de demain risque d'être longue.
- Qu'allez-vous faire ? redemanda le prince conscient du dilemme qui devait habiter son père. Il était certes froid et distant à son égard mais il n'en demeurerait pas moins Roi et envoyer son seul héritier à la mort n'était pas dans son intérêt.
- Que feriez-vous à ma place ? questionna à son tour le Roi, d'un ton presque ironique.
- Eh bien, commença le prince, je pense qu'il serait injuste de punir quelqu'un d'autre pour mes erreurs et encore plus irresponsable de me protéger au risque de déclencher des hostilités. (Reprenant son souffle, le prince reprit plus calmement) Je pense qu'à votre place, je me livrerais à la Reine de Cristallia.
- Je me doutais que vous diriez cela, répondit alors le Roi d'une voix posée. Vous avez toujours été si ... insouciant. Mais vous n'êtes pas Roi. Je reste celui qui décidera de l'issue de cette situation.
- Père, reprit le prince comprenant presque trop ce qu'impliquaient ces propos. Je voudrais que vous me laissiez assumer mes erreurs.

Sans trop qu'il ne comprenne pourquoi, le Roi ne lui avait jamais infligé de réelles sanctions, excepté les fois où il avait osé lui parler de sa mère. Pour toutes ses autres fautes, il avait toujours un coupable idéal. Lorsqu'il avait appris qu'il avait cassé de la vaisselle ou perdu des bijoux de valeur,

Irma en portait le blâme presque naturellement. Adolescent, il avait fait la tournée des bars des vieux quartiers de Minabis jusqu'à ne plus pouvoir marcher et ce fut le cocher qui l'y avait conduit qui s'en retrouva sanctionné. Et lorsqu'une fois adulte, il s'était rendu discrètement en ville avec son propre cheval, c'était le gérant des écuries qui avait porté le blâme pour manque d'attention.

Malgré ses protestations, le Roi était resté inflexible. Il disait qu'un prince devait apprendre que ses actes avaient des conséquences sur les petites gens. Il l'avait bien enfermé quelques rares fois dans les cachots du sous-sol mais seulement lorsque les sorties en ville s'avéraient dangereuses. Comme cette fois où des soldats Cristalliens avaient réussi à forcer l'entrée sud de Minabis.

Mais Willan n'avait pas cessé ses actes de rébellion pour autant. Il avait juste appris à mieux les couvrir. Jusqu'à cette fameuse nuit ... Cette nuit où alors qu'il terminait une folle soirée arrosée, il avait trouvé le corps de son vieux cocher. Son propre cheval était malade alors il s'était empressé de convaincre le vieil homme de l'emmener en ville pour la nuit. Inquiet qu'il n'ait pas de monture pour rentrer, ce dernier avait naturellement décidé de rester jusqu'au petit matin. Des vagabonds l'avaient attaqué pour le dépouiller. Ils l'avaient poignardé, abandonnant rapidement son corps dans cette petite ruelle où était garé le carrosse dont ils se servaient pour les sorties informelles.

Willan ne s'en était pas remis. Il s'en était voulu de l'avoir fait venir dans ce quartier en temps de guerre. C'était irresponsable et les conséquences avaient été sans appel. Le regard vide, il avait ramené le corps au château et s'était présenté à son père sans détour. Malgré sa visible colère, ce dernier ne fit rien d'autre que procéder à un enterrement rapide. Les morts s'entassaient en temps de guerre, avait-il dit. Rien de plus normal.

Mais lui, n'avait pas vu les choses de la même façon. Il était responsable de sa mort et il ne lui en fallut pas plus pour ne jamais remettre les pieds dans une taverne, quelle qu'elle soit. Il s'était détesté pour avoir laissé ce pauvre homme payer le prix fort pour son irresponsabilité. Il s'en était aussi voulu pour toutes ces années d'insouciance qu'il avait connues au dépend de son entourage. Avait-il plus le droit à la vie parce qu'il était né prince ? Non, c'était bien trop injuste. Mais son père pensait comme tel et dans une situation aussi grave, il avait très peur qu'il ne décide de sacrifier quelqu'un d'autre à sa place.

En réponse à sa demande, le Roi esquissa un rare sourire qui faisait plus penser à de la tristesse qu'à de la joie. Si Willan n'avait pas parfaitement connu son caractère fier, il aurait cru que ce dernier verserait une larme. Le Roi reprit une autre gorgée d'eau et déclara :

- En tant que Roi, pensez-vous sincèrement qu'il est judicieux d'envoyer mon seul fils à la mort ? redemanda le Roi sans regarder dans sa direction.
- Je pense que ne pas le faire le serait encore moins, déclara posément Willan. Envoyer votre propre fils réparer un affront fera bon effet et évitera peut être l'exécution de la sentence de la Reine.

Willan ne croyait sincèrement pas que la Reine de Cristallia l'épargnerait parce qu'il était prince, mais l'espérait tout de même. Son analyse sembla plaire au Roi qui le regarda avant de lancer :

- Je vois que vous avez énormément mûri. Vous pouvez vous retirer, je ferai ce qui est juste.

Willan s'exécuta et sortit de la pièce sans prononcer le moindre mot. Une fois dans le couloir, il

s'adossa contre la porte. Il avait su à la seconde où il avait décidé de plonger dans cette rivière qu'il en paierait les conséquences, mais il avait espéré que le prix à payer ne soit pas aussi grand. Il devait maintenant donner sa vie pour en avoir sauvé une autre. Il trouvait sincèrement que cette loi n'avait que peu de sens mais malheureusement, il n'avait pas le pouvoir de la changer. Mais dans un sens, il allait enfin pouvoir se libérer de tous ses privilèges de prince et agir en personne responsable : payer pour son crime passé.

Le prince se redressa ensuite, bomba le torse et se mit à marcher en direction de ses appartements, le pas le plus assuré possible. Très vite, une main se posa sur son épaule. Surpris, Willan sursauta de peur comme si la mort était à ses trousses. En se retournant, il vit cependant qu'il ne s'agissait que de Kenton.

- Vous ai-je effrayé ? demanda l'amiral en retirant sa main de son épaule.
- Un peu, répondit le prince en reprenant son souffle.
- Veuillez m'excuser, ce n'était pas mon intention, s'excusa aussitôt l'amiral, les traits tirés.
- Je vais bien, Kenton, reprit le prince déjà plus calme. Ce n'est pas de votre faute. Qu'y a-t-il donc ?
- Je vous ai vu sortir des appartements de votre père, s'expliqua Kenton. Vous aviez l'air inquiet ...
- Ne vous inquiétez donc pas, tout va très bien, répliqua le prince qui essayait de se persuader lui aussi que tout irait pour le mieux.
- Alors que voulait ce messenger ? insista l'amiral qui avait son idée sur la question.

Le visage de Willan se décomposa. Il savait que l'amiral saurait très vite ce qui se tramait mais n'était pas disposé à en discuter sur le champ.

- Je vais me coucher, déclara-t-il simplement, sans répondre à la question de son ami. Vous feriez bien de faire de même.
- Mais ... eut à peine le temps de prononcer l'amiral que le prince avait déjà tourné les talons.

Abandonnant Kenton, le prince longea le couloir en direction des escaliers. Il les descendit ensuite deux par deux, en se répétant que tout irait pour le mieux. Au bas des escaliers, il prit à gauche pour se diriger vers ses appartements. Bientôt arrivé, il poussa la porte et s'affala sur son lit, la tête dans les oreillers. Il ferma alors les yeux en essayant de se remémorer chaque instant joyeux de ces dernières semaines, conscient que le lendemain, tout s'arrêterait.

**

*

Chapitre 7

Le prince de Thundez

Willan n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Devant son miroir, il pouvait voir deux grands cernes orner son visage. Il avait quitté son lit quelques minutes plus tôt pour se diriger vers sa salle de bains où il avait pris un bain chaud et commencé à préparer son départ. Quittant un instant son reflet, il ouvrit le robinet d'où jaillit de l'eau froide qu'il porta à son visage en plusieurs jets. Le visage mouillé, il releva la tête pour se regarder encore une fois dans la glace. Il était torse nu et ses cheveux mal coiffés étaient éparpillés sur sa tête tels des brindilles face au vent. Il prit une serviette posée sur l'étagère située à droite du lavabo et s'essuya le visage.

Les idées enfin claires, le prince reposa la serviette et reprit la direction de sa chambre où une petite baluche marron était posée sur sa table à manger. Il l'avait remplie le matin même de quelques couvertures et vêtements chauds, ayant lu dans un livre que le temps était glacial à Cristallia, contrairement à Goran qui ne comptait que des températures douces. Il avait donc pris ses précautions.

Revêtant son pantalon noir et sa tunique verte pomme resserrée à la taille par une ceinture magique, le prince se sentait enfin prêt à affronter son destin. Il regarda une dernière fois autour de lui car il savait qu'il ne reviendrait certainement pas. Dans sa contemplation, il aperçut la petite porte verte qui sortait du décor et un sourire se dessina sur son visage. C'était la pièce où il avait gardé tous les souvenirs qu'il avait construit avec sa défunte mère depuis sa tendre enfance. Il s'en approcha et poussa la petite porte pour se remémorer ces moments. Derrière le battant, il pouvait voir des dessins et autres objets ludiques entassés pêle-mêle dans le petit placard.

Il s'agenouilla pour ramasser un dessin par terre et reconnut immédiatement le cadeau qu'il avait offert à sa mère pour son trentième anniversaire. Il n'avait que quatre ans à l'époque ce qui expliquait l'état abîmé du papier et de l'encre. Le dessin représentait un squelette à peine formé avec des traits rouges sur la tête. Il s'agissait sans aucun doute d'une approximative représentation de la chevelure rousse de sa mère. Devant son manque évident de talent pour le dessin, le prince sourit et se releva, refermant la porte du placard derrière lui. Il reposa lentement le vieux dessin sur sa table à manger et se demanda un instant ce que sa mère penserait de la situation dans laquelle il s'était mis. Willan passa une main dans ses cheveux pour chasser tous ses vieux démons puis prit sa baluche qu'il s'attacha à la ceinture.

Les baluches étaient des petites sacoches très faciles à transporter qui s'accrochaient généralement à la ceinture. C'étaient des contenants idéaux pour les voyages de par leur légèreté, leur petite taille mais surtout leur incroyable capacité à contenir des objets. Certains disaient que les baluches avaient des pouvoirs magiques au même titre que les masex.

Le prince se dirigea ensuite vers la commode à droite de son lit, puis en ouvrit le premier tiroir.

Il en sortit un masex brillant qu'il inséra aussitôt dans sa baluche. Il porta ensuite le regard à une boîte à bijoux noire posée là. Il l'ouvrit et fixa le pendentif qui s'y trouvait : un simple lacet au bout duquel pendait une émeraude verte. C'était le dernier cadeau que lui avait fait sa mère. Il en aurait bien besoin, pensa-t-il en refermant la boîte qu'il inséra aussi dans sa baluche. La dernière chose dont il s'empara fut de simples bouts de lames emballées dans de la soie.

Prêt, le prince se décida enfin à quitter ses appartements, refermant doucement derrière lui. Il prit ensuite la direction de la salle du trône où l'attendait certainement son père. Après une dizaine de minutes qui lui parurent durer une éternité, le prince était devant la porte menant à la salle du trône. Il inspira profondément et la poussa sans attendre.

Une fois à l'intérieur, Willan s'aperçut que la salle était vide. Décontenancé, il se retourna et questionna les deux gardes de l'entrée sur l'endroit où se trouvait son père. Les gardes lui expliquèrent rapidement que le Roi était dans la salle du banquet avec ses convives. Willan les remercia et sans pour le moins être surpris, prit la direction de la salle en question. Alors qu'il tournait dans un couloir, le prince se heurta à quelque chose et fit un pas en arrière. Se redressant, il vit le corps de Larzac au sol.

- Que faites-vous ici ? demanda le prince en tendant sa main droite vers le petit druide pour l'aider à se relever.
- Je vous cherchais, répondit ce dernier en acceptant l'aide du prince.

Bientôt debout sur ses deux jambes, Larzac dépoussiéra sa tunique et ramassa son bâton qui était resté au sol, avant d'ajouter :

- J'ai vu votre père ce matin et j'ai cru comprendre que vous alliez vous livrer à Cristallia.
- C'est exact, rétorqua simplement le prince.
- Cet acte est d'une stupidité que je ne vous connaissais pas, lança Larzac sans ménagement en fixant le prince de sa petite taille.
- Et que proposez-vous d'autre, oh grand druide ? lança à son tour Willan, légèrement agacé par cette affirmation qu'il savait véridique.
- J'aurais livré la jeune Aluna, reprit Larzac sans la moindre hésitation.
- Etes-vous seulement conscient que la sentence exigée est la mort ? s'écria alors le prince, choqué par l'indifférence de son maître au sort de sa jeune amie. Mérite-t-elle de mourir pour un acte qu'elle n'a pas commis ?
- Elle ne le mérite peut-être pas, mais aussi horrible que cela puisse paraître, votre vie vaut bien plus que la sienne ! hurla en retour le druide.

Choqué, le prince refusa d'en entendre davantage et continua son chemin vers la salle du banquet. Le druide le suivit instantanément sans s'arrêter de parler :

- Je sais que vous vous dîtes que tout ceci est injuste. Mais vous êtes le seul descendant de la famille royale. Il est inenvisageable que vous perdiez la vie.

Voyant que le prince ne lui répondait pas, Larzac usa de ses pouvoirs pour faire tomber devant lui

une armure qui était accrochée au mur, le forçant ainsi à s'arrêter. Le prince se retourna alors vers le druide, en colère :

- J'ai décidé seul de sauter dans cette rivière ! s'écria-t-il. J'en subirai seul les conséquences.
- Votre égoïsme est offensant, prince ! s'écria Larzac qui s'emportait à son tour. Peu importe l'injustice de la situation, vous êtes le seul héritier de ce royaume ! Avez-vous pensé à ce qui arriverait si votre père venait à mourir ?

L'argument de Larzac ne laissa pas le prince indifférent. Il était vrai que si quelque chose arrivait à son père après sa propre mort, le royaume serait perdu. Son druide avait raison. Mais devait-il laisser mourir Aluna à sa place ? Non. Elle ne pouvait mourir. Pas de la sorte. C'était bien trop injuste. Le prince était devant un dilemme. S'il se sacrifiait, elle vivrait mais il priverait le royaume de Goran de son futur Roi. Dans le cas contraire, il serait sauf et elle paierait le prix fort pour un crime qu'il avait commis. Encore une fois. Comment pourrait-il revivre ça ? Impossible. Jamais il ne se le pardonnerait. Le prince se calma donc avant d'ajouter en direction du druide :

- Je sais que vous avez raison, Larzac, s'expliqua-t-il. C'est égoïste de ma part mais je ne peux pas faire autrement. Comment vivrais-je avec un tel poids sur les épaules ? Il ne s'agit pas de quelques coups de fouet ou même d'emprisonnement ! Il s'agit de prendre une vie !
- Justement ! le coupa Larzac, qui ne connaissait que trop bien les élans de rébellion de son élève. Il s'agit de prendre une vie, et ce sera la vôtre si vous continuez à agir comme un enfant !
- Soit ! déclara alors Willan d'une voix ferme. Je préfère mourir que de laisser faire une telle chose.

Le petit druide hésita un instant et osa enfin prononcer :

- S'agit-il de Philéodor ?

Philéodor était le nom de son ancien cocher. Il avait été le cocher de la famille pendant quarante ans et avait fini ses jours dans une ruelle des vieux quartiers de Minabis. Par sa faute.

- Je ne souhaite pas en parler, répondit le prince d'un ton implacable.
- Très bien, rétorqua Larzac. Mais peu importe ce que vous en pensez, je suis sûr que Philéodor a eu le sentiment de faire son devoir jusqu'au bout.

Mais Willan ne semblait toujours pas décidé à suivre ses conseils. Il se tenait debout, perdu dans d'intenses réflexions. Il pensait aux dernières paroles qu'avait prononcées le vieux cocher. Jamais il n'oublierait que cet homme lui avait été loyal jusqu'au bout, plaçant sa propre vie avant la sienne. Il lui avait expliqué que les vagabonds s'étaient servis mais avaient aussi voulu s'emparer du carrosse sans lequel ils auraient difficilement pu rentrer au château. Il avait donc résisté et ils l'avaient poignardé. Willan était sorti de la taverne au même moment, forçant les vagabonds à s'enfuir au bruit de ses pas. Il avait bien essayé de le ramener au château pour le soigner mais il était mort quelques minutes après qu'il ait démarré le carrosse. Une vie pour un vieux carrosse, pensa-t-il avant de regarder à nouveau Larzac.

- Laissez tomber, reprit-il. Vous n'arriverez pas à me convaincre que ma vie vaut plus que celle d'un autre

- Peut-être que vous vous plaisez à le croire mais même dans ce cas, je ne saurais vous donner raison. (Le petit druide hésita un instant puis lâcha) A vrai dire, la mort d'Aluna saurait aussi nous être bénéfique
- Où voulez-vous en venir ? interrogea le prince, intrigué.
- Eh bien j'ai pu l'observer cette dernière semaine, commença-t-il calmement. Et j'ai pu mieux comprendre le fonctionnement de son ... pouvoir.
- Et qu'avez-vous trouvé ?
- En fait, continua le druide, plus elle connaîtra d'émotions négatives telles que la colère ou encore le désespoir, plus le monstre sera apte à prendre le dessus en la consumant de l'intérieur. Il suffirait d'un événement traumatisant pour que le monstre s'en empare totalement. Et si cela arrivait, elle pourrait s'avérer incontrôlable et ... très difficile à neutraliser.
- Mais vous aviez dit qu'elle pouvait le contrôler ! s'exclama le prince.
- Oui elle le peut, mais c'est très risqué, expliqua le druide. C'est comme vivre avec un obus prêt à exploser à tout moment. Alors j'ai fait plus de recherches et découvert la seule façon de sceller définitivement la chimère.
- Précisez !
- En fait, reprit-il en prenant soin de bien attirer l'attention du prince. Si Aluna venait à mourir avant que la bête ne gagne le contrôle, elles mourraient toutes les deux. Dans le cas contraire ...
- Vous ne lui laissez donc aucune chance ? le coupa alors le prince. Elle serait condamnée pour avoir été sujette à des expériences que nous ne comprenons pas ?
- Ecoutez ce que ...
- Je pense en avoir assez entendu ! l'interrompit à nouveau le prince avant de tourner brusquement les talons, submergé par la colère.

Se retrouvant seul, Larzac poussa un soupir d'exaspération. Il constatait à son grand regret que l'entêtement du prince pourrait détruire tout ce qu'il avait bâti pour lui ainsi que la paix récemment obtenue. Il n'avait même pas eu le temps de lui expliquer ce qui risquait de se passer si la chimère venait à prendre le dessus avant qu'Aluna ne meure. Les conséquences en seraient catastrophiques.

D'une façon ou d'une autre, cette fille était condamnée à moins qu'elle ne réussisse l'exploit de contrôler cette chimère, ce dont Larzac doutait sérieusement. Elle était certes douée mais sa force de caractère laissait à désirer, donnant un avantage certain au monstre en son sein. Malgré l'horreur de ce à quoi il pensait, il espérait que tout se passe comme il l'avait prévu et qu'Aluna soit exécutée à Cristallia. Cela leur éviterait certainement à tous d'avoir un jour à affronter un monstre puissant et sans cœur. Willan comprendrait avec le temps que toutes les injustices ne demandent pas nécessairement réparation.

Les paroles de Larzac avaient mis Willan dans une rage folle. Il marchait, le pas lourd, presque impatient de retrouver son père et ses prétendus convives. Il n'arrivait pas à croire que Larzac lui présente la mort d'Aluna comme une ... délivrance. Il ne lui laissait aucune chance de choisir ce qu'elle voulait faire de sa vie et de son pouvoir. Il savait pertinemment que pour le bien de tous, il devait livrer Aluna mais cela allait contre tous ses principes. Non, il se livrerait et réfléchirait aux conséquences plus tard. C'était bien ce qu'il savait faire de mieux.

Conscient des potentielles répercussions de sa décision, il poussa la porte de la salle de banquet. Le prince aperçut tout de suite son père qui mangeait copieusement, accompagné du messenger et des deux gardes qui le suivaient. Il referma derrière lui, fit une révérence et s'avança vers son père. Quand il fut assez près, il prit la parole :

- Je suis prêt, père.

La réaction de son père le surprit au plus haut point. Le Roi s'était aussitôt esclaffé de rire. Reprenant son sang-froid, le prince reprit plus calmement et distinctement :

- Père, je suis prêt à répondre de mes actes.
- Asseyez-vous fils ! lui ordonna son père avec une joie à peine cachée.

Le prince s'exécuta et prit place sur un des sièges libres autour de l'immense table de buffet. A sa droite était assis le messenger qui lui jeta un rapide coup d'œil avant de mordre dans son gigot d'agneau. Le gigot d'agneau était le plat préféré du Roi et il prenait plaisir à le faire découvrir à tous les visiteurs de haut rang qui venaient lui demander audience. Les deux gardes accompagnant le messenger étaient eux, assis à la gauche du Roi. Le messenger de Cristallia rompit le silence qui avait suivi l'ordre de son père en déclarant :

- Ce gigot est bien le meilleur que j'ai jamais goûté !
- Je vous l'avais bien dit, répliqua le Roi, visiblement fier de ses cuisiniers.

Puis s'adressant à son fils, il reprit :

- Prenez une assiette, fils, vous devez avoir faim !
- J'ai déjà déjeuné, mentit le prince qui avait hâte que son père mette fin à cette mascarade.
- Quel dommage, fit à son tour le messenger. C'est vraiment délicieux. La nourriture de Goran est vraiment la meilleure !
- Et j'en suis fier ! s'exclama le Roi avant de terminer le gigot en face de lui.

Le repas terminé quelques minutes plus tard, le Roi fit appeler des servantes qui débarrassèrent rapidement la table. Le prince attendit alors patiemment que son père revienne au sujet qui le préoccupait. Mais après s'être raclé la gorge et bu un verre de vin, il déclara :

- Fils, je dois vous présenter quelqu'un avant le départ de ces messieurs.
- Qui donc ? reprit le prince qui ne voyait personne d'autre autour de la table.
- Moi ! s'écria une voix dans son dos qui lui glaça le sang.

La voix était masculine et avait quelque chose de particulièrement assurée. Sans en comprendre

la raison, Willan se sentit menacé. Il se retourna et vit une forme quitter le coin gauche de la salle pour s'approcher de la grande table où ils étaient tous installés. L'homme était grand, mince et de longs cheveux noirs aux nombreuses mèches gris argent lui pendaient dans le dos. Ses yeux noirs étaient affreusement sombres, faisant de son regard un de ceux qui vous marquaient à vie. Une cicatrice lui ornait le front, à peine dessinée mais impressionnante. Elle contrastait brutalement avec la finesse de ses traits.

Le prince le regarda s'approcher, en se demandant qui il pouvait être. A première vue, il n'était ni originaire de Cristallia, ni de Goran.

Ses vêtements témoignaient d'ailleurs de sa différence. Il était recouvert d'une longue tunique noire rattachée à la taille par une ceinture à masex et portait deux épaulières de combat. Ses bottes étaient en cuir noir et deux solides harnais les retenaient contre ses cuisses. Des bouts de métal étaient soudés un peu partout sur son pantalon et tout laissait penser que son attirail n'était pas des plus légers. Un insigne représentant deux épées entrecroisées était solidement fixé à un bout de ficelle qui pendait sur son torse, à moitié découvert par sa tunique. Willan put aussi observer qu'il avait une épée rangée dans un étui dorsal. Cet homme n'était définitivement pas de la région.

L'inconnu tira une révérence à son égard, le poussant à se lever pour le saluer en retour. L'étranger releva ensuite la tête pour enfin se présenter :

- Excusez mon impolitesse, prince de Goran. Je me présente : Siruth de Thundez, prince du royaume de Thundez.

La déclaration du jeune homme laissa Willan perplexe. Il était certes peu informé des affaires d'Etats mais il était à peu près certain que le prince du royaume de Thundez se nommait Alec. Et puis, que ferait le prince de Thundez à Goran en des temps pareils ? Le royaume de Thundez avait subi d'énormes dégâts suite à son long combat contre le royaume de Firania qui possédait une puissance de feu inégalée. Depuis l'annonce de la paix, le royaume avait donc entrepris de se reconstruire matériellement, ce qui demandait énormément de travail et donc de disponibilité de la part des membres de la famille royale. Le prince décida donc de tirer ce doute au clair :

- Il me semble que le prince de Thundez se nomme Alec, me serais-je trompé ? demanda le prince, sur la défensive.
- Alec est mon frère aîné, répondit l'homme en esquissant un sourire. (Et comme si il avait lu dans ses pensées, il reprit aussitôt) Je suis en voyage à la demande de mon frère. Il se charge parfaitement de la reconstruction qui est ma foi, bien avancée. J'étais aux côtés de la Reine de Cristallia lorsque ce problème s'est posé alors j'ai décidé d'apporter mon aide.

Willan regarda une nouvelle fois le jeune homme avant de lui demander, toujours peu convaincu :

- Où étiez-vous donc hier, lorsque vos amis sont arrivés au château ?
- Dans l'un des carrosses resté en dehors du château, répondit ce dernier sans détour.
- Et pourquoi n'êtes-vous pas entré avec les autres ? redemanda le prince qui se méfiait de plus en plus de l'individu.
- A vrai dire, j'aime mieux passer la nuit à la belle étoile, répondit à nouveau le prince de Thundez avant de prendre place autour de la table.

Lentement, le prince s'assit à son tour avant de se retourner vers son père pour comprendre ce qui se tramait. Il n'avait pas encore mentionné l'affaire de la rivière et cela ne présageait rien de bon. Il s'éclaircit la gorge et demanda, aussi respectueusement que possible :

– Que se passe-t-il ? Ne devons-nous pas partir pour Cristallia maintenant ?

Son père qui était toujours vautré dans son siège à digérer son gigot d'agneau ne parut d'abord pas prêter attention à sa question. Après quelques secondes cependant, il se leva et appela les gardes d'une voix puissante. Deux gardes accoururent très vite, s'arrêtant à quelques mètres du Roi, prêt à entendre ses ordres.

– Tout est-il prêt ? leur demanda-t-il

– Oui, votre altesse ! s'exclamèrent les deux gardes simultanément sans quitter leur posture

– Amenez-la ! ordonna le Roi avant de se rasseoir.

Les gardes se retirèrent alors rapidement de la salle. Willan ne comprenait plus rien. Son père avait-il forcé l'un de ses serviteurs à se dénoncer à sa place ? Il savait qu'il en était capable alors il s'approcha de son père, évitant de se faire entendre par les autres convives :

– Que faites-vous père ? demanda-t-il à voix basse. Nous en avons discuté hier soir.

– Calmez-vous fils, répondit son père du même ton. Personne ne se sacrifiera à votre place, j'ai trouvé le vrai coupable.

Avant que le prince n'ait le temps de comprendre les paroles de son père, la porte de la salle s'ouvrit grandement, laissant entrevoir deux gardes et une autre personne, visiblement enchaînée des mains aux pieds. Lorsque la porte se referma et que les gardes se remirent aux gardes à vous, le prince se rendit compte que le prisonnier, qui avait la tête baissée, était vêtu de la tunique des esclaves. Cette tunique de couleur kaki, était réservée aux prisonniers et esclaves, et simplement cousue de façon à ce qu'il soit impossible d'y accrocher une ceinture magique.

Très vite, le prisonnier releva la tête et le prince comprit enfin la raison de tout ceci. C'était Aluna qui se tenait devant lui, menottée et le défiant du regard. Sans pouvoir se maîtriser, Willan quitta la table de buffet et se précipita vers elle pour vérifier qu'elle était bien réelle. Constatant qu'il ne rêvait pas, il s'adressa à cette dernière en chuchotant :

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Aluna ne répondit pas, persistant à le narguer. Willan se retourna alors en direction de son père, cherchant une explication dans son regard. Ce dernier prit alors la parole pour expliquer la situation à son fils :

– Cette jeune femme est venue à la salle du trône très tôt ce matin pour me raconter la vérité, déclara le Roi. (Puis comme s'il avait lu dans ses pensées, il reprit) Et n'essayez pas de démentir, j'ai la confirmation de Larzac et de Kenton.

Le prince se mordit la langue. Les témoignages de Larzac et Kenton prévalaient sur le sien auprès de son père. Il savait qu'ils n'avaient dénoncé Aluna que pour le protéger mais il n'en était pas moins en colère. Pourquoi était-il le seul à trouver cette situation affreusement injuste et révoltante ? Elle

était tombée inconsciente dans la rivière et n'était donc pas coupable tandis que lui, y avait plongé sciemment. Seulement, il était prince et tout lui était toujours pardonné. Il serra les poings, constatant qu'à ce stade, il ne pouvait plus rien faire pour éviter la condamnation d'Aluna. Dès qu'elle aurait quitté le château, il ne la reverrait plus !

Cette réalité le frappa soudainement comme une massue. Il ne la reverrait plus. Il ne s'agissait plus de savoir s'ils pourraient rester amis ou pas. S'il la laissait partir, il ne la reverrait plus jamais... Mais que pouvait-il y faire ? En tant que prince, il avait justement les mains liées et ne pouvait pas agir contre cette décision. Les conséquences en seraient terribles. Perdu, il jeta un coup d'œil à Aluna, espérant voir dans ses yeux autre chose que l'indifférence qu'elle lui témoignait depuis peu. Mais le regard qu'elle lui rendit était le même, et il n'y percevait pas la moindre peur. Elle semblait déterminée comme jamais. Que faire ? se demanda à nouveau le prince en s'efforçant de penser le plus vite possible. La voix du prince de Thundez le sortit alors brusquement de ses pensées.

– Tout ceci m'a tout l'air d'un mélodrame ! s'exclama Siruth depuis son siège.

Sans laisser le temps à Willan de rétorquer, le prince de Thundez se leva et parcourut rapidement la distance qui les séparait. Il avait une démarche majestueuse et une prestance comme on en voyait peu. Aluna était captivée par cet étranger. Cependant, plus il s'approchait, plus elle avait l'impression de le connaître. Lorsqu'il fut à sa hauteur, il esquissa un sourire. Aluna sentit ses jambes s'affaiblir devant la beauté de cet homme. Ses traits, ses lèvres, ses yeux sombres et même ses cheveux étaient parfaitement dessinés, comme s'il s'agissait d'un personnage irréel. Aluna jeta rapidement un coup d'œil à Willan qui était à sa droite et une vérité la frappa comme une évidence.

Elle avait toujours cru que le prince dont elle rêvait si souvent était Willan étant donné les circonstances de leur rencontre, mais elle savait maintenant que l'homme aux mèches d'argent et endormi à ses côtés ne pouvait être que celui en face d'elle. Il était exactement comme elle l'avait vu tant de fois dans son sommeil. Ses sens furent encore plus perturbés lorsque l'étranger posa sa main droite sur sa joue, la jugeant. Sans la quitter des yeux, il déclara à l'attention de Willan :

- C'est une ravissante créature en effet. Je comprends pourquoi vous semblez ... réticent à son futur sacrifice.
- Mes états d'âme ne vous regardent pas Siruth, répliqua Willan qui n'essayait plus de cacher son animosité envers lui. Et je ne me souviens pas avoir annoncé que j'étais contre cette décision.
- Restez poli ! ordonna son père qui s'était maintenant levé de son siège, vert de rage.
- Laissez ! s'exclama le prince de Thundez à l'égard du Roi. Ce n'est rien.

Sans prêter attention à ce dernier, Willan s'avança vers son père et lui déclara poliment :

- Je suis désolé de mon attitude, père, mais je connais cette jeune femme. Serait-il possible de lui enlever ses chaînes ? Elle ne s'enfuira pas puisqu'elle s'est livrée elle-même.

A sa demande, le Roi se tâta le menton, réfléchissant intérieurement. C'est alors que la voix de Siruth retentit de nouveau dans la pièce :

- Le point de vue du prince me semble légitime, dit-il (Puis, se tournant vers Aluna, il lui

chuchota, toujours souriant) Et puis, il est dommage de devoir enchaîner une si jolie demoiselle.

Willan supportait de moins en moins l'attitude du prince de Thundez, visiblement attiré par Aluna. L'attitude de son père l'agaçait d'autant plus qu'il approuvait les écarts du prince. Sensible à son argument, le Roi leva les mains en direction des gardes, leur faisant ainsi comprendre qu'ils pouvaient détacher la prisonnière. L'un des deux gardes postés à l'entrée se dirigea donc vers Aluna, un trousseau de clefs en main. A la hauteur de cette dernière, il voulut lui retirer les chaînes mais le prince de Thundez l'en empêcha, s'emparant lui-même des clefs. Le garde s'éclipsa aussitôt, laissant le soin à Siruth de libérer les poignets et chevilles de la jeune fille.

Bientôt, les chaînes qui entouraient les poignets d'Aluna tombèrent au sol, faisant retentir un léger bruit de métal dans la salle. Les chaînes qui entouraient ses chevilles suivirent presque aussitôt, libérant la jeune fille d'un lourd poids. Aluna se tâta instinctivement les poignets, meurtris par le resserrement des chaînes. Aluna se tourna vers le jeune homme pour le remercier d'un regard, sans arrêter de masser ses poignets. Il lui répondit d'un large sourire, avant de se retourner vers le reste de l'assistance :

- Maintenant que ce petit problème est réglé, je propose que les gardes mènent cette demoiselle à son carrosse. Nous avons d'importants détails à régler avec le Roi. (Se retournant vers Willan, il poursuivit) Vous joindrez-vous à nous ? Après tout, ceci sera bientôt votre royaume alors ce sont des sujets qui pourraient vous intéresser.
- Sauf votre respect, rétorqua le prince, j'aimerais autant m'assurer des préparatifs du départ de la prisonnière.

Sans attendre d'approbations, Willan traversa la salle en direction des gardes qui emmenaient déjà Aluna. Lorsqu'il fut à la hauteur de Siruth, ce dernier posa sa main sur son épaule pour lui chuchoter à voix basse :

- Je prendrai bien soin de votre amie, n'ayez crainte.

Willan lui jeta un regard noir puis poursuivit son chemin vers la sortie. Ce Siruth semblait être un homme à femmes et Willan n'aimait pas cela. Il avait d'ailleurs eu l'impression qu'Aluna n'était pas insensible à son charme. Après tout, il était bien possible qu'elle ne s'intéresse pas à sa personne. Elle lui avait pardonné si facilement ... Cette seule pensée le mettait hors de lui mais il devait en faire fi pour l'instant. A son grand soulagement, la porte de la salle de banquet se referma bientôt derrière lui, effaçant aussitôt le sourire charmeur de Siruth.

Willan s'empressa alors de rejoindre les gardes et Aluna, qui marchaient quelques mètres devant lui. Très vite, il les avait rattrapés et marchait aux côtés d'Aluna, qui avançait tel un robot, le regard fuyant et le pas lourd. Willan tenta alors d'entamer une conversation avec elle :

- Pourquoi être venue voir mon père ? lui demanda-t-il. Il me semble que nous en avons discuté ...
- Je n'ai jamais été d'accord avec ça. Et puis, je ne veux absolument pas de vous comme protecteur, répondit d'emblée la jeune femme sans le regarder.
- Mais pourquoi ? redemanda-t-il avec insistance. Je croyais que nous étions amis.

– Non, nous ne le sommes pas ! s'exclama Aluna qui perdait patience. Allez-vous-en !

Le prince resta cloué sur place face à l'animosité qu'Aluna lui témoignait. Il commençait à comprendre. Elle ne lui avait pas pardonné. Il avait été égoïste, pensant que son statut l'autorisait à tous les écarts. Et si Aluna avait eu des sentiments pour lui, comme elle devait le détester à présent ! Mais comment pouvait-il réparer son acte à présent qu'elle marchait vers une mort certaine ? Il savait qu'il devait maintenant tirer sa révérence et laisser ce Siruth l'emmener loin de lui. Pourtant, il ressentait le besoin inexplicable de la retenir. Que faire ?_

Au moment où le prince se posait toutes ces questions, Aluna et les gardes avaient rejoint le carrosse devant lequel se tenait Irma. Cette dernière, certainement déjà au courant de la situation, s'avança vers Aluna pour lui faire ses adieux. Après de brèves embrassades, elle s'en retourna au château non sans un visible chagrin.

Aluna qui commençait déjà à se sentir nostalgique de ces quelques semaines passées au château, décida de monter au plus vite dans le carrosse pour ne pas rendre les choses plus difficiles qu'elles ne l'étaient. Au moment où elle enjamba la première marche du carrosse cependant, Willan lui saisit la main. Elle lui fit alors face, exaspérée de son attitude. Elle était certes peinée de ne plus le revoir mais la colère qu'elle ressentait à son égard supplantait tout le reste. Elle voulait qu'il disparaisse de sa vie. De ce qui lui en restait tout du moins. Le prince la dévisagea avec intensité avant de déclarer :

– Je te promets qu'on se reverra ...

Ces mots avaient été prononcés avec la force du désespoir. Aluna eut presque envie de lui dire qu'elle aurait souhaité rester à ses côtés mais elle se ravit. Même si à cette seconde précise, le prince donnait l'impression de s'intéresser à elle, elle savait que cela ne pouvait être vrai. Elle dégagea alors sa main de la sienne avant d'ajouter :

– N'y comptez pas !

Sans attendre de voir sa réaction, Aluna s'assit dans le carrosse et referma aussitôt la porte de l'intérieur, pour lui faire comprendre qu'il pouvait s'en aller. Willan, qui entendait déjà la voix de Siruth dans son dos, comprit que le carrosse partirait sous peu. Sans perdre plus de temps, il fit demi-tour en direction du château, en se demandant sincèrement pourquoi il essayait à ce point de sauver quelqu'un qui ne voulait pas l'être. Il avait voulu assumer ses actes et ainsi la préserver d'un châtiment qu'elle ne méritait pas, mais elle semblait décidée à le haïr et à mourir. Soit ! Que pouvait-il faire contre cela ? se dit-il alors qu'il croisait Siruth dans l'entrée du château. Il était accompagné du messenger et des deux autres gardes, prêts à embarquer à bord de leur convoi. Le prince les dépassa sans s'arrêter, en se disant qu'il s'était déjà trop impliqué dans cette histoire. Bientôt, il avait rejoint ses appartements, claquant violemment la porte derrière lui pour laisser exploser sa colère et son impuissance.

**

*

Chapitre 8

La traversée de la forêt sacrée

Aluna entendait les pas du prince s'éloigner à toute vitesse. Elle était assise à l'entrée du carrosse, près de la fenêtre qui donnait sur la cour du château. Elle se demandait encore pourquoi le prince souhaitait tant l'empêcher de se dénoncer. Pourquoi sacrifier son statut, un futur mariage et l'amour d'un père ? Tout cela était bien stupide. Sa vie valait bien moins que la sienne et il devait être bien fou d'en douter. Aluna se redressa pour se donner du courage. Elle regarda par la fenêtre, espérant y apercevoir une dernière fois Willan, mais il n'était déjà plus là. Elle ne voyait que des dizaines de gardes autour du carrosse et tout au long du pont levis. Depuis son siège, elle pouvait sentir les rayons du soleil qui frappaient sa peau, la poussant à se déplacer vers le fond du carrosse.

C'est à ce moment-là qu'elle entendit des bruits de voix. Elle regarda à nouveau à travers la fenêtre. Des hommes sortaient du château. De là où elle se trouvait, elle ne pouvait parfaitement les distinguer mais elle reconnut sans le moindre doute les quelques mèches gris argent de l'étranger qu'elle avait rencontré quelques minutes plus tôt. Il était en pleine discussion avec le Roi et les trois Elfes de Cristallia se tenaient à leur côté. Portant son regard un peu plus sur la gauche, elle vit des gardes porter des barils dans le carrosse qui était devant le sien. Il devait certainement s'agir de vivres et de vêtements chauds. Alors qu'elle observait le manège autour d'elle, le regard du mystérieux inconnu aux mèches grises croisa furtivement le sien. Gênée, Aluna se retira de la fenêtre pour regarder droit devant elle. L'inconnu l'intimidait. Il était certes d'une rare beauté mais elle l'avait tant vu en rêve qu'il lui semblait qu'il pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert. Qui était-il ? Se disant qu'il était inutile d'y penser davantage, Aluna orienta ses pensées vers la seconde chose qui la tracassait.

Elle et Larzac avaient beaucoup discuté la veille, excluant volontairement Willan. Le druide avait alors été honnête avec elle, lui précisant que les chances qu'elle prenne le dessus sur le monstre étaient très minces. Il était bien plus sage de le détruire tant qu'il était encore temps. Si par la même occasion son sacrifice pouvait aider au maintien de la paix, elle n'en était que plus heureuse. Mourir ... Cette pensée la fit sourire. Après l'avoir tant évité, la mort l'avait finalement rattrapée. Après tout, cette vie n'était pas sienne alors il n'était que justice qu'elle la rende aujourd'hui. Elle n'avait toujours été que l'ombre de sa sœur, sans nom et sans existence. Un fantôme. En fixant ses mains encore meurtries par la douleur des chaînes, elle repensa à la dernière visite que lui avait rendue sa mère. Comment réagirait-elle en sachant ce qui lui arrive ? Serait-elle triste ou soulagée de ne plus avoir à garder ce secret ? Sa mère n'avait pas réagi à son appel au secours alors il était possible qu'elle ne s'en soucie plus.

Plongée dans ses pensées, Aluna n'entendit pas la porte du carrosse s'ouvrir. L'inconnu au regard sombre se glissa à l'intérieur et referma la porte après lui, ramenant brusquement Aluna à la réalité. Elle osa jeter un coup d'œil dans sa direction et le vit faire un signe de main aux autres carrosses

garés devant depuis la fenêtre. Lentement, le convoi démarra aussitôt. Le sol sous ses pieds se mit alors à bouger, lui signifiant que leur carrosse commençait son avancée à son tour. De concert avec le bruit des sabots, le vent s'engouffra à l'intérieur, faisant voler les longs cheveux du voisin d'Aluna qui referma aussitôt la fenêtre.

A travers la vitre arrière du carrosse, Aluna porta un dernier regard au château qui s'éloignait lentement à l'horizon. Elle réalisait enfin qu'elle n'y reviendrait plus et qu'elle ne reverrait plus le prince. Ses jours au château étaient bien arrivés à leur terme, lui laissant les souvenirs délicieux d'une vie qu'elle n'aurait jamais pensé pouvoir vivre. Son compagnon de voyage remarqua une pointe de tristesse dans son regard et entreprit de briser le silence :

- Vous devez être bien triste de quitter le prince, lui demanda-t-il avec une pointe d'ironie dans la voix.
- Pourquoi le serais-je ? reprit Aluna en quittant aussitôt la fenêtre des yeux.
- J'avais cru comprendre que vous étiez proches, expliqua-t-il. Me serais-je trompé ?
- Le prince a déjà une promesse, répondit-elle aussitôt pour mettre fin à l'interrogatoire.
- Je n'ai jamais parlé d'amour, reprit-il alors, le sourire aux lèvres.

Aluna se pinça les lèvres. Cet homme était très perspicace. Sans lui laisser le temps de répliquer, il reprit :

- Je faisais allusion à une profonde amitié. Mais il semble que vous faisiez allusion à quelque chose de plus profond.
- Nous ne sommes pas amis non plus si c'est cela votre question, répondit la jeune fille, sur ses gardes.

Aluna détourna la tête, repensant à ce baiser qu'elle avait partagé avec le prince. Ils avaient été amis mais ce baiser avait tout changé. Comment était-elle supposée continuer à agir en simple amie après ça ? Non, ils n'étaient pas amis. Plus maintenant.

- Très bien, rétorqua le jeune homme qui comprit qu'il ne servait à rien d'insister.

Un long silence s'en suivit, pesant. Aluna se demanda si elle n'avait pas été trop brusque avec cet homme qu'elle venait à peine de rencontrer. La frustration et la colère qu'elle ressentait à l'égard de Willan la rendaient amère et son compagnon de voyage n'avait pas à en pâtir. Elle entreprit donc de relancer la conversation :

- Vous êtes donc une sorte de ... garde personnel, vous assurant de reporter tous mes faits et gestes à votre souveraine ?

Un petit rire s'échappa des lèvres de son voisin avant qu'il ne réponde :

- Pas exactement.
- Qu'ai-je donc dit de si drôle ?
- Eh bien, lui expliqua-t-il dans un sourire, on ne peut pas vraiment considérer la Reine de Cristallia comme ma souveraine étant donné que je suis le prince de Thundez, enfin ... le

second prince.

- Le prince du royaume de Thundez ? répéta-t-elle en se demandant pourquoi un prince se rabaisserait au transport d'une prisonnière.
- En personne, assura ce dernier, je me nomme Siruth. Je crois que je ne me suis pas encore présenté.

Siruth de Thundez ... Pourquoi avait-elle rêvé de lui durant toutes ces années ? Quel lien avait-il avec elle ?

- Moi c'est ... commença Aluna.
- Je sais... Aluna, répondit-il en souriant de nouveau. Le voyage va être long, le château de Cristallia est à neuf lunes d'ici.

Joignant le geste à la parole, le prince lui indiqua de la main le siège installé devant eux. Il y avait une petite couverture par-dessus et le siège était assez grand pour qu'une personne s'y recroqueville. Ne comprenant pas où il voulait en venir, Aluna le dévisagea avant qu'il ne s'explique :

- Vous devriez vous reposer. Nous ferons une halte plus tard dans la soirée lorsque nous serons dans la forêt sacrée. A ce moment-là, il vaudra mieux que vous ne soyez pas trop épuisée.
- Pourquoi cela ? questionna-t-elle.
- La forêt peut s'avérer dangereuse, expliqua-t-il tout en lui indiquant à nouveau le siège de la main.
- Je ne suis pas fatiguée, répondit elle en secouant la tête pour refuser son invitation.

Ce dernier se ravisa donc avant qu'Aluna ne reprenne la discussion :

- Je me suis déjà rendue dans cette forêt par le passé et je n'y ai rien vu d'étrange, répondit Aluna, consciente qu'elle ne devait pas parler du monstre de feu.
- Je sais que vous y avez été, reprit-il en souriant à nouveau. Sinon, vous ne seriez pas là aujourd'hui. Mais cette forêt révèle bien des dangers quand la nuit est noire.
- Vous l'avez pourtant traversé pour venir à Goran, rétorqua Aluna, sceptique. Et vous n'aviez pas d'escorte royale apparemment. Si c'était si dangereux, pourquoi ne pas avoir pris de soldats avec vous ?

Siruth la dévisagea rapidement du regard avant d'éclater à nouveau de rire. Il la regarda ensuite avant de déclarer d'une voix posée :

- Je suis l'escorte des messagers.
- Vous seul ? demanda Aluna, décontenancée.

Elle se rappela alors que lors de leur rencontre, le jeune homme portait une longue épée dans le dos ainsi qu'une ceinture à masex. Elle jeta rapidement un coup d'œil à sa ceinture pour entrevoir deux masex brillants. Elle porta ensuite son regard à son dos pour constater que l'arme n'y était plus. Siruth reprit alors, l'air amusé :

- Votre air surpris me vexerait presque ! Et si vous cherchez mon épée, elle est dans le carrosse de devant, avec les autres armes.
- Je suis désolée, répondit la jeune femme en fuyant son regard. Etant donné votre rang, je ne me doutais pas que vous pourriez être l’escorte d’un convoi de prisonnier.
- La Reine est une amie, reprit ce dernier d’un air un peu plus sérieux. Lorsque cette affaire a été reportée, j’étais en voyage à Cristallia alors je me suis porté volontaire.
- Je vois, répondit simplement Aluna sans vouloir en débattre davantage.

Elle se sentait si stupide d’avoir manqué à ce point de respect à un prince qu’elle préféra se taire pour la suite du trajet. Le prince porta son regard vers la fenêtre pour admirer le paysage et Aluna pensa qu’il était peut-être plus sage d’écouter son conseil et de se reposer. Elle s’installa donc dans le siège en face, puis se recouvrit de la couverture de laine posée là. Elle s’efforça de s’endormir en se demandant néanmoins si elle verrait à nouveau Siruth dans son rêve maintenant qu’elle l’avait rencontré. Très vite, son esprit s’envola vers le château de ses rêves, dans ce lit aux draps soyeux et où était paisiblement endormi son prince aux mèches d’argent.

*

Siruth avait contemplé les champs et prairies de Goran toute la journée. Ils avaient atteint l’entrée de la forêt sacrée et y avançaient maintenant depuis quelques heures déjà. Le convoi avait quitté le château depuis un moment et le soleil avait déjà commencé sa descente pour laisser progressivement place au croissant de la lune blanche. Le voyage pour rejoindre le royaume de Cristallia était éprouvant et Siruth ne le savait que trop bien. Il leur fallait, maintenant qu’ils étaient dans la forêt, contourner la rivière sacrée de tout son long pour atteindre le tunnel qui les mènerait à l’entrée du royaume de glace. La rivière était immense et atteindre le tunnel à son bout imposait de la longer sur des milliers de kilomètres.

Siruth détourna son regard de la fenêtre pour regarder la jeune femme qui dormait toujours sur le siège devant lui. Elle était recroquevillée sur elle-même tel un bébé encore en gestation. Cette image arracha un sourire à Siruth qui la contempla quelques instants avant de porter son attention sur la carte d’Iriah qu’il avait dans ses mains. Dessus, il pouvait parfaitement distinguer le chemin qui les mènerait à Cristallia. Il se l’était procuré quelques mois auparavant auprès d’un marchand véreux de Thundez. Des flèches et des cercles rouges y étaient grossièrement dessinés pour indiquer le chemin à suivre pour rejoindre Cristallia.

C’est alors que le carrosse s’arrêta brusquement. Siruth rangea aussitôt la carte dans la poche interne de sa tunique et regarda par la fenêtre pour comprendre ce qui se passait. Même si la lune commençait à éclairer légèrement les bois, Siruth ne put distinguer grand-chose. Il entendit cependant des voix venant des carrosses précédents et décida de sortir. Il poussa donc la porte du carrosse puis posa le pied à terre avant de la refermer derrière lui.

Il constata au premier coup d’œil que le convoi s’était arrêté dans une vaste clairière de la forêt. Siruth comprit alors qu’Aktras, le messenger de la Reine, avait dû décider qu’ils passeraient la nuit sur place. Il marcha donc en direction du premier carrosse devant lequel il pouvait apercevoir Aktras et l’un des gardes discuter. Arrivé à leur hauteur, il leur lança :

– Cette clairière fera l'affaire ?

Constatant son arrivée, Aktras se retourna pour lui répondre :

– Les bêtes n'y voient plus rien. Il serait plus sage de se reposer.

– Vous feriez mieux de retourner à l'intérieur, reprit alors Siruth d'un air sérieux. Je monte la garde.

– Bien sûr, acquiesça aussitôt Aktras. Je souhaitais d'abord prendre un peu de nourriture et quelques couvertures pour la nuit.

Siruth acquiesça d'un signe de tête, autorisant ainsi le garde qui accompagnait Aktras à se rendre dans le carrosse situé au milieu du convoi. Le garde s'empressa donc de rejoindre le dit carrosse et l'ouvrit grâce à un trousseau de clefs qu'il avait accroché à sa ceinture. En à peine une minute, il en sortit quelque nourriture et trois couvertures en laine. Il lança ensuite les clefs en direction de Siruth qui les attrapa au vol. Accrochant les clefs à son tour de ceinture, Siruth s'adressa à nouveau à Aktras qui n'avait pas bougé :

– Où se trouve Harid ? demanda-t-il.

– Il est resté se reposer dans le carrosse, déclara Aktras. Les cochers se reposent aussi.

Harid était l'un des deux gardes chargés de la protection d'Aktras. C'était le plus bavard et le plus fort des deux. Siruth avait monté quelques gardes avec lui lors de leur voyage pour Goran et ne l'avait jamais regretté. Il devait naturellement tomber de fatigue compte tenu de toutes les nuits qu'il avait manqué pour mener leur mission à bien. Le second garde qui se nommait Meri était un ami d'Aktras et se contentait essentiellement de lui tenir compagnie. Les trois autres membres du convoi n'étaient autres que les cochers des trois carrosses qui s'endormaient tous à la tombée de la nuit dans leurs propres tentes. Siruth fit un pas en avant pour chercher du regard les tentes des cochers. Apercevant trois petites tentes noires à côté du premier carrosse, Siruth se tourna à nouveau vers Aktras pour confirmer que tout était en ordre :

– Très bien, vous pouvez y aller.

Aktras suivit le conseil de Siruth et retourna dans le carrosse accompagné de son ami Meri. Quand ils furent partis, Siruth se dirigea vers le carrosse contenant leurs vivres et l'ouvrit avec la clef à sa ceinture. Il en sortit rapidement son épée qu'il accrocha au harnais dans son dos. Il referma ensuite soigneusement la porte du carrosse et s'en éloigna pour trouver une aire de repos d'où il pourrait surveiller tout le convoi. Très vite, il trouva une grosse pierre parfaitement polie où il décida de s'asseoir pour monter la garde. La vue y était optimale et cela restait assez confortable. Siruth posa son arme sur le sol et ferma les yeux pour mieux se concentrer sur les bruits provenant de la forêt. Il savait que la nuit serait longue.

*

Kenton avait été informé il y a peu du départ de la jeune fille à la peau d'ébène. Elle serait sacrifiée à Cristallia et effacerait ainsi le crime qu'avait commis le prince en la sauvant. Ce n'était que dans l'ordre des choses après tout : si le prince avait respecté les lois, elle serait morte. Il avait toujours su que c'était une erreur de la sauver. En conséquence, il était soulagé d'apprendre qu'elle

ne serait plus une menace pour le royaume. Toutes ses manœuvres pour la démasquer étaient inutiles à présent. Les Dieux s'en étaient chargés pour lui.

Se frottant les mains, Kenton quitta les écuries où il avait laissé sa monture. Le pauvre avait longtemps galopé pour le mener au terrain où se déroulait la session d'entraînement qu'il avait dirigé pour une centaine de potentielles recrues. Tous les jours, il enseignait le maniement des armes à une centaine de citoyens de Goran, appelés à tour de rôle à se présenter pour honorer leur devoir. Ils étaient certes en temps de paix mais la tradition du royaume avait toujours été de former permanemment les futurs soldats. Les hommes qui avaient atteint l'âge de dix-huit ans étaient appelés une fois par semaine à se présenter à une session d'entraînement de deux heures. Le Roi avait donc ainsi une armée toujours prête en cas de guerre.

Kenton se chargeait de ses sessions à cause de son expérience de la guerre et ses attributions s'étendaient aussi au recensement du nombre de soldats aptes au combat. Il organisait tests d'aptitude et examens de passage pour déterminer en temps réel la taille de l'armée royale. Ses journées étaient exténuantes mais il ne rechignait devant aucun effort pour remplir son devoir d'amiral. Il aimait son rôle.

Pressant le pas, il atteignit la porte d'entrée du château en quelques minutes à peine. Dès qu'il eut franchit la porte, il entendit une voix l'interpeller :

– Amiral !

Kenton se retourna aussitôt pour apercevoir un garde accourir dans sa direction. Lorsqu'il fut à sa hauteur, il se rendit vite compte qu'il s'agissait de l'homme qu'il avait envoyé en ville neuf lunes auparavant pour recueillir des informations sur la jeune Aluna. Il s'était demandé pourquoi le garde n'était pas rentré le soir du buffet comme convenu. Ce n'était qu'une simple recherche d'informations. Rien qui nécessite de rester aussi longtemps en ville.

Le garde s'arrêta et avant de prononcer le moindre mot, se plia en deux, haletant. Il transpirait par tous les pores de sa peau et Kenton pouvait voir qu'il avait sûrement parcouru toutes les rues des villes de Minabis et de Basroc.

– Respirez soldat, s'empressa-t-il de lui dire. Rien ne presse.

– J'ai trouvé quelque chose ! put prononcer ce dernier entre deux respirations.

Kenton se figea. Il avait trouvé quelque chose. Il y avait donc bien quelque chose de suspect chez cette fille. Il ne s'était pas trompé. Qui était-elle ? Une espionne d'un royaume voisin ? Ou pire encore ... une rebelle ? Il devait en entendre davantage. D'un geste de la main, il enjoignit le garde de le suivre. Il valait mieux que le secret soit révélé en privé. Le garde à sa suite, il prit la direction de ses appartements. Une fois à l'intérieur, il referma la porte derrière eux et fit signe au garde de parler. Ce dernier qui avait maintenant repris son souffle, ne se fit pas prier :

– Je suis désolé d'être resté absent aussi longtemps, amiral. C'est que je n'ai rien trouvé à Basroc alors j'ai dû me rendre à Minabis.

– Et qu'avez-vous donc trouvé ? demanda Kenton qui ne souhaitait pas s'attarder sur les détails.

– Eh bien, commença le garde en sortant un papier de sa poche, j'ai trouvé quelque chose de très intéressant.

- Précisez, insista Kenton qui commençait à s’impatier.

Pour toute réponse, le garde déplia le papier qu’il avait sorti de sa poche et le lui montra. Kenton y jeta un coup d’œil et put apercevoir avec stupéfaction une copie parfaite de la jeune Aluna, trait par trait. Le dessin était remarquablement bien fait. On pouvait s’y méprendre.

- Où avez-vous pu vous procurer son portrait ? demanda-t-il, légèrement soucieux. Il me semble vous avoir interdit d’avoir recours au dessinateur du château.
- Je sais, répliqua le garde les yeux brillants. Je devais me faire discret. Ce dessin n’a pas été fait au château mais à Basroc. J’y ai rencontré un très bon dessinateur qui a pu m’aider à établir ce portrait. Cela a grandement facilité mes recherches.
- Bien joué, soldat ! s’exclama Kenton. Alors, allez-vous enfin me dire ce que vous avez découvert ?

Le soldat dessina un sourire sur ses lèvres en réponse aux félicitations de l’amiral, avant de poursuivre :

- En fait, j’ai montré ce portrait à de nombreuses personnes à Minabis sans que personne ne la reconnaisse. (Il marqua une pause avant de continuer) Et au moment où je pensais abandonner, j’ai rencontré un jeune homme qui m’a dit la connaître !
- Et qu’avez-vous pu apprendre ?
- Le jeune homme s’est montré réservé, expliqua le garde qui semblait de plus en plus excité. Mais après deux verres de vin, il s’est montré plus bavard. J’ai pu recueillir des informations sur sa famille, ses habitudes, rien de bien surprenant jusque là. Une jeune fille sans histoires, aguicheuse, mais quelconque. J’ai tout noté à l’arrière de ce portrait.

Kenton retourna le bout de papier et se mit à lire les notes du soldat. Adresse, Age, Endroits régulièrement fréquentés, Nom de famille, Prénom. Toutes ces informations n’avaient rien d’alarmant. Selon toutes ses notes, elle n’avait rien d’une espionne malgré son goût semble-t-il pour le vin et les endroits animés. Kenton parcourut une nouvelle fois la feuille à la recherche d’un indice qu’il aurait manqué et là, quelque chose attira son attention. Nom de famille : Sachs, Prénom ... Elena !

- Un faux nom ? questionna Kenton en détachant son regard du bout de papier. Pourquoi cela ?
- Je me suis posé la même question, répondit le garde qui semblait avoir longuement réfléchi sur la question. J’avoue n’avoir aucune explication mais je dirais que si elle cache son vrai nom, c’est sûrement pour cacher des vérités plus importantes.

Un plus grand secret... Probable. Le prince lui avait une fois dit que son amie avait connu une adolescence difficile, sans lui en révéler davantage. Pourtant les informations collectées sur ce bout de papier révélaient une adolescence des plus classiques. La famille Sachs ... Ce nom ne lui disait rien. Ce n’était certainement pas une famille de haut rang. Mais l’adresse localisait leur résidence dans les beaux quartiers de Minabis. A quoi rimait tout ceci ? Kenton était curieux d’en savoir plus mais il ne pouvait ignorer l’éventualité que la jeune fille soit une menace pour le royaume n’avait plus aucune espèce d’importance. Le sort l’avait condamnée et il n’y avait donc plus à s’en faire.

- Merci soldat, déclara-t-il alors aussitôt. Vous pouvez disposer.
- Ne voulez-vous pas poursuivre cette investigation ? demanda le garde, décontenancé par l'attitude désintéressé de son amiral.
- Je vous le dirais si le besoin s'en fait, expliqua-t-il calmement. La jeune fille n'est plus au château alors je pense que nous pouvons ignorer ces faits pour l'instant.
- Compris, amiral ! s'exclama le garde avant de s'éclipser rapidement par la porte d'entrée.

Le garde parti, Kenton reposa son épée sur sa table de chevet et repensa à ce qu'il venait d'apprendre. Il pouvait remercier les Dieux d'avoir fait disparaître la menace car il avait le pressentiment que ce faux nom cachait de sombres secrets qui pourraient mettre le royaume tout entier en danger.

*

Aluna rêvait encore du prince de Thundez et de cette chute dans le vide lorsque la voix du monstre de feu l'appela dans son sommeil. Elle était arrivée à l'effacer de plus en plus grâce aux entraînements de Larzac mais il lui arrivait encore de le voir. Elle pouvait maintenant voir au fond de ce trou béant les flammes qui se dégageaient du monstre, prêt à l'engloutir. Avant d'en atteindre le fond, Aluna ouvrit les yeux, se retrouvant à nouveau dans le carrosse qui l'emmenait à Cristallia. Elle se frotta les yeux, et, se rendant compte qu'elle venait de rêver à nouveau, se redressa lentement. L'intérieur du carrosse était sombre et vide. En regardant par la fenêtre, Aluna constata que la nuit était tombée car seul le croissant de lune éclairait les environs. A la recherche de son compagnon de voyage, elle scruta attentivement les environs de sa fenêtre. Mais la nuit était bien trop sombre pour qu'elle y voie. Elle entreprit donc de descendre du carrosse pour retrouver Siruth.

Quelques secondes plus tard, Aluna était dehors, inspectant toujours les environs. C'est alors qu'elle vit une forme assise sur une énorme pierre quelques mètres plus loin. Elle reconnut immédiatement Siruth à la lueur de ses mèches dans la nuit. Elle s'avança donc vers lui, se demandant ce qu'il faisait dehors par ce temps. La brise lui donnait la chair de poule, la poussant à passer régulièrement les mains sur ses avant-bras dénudés pour se réchauffer. Bientôt à sa hauteur, Aluna s'adressa à Siruth qui était resté immobile, le regard fixant le sol :

- Puis-je m'asseoir ? demanda-t-elle poliment en désignant du doigt une autre pierre à côté de lui.
- Bien sûr, répondit ce dernier en relevant la tête pour la regarder.

La jeune fille s'assit donc à ses côtés et contempla un instant l'épée posée aux pieds du jeune homme. Elle était vraiment imposante et semblait peser une tonne. Des bordures noires et rouge l'ornait de bout en bout et elle dégageait une aura qu'Aluna ne manqua pas de remarquer. Sans s'arrêter de fixer l'épée, Aluna entama la conversation :

- Cette épée a presque l'air d'être vivante.
- Je me plais à croire qu'elle a une histoire particulière, expliqua Siruth. Mais je ne saurais vous la raconter vu que je l'ignore. Cette épée m'a été léguée.

- Je vois, dit la jeune fille en détachant enfin son regard de la lame (Puis, en regardant à nouveau le jeune homme, elle reprit) Pourquoi ne restez-vous pas dans le carrosse pour la nuit ? Il fait froid ici.

Constatant qu'Aluna frissonnait, Siruth se leva et se dirigea vers le carrosse à fouritures. Il l'ouvrit rapidement et en sortit une couverture sous le regard interrogateur d'Aluna. La couverture en main, il referma le carrosse et s'en retourna à son poste d'observation. Après avoir tendu la couverture à la Aluna qui s'en recouvrit aussitôt les épaules, il se rassit pour répondre à sa question :

- Je monte la garde. La forêt pourrait nous réserver quelques mauvaises surprises.
- Tout seul ? demanda Aluna, visiblement surprise. Je sais me battre vous savez, je peux peut-être aider. (Elle se ravisa un instant en repensant à toutes les fois où elle avait perdu face à Willan puis continua) Je n'ai pas beaucoup d'expérience mais je me débrouille.
- Ce ne sera pas nécessaire, lui répondit-il en souriant. Je peux m'en occuper.
- Très bien, se résigna Aluna qui se posait de plus en plus de questions sur le personnage. Soit ce dernier surestimait sa force, soit il était très puissant. La jeune fille conclut que dans tous les cas elle ne devait pas le sous-estimer.

Après quelques secondes de silence, Siruth reprit la parole :

- Vous devriez retourner vous reposer. Je préférerais que rien ne vous arrive.
- J'ai dormi toute la journée, répondit-elle, décidée à rester là. Je vais me rendre malade si je dors une minute de plus.
- Vous devriez vraiment y aller cependant, insista le jeune homme.
- Pourquoi s'inquiéter ? interrogea alors la jeune femme, une pointe d'ironie dans la voix. Je vais bientôt mourir de toute façon.
- Peut-être mais ce ne sera pas de mes mains, répondit-il immédiatement. Tant que vous êtes avec moi, vous êtes mon hôte, pas ma prisonnière.

La réponse de Siruth laissa Aluna bouche bée. Elle le dévisagea un instant, puis reprit :

- Vous êtes vraiment étrange vous savez.
- Mon frère me le dit souvent, répliqua-il aussitôt, toujours armé de son inébranlable sourire.
- Votre frère est le prince héritier de Thundez, reprit elle en le regardant à nouveau. Vous devez avoir plus de libertés que lui en tant que cadet.
- En effet, expliqua Siruth, j'ai beaucoup de chance de pouvoir voyager à travers les royaumes pendant que mon frère s'occupe des affaires d'Etat.

Fixant à nouveau le jeune homme, Aluna était de plus en plus perturbée par ce visage, si identique à celui qu'elle voyait dans ses rêves. Elle rêvait bien du prince de Thundez mais pourquoi ? Peut-être s'agissait-il d'un souvenir enfoui qui rejaillissait sous forme de rêves ? Mais cela impliquerait qu'elle l'ait déjà rencontré. Consciente qu'elle n'avait rien à perdre, elle entreprit de poser directement la question au prince. Elle voulait comprendre.

– Nous sommes-nous déjà rencontrés ? demanda-t-elle sans détour.

Siruth qui sembla surpris de la question, la dévisagea rapidement avant de répondre :

– Je crois que je me rappellerais d'un aussi beau visage, répondit-il sans effacer son sourire de son visage. S'agit-il là d'une tentative pour prolonger notre discussion ?

Il se moquait d'elle. Comment pouvait-il insinuer qu'elle lui faisait des avances ? Elle devait interrompre cette discussion avant qu'il ne la prenne pour une catin. Frustrée de ne pas avoir obtenu plus de réponses, Aluna se leva de son siège improvisé et lança à Siruth, d'un ton qu'elle voulait indifférent :

– Je vais vous laisser.

Sans attendre de réponse, Aluna se dirigea à nouveau vers le carrosse. A mi-chemin, elle s'arrêta cependant, se rappelant de quelque chose. Elle se retourna vers Siruth et lui demanda en haussant légèrement la voix afin qu'il l'entende :

– Pourquoi n'allumez-vous pas un feu pour vous réchauffer ? Vous allez prendre froid. Et puis, on n'y voit pas à plus de deux mètres ici.

– Les esprits de la forêt sont attirés par les flammes, expliqua-t-il posément.

– Les esprits ? répéta Aluna qui ne comprenait pas vraiment ce qu'il voulait dire.

C'est alors que Siruth se leva brusquement tel un animal en alerte. Il regardait autour de lui à la recherche de quelque chose, prêtant l'oreille de tous les côtés. Puis, il se tourna vers elle en lui criant :

– Retournez à l'intérieur !

– Que se passe-t-il ? questionna-t-elle sans s'exécuter, la main serrant toujours la couverture sur son épaule.

Sans lui répondre, Siruth ramassa son arme au sol et courut dans sa direction. Il fut si rapide qu'elle ne sut pas à quel moment il était arrivé à sa hauteur. Il lui prit la main, la forçant à le regarder avant de lui dire d'un air très sérieux :

– Restez derrière moi !

Sans comprendre ce qui se passait, Aluna acquiesça de la tête avant de s'adosser contre le jeune homme pour se rassurer. Dans son dos, elle pouvait sentir la respiration régulière de Siruth qui n'osait bouger, les sens en alerte. Il tenait son épée des deux mains, patientant pour un combat qui ne se ferait pas attendre. Très vite, Aluna comprit ce qui avait alarmé son compagnon de voyage. Des ombres noires commençaient à se dessiner dans les bois, à quelques mètres de la clairière où ils se trouvaient. Elles avaient l'apparence grotesque de maigres arbres et des yeux écarlates à vous glacer le sang. Elles avançaient, le tronc et les branches en avant, martelant la terre de leurs invisibles racines. Aluna observait les ombres s'approcher silencieusement, les jambes flageolantes. Elle s'était préparée à ce genre de situations lors de ses entraînements mais elle n'avait pas réalisé à quel point il était difficile de garder son calme dans une situation réelle.

En seulement quelques secondes, les ombres les avaient encerclés. Aluna pouvait voir qu'ils

étaient environ une douzaine mais la pénombre de la nuit couvrait toujours leurs traits, rendant impossible un décompte précis. La jeune fille sentit son cœur s'accélérer au moment où l'une des ombres poussa un étrange hurlement, semblable à aucun autre connu. Il leur sembla qu'il hurlait au meurtre car les yeux des autres ombres s'illuminèrent aussitôt, comme habités par une forte envie de tuer. Aluna qui n'avait osé parler jusque-là, chuchota à Siruth sans oser se tourner pour le regarder :

- « Que » sont-ils ?
- Des esprits de la forêt, expliqua-t-il serrant toujours fermement son épée.

Aluna ravala sa salive et regarda à nouveau les ombres qui restaient à les observer, immobiles. Elle se demandait pourquoi ces créatures n'avançaient plus vers eux. L'un d'eux poussait toujours les mêmes cris horribles alors que tous les autres restaient silencieux, les fixant de leurs yeux écarlates. Elle se demanda alors ce que ferait Willan dans cette situation. Avant qu'elle n'ait eu le temps de plus analyser la question, la voix de Siruth retentit dans la clairière :

- Ils arrivent ! s'écria-t-il. Baissez-vous !

Sans trop comprendre ce qui passait, Aluna se baissa aussitôt. Les yeux toujours ouverts, elle observa la scène comme si elle s'était déroulée au ralenti. Les ombres avaient décollés leurs racines du sol et foncé dans leur direction, défiant les lois de la gravité. Malgré la vitesse à laquelle se déroula la scène, Aluna put clairement observer leurs assaillants dès qu'ils eurent atteint la clairière, la lumière de la lune révélant leur vraie nature. On pouvait mieux distinguer leurs yeux effrayants et constater que leur tronc révélait une gueule dégoulinante de bave. De même, quelques maigres branches effeuillées se dégageaient ci et là de leur tronc, rappelant leur origine terrestre.

Alors qu'ils étaient encore à quelques mètres d'eux, Aluna entendit Siruth pousser un cri de rage. Surprise, elle tourna la tête pour voir ce qui se passait du côté de son compagnon de voyage. Il tranchait l'air autour de lui, faisant une rotation complète avec son épée. Aluna se demanda un instant pourquoi le jeune homme attaquait dans le vide alors que les ombres ne les avaient pas encore atteint. Avant de pouvoir froncer les sourcils, elle comprit ce qui avait animé la réaction de Siruth. L'épée de ce dernier s'était subitement allongée, alors que son maître tournait sur lui-même, découpant ainsi tout ce qui se trouvait autour d'eux. Aluna, plus que jamais cloîtrée au sol, observa l'épée découper de nombreuses ombres et passer juste au-dessus du carrosse contenant les vivres, évitant de le renverser de justesse.

Les monstres se tordirent à la suite de l'attaque meurtrière de Siruth et firent quelques pas en arrière. Aluna se releva alors, croyant assister à la conclusion du combat. Elle dépoussiéra rapidement sa tunique alors que Siruth rangeait son épée qui avait aussitôt rétrécie dans son harnais. Seulement, les monstres qui ne semblaient pas vouloir lâcher prise, se redressèrent quelques secondes après la première attaque, prêt à charger de nouveau. Aluna qui avait relevé la tête dans leur direction comprit très vite que le combat ne s'achèverait pas si facilement. Reprenant son souffle, elle posa la main sur celle de Siruth pour l'avertir du danger. Mais alors que les monstres fonçaient à nouveau dans leur direction, ils furent frappés par la foudre presque tous au même instant. Des éclairs avaient surgit du ciel et s'étaient abattus uniquement sur les esprits de la forêt, les épargnant étrangement. Elle resta bouche bée devant la lente disparition des monstres qui se volatilisaient dans les airs tels des châteaux de sable se décomposant au gré du vent.

Aluna resta un moment sans bouger jusqu'à ce que la main de Siruth se posant sur son épaule la fit sursauter. Ce dernier retira aussitôt sa main, conscient de l'avoir effrayée. En se retournant, Aluna sentit les battements de son cœur se ralentir, constatant qu'il ne s'agissait que de Siruth. Elle poussa un soupir de soulagement et voulut s'adresser à Siruth lorsque le sol se déroba sous ses pieds.

Voyant la jeune fille s'écrouler, Siruth se précipita vers elle pour la retenir. Ayant tendu les bras à temps, le corps d'Aluna lui retomba dessus, lui faisant penser qu'elle était plus lourde qu'elle n'y paraissait. Siruth resta quelques instants avec la jeune fille dans ses bras, constatant qu'elle le fixait. Il croisa son regard pétrifié et s'en voulut de l'avoir laissée assister à cette scène. Reprenant ses esprits, il la fit se redresser en prenant soin de la soutenir de son bras gauche pour éviter qu'elle ne tombe à nouveau. Aluna posa une main sur son front et dit lentement, le regard toujours perdu :

- J'ai la tête qui tourne ...
- Je suis désolé de vous avoir effrayée, répondit Siruth sans la lâcher.

La jeune fille eut alors un comportement auquel il ne s'attendait pas. Elle le regarda dans les yeux avant de rajouter d'une voix faible :

- Auriez-vous quelque chose à manger ?
- Bien sûr, répondit-il, surpris.

Il sortit la clef du carrosse contenant les vivres de sa poche et, avant qu'il n'ait eu le temps de se redresser, Aluna l'avait déjà saisie. Avec une énergie qu'elle n'avait pas deux minutes plus tôt, la jeune fille se dirigea vers le carrosse en question et en sortit très vite un fruit rouge ainsi qu'un gros morceau de pain dans lequel elle croqua sans plus attendre. Siruth ne put s'empêcher d'esquisser un sourire devant la scène. Il avait pensé que la rencontre avec les esprits de la forêt lui avait fait perdre ses moyens alors qu'elle était simplement affamée. Son visage s'était maintenant illuminé et avait repris des couleurs. Elle était d'une insoupçonnée beauté sous ce clair de lune. Siruth resta un instant à l'observer manger puis se dirigea vers elle. A sa hauteur, il s'adossa contre le bord du carrosse et lui dit d'une voix posée :

- Vous étiez vraiment affamée à ce que je vois.

Elle acquiesça de la tête sans le regarder, trop occupée à engouffrer les fruits rouges qu'elle tenait entre ses doigts. En quelques secondes, les fruits et les morceaux de pain avaient disparu aussi vite qu'ils étaient apparus. Elle respira ensuite un bon coup et s'essuya les mains avec un tissu blanc qu'elle avait préalablement saisi dans le dit carrosse. Siruth continuait d'observer la scène, souriant malgré lui. Les rumeurs sur la nourriture de Goran étaient donc bien vraies : leurs mets étaient donc bien les plus délicieux. Rassasiée, la jeune fille avait ensuite refermé la porte du carrosse et vigoureusement lancé la clef dans sa direction. Resté attentif, Siruth la rattrapa au vol sans la moindre difficulté. Alors qu'il la rattachait de nouveau à sa ceinture, la jeune fille s'avança vers lui pour demander :

- Qu'étaient-ce ?
- De quoi parlez-vous ? demanda Siruth en relevant la tête.
- De ces ... monstres ou esprits je ne sais plus, balbutia Aluna qui ressentait encore comme une

présence autour d'eux.

- Ce sont des esprits de la forêt comme je vous l'ai expliqué un peu plus tôt, expliqua Siruth. Ils peuvent être temporairement vaincus mais ils subsisteront toujours en tant qu'esprits.
- Je vois, reprit Aluna, la main sur le menton, repensant encore à tout ce qui venait de se passer. Puis comme si elle avait été frappée par la foudre, elle redemanda :
- Mais alors, quel est ce ... pouvoir ?
- Vous voulez parler de mon épée sans doute, répondit lentement Siruth en retirant à nouveau son épée de son harnais pour la poser dans le creux de ses mains.
- Oui, acquiesça Aluna. Elle s'est allongée et cela m'a plutôt surpris. Et puis ces éclairs par la suite ...
- Je vous avais dit que cette épée avait une longue histoire, commença le prince de Thundez en fixant toujours son bijou. Elle renferme bien des secrets.
- Vous ne souhaitez pas en parler, c'est ça ? questionna à nouveau Aluna qui constatait que le jeune homme restait assez évasif dans ses réponses.

En réponse à sa question, Siruth rangea à nouveau l'épée dans son dos et répondit simplement :

- Disons qu'elle peut s'allonger à une certaine distance. Pour les éclairs, cela vient de mon masex.

Aluna regarda la ceinture du jeune homme pour constater qu'un masex brillait à travers le tissu noir qui le recouvrait. Elle releva ensuite les yeux, plongeant ainsi son regard dans celui du jeune homme en face d'elle. Elle avait encore des tas de questions sans réponses mais elle décida de capituler pour l'instant. Son interlocuteur ne souhaitait à l'évidence pas poursuivre cette discussion. Elle haussa alors ses épaules pour signifier qu'elle se résignait, puis se dirigea vers son carrosse sous le regard impassible de Siruth. Arrivée à la hauteur du carrosse bleu argent, elle lui jeta un dernier regard avant de monter les premières marches et d'entrouvrir la porte qui menait à l'intérieur.

Siruth la regardait toujours, attendant patiemment qu'elle retourne à l'intérieur se reposer. Aluna avait du mal à comprendre ce qui rendait le jeune homme si taciturne. Il devait cacher quelque inavouable secret. Elle poussa un soupir et lança à l'égard du jeune homme un inaudible « bonne nuit » avant de s'installer dans le carrosse. Elle ferma violemment la porte de l'intérieur et retourna s'asseoir sur le siège qui lui avait servi de couche durant toute la journée. Lentement, elle s'installa dans le siège et se roula sous la couverture en repensant à l'attitude étrange de son compagnon de voyage. Lorsqu'elle fut entièrement emmitouflée, elle ferma les yeux en se demandant sans cesse si elle arriverait à dormir après tout ce qu'il venait de se passer. C'est alors qu'elle entendit quelqu'un taper à la porte du carrosse. Elle se redressa subitement et tendit l'oreille pour entendre une voix suave lui souffler :

- Vous pouvez dormir tranquille.

Le sourire aux lèvres, Aluna se retourna dans son siège et ferma les yeux pour s'endormir presque aussitôt, oubliant instantanément tous les événements étranges qui venaient de se produire sous ses yeux. Le silence de la nuit accompagna son voyage vers des contrées lointaines où se dressaient des

châteaux aux décors féériques.

*

Dans les quartiers chics de la ville de Minabis, la maison des Sachs était plongée dans le noir. Dans sa chambre, Beth n'arrivait pas à trouver le sommeil et se retournait sans cesse dans sa couche. Sous ses draps de soie, elle avait espéré s'endormir depuis presque une heure maintenant. Elle avait été victime d'insomnies depuis le décès de sa mère il y a quelques semaines de cela. Son père avait emménagé dans la chambre voisine pour la rassurer mais cela n'y avait rien changé. A chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle ne faisait que revoir l'explosion de la mansarde où se trouvait sa mère, alors qu'elle hurlait son nom depuis le carrosse, impuissante.

Beth souleva ses draps et se redressa dans son lit, la main posée sur son front en sueur. Elle avait chaud et transpirait. L'adolescente se leva donc de son lit, enfila rapidement ses chaussons et s'avança vers la torche située à l'entrée de la pièce. Quelques secondes plus tard, elle avait actionné l'engin et la lumière se fit aussitôt. Beth décrocha la torche du mur et sortit de sa chambre, refermant doucement la porte derrière elle pour ne pas réveiller son père qui dormait à côté. Sur la pointe des pieds, elle passa silencieusement devant la porte de la chambre de son père et de celle d'Elena, avant de prendre les escaliers qui menaient au rez-de-chaussée où se trouvaient la cuisine, le salon et quelques autres pièces de rangement.

Une fois en bas, Beth traversa le salon pour pousser une porte située sur le bas-côté l'introduisant ainsi dans la cuisine de la résidence. Elle referma doucement la porte et regarda l'horloge située au-dessus de la chaudière en face d'elle. Il était plus de deux heures du matin, constata-t-elle, effarée. La pièce était à peine plus grande que sa chambre et une imposante table à découper trônait au milieu. De part et d'autre de la salle étaient disposés étagères et placards ainsi qu'une grande buanderie dans le fond. Quelques barils de bois munis de pompes à eaux ornaient le sol fait de pierres battues.

Elle accrocha rapidement la torche sur un socle mural prévu à cet effet et se dirigea vers le fond de la pièce à la recherche d'une boisson fraîche. Très vite, elle remarqua que le baril de lait était encore à moitié plein. Saisissant un verre posé dans la buanderie, elle se servit dans le baril, grâce à la pompe installée dessus. Après avoir rempli son verre, Beth le porta à ses lèvres pour en vider le contenu très rapidement, rafraichissant ainsi sa gorge meurtrie par la soif. Une fois désaltérée, elle reposa le verre vide dans la buanderie et s'essuya la bouche à l'aide d'un torchon propre situé sur la grande table à découper. Traînant sa robe de chambre blanche, Beth ressortit gracieusement de la cuisine pour retourner dans ses appartements.

Seulement, en refermant la porte de la cuisine de l'extérieur, elle crut entendre un léger bruit. Curieuse de nature, Beth ne put ignorer ce qu'elle venait d'entendre. Elle tendit donc l'oreille et des bruits de voix chatouillèrent à nouveau son ouïe. En prêtant un peu plus attention, elle comprit que le bruit venait de la petite pièce de rangement située quelques mètres à droite de la cuisine.

Sur la pointe des pieds, Beth se dirigea lentement et précautionneusement vers cette porte, faisant ainsi danser les fines boucles de sa chevelure qui lui tombait sur les épaules. Très vite devant la porte de la dite pièce, elle s'agenouilla pour essayer de voir à travers la serrure. Ainsi positionnée, Beth ne put entrevoir que les longues mèches de la chevelure rebelle de sa sœur. Frustrée de ne pouvoir en voir davantage, elle tendit l'oreille sur la paroi de la porte pour pouvoir entendre ce qui

s'y disait. Les voix devinrent alors de plus en plus distinctes. Elena et un inconnu discutaient.

- Alors, sommes-nous bien d'accord ? demanda Elena.
- Bien sûr, répondit l'inconnu d'un ton assuré. Je vous trouve bien déterminée cela dit.
- Ma sœur doit payer et vous le savez aussi bien que moi, reprit Elena hâtivement avec une once de colère dans la voix.
- Bien sûr, reprit à nouveau l'inconnu, toujours calme. Pensez à vous reposer. Lorsque l'opération sera lancée, vous n'aurez plus la possibilité de faire machine arrière.
- Ne vous inquiétez pas pour moi, le rassura Elena d'une voix assurée. Il y a longtemps que je m'y suis préparée.

Beth entendit des pas se rapprocher de l'intérieur et comprit que quelqu'un passerait bientôt la porte. Elle risquait de se faire prendre si elle ne s'en allait pas très vite. Sans attendre une seconde de plus, elle releva les pans de sa robe et gravit rapidement les marches des escaliers menant à l'étage.

Une fois à l'abri, Beth pencha la tête par-dessus la rampe pour constater qu'une personne vêtue de noir sortait du bazar, suivie d'Elena. Il faisait trop noir pour distinguer les traits de l'inconnu, aussi Beth abandonna toute autre tentative d'investigation. Elle recula à pas de loup pour rapidement retourner dans sa chambre. La porte refermée derrière elle, Beth souffla un bon coup et tenta de calmer son cœur qui battait encore la chamade. Elle s'étendit rapidement sur son lit, en se demandant ce que sa sœur mijotait. Elle avait parlé de faire du mal à « sa sœur » et Beth n'avait aucun doute sur le fait qu'il s'agisse d'Aluna. Sans qu'elle ne comprenne pourquoi, Elena ne l'avait jamais apprécié. Toute son enfance, elle n'avait cessé d'essayer de détruire l'ombre d'Aluna sans jamais vraiment se justifier. Et la mort de leur mère n'arrangeait rien car Elena semblait la tenir pour responsable. Décidée, Beth savait maintenant qu'elle ne pourrait rester les bras croisés à attendre que sa sœur agisse.

**

*

Chapitre 9

L'anneau de terre

Cela faisait près de trois lunes que le convoi avait quitté le château de Goran avec à son bord Aluna, Siruth, le messenger Aktras et ses deux gardes rapprochés Meri et Harid. Il leur fallait encore voyager six lunes pour atteindre le château de Cristallia et Aluna trouvait le temps long. Les carrosses avançaient lentement, rappelant à Aluna qu'il y avait de plus rapides moyens de transport. Au dos d'un cheval de course comme celui de Willan, la durée du trajet aurait facilement été divisée par deux, se dit Aluna en contemplant son compagnon de voyage. Comment arriverait-elle à passer encore six lunes en compagnie d'un homme si taciturne ? Il n'avait prononcé le moindre mot depuis l'avant-veille après qu'elle l'ait vu terrasser les esprits de la forêt. Depuis, elle n'avait osé lui adresser la parole que pour demander à boire ou à manger lors de leurs haltes.

Elle avait cru comprendre que les carrosses avaient atteint la lisière de la forêt quelques heures plus tôt. Depuis peu, ils contournaient donc la rivière vers le nord. Après le passage de deux lunes successives, ils auraient atteint le tunnel sous-marin qui connectait les deux royaumes depuis des siècles. La traversée du tunnel serait la partie la plus courte de leur voyage car elle ne durerait qu'une journée. Enfin, dès qu'ils auraient atteint l'autre côté de la rivière, leur voyage aura duré six lunes et il ne leur en faudrait plus que trois pour rejoindre le château.

Aluna se sentit subitement lasse, en pensant à l'étendue du chemin qui leur restait à parcourir et à quel point elle mourrait d'ennui. Elle poussa un juron et jeta un coup d'œil en direction de son compagnon de voyage qui regardait par la fenêtre. Sentant sans doute le regard d'Aluna sur lui, Siruth se retourna brusquement pour la fixer. Sans mot dire, Aluna entreprit de l'ignorer et détourna le regard.

- Quelque chose vous perturbe ? l'interpella-t-il, rabattant une mèche de cheveu noire derrière le lobe de son oreille.

Surprise, Aluna se retourna pour le regarder. Il était resté silencieux près de quarante-huit longues et ennuyeuses heures et il lui demandait si quelque chose la perturbait ? Cet homme était vraiment étrange. Au moment où elle ouvrit la bouche pour répondre, quelque chose attira son attention. En rangeant sa mèche de cheveu, le jeune homme avait fait apparaître son oreille gauche longtemps cachée par sa longue chevelure. Elle était pointue et effilée, assez proche de celle des Elfes. Le reste des traits du jeune homme ne laissait cependant aucun doute sur le fait qu'il était bien Humain. Il n'avait pas la peau si blanche des Elfes, ni leurs traits si fins. Avidé d'en savoir plus, elle formula sa question :

- Etes-vous un Hybride ?

Siruth parut surpris au premier abord, puis répondit simplement :

- Je pense, oui.
- C'est étrange, laissa échapper Aluna (Puis, se rendant compte qu'elle avait parlé tout haut, elle s'expliqua) Je ne savais pas que le mariage entre Elfes et Humains était légalisé dans un autre Etat que celui de Goran.
- Vous avez raison sur ce point, mes deux parents sont Humains, expliqua Siruth d'un air sérieux. Mais vu que j'ai été adopté par la Reine alors que j'étais encore enfant, il est possible que l'un de mes parents biologiques soit un Elfe.
- Je suis désolée ... répondit Aluna. Je ne savais pas que vous étiez orphelin.
- Oui, répéta Siruth en se tournant vers la fenêtre, coupant ainsi court à la conversation.

Aluna se sentit vexée d'être à nouveau rejetée. Elle s'adossa allègrement dans son siège et lâcha simplement, les sourcils froncés :

- Vous ne souhaitez pas en parler ?
- Comment ? demanda Siruth qui s'était brusquement redressé en réaction à sa question.
- Je me demandais pourquoi vous m'ignoriez, expliqua Aluna en le fixant.
- Je vous assure que je ne vous ignore pas, expliqua à son tour Siruth. Pourquoi pensiez-vous cela ?
- Depuis la nuit où l'on s'est fait attaquer, vous ne m'avez pas adressé le moindre mot, reprit Aluna. Que suis-je censé en penser ?

Siruth eut alors une attitude inattendue. Il prit soudainement ses mains dans les siennes et la fixa. Aluna fut si surprise qu'elle ne put piper mot. De son regard le plus tendre, Siruth plongeait ses yeux dans les siens, communiquant ainsi avec elle dans un langage inconnu. Aluna sentit ses jambes faiblir. L'image de l'homme de ses rêves lui revenait sans cesse à l'esprit. Pourquoi le voyait-elle en rêve ? Etait-ce de la prémonition ? Elle ne possédait pourtant aucun don de divination. Non, il devait y avoir une autre explication. Siruth interrompit brusquement sa réflexion :

- Je suis vraiment désolé, déclara-t-il d'une voix légèrement cassée. Je ne cherchais pas à vous éviter, vraiment.

Ignorant ses excuses, Aluna balbutia, les yeux toujours rivés sur lui :

- Votre visage m'est si ... familier.
- Comment ? s'étonna Siruth.
- Je ne m'explique pas comment mais ... je vous vois en rêves depuis si longtemps, répondit-elle sans le quitter des yeux.
- Voyez-vous ça ... et de quel genre de rêves s'agit-il donc ? reprit Siruth, un sourire charmeur sur les lèvres.
- C'est-à-dire ... prononça Aluna avant d'être interrompue par une violente secousse.

Le carrosse s'était en effet brusquement arrêté pour très vite se mettre à basculer de tous les

côtés, la propulsant contre le torse de Siruth. Ce dernier la rattrapa sans difficultés :

- Est-ce que vous allez bien ?
- Oui, répondit Aluna en essayant tant bien que mal de se redresser.

A peine quelques secondes plus tard, les secousses reprenaient, projetant violemment les deux jeunes gens de part et d'autre du carrosse. Aluna se retrouva ainsi propulsée contre la paroi gauche du carrosse, le regard fixé sur la structure en bois de l'engin. Malgré la violence des secousses, elle tenta de se redresser pour regarder par la fenêtre ce qui se passait. Il ne s'agissait peut-être que d'un tremblement de terre mais elle voulait être sûre. Dans sa tentative, elle croisa le regard de Siruth qui, sur le point de sortir du carrosse, lui fit signe de ne pas bouger. Obéissant, la jeune fille s'assit au fond du carrosse et s'accrocha au manche d'un des sièges pour tenter de rester stable. Siruth lui jeta un dernier coup d'œil puis sortit du carrosse.

Une fois dehors, ce que Siruth vit dépassait l'entendement. Le sol se soulevait de lui-même, formant de légères brèches dans l'écorce terrestre. Il avançait tant bien que mal en direction des deux premiers carrosses arrêtés quelques mètres plus loin. Après seulement quelques pas, il aperçut une forme qui flottait au-dessus de l'eau de la rivière. La forme se rapprochait au fur et à mesure qu'il avançait, dévoilant son imposante taille. Sans trop comprendre ce qui se passait, Siruth, qui avait maintenant atteint le premier carrosse, frappa à sa porte, espérant avoir des nouvelles de ses compagnons de voyage. Il s'inquiétait de ne voir aucun cocher à son poste et de n'entendre aucune voix. Très vite, la porte du carrosse s'ouvrit, laissant paraître les visages pâles d'Aktras et de son ami Meri. Ne voyant pas le dernier garde, Siruth demanda :

- Où se trouve Harid ?
- Il est parti mettre les cochers à l'abri dès qu'il a aperçu la forme sur l'eau, expliqua Aktras, la voix tremblante. Nous n'avons pas osé sortir d'ici.
- Sans les cochers, nous n'irions pas très loin, observa Siruth. Bien vu de sa part.
- Que fait-on ? reprit Aktras qui tentait de s'accrocher aux rebords du carrosse.
- Vous n'avez plus le temps de fuir, ordonna Siruth. Restez à l'intérieur, je m'occupe de tout !

Décidé à protéger le convoi, Siruth referma la porte du carrosse et retourna sur ses pas pour récupérer son arme dans le carrosse du milieu. Arrivé en face de celui-ci, Siruth tâta sa ceinture et se rendit vite compte qu'il avait oublié les clefs dans le dernier carrosse. Du côté de la rivière, la forme avançait toujours, de plus en plus menaçante. Siruth pouvait maintenant distinguer des pattes, une tête et trois longues queues. Il comprit alors qu'il s'agissait du dragon à trois queues, gardien de la forêt. S'il l'attaquait maintenant, il n'avait aucune chance. Il devait récupérer son arme.

Comprenant qu'il n'avait que peu de temps, Siruth se concentra et tendit la main vers le carrosse, appelant son arme en son for intérieur. Répondant à l'appel de son maître, l'épée se redressa à l'intérieur du carrosse pour voler vers son propriétaire, traversant la paroi métallique comme si elle était inexistante. En quelques secondes, Siruth avait récupéré son épée. Il l'empoigna fermement et fonça aussitôt vers la bête.

Une trentaine de mètres plus loin, l'image du dragon se faisait plus distincte. Il était immense. Sa peau était rouge et jaune par endroits et ses trois queues virevoltaient, de concert avec les hurlements

qu'il poussait. Siruth ne l'avait encore jamais rencontré mais savait que la bataille ne serait pas facile. Sans hésiter une seconde, il s'élança avec un air rageur vers la bête qui continuait d'avancer à pas lents.

*

Cela faisait quelques minutes que Siruth était sorti du carrosse et Aluna s'inquiétait. La fréquence des tremblements avait diminué mais elle pouvait entendre des bruits d'épée à l'extérieur. On aurait dit qu'un combat s'y déroulait. Siruth lui avait ordonné de rester là, mais elle était curieuse de savoir ce qui se tramait à l'extérieur. Elle poussa donc la porte pour sortir, mais la terre bougea de nouveau, la propulsant vers le fond du carrosse. Sans se décourager, elle se redressa rapidement et se dirigea à nouveau vers la porte au-delà de laquelle elle sortit prudemment la tête pour observer.

Elle vit alors Siruth, en face du dragon qu'elle avait rencontré quelques semaines plus tôt avec Willan. La bête semblait avoir l'avantage et Siruth se débattait pour reprendre le dessus en repoussant ses attaques à l'aide de son épée. Siruth l'impressionnait. Il semblait encore plus fort et rapide que lors de son combat contre les esprits de la forêt. Mais la bête semblait plus puissante et plus imposante surtout. Aluna se demandait ce qu'elle devait faire lorsque le monstre frappa à nouveau le sol, provoquant un nouveau tremblement de terre. La force de la secousse fit basculer la jeune fille hors du carrosse.

Se retrouvant brusquement au sol et à découvert, Aluna se releva rapidement, cherchant des yeux un endroit où se cacher. En promenant son regard, elle croisa celui de Siruth et du monstre, qui semblèrent s'être arrêtés une seconde pour constater sa présence sur le champ de bataille. Siruth, qui bloquait de son épée un coup de patte du monstre, hurla à la jeune fille :

– Retournez à l'intérieur !

Aluna qui avait déjà vu Siruth à l'action, savait qu'elle devait suivre ses consignes. Elle entreprit donc de courir en direction du carrosse pour s'y réfugier. Cependant, comme s'il avait compris sa manœuvre, le dragon ouvrit grand la gueule, concentrant une certaine énergie. Concentrée sur sa course, Aluna ne vit pas le faisceau lumineux qui se dirigeait vers elle, rapide et meurtrier. Siruth qui était en dessous du monstre avait, lui, vu la lumière dorée jaillir de la gueule du dragon et comprit très vite qu'il s'attaquait à Aluna. Pour la prévenir du danger, il hurla à nouveau :

– Mettez-vous à l'abri !

Aluna se retourna au son de la voix de Siruth et vit un faisceau lumineux se diriger droit sur elle. Malgré la distance qui l'en séparait, elle pouvait sentir la chaleur étouffante qui en émanait, laissant deviner qu'un simple contact pourrait lui être fatal. Voyant que Siruth n'était pas en position de la sauver, Aluna pensa très rapidement à tout ce que Larzac lui avait appris. Elle devait rester calme. Ne surtout pas s'affoler. Elle devait essayer d'utiliser son pouvoir pour se protéger.

Elle concentra alors l'énergie qu'elle s'était entraînée à canaliser durant ces séances de méditation. Sous l'effet de l'adrénaline, elle sentit très vite une forte chaleur envahir son corps et tenta de la contenir dans ses mains. Le feu montait en elle. Rapidement, trop rapidement. Voyant qu'elle allait bientôt perdre le contrôle, elle leva les mains pour tenter de repousser l'attaque du dragon. Des jets de flammes jaillirent instantanément de ses mains, créant un mur entre elle et le

faisceau qui se réduisait déjà à vue d'œil. Les flammes continuèrent à jaillir de ses mains de façon incontrôlée, détruisant ainsi le faisceau en quelques secondes.

Aluna savait qu'elle devait prendre la situation en main pour ne pas se laisser envahir par son pouvoir. Elle avait repoussé l'attaque du monstre et devait s'en aller au plus vite. Mais avant qu'elle n'ait pu faire un pas, le dragon attaqua de nouveau. Elle relança alors ses flammes vers les faisceaux d'énergie qui se succédaient les uns après les autres. Comprenant que les flammes étaient plus fortes, Aluna intensifia leur puissance pour tenter de prendre le dessus. Suivant ses ordres, le feu consuma rapidement les attaques ennemies et s'empara de la gueule du dragon qui se mit à hurler tout en reculant de quelques pas.

Aluna continua à lancer des flammes, espérant ainsi mettre rapidement fin au combat. A chaque attaque, la bête reculait de quelques pas sans pour autant s'avouer vaincue. Alors qu'elle sentait que la victoire était proche, Aluna sentit subitement ses jambes se ramollir et s'affala au sol, impuissante.

Depuis le sol, elle vit Siruth accourir dans sa direction. Elle essaya de se redresser mais la force lui manquait. Face contre terre, elle leva les yeux à nouveau, et là, elle vit le monstre qui se tenait devant elle, presque comme si ses attaques ne lui avaient rien fait. Son visage était à moitié brûlé et un seul de ses yeux était encore ouvert, la fixant lourdement. Elle ne comprenait pas comment il avait pu se retrouver là alors que quelques instants plus tôt, il se débattait encore contre les flammes. Puisant dans ses dernières forces, Aluna se redressa lentement pour se retrouver face à l'œil flamboyant de la bête qui hurlait son désir de vengeance. Elle tendit à nouveau la main, espérant y puiser encore de l'énergie, mais aucune flamme n'en sortit. Elle était perdue. Constatant son impuissance, la bête rugit si fort qu'Aluna put sentir son haleine sur son visage. Résignée, elle ferma les yeux pour ne pas voir l'attaque qui suivrait. Le dragon hurla une dernière fois avant de lever la patte pour l'abattre sur son adversaire.

*

Tout se passa très vite. Il ya encore quelques instants, Siruth se battait contre le dragon mais la seconde d'après, Aluna était apparue, détournant l'attention de son adversaire sur elle. La jeune fille avait très vite réagi en usant de la magie du feu, forçant l'animal à reculer de plusieurs mètres. Libéré de son emprise, il avait très vite accouru vers la jeune fille qui s'était subitement affalée au sol. Mais le dragon ne lui en avait pas laissé le temps. Il avait surgi de nulle part et en un bond impressionnant, l'avait enjambé pour se retrouver devant Aluna en quelques secondes. Siruth était resté quelques instants bouche bée devant l'agilité de la bête, puis avait très vite repris sa course vers la jeune fille, toujours au sol.

Siruth courut aussi vite qu'il le pouvait mais il ne fut pas assez rapide. Avant qu'il n'ait pu la rejoindre, la patte de l'animal s'abattit sur Aluna avec une force incroyable, faisant lever un nuage de poussière qui l'aveugla instantanément. Dès qu'il put y distinguer des formes, le jeune homme continua sur sa lancée avec l'espoir que la jeune fille ait survécu. Le nuage de poussière se dissipait lentement mais il ne pouvait toujours pas apercevoir le corps d'Aluna ou ce qu'il en restait. La bête qui regardait de tous les côtés, semblait elle aussi à la recherche du corps de la jeune fille.

Tout en s'empêchant de respirer l'air autour de lui, Siruth avança dans le nuage de poussière, dépassant bientôt la hauteur du monstre qui semblait ne pas l'avoir remarqué. Il distingua très vite

deux formes au loin, adossées contre un arbre. Il s'agissait probablement d'Aluna et d'un inconnu qui l'avait tirée d'affaire. Il voulut se rapprocher d'eux mais réalisa que le monstre ne tarderait pas à détecter leur présence à son tour. Il devait en finir au plus vite.

S'assurant de mémoriser leur position, Siruth se concentra de nouveau sur le combat. La bête cherchait toujours Aluna du regard alors il profiterait de son inattention pour lui porter un coup fatal. Il se concentra un instant, portant toute son énergie dans son épée et fonça en direction de la bête. Ce dernier encaissa le coup de plein fouet. En pleine poitrine. L'épée pénétra la peau du monstre pour bientôt se bloquer à mi-chemin. Siruth renforça sa poigne sur l'épée tout en essayant d'y concentrer l'énergie de son masex de Foudre. Hurlant de douleur, la chimère commença à se mouvoir pour forcer Siruth à retirer l'épée. Ses mouvements le firent basculer de gauche à droite, l'incitant à dépenser plus d'énergie pour rester stable et utiliser son masex.

Au bout de quelques minutes, il réussit à prendre appui sur le torse de la bête et invoqua la puissance de son masex. De l'électricité pure se mit alors à traverser le corps de la bête qui hurla de plus belle. Siruth eut alors encore plus de mal à recentrer son énergie, tant l'animal se tortillait de douleur. Cette instabilité réduisit l'intensité du masex, permettant ainsi au dragon de temporairement gagner en puissance. Pris d'une rage folle, il attaqua Siruth d'un violent coup de patte. Ce dernier, ayant vu le coup venir, s'empressa de retirer son épée de son corps avant de tenter de s'enfuir. Sa tentative fut vaine car alors qu'il courait, le coup s'abattit sur lui, le projetant violemment contre un arbre situé quelques mètres plus loin.

Le choc fit trembler les membres de Siruth qui eut du mal à se relever. En rouvrant les yeux, il constata que le dragon s'avavançait vers l'arbre où Aluna était, selon lui, cachée. La bête s'arrêta bientôt pour ouvrir à nouveau sa grande gueule, projetant d'attaquer Aluna de nouveau. Conscient qu'il s'agissait là de sa dernière chance, Siruth saisit son arme des deux mains et portant toute l'énergie de son masex à l'intérieur, courut en direction de la bête. Cette dernière ne se retourna pas, trop occupée à en finir avec la jeune fille. Siruth ne perdit pas son élan et concentrant tout le pouvoir de son masex, vit son épée s'illuminer d'une lumière blanchâtre. Arrivé à la hauteur de la bête, Siruth fit un saut impressionnant, faisant ainsi s'abattre sur l'animal la puissance de son épée depuis le ciel. En réponse au choc, une lumière aveuglante se répandit instantanément dans la clairière, soulevant les feuilles et faisant s'envoler quelques oiseaux perchés. Un énorme vent se souleva, déplaçant de quelques centimètres les roues des carrosses situés un peu plus loin.

Quelques instants plus tard, la lumière se dissipait ainsi que le vent et le nuage de poussière qui avait suivi. Siruth respirait de façon haletante, son épée en mains, la tête fixant le sol. Le jeune homme se redressa presque aussitôt pour voir si la bête avait survécu. Cette dernière était jonchée sur le sol, inanimée. Il sourit en constatant qu'il avait gagné ce combat et entreprit de retrouver Aluna au plus vite. Sans secousses pour entraver sa course, Siruth avait très vite rejoint l'endroit où il avait repéré Aluna et l'inconnu. S'approchant de l'arbre, il vit un jeune homme serrant le corps d'Aluna dans ses bras. En approchant davantage, il reconnut le jeune homme qui le fixait :

– Le monstre est-il vaincu ? lança ce dernier en apercevant son épée toujours dégainée.

L'homme n'était autre que le prince de Goran qu'il avait rencontré quelques jours auparavant. Que faisait-il ici ? Reprenant son calme, Siruth rangea son arme dans son dos et s'agenouilla auprès du corps d'Aluna.

- Comment va-t-elle ? demanda-t-il sans répondre à la question de Willan.
- Juste évanouie, répondit Willan en portant la main sur le front de la jeune fille. J’ai pu l’écarter du champ de bataille juste à temps.

Siruth comprenait mieux. Le prince de Goran avait donc volé au secours de la jeune fille avant qu’elle ne se fasse frapper de plein fouet par la patte du dragon. Cependant, il ne comprenait pas les raisons de la présence du prince et encore moins l’origine de la magie qu’avait utilisée Aluna. Se promettant d’éclaircir ces mystères plus tard, Siruth retira sans ménagement le corps de la jeune fille des bras de Willan et se redressa sous le regard noir de ce dernier.

- Je la ramène au carrosse, s’expliqua Siruth qui voyait de l’animosité dans le regard du prince de Goran.
- Je vous suis, déclara ce dernier sans cacher son mécontentement.

Quelques mètres plus tard, ils étaient arrivés à destination et Siruth posa le corps d’Aluna sur le siège avant du carrosse avant d’en ressortir pour rejoindre Willan.

- Restez avec elle, ordonna-t-il. Je pars rassurer les autres.

Sur ce, il tourna les talons en direction de la forêt.

*

Willan regarda le prince de Thundez s’éloigner dans la forêt et voulut s’en retourner auprès d’Aluna lorsqu’il vit le corps imposant du dragon reposer au sol, inerte. Il s’approcha alors par curiosité. Arrivé à la hauteur de l’animal qui semblait encore le fixer de son œil maintenant terne, il regarda au niveau de ses oreilles, espérant trouver l’anneau qu’il recherchait depuis si longtemps. Siruth avait battu l’animal pour lui et il ne comptait pas s’en plaindre. Très vite, il vit l’anneau accroché à l’oreille droite de la bête et tendit la main pour la retirer.

C’est alors qu’une scène impressionnante se déroula sous ses yeux. Au moment où sa main toucha l’animal, son corps volumineux se désintégra comme par magie. En quelques secondes seulement, le dragon avait complètement disparu, laissant au sol un objet brillant. En s’approchant, Willan reconnut l’anneau qui brillait autant qu’un diamant brut. Il saisit l’objet qui cessa aussitôt de briller et le mit à son annulaire gauche. Content de ce concours de circonstances qui lui avait permis d’accomplir son épreuve initiatique, le prince de Goran retourna sur ses pas, toujours impressionné par la scène à laquelle il venait d’assister.

*

Aluna se retourna lentement dans son siège en bois et une douleur aigüe se fit sentir dans sa nuque. Elle porta lentement la main à celle-ci pour la masser légèrement avant d’entrouvrir les yeux avec peine. La pénombre de la nuit avait envahi le carrosse mais de légères réflexions de la lune blanche filtraient à l’intérieur du véhicule. Aluna avait peine à se souvenir de ce qui s’était passé avant qu’elle ne perde connaissance. Elle se redressa et regarda autour d’elle, le regard perdu. Tout ce dont elle se souvenait était du dragon à trois queues qui essayait de la tuer. Il ne semblait pourtant plus là, et Siruth non plus, constata-t-elle, en scrutant à nouveau le carrosse. Prenant appui sur son

bras, elle se leva pour essayer de sortir lorsque la porte s'ouvrit de l'extérieur faisant apparaître devant elle la chevelure bicolore de Siruth. Le jeune homme sembla enchanté de la voir et lui sourit avant de la rejoindre dans le carrosse.

- Enfin réveillée ? lui demanda-t-il.
 - Euh ... oui, répondit Aluna en se rasseyant sur le siège derrière elle. Que s'est-il passé ? Le monstre ... j'aurais dû ...
 - J'ai vaincu le monstre, la rassura Siruth. Vous êtes sauvée maintenant.
- Aluna poussa un soupir de soulagement en apprenant qu'il n'y avait plus de danger.
- Heureusement que vous étiez là ! s'exclama-t-elle en souriant. Je comprends mieux pourquoi la Reine vous a confié la garde de son convoi.
 - Vous me flattez beaucoup trop, répondit Siruth en s'asseyant en face d'elle. Comment vous sentez-vous ?

Au moment où Aluna s'apprêtait à répondre, la porte du carrosse s'ouvrit de nouveau pour laisser paraître un jeune homme. Aluna ne le reconnut pas tout de suite vu la pénombre dans laquelle ils étaient plongés. Ce n'est que lorsqu'il s'assit aux côtés de Siruth qu'elle vit son visage, dévoilé par la lumière de la lune. Willan ? Décontenancée, elle se tourna vers Siruth, ignorant volontairement la présence de Willan :

- Que fait-il ici ?
- Je pense qu'il saura mieux que moi vous expliquer les raisons de sa présence, répondit Siruth en haussant les épaules.

Bien que blessé qu'Aluna l'ignore alors qu'il venait de lui sauver la vie, Willan s'efforça de rester calme :

- Je vous ai suivi, annonça-t-il.
- Et pourquoi donc ? s'enquit Aluna en le regardant enfin.
- Parce que je m'inquiétais, figure-toi ! répondit Willan qui perdait peu à peu son calme.

Aluna frissonna. Willan avait quitté son confortable palais et suivi le convoi, ignorant tous les risques. Et tout ça, pour elle. Pendant une seconde, elle regretta presque son attitude froide envers lui. Mais à l'instant où elle croisa de nouveau son regard, la colère monta en elle, lui rappelant à quel point il s'était joué d'elle. Il n'en faisait toujours qu'à sa tête.

- Souhaitez-vous prendre l'air ? lança Siruth en prenant la main d'Aluna dans la sienne. Son sourire espiègle laissait supposer qu'il s'amusait de la situation.
- Avec plaisir, répondit cette dernière qui ne souhaitait que s'éloigner de Willan.
- Mais ... commença Willan que déjà Siruth était sorti du carrosse, emmenant la jeune fille avec lui.

Sans attendre, le jeune prince sortit à son tour et en quelques secondes, il marchait à la suite d'Aluna et de Siruth. Aluna, ne prêtant pas attention à la présence de Willan, contemplait le camp qui

avait été installé durant son sommeil. Trois tentes se dressaient devant elle. De la nourriture avait été posée sur des pierres ici et là, et six hommes étaient installées en cercles autour de deux grands feux dont les flammes crépitaient gaiement sur des branches de bois. Un troisième feu de camp était allumé non loin de là, légèrement à l'écart.

Accompagnée de Siruth, Aluna dépassa le premier feu de camp où étaient assis les trois cochers. Elle les avait à peine entrevus depuis le début du voyage et ces derniers n'avaient jamais semblé vouloir se mélanger au reste du convoi. Les autres voyageurs ne lui prêtaient cependant pas plus d'attention. En réalité, seul Siruth semblait se soucier de son bien-être. Siruth et Willan ... rectifia automatiquement la jeune fille en constatant que le prince de Goran les suivait. Arrivés au niveau du feu de camp où se trouvaient Aktras, Meri et Harid, Aluna baissa les yeux sans oser leur adresser la parole. Lorsqu'elle était avec Siruth, il lui arrivait malheureusement d'oublier qu'elle était une prisonnière vouée à une mort certaine. Il la traitait avec les égards dus à une princesse. Mais les regards que lui lançaient le messenger et ses gardes lui rappelaient toujours triste la réalité.

Après avoir marqué un temps pour saluer son ami Harid, Siruth poursuivit la marche vers le dernier feu de camp. En jetant un rapide coup d'œil derrière eux, Aluna constata que Willan marchait toujours à leur suite. Elle ne s'en étonna cependant pas, au vu de son caractère capricieux et impulsif.

Arrivés au dernier feu, Siruth lui signifia d'un geste qu'elle pouvait s'asseoir. La jeune fille obéit et s'assit autour du feu de camp, bientôt suivie par Willan et Siruth. Ils restèrent un moment silencieux avant qu'Aluna ne rompe le silence.

- Ce feu réchauffe l'air, vous ne trouvez pas ? lança-t-elle en portant ses mains près du feu.
- En effet, confirma Siruth en fixant les flammes, c'est très agréable.
- Je croyais pourtant que les flammes attiraient les monstres de la forêt ? s'enquit-elle de nouveau.

Sans crier gare, Willan se leva instantanément comme s'il venait de penser à quelque chose. Le temps qu'Aluna ne lève les yeux, sa silhouette s'éloignait déjà en direction des carrosses. Surpris par ce départ inattendu, Siruth marqua un temps d'arrêt pour suivre le jeune homme des yeux, avant de répondre à Aluna :

- En fait, nous ne sommes plus dans la forêt sacrée, déclara-t-il simplement.

La réponse de Siruth cloua la jeune fille sur place. Ils étaient en plein cœur de la forêt sacrée lorsqu'elle s'était évanouie alors comment était-ce possible qu'il l'ait traversée si vite ? Il aurait fallu encore vingt-quatre heures de route pour sortir de la forêt. De plus, en regardant autour d'elle, Aluna ne voyait toujours qu'arbres et décors feuillus. Elle en déduisait donc qu'ils étaient toujours en forêt. Confuse, Aluna se lança à la recherche d'une explication :

- Combien de temps suis-je restée inconsciente ?
- Un peu plus de trente-six heures je crois, répondit-il en souriant d'un air amusé. Mais je n'ai pas le compte exact. Il faudra pour ça interroger votre ami.
- Si longtemps ? s'écria Aluna, surprise. J'ai l'impression d'avoir dormi quelques heures tout au plus.

- Vous étiez incroyablement faible à l'évidence. Durant ce laps de temps, nous avons continué notre trajectoire, quittant définitivement la forêt sacrée il ya quelques heures.

Pendant qu'il s'expliquait, Siruth sortit une carte de sa poche et la disposa sur le sol sous l'œil patient d'Aluna. La carte représentait les terres d'Iriah. Elle était incomplète mais faisait bien apparaître les chemins reliant les royaumes de Goran et de Cristallia. Les forêts étaient représentées par des arbres verts, les chemins par de simples traits sinueux et les villes par de grotesques formes carrées. Les châteaux de Goran et de Cristallia étaient cependant clairement distinguables du reste du paysage par des couleurs uniques. Aluna pouvait même reconnaître les champs de meris sur le papier, même si elle ne les avait visités qu'en songe. D'une main, Siruth maintenait la carte au sol et de l'autre, il montrait du doigt la masse verte sur la carte qui représentait la forêt sacrée.

- Nous étions là avant votre évanouissement, expliqua-t-il.

Siruth déplaça ensuite son doigt un peu plus loin vers une autre masse verte beaucoup plus petite qui représentait les bois où ils se trouvaient. A côté, se trouvait le fameux tunnel représenté par un vulgaire rectangle.

- Pendant que vous vous reposiez, nous avons parcouru toute cette distance et nous sommes maintenant dans ces bois, reprit-il de nouveau.
- Le tunnel n'est donc qu'à quelques heures de route d'ici, confirma Aluna qui comprenait à présent leur réelle position.
- Exactement, continua Siruth. Demain, nous devrions avoir atteint le tunnel. Sa traversée devrait être moins mouvementée que celle de la forêt sacrée.
- Que voulez-vous dire ? demanda Aluna qui ne comprenait pas l'allusion.
- Le tunnel se trouve sous la rivière sacrée, reprit Siruth en rangeant à nouveau la carte dans la poche de sa tunique. Tant que nous y serons, aucun évènement étrange ne pourra se produire, croyez-moi.
- Je vois, répondit la jeune fille en souriant.

Sortie de nulle part, la silhouette de Willan se dessina à nouveau devant elle, la forçant à lever les yeux. Il était debout, une couverture et un panier en osier à la main. Sans dire un mot, il lui tendit la couverture et s'assit en face d'elle. Surprise mais néanmoins touchée de son attention, Aluna accepta la couverture en laine et s'en recouvrit les épaules. Elle murmura quelques mots de remerciement à peine audible à l'égard du jeune homme qui lui sourit en retour, comme s'il avait lu sur ses lèvres.

L'animosité qu'elle ressentait envers Willan n'avait pas disparue. Elle savait ne rien pouvoir lui réclamer à cause de sa relation avec la magnifique Amélia, mais le baiser qu'ils avaient partagé lui revenait à l'esprit à chaque fois qu'elle croisait son regard. Elle s'était faite des illusions et ce fait avait le don de la mettre en colère. Elle voulait juste oublier. Mais Willan ne lui en laissait pas l'opportunité en s'immisçant dans son existence. Jamais elle n'avait rencontré quelqu'un d'aussi égoïste ! Il devait bien se douter de ses sentiments pour lui mais néanmoins persistait à jouer de la situation. Que voulait-il exactement ? Prenait-il du plaisir à se moquer d'elle ou appréciait-il simplement d'avoir une jeune fille de plus à ses pieds ? En pensant à tout cela, la jeune fille sentit de

la chaleur envahir ses veines. Son pouvoir tentait de prendre le dessus. Elle devait se maîtriser. Se remémorant ses exercices de méditation, Aluna ferma les yeux et respira lentement, évacuant ainsi la tension qui circulait en elle. Elle savait que si le prince restait à ses côtés durant le reste du voyage, il lui serait salutaire d'évacuer ce ressenti. Après tout, son incapacité à oublier ce qui s'était passé ne démontrait-il pas de sa faiblesse ? A nouveau calme, elle lui demanda :

- J'apprécie vraiment votre bienveillance mais je ne comprends toujours pas ce que vous faites là. Vous avez sûrement des obligations au château en plus, je me trompe ?
- Pas vraiment pour être honnête, répondit ce dernier en posant le panier à ses pieds. Père mène très bien la barque sans moi.
- Alors vous êtes là parce que vous vous ennuyiez ? rebondit aussitôt Aluna.
- Non, répondit-il fermement. J'ai décidé de te suivre car j'ai pensé que tu pourrais avoir besoin d'une épaule amicale dans cette épreuve. C'est le moins que je puisse faire étant donné que tout ceci est de ma faute ...

La réponse presque immédiate de Willan surprit la jeune fille. Une épaule amicale, avait-il dit. Il s'engageait à faire un si long voyage pour la soutenir alors qu'il ne la connaissait que depuis un peu plus d'un mois ? Le ferait-il pour quelqu'un qui n'avait aucune importance ? Probablement pas. Le prince se sentait à l'évidence très concerné par sa personne ou alors était-ce simplement un lourd passé qui le poussait à agir de la sorte ? En proie à un léger doute, elle redemanda :

- Suis-je si importante à vos yeux ?

La question resta en suspens quelques instants. Alors qu'il s'appliquait à sortir des bols en bois du panier, Willan s'arrêta en plein mouvement et se tourna vers elle, comme cherchant une réponse dans son regard. Siruth qui perçut très vite le malaise qui régnait, s'efforça de le briser :

- Vous avez là un très bon ami, lança-t-il. Son intervention vous aura quand même sauvé la vie alors je pense que vous pouvez essayer d'oublier vos vieilles rancunes ... (Il les regarda tour à tour avant de continuer, un sourire amusé sur les lèvres) ... quelles qu'elles soient ...
- Sauvé la vie ? répéta Aluna.
- Sans son intervention vous ne seriez plus là, expliqua Siruth dans son élan altruiste. Il s'est interposé juste à temps pour vous empêcher de recevoir un coup mortel.
- N'était-ce pas vous ? s'enquit-elle en regardant Siruth. J'avais cru ...
- C'était bien moi, arriva enfin à prononcer Willan qui sortait un dernier vase du panier en osier. Mais le prince Siruth est celui qui a vaincu le dragon.

En regardant Willan, Aluna se demanda pourquoi elle lui avait tant voulu. Il avait certes eu un geste déplacé mais il venait de risquer sa vie pour sauver la sienne. Son acte n'était pas anodin à ses yeux, même si elle était condamnée. Elle devait se comporter en amie et tenter d'oublier cette affaire. Elle devait effacer ce moment d'intimité qu'ils avaient partagé, aussi bien que les sentiments qu'elle ressentait pour lui. Elle le pouvait. Du moins, pour le temps qu'il lui restait à vivre. Elle pourrait ainsi essayer de remplir ces derniers jours de souvenirs agréables, avec les deux personnes qui occupaient sans cesse ses pensées à savoir Willan et ... Siruth.

Un sentiment de gêne l’envahit alors. Deux hommes se tenaient à ses côtés, attentifs à ses moindres désirs, et elle s’en sentait rassurée. Quelques jours auparavant, la seule présence de Willan la comblait alors qu’aujourd’hui, Siruth semblait lui produire le même effet. Pouvait-elle aimer deux personnes ? La réponse à cette question l’effrayait trop pour qu’elle y songe davantage. Empressée d’arrêter de penser à de telles absurdités, Aluna répondit enfin à Willan :

– Je ... te remercie, c’est gentil de t’inquiéter pour moi.

Willan dessina un large sourire en retour. Le simple fait qu’Aluna le tutoie de nouveau signifiait qu’elle lui pardonnait ou presque. Il était maintenant convaincu que leurs relations ne pourraient que s’améliorer. Il avait longtemps ressassé dans sa chambre, essayant d’accepter la situation. Mais après des heures à tourner en rond, il avait réalisé qu’il ne pourrait continuer paisiblement son existence. Il voulait la revoir. Plus que tout. Il avait conscience que suivre le convoi n’annulerait pas sa condamnation mais il voulait l’accompagner jusqu’au bout. Le lendemain de son départ, il avait alors enfourché son cheval pour suivre le convoi qui avait déjà une bonne avance sur lui. Heureusement, il avait toujours été doué pour l’improvisation de bonnes excuses, sans quoi il n’aurait jamais pu convaincre son père que son voyage à Cristallia pouvait s’avérer utile. A la suite d’une longue et ennuyeuse audience avec le Roi, il avait donc été enjoint de transmettre un important message à la Reine. La chose l’inquiétait, mais il aurait le loisir d’y penser lorsque le moment serait venu. Il devait pour l’instant se concentrer sur son amie.

– C’est normal, répondit-il en lui tendant un des trois gobelets en bois qui étaient à ses pieds.

Aluna prit le gobelet que Willan lui tendait en esquissant un léger sourire, prouvant qu’elle s’emploierait à être plus aimable à l’avenir. Elle suivit ensuite le geste de ce dernier lorsqu’il passa le second gobelet à Siruth, puis versa le contenu du vase à ses côtés dans chacun des récipients en bois. Lorsque tous les gobelets furent remplis d’eau, ils les portèrent à leur bouche pour y puiser une gorgée rafraichissante. En avalant le contenu de son gobelet, Aluna fit une grimace que Willan ne manqua pas de remarquer :

– Qu’y a-t-il ?

– Elle est froide, répondit Aluna en reposant le gobelet.

Le royaume de Goran était certes doté des températures les plus clémentes mais à la nuit tombée, l’air se rafraichissait considérablement. Aluna qui était plutôt frileuse aurait largement préféré boire une eau plus chaude. Willan lui sourit alors avant de dire d’un air presque trop naturel :

– Tu peux la réchauffer.

– Comment ? interrogea-t-elle sans être sûre de comprendre.

– Je veux parler de ton pouvoir, expliqua ce dernier le plus simplement possible.

Aluna fronça les sourcils en écoutant son ami. Elle ne comprenait pas pourquoi Willan mentionnait son pouvoir devant Siruth. Elle le questionna alors du regard, forçant ce dernier à s’expliquer :

– Siruth t’a vu utiliser ton pouvoir contre le dragon alors je lui ai ... tout raconté.

– En effet, répondit enfin Siruth en portant à nouveau son verre à ses lèvres. Et je trouve cela

très impressionnant.

- Oh ... prononça simplement Aluna en se rasseyant plus confortablement sur le sol légèrement humide (Elle reprit ensuite la parole en reprenant son gobelet des mains) J'ai peur que vous me surestimiez désormais, prince Siruth.
- Je ne crois pas, répondit aussitôt ce dernier. Je vous ai vu attaquer ce dragon alors je pense qu'un verre d'eau froide devrait se plier à vos exigences.

Aluna regarda ses deux compagnons. Ils la regardaient fixement, comme attendant qu'elle opère un miracle. On aurait dit qu'elle allait transformer la pierre en pain. Sans plus attendre, elle fixa la surface de l'eau dans son gobelet et essaya de se concentrer. Elle avait jusque-là appris à canaliser l'énergie débordante du monstre en elle pour la ressortir sous forme de flammes difficilement contrôlables. Réchauffer une faible quantité d'eau s'avérait beaucoup plus ardu car la tâche exigeait une plus grande capacité de contrôle. Il fallait pour ça qu'elle puisse conduire une infime quantité d'énergie à travers l'objet, ce qu'elle n'avait encore jamais pu faire. Chaque fois que son pouvoir s'était manifesté, il avait été déployé de façon brute, souvent contre sa propre volonté.

Se motivant en son for intérieur, la jeune fille fixa encore la surface de l'eau et serra le gobelet de ses deux mains pour permettre une meilleure transmission de son énergie. Très vite, elle sentit de la chaleur monter en elle depuis son ventre vers ses mains. Le flux de chaleur circulait vite et Aluna dû fortement se concentrer pour en contrôler le volume et la vitesse. En quelques secondes, ses mains s'enveloppèrent d'une chaleur apaisante qui transfusa à travers le récipient pour atteindre l'eau contenue à l'intérieur. Presque instantanément, Aluna sentit le bol se réchauffer entre ses doigts.

Contente d'avoir réussi, elle releva la tête pour adresser un sourire joyeux à ses deux compagnons. Ces derniers lui rendirent son sourire à la vue de la vapeur qui s'échappait maintenant de son verre, signifiant que l'opération avait été une réussite. Fière de son exploit, Aluna but une petite gorgée de son eau, constatant qu'elle était bel et bien chaude. Elle resserra ensuite ses doigts frileux autour du gobelet pour profiter de sa chaleur.

- C'est chaud ! s'exclama-t-elle en faisant une petite moue.

Ses deux interlocuteurs éclatèrent de rire avant de prendre à leur tour une autre gorgée d'eau. A ce moment, Aluna se sentit complète, presque heureuse. Ces rires autour d'elle étaient si spontanés qu'elle ne put s'empêcher de s'esclaffer à son tour. Comme pour faire écho à ce trio de rires, le bol dans ses mains éclata soudainement, laissant échapper toute l'eau chaude à ses pieds. D'instinct, la jeune fille se leva pour éviter d'être brûlée. Toujours le sourire aux lèvres, Willan se mit à ramasser ce qu'il restait du gobelet en bois avant de s'adresser à elle :

- Je crois que nous avons oublié que le bois n'est pas vraiment un bon isolant ...
- En effet, reprit Aluna qui éclata à nouveau de rire avant de se rasseoir un peu plus loin.

L'issue de son voyage ne semblait plus pouvoir affecter son humeur. Elle ne pensait plus qu'à apprécier chaque moment passé en la compagnie de ses deux charmants amis. Dans un sens, elle se sentait bénie, car elle savait maintenant que les souvenirs de ce voyage avec elle resteraient à jamais gravés dans leurs mémoires.

Extrait d'un vieux parchemin

L'an 0, 45^e lune – Aube de la nouvelle ère :

« La rivière est le plus beau joyau d'Iriah. J'ai toujours aimé y regarder le reflet de la lune blanche. Elle est une autre preuve que la magie ne peut être totalement éradiquée. Son pouvoir de régénérescence devrait attirer les convoitises dans les siècles à venir, mais il semble que je sois le seul à m'en inquiéter. Après tout, qui se douterait qu'une simple rivière renferme un tel pouvoir ? »

Chapitre 10

Le royaume de glace

Le lendemain, le convoi avait atteint le tunnel sous-marin qui leur permettrait de traverser la rivière. L'endroit fit tout d'abord penser à une quelconque grotte, mais très vite, Aluna et Willan comprirent leur erreur. Les carrosses s'étaient à tour de rôle engouffrés dans la grotte qui se dressait au bout d'une petite allée de forêt sans envergure, mais toutefois creusée dans de la pierre véritable. Les cochers avaient ensuite accrochés de grandes torches à l'avant des carrosses pour éclairer leur chemin dans la pénombre. Après quelques mètres à avancer sur un sol rocheux et instable, les carrosses avaient entamé une lente descente dans les profondeurs de la caverne. Les passagers du convoi avaient senti quelques secousses désagréables et entendu des bruits étranges, mais s'y étaient très vite accoutumés. C'est donc dans le calme qu'ils avaient continué à descendre jusqu'à atteindre une zone non plus rocheuse, mais humide. La terre y était boueuse et quelques centimètres d'eau ruisselaient sous les roues des carrosses.

Dans un élan de curiosité, Aluna et Willan avaient regardé par la fenêtre pour constater qu'ils se trouvaient devant un portail en verre en dessous duquel l'on pouvait voir de l'eau s'écouler bruyamment. Le messenger - Aktras - qui était descendu de son carrosse avait ensuite activé un vieux mécanisme en bois situé à droite de la porte, en y posant une bague qu'il portait à son annulaire gauche. Comme par magie, la porte de verre s'était ouverte bruyamment faisant découvrir un tunnel sous-marin impressionnant par sa longueur qui semblait infinie. Le convoi s'était alors engagé dans le tunnel suivi par le bruit de la porte qui se refermait automatiquement derrière eux. Les monstres des mers à la tête des carrosses avaient ensuite naturellement échangé leurs sabots pour des palmes géantes, plus adaptées à la surface marine du tunnel. Les cochers avaient alors relâché la pression permettant ainsi aux bêtes de se laisser glisser sur le mètre d'eau qui ruisselait. Les roues des carrosses s'étaient alors rangées sur le côté pour permettre la navigation sur l'eau tel une embarcation marine. La mise en condition opérée, le convoi fonça sur l'eau à une vitesse qui n'était plus la leur : le cours d'eau les berceraient ainsi jusqu'à leur arrivée dans le royaume de glace.

Aluna observait le tunnel depuis la fenêtre. Il était entièrement transparent, lui permettant ainsi d'admirer les profondeurs de la rivière, splendide à tous points de vue. Les poissons nageaient en toute liberté ainsi que de nombreuses autres espèces qu'elle n'avait encore jamais étudiées dans les livres de Larzac ou même de Xerox. Elle n'avait jamais vu autant de couleurs en un seul endroit. Les mains posées contre la fenêtre et le visage à même la vitre, elle ne se lassait pas de contempler les merveilles des profondeurs de la rivière : on aurait dit qu'elle découvrait le monde pour la première fois. A côté d'elle, Willan essayait en vain d'atteindre la fenêtre pour profiter du même spectacle. Aluna n'entendait pas laisser la place à son ami, ignorant ses protestations pour observer ce qui ressemblait de leur siège à un gigantesque aquarium.

Au bout de quelques longues minutes d'observation, Aluna aperçut quelque chose d'encore plus

surprenant. Une rangée de poissons s'était créée, formant une ligne parfaitement droite et multicolore qui avançait dans leur direction. Elle suivait la file du regard et remarqua vite qu'ils étaient suivis par une personne, nageant avec la souplesse d'un dauphin. C'était une femme qui nageait à leur suite, portant magnifiquement sa peau aussi bleue que l'océan et bougeant son corps tel un mammifère marin. Elle avançait lentement, suivant de près les poissons et sans se laisser perturber par le tunnel creusé au milieu. Ses cheveux, de la même couleur que ses yeux étaient d'un noir luisant, et ses oreilles - surélevées au niveau de ses tempes - semblaient se mouvoir au rythme de l'eau. Deux légers tissus rouges cachaient simplement ses parties intimes.

Lorsque la créature arriva à la hauteur du tunnel, elle jeta un coup d'œil aux carrosses pour tenter d'apercevoir leurs passagers. Ses yeux noirs croisèrent ceux d'Aluna qui la fixa en retour, émerveillée par sa beauté. Surprise sans doute par le regard fixe d'Aluna, la créature détourna le regard et accéléra précipitamment à la suite des poissons pour bientôt disparaître dans les profondeurs des eaux.

Ebahie par le spectacle auquel elle venait d'assister, Aluna retourna finalement à son siège, laissant Willan prendre la relève. Ce dernier regarda quelques secondes par la fenêtre puis revint s'asseoir en face d'elle avant de lui dire, l'air impressionné :

- C'est magnifique !
- Oh ça oui ! s'exclama-t-elle en retour, n'en revenant pas qu'il existe autant de merveilles dans un même endroit.

Siruth qui jusque-là lisait, leva les yeux de son ouvrage pour dire :

- Je savais que vous aimeriez.
- Je crois même avoir aperçu une Orgade ! s'exclama Aluna qui se retenait de bondir de joie. Elle était si belle !
- Une Orgade ? répéta Willan avant de se précipiter à nouveau vers la fenêtre en espérant l'apercevoir aussi.

Il fut vite déçu. La rivière était calme et aucune Orgade n'y nageait. Résigné, il revint s'asseoir à son siège pour regarder Aluna avec envie. Il avait un tel désir d'apercevoir ces créatures mythiques qu'il lui en voulait presque d'avoir profité du spectacle toute seule. Aussi loin qu'il pouvait se rappeler, il avait toujours souhaité rencontrer une Orgade. Dès son plus jeune âge, sa mère lui avait de longues heures durant, vanté la beauté et la grâce de ces créatures marines, tout en lui communiquant son profond espoir d'en apercevoir un jour. Il avait toujours adoré ses histoires et avait longtemps rêvé du jour où sa mère et lui voyageraient en direction de Cristallia pour entrevoir ces merveilles. La Reine n'avait cependant jamais eu l'occasion de se rendre à Cristallia de son vivant, à son plus grand regret. Même sur son lit de mort, elle avait continué à arborer son sourire d'espoir et les yeux fermés, s'était imaginée nageant aux côtés d'une Orgade. Le cœur du jeune prince se resserra en se remémorant ce rêve que sa mère n'avait pu réaliser.

Toutes les guerres qui avaient frappé Iriah les avaient empêchés d'explorer le monde comme ils le voulaient. Seuls les livres anciens avaient alimenté les soirées et les rêves du jeune prince et de sa mère. L'idée que ce rêve aurait pu devenir réalité aujourd'hui le remplissait de joie et de tristesse

par la même occasion. Repenser au rêve de sa mère, lui rappelait aussi ce qui avait causé sa mort. Une maladie ... Incurable selon le druide du Roi et tous ceux qui l'avaient ausculté ensuite. Sa mort avait ensuite été lente et agonisante, sans espoir possible. Le jeune adolescent qu'il était alors, avait dû la regarder s'éteindre pendant près d'une année, impuissant. Et quelques semaines après, la guerre était déclenchée contre Cristallia ...

Par tous les Dieux ! Y avait-il un rapport ? Son père lui avait posé d'étranges questions récemment et maintenant il se rendait compte que cette stupide guerre avait été lancée peu après la mort de sa mère. Et son père en était l'initiateur. Il était bien trop jeune et insouciant à l'époque pour faire le lien mais il se souvenait avoir entendu le Roi mentionner le sceau magique dans un moment de rage... Quel rapport y avait-il entre le sceau magique et une éventuelle menace lancée par Cristallia ? Ou n'était-ce qu'une raison déguisée pour lancer une vengeance personnelle ? Cette seule pensée glaça le sang de Willan dans ses veines. Il savait son père colérique et lunatique. Mais il s'agit là d'une longue guerre de dix ans qui fit des centaines de milliers de victimes. Il ne se souvenait que trop bien de tous les morts qu'ils avaient dû enterrer dans la forêt sacrée, dans l'espoir qu'ils y reposent en paix. Non, il ne pouvait se résoudre à croire que son père avait pu la déclencher pour des raisons autres que la sécurité de l'Etat. Impossible.

- Voir de temps en temps une Orgade par ici n'est pas rare, déclara Siruth, le ramenant brutalement à la réalité. Malgré le fait que nous soyons très loin des habitations Orgades, il n'empêche que nous sommes sur leurs « terres », si je puis m'exprimer ainsi.
- Ainsi la rivière est le territoire des Orgades, déduit Aluna avec un sourire malicieux. Nous avons beaucoup de chance de la traverser dans ces conditions.
- En effet, reprit Siruth. Les Orgades vivent plusieurs kilomètres en dessous de nous, probablement au fin fond de la rivière. Mais il peut arriver qu'elles remontent par ici pour se promener ou guider les poissons.
- Guider les poissons ? interrogea Aluna. Dans quelle direction ?
- En fait, commença Siruth. Les ...

Le jeune homme n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Willan qui écoutait leur échange l'interrompit brusquement, le visage affichant un air contrarié :

- Je croyais pourtant que l'on n'avait pas le droit de pénétrer dans la rivière, expliqua-t-il lentement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Aluna s'apprête à perdre la vie.

L'intervention de Willan jeta un froid dans le carrosse. Aluna avait récemment réussi à oublier sa prochaine exécution et n'appréciait pas de se voir le rappeler. Il était d'ailleurs facile de voir à son expression que sa bonne humeur avait disparue. Willan vit son visage se figer et s'en voulu intérieurement. Confus, il voulut s'excuser mais Siruth prit aussitôt la parole, rompant ainsi le malaise :

- Ce tunnel échappe à la restriction. Nul ne sait qui l'a construit ni même qui aurait pu en avoir les capacités, mais sa traversée a été autorisée par la Reine des Orgades elle-même, sous certaines conditions. Il faut une autorisation formelle de la Reine de Cristallia pour s'en servir. De plus, le tunnel traverse l'intersection nord de la rivière, ce qui ne perturbe pas la vie des

Orgades qui elles, vivent plus au sud.

- Vous voulez dire que sans autorisation de la Reine, nous aurions dû passer par le royaume de Firania pour nous rendre à Cristallia ? reprit Willan.
- En effet, acquiesça Siruth. Le royaume de Cristallia ne dispose que de deux entrées : une au nord par le royaume de Firania, et une à l'ouest par le canal de la rivière sacrée qui la relie à Goran.

Willan écoutait patiemment Siruth en se demandant si la transgression de cette loi valait réellement la vie d'un être humain. Aluna allait être sacrifiée pour être tombée dans cette rivière contre sa volonté. Quels fondements pouvaient bien justifier une telle injustice ? Ce n'était probablement qu'une question de politique. Il fallait montrer l'exemple même si cela signifiait tuer une personne innocente. Levant les yeux en direction d'Aluna, il croisa son regard triste et se sentit encore plus révolté. Siruth qui semblait avoir compris ce qui occupait son esprit, reprit la parole :

- Je me doute que vous ne comprenez pas très bien pourquoi cette loi a été établie, lança-t-il.
- Peu m'importe, répondit Aluna sans le regarder.

Surpris de cette réponse un peu vide d'émotion, Siruth entreprit de reprendre la lecture de son livre. Willan, lui, voulait en savoir plus.

- Moi je veux savoir, s'entendit-il dire d'un ton ferme.

Siruth reposa alors son livre avant de regarder Aluna à la recherche de son approbation. Cette dernière leva finalement les yeux dans sa direction pour acquiescer de la tête. Rassuré, le prince de Thundez commença son récit sur l'histoire de la rivière.

Willan but toutes les paroles de Siruth. Ce dernier avait commencé par expliquer que la rivière avait toujours eu des pouvoirs magiques. L'eau de cette rivière pouvait régénérer n'importe quelle blessure, aussi bien de l'âme que du corps. Ce pouvoir avait bien sûr, vite fait l'objet de nombreuses convoitises. Les livres ne racontent pas comment ni pourquoi, mais quelques hommes puissants avaient grâce aux pouvoirs de la rivière, attaqué et mis à sang le royaume de Cristallia. Les Orgades qui vivaient à l'époque en harmonie avec les Elfes près des côtes Cristalliennes avaient tenté de sauver le royaume. Un grand nombre d'entre eux avaient été tués. Tout le royaume aurait été détruit si une légendaire Orgade n'avait pas réussi à unir le reste de son peuple dans la rivière, utilisant son pouvoir pour réveiller l'âme de nombreux êtres vivants de la forêt, y compris celle de leur actuelle chimère protectrice. Ils avaient ainsi pu repousser l'envahisseur. Le royaume sauvé, les Orgades qui survécurent décidèrent de vivre reclus dans la rivière qui les avait sauvée et que quiconque tenterait d'utiliser ses pouvoirs en y pénétrant ou même en s'y abreuvent deviendrait un ennemi. Les Elfes de Cristallia avaient à l'époque approuvé cette loi pour obtenir le soutien militaire des Orgades. Vieille de plus de sept cents ans, cette loi était certainement l'une des plus anciennes du royaume de glace. Sa violation équivalait à la peine de mort à titre d'exemple et en conséquence, très peu d'êtres vivants avaient osé la violer jusque-là.

L'histoire de la rivière résonnait dans les oreilles de Willan tel un écho. Cette histoire avait fait naître en lui des milliers de questions. La personne qui avait jeté Aluna dans la rivière voulait donc, soit utiliser son pouvoir pour la soigner, soit la faire exécuter. Dans le premier cas, il aurait fallu que

cette personne soit ignorante de cette loi ou qu'elle ait pensé pouvoir passer inaperçu. Après tout, ils n'étaient pas censés se trouver là cette fameuse nuit. Cela restait quand même peu probable comme scénario. Mais si cette personne avait voulu la tuer, elle aurait très bien pu le faire elle-même, Aluna était inconsciente et donc vulnérable. Ce scénario était encore plus improbable. Que s'était-il donc passé cette nuit là ?

En face de lui, Aluna semblait ailleurs. Elle regardait fixement la fenêtre, sans sourciller. Durant tout le discours de Siruth, elle n'avait pas quitté la fenêtre, comme en proie à une intense réflexion. Willan serra les dents en comprenant enfin qu'il ne pourrait absolument rien faire pour empêcher son amie de périr. Il lui paraissait maintenant évident qu'il était impossible de contourner une loi aussi ancienne, surtout après la guerre qui venait de faire rage. Ce sentiment d'impuissance l'habita tout le reste de la traversée, lui faisant pousser de temps à autre quelques soupirs de découragement.

**

Tamehla rêvait. Elle le savait car le reflet que lui projetait l'eau de la fontaine n'était pas celui d'une vieille femme de soixante ans, mais celui d'une jeune fille dans la fleur de l'âge. Elle était à nouveau jeune et belle, ses jolies bouclettes blondes lui caressant doucement le visage. Derrière elle, une voix familière l'interpella :

– Alors Tamehla, n'es-tu pas lasse de contempler ton reflet ?

En se retournant, elle eut la confirmation qu'elle espérait. Panadil se tenait là, exactement comme dans son souvenir. Le petit brun n'avait pas reçu le don de la beauté mais son sourire pouvait en désarmer plus d'une. De ses yeux espiègles, il s'approcha d'elle et la regarda à nouveau, avec insistance :

– Alors, as-tu perdu ta langue ?

– Non ... balbutia-t-elle, ne se rendant pas encore très bien compte qu'il s'agissait bien là de son prince.

– On dirait bien pourtant, reprit ce dernier avant d'éclater de rire.

Ce n'était qu'un rêve, se répéta Tamehla. Il était impossible qu'elle ait pu remonter le temps pour se trouver à nouveau en face de Panadil. Pourtant, le revoir était si agréable que finalement peu lui importait. Elle fixa à nouveau son compagnon et demanda, sans détour :

– Où étais-tu donc passé ?

Tamehla savait qu'il était stupide d'attendre une réponse de son ami, qui n'était finalement qu'une création de son esprit. Mais elle brûlait d'envie d'avoir cette discussion avec lui, de vive voix. Et peu importe si elle devait l'avoir avec son propre subconscient. Panadil lui était maintes fois apparu en rêve depuis sa disparition mais souvent sous la forme de souvenirs perdus, intouchables. Jamais elle n'avait encore eu cette impression de pouvoir échanger avec lui, de pouvoir contrôler ses propres faits et gestes. Oui, elle voulait avoir cette discussion avec lui, même s'il ne s'agissait que d'une illusion.

Le visage du jeune homme sembla s'éteindre l'espace d'un instant. Il reprit ensuite, l'air pensif :

– J’aimerais tant te le révéler ...

– Mais alors fais-le ! insista Tamehla, qui n’essayait plus de contenir sa frustration.

Voyant son air déterminé, il lui prit la main, l’incitant à le suivre. Elle ne se fit pas prier et lui enjamba le pas. Après seulement quelques mètres, le décor autour d’eux avait changé pour laisser place à une vaste prairie gazonneuse, parsemée de longs plants ornés de fruits rouges qui dansaient au soleil. Jamais elle n’avait encore vu pareil endroit. Son subconscient avait-il inventé de toutes pièces un endroit qu’elle n’avait même jamais imaginé auparavant ?

Lui serrant toujours la main, Panadil l’invita à s’asseoir à sa suite, ce qu’elle fit sans hésiter. Il contempla alors le paysage comme pour s’en imprégner, avant de déclarer :

– Sais-tu où nous sommes ?

Tamehla secoua la tête pour lui faire comprendre qu’elle n’en avait aucune idée. Son ami sourit et répondit :

– Nous sommes dans la vallée de l’ombre.

– La vallée de l’ombre ? interrogea-t-elle encore plus perdue. Où se trouve-t-elle donc ? Je n’en ai jamais entendu parler.

Sans répondre à sa question, Panadil arracha un fruit d’un de ces étranges plants et le porta à sa bouche. Il en arracha ensuite un second et le lui tendit, lui signifiant qu’ils étaient délicieux. Tamehla lui prit le fruit des mains, hésita une seconde puis le porta à sa bouche. Le goût étrange mais agréable de l’aliment descendit dans sa gorge pour bientôt disparaître dans son estomac. Le fruit était en effet délicieux, mais comment se pouvait-il que de toute sa longue vie, elle n’en ait jamais goûté. Était-ce possible que ... non ! Se trouvait-elle sur les terres des Impies ? Prise de panique, elle voulut se lever pour s’en aller mais Panadil l’arrêta d’une main. Elle avait peur mais le regard que lui porta son ami la calma instantanément. Elle se rassit donc avant de l’entendre dire :

– J’espère que tu me pardonneras mon départ.

– Que dis-tu là ? rétorqua-t-elle du même ton autoritaire qu’elle avait l’habitude d’employer avec lui. Tu n’as commis aucune faute, tu as juste ... été enlevé.

– Pas exactement ...

– Comment ? s’exclama Tamehla qui comprenait de moins en moins ce qui se passait.

Comme seule réponse, Panadil lui sourit et porta un tendre baiser sur ses lèvres. Il se leva ensuite comme pour s’en aller. Sans se laisser faire, la jeune fille qu’elle était alors se leva à sa suite et s’écria :

– Réponds-moi, prince Panadil ! J’ai besoin de savoir.

Ignorant toujours sa question, Panadil se retourna et se mit à marcher en direction du sud. Comprenant qu’il allait lui échapper, elle se mit à courir de toutes ses forces tout en hurlant :

– Je t’ordonne de me répondre, Panadil !

Sa voix se perdait dans l’infini de la vallée et son ami s’éloignait de plus en plus. Plus elle

courait, plus il lui semblait inaccessible.

– Panadil !

Sa propre voix la fit sursauter. En face d'elle se trouvait un cierge allumé et la statue de la Déesse de l'amour. Elle se rappelait maintenant être venue dans la chapelle aux aurores pour prier. Elle y venait souvent avec toujours le même souhait : revoir son bien-aimé. Jusque là, elle n'avait eu que déception mais cette fois-ci, elle avait eu gain de cause. Ce rêve n'avait rien de naturel. Elle avait vraiment parlé à son ancien amant. Reprenant son souffle, elle joignit à nouveau ses deux mains pour remercier la Déesse de ce précieux cadeau. C'est alors que la voix d'une servante l'interpella :

– Madame !

Se relevant, elle reconnut une des servantes du Roi. Cette dernière, essoufflée, mit quelques secondes à lui annoncer que le Roi souhaitait la rencontrer sur le champ. Sans tergiverser, les deux femmes prirent la direction du château qui n'était qu'à quelques pas de la chapelle. Quelques minutes plus tard, elle se tenait seule devant la salle de visite du Roi. Ayant fait son devoir, la jeune servante s'en était allé aussi vite qu'elle était venue.

Elle inspira un bon coup avant de pénétrer dans la pièce. Devant elle, la démesure de la puissance de leur souverain se mesurait à travers bijoux et ornements d'or et d'argent. Même la poignée de la porte derrière elle témoignait d'un luxe qu'elle admirait certes au quotidien mais sans jamais pouvoir le posséder. La fille qu'elle avait donnée au prince Panadil lui avait conféré des droits et des égards, mais certainement pas un nouveau rang. Elle restait la même petite fille des bas quartiers. L'homme devant elle, se tenait de dos, légèrement voûté par le poids des années. Il était déjà incroyable que le Roi tienne encore debout, vu son âge si avancé. Tout le monde à la cour s'amusait à prédire l'heure de sa mort, sans pour autant oser le dire à haute voix. En effet, même si le Roi donnait une image d'homme compréhensif et patient, personne n'osait se moquer de celui qui régnait en maître sur le monde, tenant les Impies et les vagabonds en laisse.

- Vous m'avez fait quérir, déclara la vieille femme en se courbant respectueusement devant son Roi.
- En effet, répondit ce dernier sans se retourner pour autant. Ma petite fille se plait-elle dans son mariage ?
- Fort bien, reprit Tamehla en se redressant lentement.
- Est-il question d'enfants ? redemanda-t-il à nouveau, la voix hagarde.
- Eh bien ... balbutia Tamehla qui ne savait comment annoncer au Roi que sa fille n'avait toujours montré aucun signe de grossesse. Il semblerait que l'heureux évènement se fasse attendre.
- Je vois, prononça ce dernier d'un ton las avant de se diriger vers le bureau installé à quelques mètres de la fenêtre. Pouvez-vous faire quérir l'intendant en repartant ?

La pénombre de la pièce ne lui permettait pas de voir son visage, mais elle sentait que le Roi s'inquiétait de la situation de sa fille. Mais pourquoi souhaitait-il tant la voir enfanter ? A peine s'était-elle mariée qu'il était régulièrement venu aux nouvelles, comme s'il s'agissait d'une chose

cruciale pour sa personne. Le Roi avait déjà un héritier et Tamehla n'avait jamais eu l'impression qu'il aimait particulièrement les enfants alors elle se posait des questions.

- Bien entendu, s'empressa-t-elle d'acquiescer avant de repenser à son étrange rêve.

Elle connaissait la version officielle concernant la disparition de Panadil. Mais son étrange rêve lui indiquait qu'elle n'avait rien de véridique. Poser la question au Roi passerait pour une insulte, pourtant il était le seul à détenir la vérité. Tamehla n'avait jamais été du genre à se laisser marcher dessus, et s'il fallait en passer par là pour connaître la vérité, elle le ferait. Se raclant la gorge pour se donner du courage, elle s'adressa au Roi qui était maintenant assis à son bureau.

- J'ai une question votre majesté, osa-t-elle avancer.
- Je vous écoute, répondit immédiatement ce dernier, comme pressé qu'elle s'en aille.
- J'aimerais connaître la vérité concernant la disparition de votre fils votre majesté, continua-t-elle sans se démonter.
- Il me semble que vous connaissez la version officielle.
- Oui, persista-t-elle. Mais je voulais m'en assurer auprès de vous.

Le Roi marqua une pause durant laquelle Tamehla eut l'impression qu'il la scrutait intensément. Il reprit ensuite, la voix posée :

- Je ne vous apprendrai rien de nouveau. Des Impies se sont introduits au château et ont enlevé mon fils. Un de mes soldats rapprochés était corrompu, ce qui leur a facilité la tâche. Nous avons envoyé des hommes à leur suite pour le retrouver mais vous savez à quel point les terres des Impies peuvent réserver des surprises ... (Il marqua encore un temps d'arrêt pour reprendre son souffle avant de terminer son récit) Nos hommes ne sont jamais revenus.

Le silence qui suivit la déclaration du Roi pesa sur les épaules de Tamehla. Le Roi cacherait-il sciemment la vérité ? Pourquoi un être élevé au rang de demi-dieu ressentirait le besoin de mentir sur la disparition de son propre fils ? La vérité était-elle donc si dérangeante ? Peu importe ce qu'elle était, elle ne l'apprendrait apparemment pas de sa bouche. Elle tira donc sa révérence et entreprit de s'en aller lorsque la voix du Roi l'arrêta :

- Vous auriez fait une parfaite Reine, il est dommage que vous n'ayez jamais songé à vous marier.

Le Roi faisait certainement référence au jour où il lui proposa de prendre le frère de Panadil pour époux. Elle avait découvert qu'elle était enceinte et compte tenu de l'affection que la famille royale lui portait, cela allait de soi. Elle aurait été future Reine et son honneur aurait été lavé, ainsi que celui de son enfant à naître. Mais elle s'était jurée de ne connaître aucun autre homme alors elle avait poliment refusé son offre. Sa famille l'avait menacé de tous les maux pour qu'elle accepte, lui rappelant que les désirs du Roi étaient des ordres. Mais peu lui importait de subir son courroux. Elle avait pris sa décision et jamais elle n'en aurait changé, même s'il fallait le payer de sa vie. A sa grande surprise, le Roi n'avait pas insisté et un mois plus tard, le second prince se mariait à une jolie jeune fille de la cour.

- Vous me faites trop d'honneur, répondit-elle en se courbant une nouvelle fois.

- Vous pouvez disposer, ordonna enfin le Roi d’une voix ferme.
- Bien.

Tamehla fit alors demi-tour et franchit la porte derrière elle. La porte refermée, elle se retourna et descendit lentement les escaliers qui menaient au rez-de-chaussée de la bâtisse royale. Elle traversa ensuite le couloir sur sa droite avant d’atteindre une petite porte en bois. Elle l’ouvrit sans ménagement et y trouva deux hommes, occupés à manger des morceaux de pain et du fromage. En la voyant, ils se levèrent, confus :

- Dame Tamehla !
- Ne vous interrompez pas ! s’exclama-t-elle, toujours amusée de la réaction qu’elle provoquait chez les serviteurs du Roi. Tous lui accordaient bien trop de crédit depuis qu’elle était la mère de la petite fille du Roi.
- Excusez-nous, reprirent les deux serviteurs à l’unisson avant de s’asseoir à nouveau sur le petit banc qu’ils partageaient pour le repas.
- Pouvez-vous faire quérir l’intendant auprès du Roi ? demanda-t-elle poliment. Mes genoux sont bien trop usés pour courir jusqu’à ses appartements.
- J’y vais de ce pas, madame ! s’écria l’un des deux hommes avant de sortir de la salle en trombe.

Tamehla porta un regard au deuxième homme assis sur le banc et après lui avoir souhaité un bon appétit, sortit de la salle sans discuter davantage. Elle prit ensuite la direction des appartements de sa fille, une centaine de mètres plus loin. En tant que petite fille du Roi, cette dernière avait droit à tous les égards dus à son rang et Tamehla n’en était pas peu fière. Elle avait bien élevée sa fille et elle méritait tout ce qu’elle possédait aujourd’hui. Quelques minutes plus tard, elle se trouvait devant une porte rouge bordée de bleu : il s’agissait des appartements privés de sa fille et de son époux.

Soucieuse de son intimité, elle frappa à la porte deux coups et attendit. Sans réponse, elle frappa à nouveau. La porte s’ouvrit alors grandement, laissant apparaître la servante de sa fille, plus souriante que jamais. Tamehla ne lui prêta pas grande attention et la dépassa pour pénétrer dans la pièce.

- Où se trouve ma fille ? demanda-t-elle à la servante qui refermait la porte derrière elle.

Avant que la servante ne puisse répondre, elle entendit quelqu’un suffoquer. Paniquée, elle suivit le bruit et courut vers la grande salle de bains qui se situait à droite de l’entrée. Depuis l’embrasure de la porte, elle vit sa fille accroupie devant la cuvette des toilettes, vomissant. C’est alors qu’elle comprit la raison du sourire de la servante. Sa fille était enceinte ! Elle se précipita vers elle pour l’aider à se relever et se laver le visage. Lentement, elle l’accompagna à son lit et la fit s’étendre.

- Est-ce ce à quoi je pense ? demanda-t-elle d’une voix qu’elle essayait de maintenir calme.

Sa fille lui sourit et acquiesça de la tête pour lui confirmer qu’elle attendait bien un enfant. Toujours calme, elle reprit :

- En es-tu bien sûre ?

- Le médecin du Roi est passé il y a quelques minutes à peine, répondit sa fille. Il doit déjà être parti lui annoncer la bonne nouvelle.

Tamehla porta la main au ciel pour signer une forme proche d'un cercle barré, avant de s'exclamer, la voix cassée par des larmes naissantes :

- Bénis soient les Dieux !
- Oh mère ! s'exclama sa fille, visiblement comblée de bonheur. J'ai tellement prié !
- Je vais allumer un cierge !

Sans attendre de réponse de sa fille, Tamehla sortit en trombe de la pièce, impatiente de montrer aux Dieux sa gratitude. En sortant du château, elle aperçut un homme courir vers les appartements du Roi, comme s'il avait déjà été informé de la bonne nouvelle. Elle avait reconnu le chargé de comptes qui s'occupaient de la répartition de la nourriture et des biens de première nécessité dans tous les recoins des terres saintes. A chaque événement important, il était appelé pour organiser un gigantesque festin. Tamehla se rappelait encore de l'énorme buffet qui avait été organisé lorsque le fils du second prince était né. Le Roi accordait donc tant d'importance à la grossesse de sa fille ? Elle n'allait pas s'en plaindre cela dit. Le sourire aux lèvres, elle se mit à descendre un par un les escaliers de l'entrée, sans prêter attention aux nuages qui se formaient à l'horizon.

**

Au bout d'une longue journée de voyage, le convoi arrêta de glisser sur l'eau. Les bêtes qui le conduisaient avaient troqué leurs palmes pour des sabots, qui martelaient le sol mouillé. Le bruit durait déjà depuis quelques minutes lorsque Willan ouvrit les yeux. Devant lui, Aluna et Siruth dormaient toujours. Il se redressa lentement et se massa légèrement le dos avant de regarder par la fenêtre. Devant eux se dressait à nouveau un sentier souterrain tortueux et humide. En regardant plus bas, Willan observa que l'eau ne ruisselait plus en dessous d'eux et que les bêtes avaient lentement repris leur trot. Il lui parut évident qu'ils avaient maintenant quitté le tunnel. Nostalgique de ces magnifiques paysages sous-marins, il regarda une dernière fois en arrière pour apercevoir une grande porte de verre se refermer. Lorsque les deux battants furent entièrement clos, il détourna le regard pour observer le chemin qu'ils empruntaient maintenant.

Le sentier était sinueux, sombre et glissant, mais le jeune prince pouvait déjà apercevoir une lumière à son bout. Il devait sûrement s'agir du soleil qui frappait les terres de Cristallia. Las, Willan quitta la fenêtre des yeux. La douleur dans son dos persistait. Les sièges en bois qui leur servaient de couches étaient si durs que le prince avait presque hâte d'arriver à Cristallia pour les échanger contre des lits douilletts. Cette pensée lui arracha malgré lui un sourire. La voix d'Aluna le ramena à la réalité :

- Pourquoi souris-tu ? demanda la jeune fille qui venait d'ouvrir les yeux.
- Réveillée ? rétorqua-t-il, ignorant sa question.
- Depuis quelques secondes, répondit Aluna en essayant tant bien que mal de se redresser.

Après quelques secondes au bout desquelles elle réussit enfin à s'étirer et à s'asseoir confortablement, elle s'adressa à nouveau à Willan :

- Alors, qu'est ce qui te rendait si joyeux ?
- Eh bien pas grand-chose, répondit-il sans vouloir s'expliquer davantage. Quelques souvenirs heureux me revenaient simplement en mémoire. Rien d'important.

Comme si la réponse de son ami lui semblait mensongère, Aluna fronça les sourcils puis les relâcha avant de dire dans un soupir :

- Si tu le dis ...

Elle regarda ensuite machinalement par la fenêtre pour constater qu'elle n'apercevait plus de décors sous-marins. Autour d'elle ne se dressaient plus que roches et pierres, assortis de quelques pics de glace. Le carrosse avançait sur chacune de ses roches en direction d'une lumière. Soudain, la lumière l'aveugla et la jeune fille porta instinctivement ses mains à son visage pour se protéger les yeux. Elle les garda fermés quelques instants et en les rouvrant, constata que tout autour d'eux avait changé.

Les deux autres carrosses étaient devant eux à présent, avançant au trot sur de la glace luisante. Des montagnes de glace se dressaient de part et d'autre de la route et tout semblait complètement privé de vie. Il n'y avait aucun arbre, aucun oiseau ou autre animal curieux dans les environs. Tout semblait désert. Seule l'immensité de la glace et d'énormes flocons de neige tassés sur le sol s'étendaient devant elle. Emmerveillée et en même temps effrayée par ce drapeau blanc qui s'étendait à l'infini, la jeune fille balaya du regard cet étrange paysage avant de se tourner vers Willan. D'un signe de main, elle l'incita à venir contempler à son tour la splendeur du royaume de glace. Willan ne se fit pas prier et s'empressa de déloger Aluna de la fenêtre pour jouir à son tour du spectacle. La beauté du paysage lui coupa le souffle et il comprit l'émerveillement qu'il avait lu dans les yeux d'Aluna un peu plus tôt. Sa contemplation terminée, il quitta la fenêtre pour rejoindre Aluna.

- C'est magnifique, n'est-ce pas ? lança alors Aluna, les yeux toujours brillants.

La violente secousse qui survint ne laissa pas à Willan le temps de répondre. En se redressant, Aluna comprit que le carrosse s'était arrêté, sans trop en comprendre la raison. Elle vit alors Siruth se redresser, revenant peu à peu à lui. La secousse avait dû le réveiller, se dit-elle alors qu'elle le regardait s'étirer gracieusement et se frotter les yeux. Dès qu'il eut fini, Siruth s'aperçut que ses deux compagnons de voyage le scrutaient. Gêné, il leur adressa un sourire mal assuré avant de leur demander, légèrement honteux :

- Ai-je dormi longtemps ?
- Euh ... non, pas du tout ! répondit promptement Aluna, surprise de voir Siruth rougir d'embarras.

Elle ne l'avait jamais vu manquer d'assurance et trouvait cette nouvelle facette de lui, attirante. La scène n'échappa pas à Willan qui s'empressa de rompre cet étrange charme qui le rendait malgré lui, malade de jalousie :

- Vous n'avez eu que votre dû de sommeil, reprit-il, vous n'aviez que peu dormi jusque là.
- Bien entendu, répondit alors Siruth en retrouvant son assurance naturelle.

En regardant autour de lui, il comprit que le carrosse s'était arrêté et empoigna immédiatement la

poignée de la porte du carrosse pour en sortir. Se rappelant de quelque chose, il s'arrêta alors dans son élan pour se tourner vers ses deux compagnons de voyage et leur dire :

- Je reviens dans un instant. Couvrez-vous !
- Que ... ? commença Aluna qui ne comprit pas tout de suite ses propos.

Mais à la seconde où il poussa la porte, elle comprit. Un vent glacial s'engouffra dans le carrosse, lui paralysant presque aussitôt les mains. Rapidement, Siruth referma la porte de l'extérieur empêchant le froid de s'infiltrer plus longtemps. La porte close, Aluna réalisa que le froid avait envahi ses doigts qu'elle ne sentait déjà presque plus. Par reflexe, elle se mit à souffler de l'air chaud sur ses doigts frêles pour tenter de les réchauffer. Presque paniquée, elle regarda Willan et constata que ce dernier se frottait aussi les doigts pour se réchauffer. A la vision de son ami qui semblait aussi frigorifié qu'elle, elle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Willan lui sourit en retour, remarquant à peine le vent qui frappait à nouveau dans leur direction. Siruth se tenait dans l'embrasure de la porte, un amas de vêtements dans les bras. Sans attendre, il les posa rapidement près d'Aluna avant de leur ordonner :

- Mettez cela rapidement, je vous attends dehors.

Sur ce, il ferma à nouveau la porte du carrosse. Suivant les ordres de Siruth, Aluna s'empara des vêtements posés à ses côtés. Au-dessus de la pile se trouvait une longue tunique blanche qu'elle souleva pour entrevoir une tunique bleue, des gants assortis ainsi que deux paires de bottes en fourrure. Sans attendre, elle saisit l'ensemble bleu et le lança à Willan qui le saisit d'une main pour l'enfiler de suite. Pendant que ce dernier s'habillait, Aluna passa à son tour la tête dans la tunique blanche qu'elle enfila par-dessus ses propres vêtements. Une fois enfilée, elle fut surprise de voir à quel point elle y avait chaud malgré la faible épaisseur du tissu. En regardant devant elle, elle vit que le prince retirait déjà ses chaussures pour enfiler les bottes qu'elle lui avait données à l'instant. L'espace d'un instant, la jeune fille se sentit gênée de cette situation même s'il n'y avait là en réalité rien d'inconvenant. Détournant le regard, elle enfila ses gants et retira lentement ses chaussures qu'elle n'avait pas changées depuis plusieurs jours. Se cachant légèrement du regard de son compagnon, elle enfila rapidement les bottes blanches qu'on lui avait fournies.

Une fois prête, elle se retourna vers le prince et vit que ce dernier la regardait. Troublée, elle détourna les yeux avant de mettre la capuche de sa tunique. Elle lui lança enfin :

- Tu devrais en faire autant. Il fait sûrement très froid à l'extérieur.
- Bien sûr, répondit ce dernier en mettant lui aussi sa capuche.

La seconde d'après, Aluna ouvrait la porte du carrosse, laissant à nouveau pénétrer ce même vent glacial qui leur faisait moins d'effet à présent. Jetant un dernier regard approuvateur à Willan, Aluna se lança la première dans l'étendue de glace qui se dressait devant eux.

Posant un pied sur la glace, la jeune fille observa tout de suite que des étendues montagneuses et enneigées s'étendaient à perte de vue. Sans même se préoccuper de la présence de Siruth qui les attendait quelques mètres plus loin, elle tourna sur elle-même pour observer avec plus d'attention cette merveille de la nature. Tout n'était que montagnes, sentiers et silence. Il semblait que la nature avait été figée dans le temps. C'était presque irréel. Aluna sourit devant tant de tranquillité et leva les

yeux au ciel. C'est alors qu'un oiseau géant aux ailes glacées lui jeta un regard glacial. Un peu effrayée, la jeune fille fit un pas en arrière avant de sentir les mains de Willan, enveloppées dans une paire de gants soyeux, la retenir de tomber. Il la tenait fermement, comme si sa vie en dépendait. Aluna frissonna. C'est alors qu'un cri se fit entendre par-delà la vallée, forçant Willan à la lâcher. La voix de Siruth s'éleva aussitôt :

- Ce n'est qu'un oiseau de la vallée, expliqua-t-il en se rapprochant. Ils n'attaquent jamais sans raison.
- C'est rassurant, répondit Aluna en dessinant un sourire forcé sur son visage. A l'évidence, l'étreinte de Willan ne l'avait pas laissée marbre.

Siruth lui rendit son sourire avant de s'éclipser vers le petit attroupement qui s'était créé près du convoi. Aktras, ses gardes du corps et les cochers étaient tous réunis et semblaient débattre d'un sujet houleux. Aluna, qui suivait Siruth du regard, le vit rejoindre le groupe d'hommes et faire entendre sa voix. Ce dont ils discutaient était à peine audible alors elle décida de reporter son attention sur la contemplation du paysage. Elle fit alors quelques pas en avant et fixa à nouveau le ciel. La nuit allait sans doute bientôt tomber car elle pouvait voir le soleil descendre lentement dans son nid. Elle n'avait jamais pu observer un coucher de soleil et trouvait ce spectacle apaisant.

- C'est vraiment différent de Goran, lança Willan, la tirant de sa contemplation. C'est si blanc ...
- Tu m'as surprise ! s'exclama-t-elle en lui faisant face. Je croyais que tu avais rejoins les autres ...
- Non ... répondit-il d'un air vaseux. (Il reprit ensuite, en changeant subitement de sujet) Siruth souhaite nous parler. Il faut qu'on reprenne la route je crois.
- Très bien.

Les deux amis abandonnèrent ainsi leur contemplation pour rejoindre Siruth près de leur carrosse. Sur place, ce dernier prit tout de suite la parole :

- Nous allons rouler encore quelques heures et nous arrêter à la tombée de la nuit à l'entrée du cimetière de glace, expliqua-t-il en tendant la main en direction du sud pour leur montrer la direction qu'ils prendraient.
- Le cimetière de glace ? répéta Willan, les sourcils froncés.
- Il s'agit d'un endroit habité par de dangereux bandits, répondit Siruth. Ils se montrent surtout la nuit et pillent tous les carrosses qu'ils rencontrent. Pour gagner du temps, il vaut mieux le traverser de jour et ainsi éviter toute altercation.
- Tout ça m'a l'air bien pensé, reprit Aluna qui suivait en silence.
- Ça l'est, déclara alors Siruth. Si vous êtes prêts à embarquer, nous allons y aller. J'ai fait charger de la nourriture dans nos carrosses pour plus de confort.

Pour toute réponse, la jeune fille hocha la tête et monta dans le véhicule, suivie de ses deux compagnons de voyage. Quelques minutes plus tard, le convoi repartait en trombe en direction du château de Cristallia.

**

*

Chapitre 11

La Reine de Cristallia

Les rayons du soleil s'abattaient de plein fouet sur le visage de Siruth lorsqu'il ouvrit les yeux. Ne pouvant croire qu'il avait cédé au sommeil et abandonné sa surveillance, il se redressa rapidement pour voir où se trouvait sa prisonnière. Jetant un rapide coup d'œil, il vit qu'Aluna et le prince de Goran dormaient toujours à poings fermés. Rajustant sa tunique et passant un rapide coup de main dans ses cheveux pour les réorganiser, le prince regarda par la fenêtre du carrosse pour voir si le convoi avait fait quelques progrès depuis la veille au soir. Après avoir traversé le cimetière de glace, ils avaient en effet profité du silence de la nuit pour traverser le village de Fulpic ainsi que les grandes places commerçantes qui précédaient l'arrivée au château. Depuis, le soleil s'était levé et brillait de tout son éclat, éblouissant les visages les plus maussades.

Des nombreuses voix s'élevaient au loin, noyées dans le brouhaha des trompettes. Siruth poussa d'un geste las le rideau près de la fenêtre pour voir ce qui se tramait à l'extérieur. Emprisonné dans le carrosse depuis plusieurs heures, il n'avait pas remarqué qu'ils avaient déjà pénétré dans l'immense cour qui menait au château. Même s'il ne pouvait distinctement entendre les voix du peuple, il apercevait clairement les nombreux enfants qui couraient à la suite du convoi ainsi que les rangées de marchands qui étaient venus les accueillir. L'escorte semblait s'étendre à perte de vue et les visages des Elfes défilaient devant lui, tous plus impassibles les uns que les autres. Malgré ce calme apparent, Siruth pouvait lire de la colère dans leurs yeux ainsi que de la tristesse pour certains. En effet, la venue de celle qui avait tenté d'entraver la paix si durement obtenue devait forcément éveiller tous les sentiments les plus refoulés. Siruth rabattit à nouveau le rideau de la fenêtre et porta la main à son menton pour réfléchir rapidement. C'est alors que la voix d'Aluna l'interrompit :

- Sommes-nous arrivés ? demanda-t-elle en ouvrant lentement les yeux.
- Oui, répondit Siruth qui essayait de rester impassible. Avez-vous bien dormi ?
- Très bien, répondit-elle en esquissant un timide sourire.

Comme si elle avait perçu l'inquiétude qui animait le jeune homme à ce moment précis, la jeune fille se redressa et vint poser sa main sur la sienne :

- Je suis sûre que tout va très bien se passer, déclara-t-elle d'une voix rassurante.
- Je ne m'en inquiétais pas, répondit-il, surpris de son attitude avenante.
- Nous descendons bientôt ?

La voix de Willan fit écho au bruit du carrosse qui s'arrêtait. Alors qu'il se redressait dans son siège, le regard de Willan alla de la main d'Aluna posée sur celle de Siruth vers elle, à la recherche d'une explication. Gênée, Aluna retira rapidement sa main et bégaya :

- Nous ... sommes arrivés.

Observant la scène, Siruth ne put s'empêcher d'esquisser un sourire amusé. Il lui paraissait évident que ses deux nouveaux amis avaient des sentiments l'un pour l'autre, mais sans se l'avouer. Lors de sa rencontre avec la jeune fille, il l'avait lui aussi trouvée ravissante et dans d'autres circonstances, il aurait été tenté de lui faire la cour. Mais il n'aimait pas les situations compliquées. La jeune fille était prude et fragile, ce qui n'était pas de son goût. De surcroît, elle était condamnée. Non, il n'avait vraiment aucun intérêt là dedans.

Coupant court à ce silence gênant, le chant des trompettes retentit à nouveau dans le ciel, le poussant à annoncer simplement :

- La Reine nous attend, il faut y aller.
- Bien entendu, répondit Willan, la voix un peu cassée.

Poussant légèrement la porte, Siruth jeta un coup d'œil de chaque côté du carrosse pour prendre connaissance de la situation avant de descendre. Il vit rapidement que les premiers carrosses étaient déjà conduits vers les écuries, laissant Aktras, Meri et Harid sur le pas des escaliers menant au palais. Deux gardes vêtus de simples camisoles blanches ornées de fils d'argent se dirigeaient déjà d'un pas décidé vers eux, menottes et chaînes en main.

Quelques mètres plus loin se tenait un attroupement d'Elfes. Certains avaient le visage rongé par l'inquiétude, d'autres encore, les traits déchirés par la haine. Ils se tenaient là, attendant patiemment d'apercevoir le visage de la honte, presque prêts à se battre. Poussant un soupir d'épuisement, Siruth enjamba les marches qui le séparaient du sol enneigé de la cour d'entrée du château. Lorsque la foule d'Elfes le vit sortir du carrosse, le brouhaha qui précédait leur arrivée cessa d'un trait. Relevant la capuche de sa tunique, Siruth respira un bol d'air frais avant de se retourner vers le carrosse pour faire signe aux autres de sortir. Ce fut Willan qui sortit ensuite du carrosse, rejoignant Siruth à l'extérieur. Aluna leur emboîta aussitôt le pas pour bientôt se retrouver debout aux côtés de Willan, constatant que tous les regards étaient fixés sur eux.

Siruth regarda encore une fois l'assemblée et au silence qui s'en suivit, comprit qu'ils ne savaient sans doute pas lequel d'entre eux était le captif. Les deux gardes qui se tenaient là le sortirent de sa réflexion en lui présentant les menottes. Siruth fit aussitôt un geste de la main pour leur signifier que ce n'était pas nécessaire. Non convaincus, les gardes insistèrent :

- C'est un ordre de la Reine, prince. Nous ne pouvons y déroger.
- Si c'est la Reine qui l'a exigé, marmonna-t-il entre ses dents pour cacher son mécontentement.

Il leur indiqua Aluna de la main et les deux gardes se dirigèrent aussitôt vers elle. En quelques secondes, la jeune fille fut entourée par les gardes qui très rapidement lui enlevèrent sa capuche, puis lui menottèrent les poignets et les chevilles. Ils s'écartèrent ensuite pour se mettre devant Siruth. Willan se tourna alors vers ce dernier, le regard plein de reproches :

- Est-ce vraiment nécessaire ?
- C'est un ordre de la Reine, je ne peux la contredire ... se justifia aussitôt Siruth qui comprenait parfaitement le ressenti du prince.

– Ce n'est pas un problème, vraiment, les rassura Aluna qui avait suivi l'échange.

Avant que ces derniers n'aient pu rétorquer, une boule de neige lancée avec une force impressionnante se dirigea droit sur Aluna. Rapide, Willan se plaça devant la jeune fille pour prendre le coup à sa place. L'impact retentit en écho dans toute la cour du château, brisant le silence pesant qui y régnait. Aluna qui n'avait pas vu le coup venir, avait encore les yeux fermés quand l'écho cessa. Les rouvrant, elle vit la silhouette de Willan dressée devant elle. Elle comprit alors immédiatement qu'il avait intercepté le coup.

Ravie qu'il la protège, elle ne remarqua pas tout de suite les voix qui s'élevèrent de la foule presque instantanément. Hurllements et plaintes se faisaient entendre, tous criant à son sacrifice rapide. Passant la tête par-dessus l'épaule de Willan, elle entrevit toute la haine et la peur qui se lisait sur les visages, comme si elle avait été un Démon. Légèrement apeurée, elle jeta un regard furtif à Willan qui en retour lui rendit un sourire de soutien. Son répit fut de courte durée car quelques secondes seulement après la première attaque, d'autres boules de neige commencèrent à s'élancer dans leur direction, de plus en plus nombreuses. La foule hurlait à sa mort. Faisant fi de leurs désirs de justice, Willan maintint le mur entre eux, protégeant ainsi son amie des attaques. Siruth qui avait suivi la scène, ordonna aux gardes d'escorter rapidement la jeune fille pour éviter une émeute imminente.

S'exécutant aussitôt, les deux gardes qui avaient menotté la jeune fille quelques minutes plus tôt, l'encadrèrent pour la mener à l'intérieur du château. De son côté, Siruth rejoignit Willan en première ligne, pour tenter tant bien que mal de calmer la foule. Aluna ne put s'empêcher de jeter un rapide coup d'œil à la scène avant d'emboîter le pas aux gardes devant elle. Des rafales de boules de neige continuaient à fuser, heurtant ses deux amis qui essayaient de calmer les âmes d'une voix maîtrisée. Elle n'arrivait pas à croire que sa seule présence ait pu créer tant d'animosité chez de parfaits inconnus. Elle comprenait mieux ce que représentait la violation de cette loi pour les citoyens de Cristallia. A leurs yeux, elle était celle qui risquait de leur faire perdre tout ce qu'ils avaient réussi à gagner après de si longues années de guerre. Elle représentait une menace à éradiquer.

Acceptant son sort, Aluna baissa la tête et suivit les gardes d'un pas nonchalant, sans plus oser regarder les conséquences de cet acte qu'elle avait posé sans en avoir conscience. Très vite, ils avaient atteint le majestueux escalier de cristal qui se tenait face aux grandes portes du château de Cristallia. Levant les yeux, Aluna constata la hauteur impressionnante de la bâtisse qui s'étendait à perte de vue. De là où elle se trouvait, le sommet du château était si haut qu'il pouvait aisément se confondre avec le point d'accroche du soleil. Quatre tours de verre encadraient le bâtiment principal, d'où se dessinaient des milliers de fenêtres qui laissaient paraître un nombre identique de trompettes en argent. Le château de cristal était d'une beauté remarquable. Le souffle coupé, la jeune fille enjamba la première marche sans quitter la bâtisse des yeux.

Ces marches lui parurent interminables. L'escalier semblait sans fin et son cœur battait plus fort à chacune des marches. Elle n'entendait presque plus les hurlements et plaintes de la foule derrière elle. Elle repensait à tous les moments qu'elle avait passé au château et en oublia presque son existence malheureuse chez Xerox. Franchissant la dernière marche, elle se dit qu'elle avait eu la chance de connaître autre chose que la servitude avant sa mort et en était déjà très reconnaissante. Mourir aurait cependant été moins douloureux si elle n'avait pas connu le prince, pensa-t-elle avec

un pincement au cœur, avant de pénétrer dans le château dont les portes s'étaient grandes ouvertes quelques secondes plus tôt.

Une fois à l'intérieur, les gardes qui l'avaient conduit jusque-là se remirent à nouveau devant elle pour lui indiquer le chemin. Le vestibule était drapé de blanc, sans objets ou décorations superflues et aucune porte ne se dessinait sur les côtés. Seule une autre grande porte se dressait devant eux. Cette dernière s'ouvrit alors pour les laisser passer, avant de se refermer derrière eux. Là, se dressait un long couloir qui s'étendait sur des centaines de mètres, toujours aussi immaculé. Dans cette partie du château cependant, on pouvait apercevoir de grandes fenêtres donnant sur les abords de la cour extérieure du château. De la lumière s'infiltrait par ces grandes ouvertures, illuminant ainsi cette allée de mille feux. Aluna en avait presque mal aux yeux. Elle remonta lentement sa capuche de ses deux mains liées pour se protéger le visage avant de continuer à marcher. Au bout d'une dizaine de minutes, ils arrivèrent enfin devant une porte qui était différente des deux premières. Elle était plus large et plus haute, et cette fois-ci, ornée de pierres et d'émeraudes.

Aluna s'arrêta, presque émerveillée devant la beauté de cette porte en verre. Elle entendit alors des bruits de pas venant de l'arrière et se retourna brusquement, presque aux aguets. Derrière elle, s'avançaient Willan et Siruth qui avaient certainement réussi à se débarrasser de la foule en colère. Quand ils furent à sa hauteur, Aluna remarqua les traces encore fraîches de boules de neige sur leurs vêtements. Confuse, elle s'excusa :

– Je suis désolée, vraiment ...

Presque à l'unisson, les deux hommes - qui essayaient encore de se débarrasser des traces de boules de neige sur leurs vêtements - s'exclamèrent :

– Il ne faut pas !

Amusés de cette simultanéité, Willan et Siruth échangèrent un rare regard complice. Aluna qui avait suivi la scène ne put s'empêcher d'éclater de rire presque aussitôt, poussant ses deux amis à sourire en retour. Après ce court épisode joyeux, ils reprirent leur marche en direction de la salle du trône. Les gardes qui marchaient devant, avaient poussé les battants de la porte ornée de pierres pour découvrir une autre pièce qui s'étendait à perte de vue. De l'entrée, Aluna pouvait voir le trône à environ cinq cents mètres encore. La lumière y était aveuglante, s'engouffrant fortement à travers les diverses portes et fenêtres qui la garnissaient. De part et d'autre de la pièce, on pouvait en effet voir des dizaines de portes et fenêtres, ouvertes pour la plupart, d'où de nombreux Elfes se tenaient pour regarder la scène.

Aluna n'aurait jamais pensé qu'un trône royal puisse être accessible à autant d'individus. Les portes s'étendaient sur cinq étages et les visages qui la scrutaient pouvaient se compter par centaines. Elles voyaient des femmes, des enfants et quelques hommes parfois, regarder depuis leurs portes entrouvertes. Cette salle du trône était impressionnante et celle du royaume de Goran semblait bien modeste à côté. En jetant un coup d'œil à Willan, elle constata qu'il était lui aussi subjugué par l'architecture de la pièce. Jamais il n'aurait été autorisé à Goran, que des habitants aient un accès si facile à la salle du trône. Cela aurait été tout simplement inconcevable, pensa-t-elle, en se rappelant ce que Willan lui en avait dit lors de ses premiers jours au château.

Constatant que les gardes ne s'étaient pas arrêtés, Aluna accéléra le pas pour les rejoindre. Les

ayant rattrapés, la jeune fille leur emboîta de nouveau le pas et reprit la cadence de la marche. Les piliers d'argent qui soutenaient le toit de la salle défilaient au fur et à mesure qu'ils avançaient lui laissant imaginer le temps qu'il avait dû falloir pour tout construire. Bientôt un tapis bleu argent se dessinait sous leur pied, leur indiquant qu'ils n'étaient plus loin de la Reine. C'est ainsi qu'en quelques minutes, ils avaient atteint la hauteur du trône qui s'élevait de quelques mètres au-dessus du sol grâce à des escaliers en marbre bien apposés. A gauche du trône principal - majestueux par sa taille, sa hauteur et sa couleur dorée -, se trouvait un autre trône, plus modeste en taille et en beauté. En parcourant cet espace des yeux, Aluna se dit qu'il devait très certainement appartenir à l'héritière de la Reine.

Coupant court à sa contemplation, une autre trompette retentit dans l'air, pour signaler son arrivée. C'est alors qu'une des portes situées sur leur droite s'ouvrit, laissant entrevoir une silhouette qui s'approchait d'eux. Une femme s'avancait, imposante, et marchant d'un pas lent et assuré. Derrière elle, suivaient Aktras, Meri et Harid ainsi qu'une autre femme qu'Aluna ne pouvait encore distinguer clairement à cause de l'intensité de la luminosité dans la pièce.

En seulement quelques instants, le cortège était à la hauteur de la jeune fille. La femme au pas assuré monta les quelques marches qui la séparaient du trône royal et s'y installa tout en parcourant la salle du regard, évaluant ses interlocuteurs. Il ne faisait nul doute qu'il s'agissait de la Reine. Le messenger et ses deux gardes rapprochés s'étaient arrêtés à la droite du trône, et la jeune femme qui les suivait s'était installée sur le trône héritier, à gauche de celui de la Reine. Aluna devina aisément qu'il s'agissait de sa fille. Les traits qu'elles partageaient étaient très visibles, presque identiques : elles avaient la même chevelure blonde, les mêmes yeux verts ainsi que les mêmes oreilles pointues et la peau aussi blanche que la neige. La Reine des Elfes avait par contre, gardé quelques signes du temps sur son visage et dans sa chevelure, qui se voulait grisée par endroits sans pour autant avoir perdu de leur éclat. Elle était plus grande que sa fille qui était petite et assez menue. Leurs vêtements se voulaient royaux : la Reine était vêtue d'une longue robe dorée et brodée de fils d'or, la princesse portait une robe blanche serrée à la ceinture par de larges fils de soie bleue. De longues boucles couleur azur pendaient harmonieusement à leurs oreilles, ornant parfaitement leurs visages effilés. Elles étaient magnifiques. Aluna observa un instant les deux femmes puis baissa les yeux, attendant silencieusement sa sentence.

*

La Reine scruta la prisonnière un instant. Voyant son regard baissé, elle lui ordonna de la regarder, ce qu'elle fit sans la moindre hésitation. Plongeant un instant son regard dans le sien, la Reine fut surprise de n'y voir aucune peur. Elle était certes intimidée par sa présence mais n'avait pas peur. Elle détourna ensuite les yeux pour regarder Siruth à qui elle adressa un rapide sourire, avant de constater la présence du prince de Goran près de lui.

Aktras l'avait prévenu de la présence du fils unique de son voisin le Roi de Goran dans sa cour, sans pouvoir lui expliquer clairement les raisons de sa venue. Le messenger lui avait annoncé que le prince avait simplement assuré que son père souhaitait qu'il fasse partie du voyage. Malgré l'égard que lui accordait là son voisin, la Reine ne pouvait s'empêcher de trouver étrange que l'unique prince soit envoyé pour s'assurer de la conduite d'une prisonnière. Elle éclaircirait ce point plus

tard. Mais elle devait d'abord régler la question de celle qui avait réussi à habiter tous les sujets de conversation dans son royaume durant les dernières semaines. Aluna, lui avait-on dit qu'elle s'appelait. Aucun nom de famille ne lui avait été communiqué, car il semblerait qu'elle ait grandi loin de sa famille, pour autant qu'elle s'en souvienne. Une fille des rues, et amnésique de surcroît. Comment une personne aussi insignifiante avait même pu s'approcher de la rivière ?

Mais la réponse à cette question n'avait pas d'importance. Elle devait accomplir son devoir de Reine et régler cet affront fait au peuple des Orgades au plus tôt. En se levant de son trône, elle se remémora le jour où un de ses serviteurs lui avait annoncé la visite du messenger personnel de la Reine des Orgades. Elle ne le voyait que très rarement, les Orgades n'appréciant que très peu s'éloigner de leur habitat naturel. Sa surprise n'avait été que plus grande lorsque son invité lui raconta la raison de sa présence. Les Orgades avaient été très secoués et la panique avait régné dans les profondeurs de la rivière pendant de nombreuses lunes. En effet, durant les sept derniers siècles, seuls quelques rares cas de désobéissance à cette règle avaient été observés. La Reine se souvenait qu'un nombre total de cinq personnes avaient été exécutées depuis la mise en place de cette loi, ce qui était très faible compte tenu de son ancienneté.

Les Orgades demandaient réparation et la Reine n'avait eu d'autre choix que d'envoyer sur le champ une escorte à Goran. Les relations privilégiées qu'elle entretenait avec ce peuple ne devaient cesser à aucun prix. Le soutien de ces créatures était crucial lors de crises majeures. Non seulement elles pouvaient s'avérer utiles au combat mais grâce à elles, Cristallia ne pouvait subir aucune attaque marine. Les stratégies ennemies étaient donc souvent prévisibles et donc parables. C'est ce détail qui lui avait d'ailleurs permis de prendre le dessus lors de la dernière guerre contre le royaume de Goran. Oui, elle devait régler cette affaire au plus vite, se dit-elle à nouveau alors qu'elle arrivait à la hauteur de la jeune fille qui était à peine plus petite qu'elle. La dominant d'une moitié de tête, elle prit le menton de la jeune fille entre ses doigts pour mieux observer ses traits. Percevant quelques tremblements sur ses lèvres qu'elle se forçait à garder fermées, elle lui demanda :

- Pourquoi tremblez-vous donc ? Avez-vous peur ?
- Je ... je ne tremble pas votre majesté, répondit cette dernière sans baisser les yeux.

La Reine lui lâcha alors le menton et redemanda :

- Êtes-vous seulement consciente de la gravité de votre acte ?
- Je suis désolée, bredouilla Aluna en baissant à nouveau les yeux. Je ne voulais pas ...

Avant qu'elle ne finisse sa phrase, une gifflé assourdissante retentit sur la joue d'Aluna. Willan qui avait suivi toute la scène se précipita dans sa direction alors qu'il voyait le bras de la Reine levé, prêt à frapper de nouveau. En quelques secondes, il s'était interposé entre les deux femmes pour arrêter la Reine dans son élan. Le geste de Willan suscita des cris dans l'assistance ainsi que le regard noir de la Reine qui, surprise, recula de quelques pas. Elle s'adressa alors au prince, le ton accentué par la colère :

- Que pensez-vous être en train de faire ?
- Je pense qu'un coup suffit amplement, répondit ce dernier. De plus, elle n'a pas choisi ce qui

lui est arrivé.

– Vous croyez ? reprit aussitôt la Reine qui semblait toujours contrariée.

– Je le crois en effet, argumenta à nouveau le jeune prince en soutenant son regard. Vos messagers ont dû vous raconter dans quelles circonstances tout ceci est arrivé. Aluna n’a jamais voulu déclencher d’incidents diplomatiques alors je ne pense pas qu’elle mérite un tel courroux de votre part.

La Reine jeta aussitôt un regard interrogateur à Siruth qui était resté en retrait. Sans bouger, ce dernier acquiesça simplement de la tête pour soutenir la version de Willan. Elle se retourna alors pour réfléchir quelques secondes, puis lança d’un ton autoritaire :

– Conduisez-la à sa cellule !

Les deux gardes se dirigèrent alors vers Aluna et l’encadrèrent instantanément. Presque en même temps, ils entamèrent une marche cadencée vers la sortie, avec Aluna qui peinait à suivre le rythme. Dans son élan protecteur, Willan entreprit de les suivre pour s’assurer du bon traitement de son amie. Mais au moment où il tourna les talons pour les rejoindre, deux autres gardes qu’il n’avait pas vus auparavant se postèrent devant lui, l’empêchant de suivre Aluna qui s’éloignait déjà. Il essaya instinctivement de les éviter mais les gardes maintenaient le mur devant lui, le menaçant de leurs lances. Le prince se tourna alors vers la Reine, le regard chargé de questions. Pour toute réponse, elle fit un signe de tête à Siruth, qui était toujours en retrait, avant de se retourner vers Willan :

– Ne vous inquiétez pas, dit-elle enfin. Le prince Siruth va s’occuper de l’installation de votre amie. J’ai à m’entretenir avec vous.

Détournant le regard, Willan vit Siruth emboiter le pas aux gardes qui étaient déjà sur le point de sortir de la salle. Bientôt, il les avait rejoints et la grande porte d’entrée se refermait derrière eux, le laissant entrevoir une dernière fois la longue chevelure rebelle qu’il affectionnait tant. Les battants maintenant clos, les deux gardes qui se tenaient devant lui se retirèrent lentement. Le prince se tourna alors vers la Reine, soutenant son regard pour lui montrer qu’il n’avait que faire de son rang. Ce fut la Reine qui interrompit ce court affrontement :

– Alors prince, à quoi rime cette attitude ? Bafouer l’autorité est-il une sorte d’habitude chez vous ?

– Je ne vois pas où vous voulez en venir, répondit aussitôt le prince sans la quitter des yeux. Je pense avoir agi justement en vous empêchant de punir davantage une innocente personne.

– Vraiment ? reprit immédiatement la Reine, d’un ton sarcastique. Une innocente personne, dites-vous ?

– C’est exact. Elle n’avait pas conscience de son acte et vous avez dû être mise au courant ...

– Peut-être, l’interrompit la Reine aussitôt, mais la loi est la loi. (Elle le jaugea un instant avant de déclarer solennellement) Son exécution sera fixée au prochain tour de lune.

– Demain soir ? s’enquit Willan dont la voix commençait à trembler.

Il savait qu’Aluna mourrait inévitablement mais n’avait pas réalisé que l’échéance était si courte. Le lendemain, elle serait morte. Morte. Ce mot résonnait en écho dans ses oreilles. Plus jamais il ne

la reverrait. Willan sentit sa respiration s'accélérer et son cœur battre plus fort. Conscient qu'il devait garder son calme, il s'efforça de respirer plus lentement et se racla la gorge avant de redemander à la Reine :

- Pourquoi si vite ?
- Mon peuple et celui des Orgades est inquiet, reprit la Reine qui se mit à faire les cents pas autour du prince. Son exécution devrait apporter de la sérénité à nos deux peuples ... (Marquant une pause, elle continua d'une voix plus posée) ... et au vôtre également, prince.
- Je suppose que vous ne changerez pas d'avis, répondit simplement le prince.
- En effet, affirma cette dernière.

Willan voulut rétorquer mais à la vue de tous les regards posés sur lui, il se ravisa. Cette salle était une vraie place publique et tous ses faits et gestes seraient sus de tous les Elfes de la cour. Il lança alors un regard approbateur à la Reine, tout en sachant qu'il plaiderait sa cause lors d'une audience privée. Sur ce, la Reine fit un signe de main à son messenger qui était resté immobile près du trône. Il accourut dans sa direction et tendit l'oreille :

- Oui votre majesté ?
- Veuillez répandre la nouvelle Aktras, expliqua la Reine. Et veillez à organiser des festivités ce soir. Je voudrais que mon peuple puisse enfin se réjouir.
- Très bien votre majesté, dit alors Aktras. Une parade et une explosion d'étoiles de glace seraient-ils à votre goût ?

La Reine réfléchit un instant et continua :

- C'est parfait. Trouvez aussi quelques danseuses pour animer la place du marché.
- A vos ordres votre majesté, je m'y attèle immédiatement.

Sans attendre davantage, le petit Elfe quitta la pièce précipitamment, bientôt suivi par ses deux gardes rapprochés. La Reine se tourna à nouveau vers Willan pour continuer leur conversation :

- Maintenant que cette affaire est réglée, je pense qu'il est temps que nous discussions de la vraie raison de votre visite.
- Bien entendu, répondit promptement le prince qui ne s'étonnait pas de la perspicacité de son interlocutrice.

Presque aussitôt, la fille de la Reine - qui était restée silencieuse sur son trône - se leva et les rejoignit. Elle tira ensuite une courte révérence au prince qui en fit autant. La Reine prit alors à nouveau la parole :

- Je vous présente ma fille, la princesse Symel de Cristallia. Elle sera présente durant notre entrevue.
- Je n'y vois aucun inconvénient, répondit le prince sans état d'âme.
- Veuillez donc me suivre, lui enjoignit aussitôt la Reine avant de se diriger vers la petite porte qu'elle avait franchie plus tôt.

Sans se faire prier, le prince et la princesse Symel la suivirent silencieusement. Ils franchirent très vite la petite porte que la princesse referma derrière eux. La pièce était étonnamment petite. Simplement décorée, elle ne faisait pas penser au bureau d'une Reine. Aucun ornement superflu ne se distinguait sur les murs ou encore au dessus de l'imposante table qui y trônait. Trois sièges en bois et un fauteuil étaient disposés en cercle autour de la table. La Reine s'installa dans le fauteuil, Willan et Symel sur les sièges en face. Ce fut la Reine qui commença :

- Je vous écoute.
- Tout d'abord, commença Willan. J'aimerais que vous ayez connaissance de tous les faits concernant l'affaire de la rivière.
- Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose là-dessous, répliqua la Reine. Une telle personne n'a pu s'approcher seule de la rivière (La Reine dessina ensuite un petit sourire moqueur sur ses lèvres avant de continuer) J'ose croire que quelqu'un du château l'aurait arrêté à temps ...
- Bien sûr, continua le prince sans relever le sourire narquois de la Reine. Il y a quelques lunes de cela, une créature volante a survolé la forêt sacrée en direction de la rivière. Quelqu'un la dirigeait de toute évidence. Lorsque nous avons réussi à toucher l'animal, le corps d'Aluna a basculé et a été propulsé en direction de la rivière. Elle était inconsciente. Elle se serait noyée si je n'avais pas plongé pour la sauver.

Un court silence accompagna la déclaration de Willan. La Reine et la princesse s'échangèrent ensuite un regard complice et la Reine reprit, calmement :

- Vous m'annoncez donc que la prisonnière est tombée dans la rivière, inconsciente.
- Oui.
- Et qu'elle n'avait donc aucun pouvoir de décision sur la situation.
- Oui !
- Et êtes-vous arrivés à démasquer la personne qui dirigeait vraisemblablement la monture ?
- Non.
- Alors nous en sommes au même point, déclara-t-elle de nouveau en le fixant. Elle doit toujours mourir.
- Pourquoi ? demanda-t-il en se redressant subitement dans son siège. Vous savez pourtant qu'elle n'y ait pour rien ... et que d'ailleurs j'ai moi-même sauté ! Est-ce là votre idée de la justice ?
- Je vais vous expliquer comment ça marche, reprit-elle calmement. Mon peuple recherche une coupable et nous l'avons. Il est inutile d'éteindre deux vies lorsqu'une seule suffit, ne croyez-vous pas ?
- Je crois juste que les chefs d'Etat ont tendance à user de leurs sujets comme des pions, exprima-t-il en tentant de réprimer sa colère. Tout le monde semble croire que ma vie vaut mieux que celles de mes subordonnés.

- Et c'est le cas, déclara la Reine d'un ton ferme. Que vous le vouliez ou non, votre vie est plus importante. Vous le comprendrez une fois que vous serez devenu Roi à votre tour, j'en suis convaincue.

Coupant court à leur bras de fer, la petite voix de la princesse Symel s'éleva doucement dans la pièce :

- Si je puis me permettre d'interrompre cet échange, je pense que le prince avait un message urgent à délivrer.
- Bien sûr ! s'exclama la Reine en se rappelant de la raison de cette entrevue. Alors prince, qu'avez-vous à me dire ?
- Eh bien ... commença le prince en se raclant la gorge. J'ai eu une longue discussion avec mon père concernant l'affaire des mouvements de rebelles.
- Les rebelles, dites-vous ? répéta la Reine. Je pensais qu'il n'en était plus vraiment question depuis la fin de la guerre, bien que j'aie eu vent d'un rassemblement au nord ouest de Goran.
- Il semblerait que ce soit bien plus grave que prévu, continua le prince. Il ne s'agit pas d'un simple rassemblement mais d'une nation libre qui a été proclamée sur nos terres. Leur nombre est encore inconnu mais il s'élèverait à des centaines de milliers de citoyens.
- Je vois, dit alors la Reine qui suivait avec attention. Mais puis-je savoir en quoi suis-je concernée par cette nouvelle ? Même si je porte une réelle attention à vos problèmes territoriaux, il me semble que cette situation ne concerne pas Cristallia, est-ce que je me trompe ?
- En fait si, affirma Willan d'un ton implacable. De récentes informations nous poussent à penser qu'il existe deux autres rassemblements de rebelles : un à Thundez et un autre ici, à Cristallia.
- Comment ? s'exclamèrent la Reine et la princesse simultanément.

La main posée sur la table en face d'elle, la Reine sentit l'anxiété l'envahir. Des rebelles, à Cristallia ? Comment était-ce possible ? Les Elfes étaient de loin, l'espèce la plus paisible de tout Iriah et leurs frontières sont les mieux gardées, ce qui rendait une intrusion impossible. Ou presque ... pensa-t-elle en se remémorant un incident vieux de cinq ans : il y avait eu une courte brèche dans leurs frontières pendant toute une nuit, ce qui avait pu permettre des entrées illégales. Mais même dans ce cas improbable, les zones habitables du royaume de glace étaient toutes à portée du château et donc régulièrement contrôlées. Non, ce devait être une erreur.

- Etes-vous bien sûr de ce que vous avancez ? demanda à nouveau la Reine.

Willan acquiesça simplement de la tête en se rappelant des directives de son père. Il lui avait clairement expliqué tout ce qu'il savait sur le sujet, à savoir qu'une nouvelle nation se créait à Cristallia, probablement dans les zones non habitées du royaume. Cristallia n'était pas un immense Etat mais soixante-dix pour cent de son territoire était inhabité à cause de conditions climatiques insupportables : des zones qui ne faisaient donc pas l'objet de contrôles. Et il semblerait que les rebelles aient trouvé un moyen d'y survivre, en faisant ainsi le campement idéal. Le seul point sur

lequel son père semblait ne pas avoir d'informations était sur l'identité et la position de leur chef. Se trouvait-il dans leur nation proclamée à Goran, ou dans l'un ou l'autre de ses campements secrets ? C'était une question que son père avait voulu que la Reine l'aide à élucider.

- Et où pourraient-ils se cacher ? redemanda la Reine, perplexe. Toutes les zones habitables de Cristallia tournent autour du château et couvrent quelques centaines de kilomètres tout au plus. En dehors de la cour, les deux seuls endroits habitables - le village de Felpic et la ville de Baral - font constamment l'objet de contrôles.
- Il existe pourtant des milliers de kilomètres de zones inhabitées, reprit le prince qui se répétaient les mots de son père dans la tête. Il semblerait selon les sources de mon père qu'ils aient réussi à infiltrer le nord. Probablement lors de la dernière guerre.
- Mère ! s'exclama aussitôt la princesse qui sortait d'un long silence. Il est en effet tout à fait possible qu'ils aient pu profiter de la brèche pour s'infiltrer sur nos terres !
- Quelle preuve avez-vous de ce que vous avancez ? demanda à nouveau la Reine après avoir lancé un regard approbateur à sa fille.
- Aucune, répondit Willan sans détour. Je délivre simplement le message de mon père. Il dit tenir ces informations de sources sûres et vous concède qu'aucun de ces faits n'ait été vérifié par ses soins. Mais comme vous l'avez dit plus tôt, nous ne pouvons agir sur votre territoire. Il vous appartient de vous renseigner sur la question et ...

Willan marqua un temps avant de continuer, hésitant sur la suite de son discours. Devait-il se référer aux morts exacts de son père ou dire le fond de sa propre pensée ? Son père souhaitait qu'ils agissent contre les rebelles avant qu'ils ne deviennent trop puissants mais lui, pensait qu'il ne s'agissait que d'un regroupement de citoyens qui souhaitaient la paix avant tout. Reprenant son souffle, il se rappela qu'il n'était pas en droit de délivrer un faux message et reprit là où il s'était arrêté :

- ... tuer le mouvement dans l'œuf.
- Alors selon vous, ces rebelles représentent une réelle menace ? interrogea la Reine qui avait remarqué l'hésitation du prince.
- A vrai dire, répondit ce dernier. Mon père pense qu'ils pourraient s'avérer dangereux si nous leur en laissons le temps. Mais je suis d'avis qu'il ne s'agit que de pacifistes souhaitant se libérer des lois du Régisseur.
- Très bien, conclut la Reine en se levant de son fauteuil pour donner congé à son invité. Je ferai ce qu'il faut.

Se levant à son tour, le prince de Goran tira une rapide révérence et voulut s'en aller lorsque la pensée d'Aluna s'imposa à son esprit. Elle serait exécutée le lendemain et il devait au moins la voir avant. Après tout, il lui avait promis qu'il la soutiendrait jusqu'au bout, se convint-il avant de se retourner pour demander très respectueusement à la Reine :

- Pourrais-je rendre visite à mon amie ? (Voyant le regard perdu de la Reine, le prince entreprit de clarifier sa pensée) Aluna ...

- Oui bien sûr, la prisonnière ! s'exclama la Reine qui comprenait enfin la requête du prince. (Puis en prenant un ton plus sérieux, elle reprit) Impossible, les visites aux prisonniers ne sont pas autorisées.
- Je ne compte pas la faire évader, expliqua alors le prince en essayant de garder son calme. Je souhaite juste lui parler un instant.
- Il s'agit là de règles que personne ne peut transgresser, dit-elle à son tour sur un ton formel et intransigeant. Pas même vous !
- Mais ... ! s'exclama le prince qui avait de plus en plus de mal à se contrôler.
- Partez tranquille, le coupa aussitôt la princesse qui se tenait maintenant debout face à lui, un sourire complice sur les lèvres. Je m'occupe de tout.

Willan ne connaissait pas la petite blonde aux yeux verts mais à cet instant, il eut l'impression qu'il pouvait lui faire confiance. Il avait encore un peu plus d'une journée devant lui alors il reviendrait vers elle. Sans plus insister, il regarda une dernière fois la princesse avant de quitter la salle. Une fois la porte de la petite pièce refermée derrière lui, il vit un garde courir dans sa direction, une lance à la main. Arrivé à sa hauteur, il s'exclama :

- Sur les ordres de sa majesté, veuillez me suivre vers vos appartements !

Willan le suivit sans broncher. Au fur et à mesure qu'ils avançaient dans l'immense salle, il sentait les battements de son cœur s'accélérer. Aluna allait mourir le lendemain et il lui était interdit de la voir. Que faire ? Avait-il eu raison de s'en remettre à la princesse Symel ? Et quand bien même elle lui obtiendrait un droit de visite, que ferait-il ensuite ? Il l'accompagnerait jusqu'à la fin, assistant aux conséquences de ses actes irréfléchis. Il n'avait plus le choix, il devait accepter la fatalité. Ce n'était pas une partie qu'il pouvait gagner alors il devait tenter d'y voir de bons côtés. Mais y en avait-il seulement ? Larzac lui aurait certainement dit qu'Aluna disparue, elle cesserait d'être une distraction et il pourrait pleinement se consacrer à son futur mariage et ses nouveaux devoirs de prince héritier. Mais comment pouvait-il s'en réjouir ? Un soupir lui échappa alors qu'il franchissait la porte d'entrée au trône pour se diriger vers ses appartements.

*

La Reine poussa un soupir de soulagement lorsque le prince quitta la pièce. Exténuée, elle se tourna vers sa fille, comme cherchant du réconfort. Cette dernière posa aussitôt sa main sur celle de sa mère pour la réconforter, avant de dire :

- Alors qu'allez-vous faire pour cette affaire de rébellion ?
- Je vais mener mon enquête, répondit la Reine. Discrètement. Il me semble que je prends moins de risques à le faire qu'à attendre qu'il se passe quelque chose.
- Pensez-vous comme le Roi de Goran que ces rebelles pourraient s'avérer violents ? demanda à nouveau la princesse sans quitter sa mère des yeux.
- Je suis pour la paix, continua la Reine. Alors je suis tentée de croire que ce n'est pas le cas. Mais la dernière guerre nous a bien prouvé que les pensées pacifistes n'évitent pas toujours les

massacres inutiles.

- Et à propos de la requête du prince ? Qu’allez-vous faire ?
- Rien du tout, répondit-elle d’un ton las avant de lâcher la main de sa fille pour se diriger à nouveau vers son fauteuil. Les règles sont les règles.
- Très bien, conclut simplement la princesse. Je me retire si vous n’avez plus besoin de moi.

Sur ce, la princesse adressa un sourire à sa mère et se retira poliment de la pièce. Alors qu’elle refermait la porte derrière elle, la Reine se remémora ses jeunes années et la fougue dont elle avait pu faire preuve à cet âge. Elle connaissait parfaitement sa fille et savait qu’elle tenterait quelque chose pour accéder à la requête du prince de Goran. Et elle ne ferait rien pour l’en empêcher. Après tout, une simple visite ne pouvait pas faire grand mal ... tant qu’elle était tenue en dehors de tout ça. Une Reine se devait parfois d’ignorer certains faits, pensa-t-elle en souriant. Pour le bien de tous.

**

*

Chapitre 12

Les pierres magiques

La place du marché grouillait de monde malgré le temps glacial. Les rayons du soleil s’y infiltraient avec insistance, sans pour autant réchauffer l’air. Willan marchait depuis maintenant une petite heure et constatait avec émerveillement l’animation et la joie qui régnait dans les rues enneigées de Cristallia. Devant lui se dressaient tentes et installations de fortune contenant des produits divers, en allant de babioles pour orner la chevelure des Elfes à des objets plus rares, parfois magiques. Des milliers d’Elfes marchaient lentement, certains accompagnés de leur famille, d’autres erraient seuls à la recherche de la perle rare. Les marchands, eux, hurlaient à qui voulait l’entendre qu’ils avaient les meilleurs produits aux meilleurs prix. Willan, lui, savait d’expérience qu’il s’agissait la plupart du temps de marchands véreux, cherchant à vider leurs stocks par tous les moyens possibles. Il se devait donc d’être vigilant, surtout qu’il était ici un étranger et que cela se voyait. N’importe quel marchand digne de ce nom ne pourrait s’empêcher de vouloir lui vendre de la camelote au plus haut prix.

Le prince était en réalité à la recherche du célèbre forgeron Amir, qui selon les dires des habitants du château, pouvait absolument tout réparer. C’était donc l’homme qui pourrait certainement s’occuper de l’épée royale.

Posant machinalement un pied devant l’autre, il ne pouvait s’empêcher de penser à Aluna qui était au même moment enfermée quelque part dans le château. Et il ne pouvait la voir. Que faire ? Perdu dans ses pensées, il ne vit pas la jeune Elfe qu’il bouscula par accident. La jeune fille tomba sur le sol enneigé, propulsée par le choc. Confus, Willan lui tendit la main pour l’aider à se relever. Lorsqu’elle fut à nouveau sur pied, il s’excusa avant de la laisser continuer son chemin. En la regardant s’en aller, il se promit alors de faire plus attention au monde autour de lui. Il penserait à Aluna plus tard. Mais alors même qu’il venait de prendre cette résolution, une voix âcre et effrayante l’interpella :

– Elle vous manque, n’est-ce pas ?

Surpris, il se retourna pour faire face à son interlocuteur. Devant lui, se tenait une vieille femme, entièrement vêtue de noir et dont la couleur des cheveux en disait long sur son âge. Elle était assise sur un tapis de fortune et devant elle étaient disposés des dizaines de petits cailloux ainsi qu’une boule en cristal qui brillait faiblement. La couverture qui recouvrait son étalage empêchait Willan de voir son visage. Il se rapprocha alors d’elle et passa la tête en dessous de la couverture qui lui servait de toit :

– Qu’avez-vous dit ? demanda-t-il, curieux de comprendre les propos qu’avaient tenus la vieille dame.

– La jeune fille qui vous hante, prononça-t-elle lentement sans relever la tête pour le regarder.

Vous souhaitez la revoir mais ne le pouvez pas.

- Qu'en savez-vous ? redemanda-t-il, atterré par la justice de ses paroles.

La vieille dame releva alors la tête, laissant paraître un sourire sans dents ainsi que des yeux noirs effrayants. Une cicatrice en forme de croissant de lune lui ornait la joue droite et de nombreuses rides se dessinaient à tous les contours de son visage. Le prince recula d'un pas face à elle, puis se reprit et insista dans sa requête :

- D'où tenez-vous cette information ?
- Je suis voyante, expliqua-t-elle dans un sourire narquois. Je vous en dirai plus si vous y mettez le prix.

Une voyante. Une charlatane plutôt ! Elle souhaitait certainement le piller pour quelques pièces d'or ! Il n'avait pas rencontré une seule voyante dont les prédictions s'étaient avérées exactes. Tout comme celle qui lui avait annoncé que sa mère guérirait... Le prince voulut s'en aller mais quelque chose le retint. Peu importe ses préjugés, elle venait de percer à jour ses pensées. Il ne lui avait fallu que quelques secondes pour comprendre qu'il pensait à Aluna. Une forte curiosité l'envahit. Et s'il y avait un fond de vrai dans ses propos ? Et si elle connaissait un moyen de la revoir ? Willan ne croyait certes pas en ses prétendus dons de voyance, mais avant de rencontrer Aluna il n'aurait jamais pensé non plus qu'il était possible de contrôler la magie du feu. Et sans masex de surcroît. Il devait peut-être se montrer un peu plus ouvert. Et puis, elles ne devaient pas être très chères, ses prédictions. Portant sa main à sa baluche, il en sortit une petite poignée de pièces d'or qu'il tendit à la vieille dame. Elle les saisit, les compta et rétorqua, un sourire en coin :

- Je crois qu'une personne de votre rang peut se permettre d'être plus généreux.

Elle savait ! Elle savait qu'il était un prince. Impossible donc de discuter le prix. Agacé, Willan porta la main à sa baluche et lui tendit quelques pièces d'or supplémentaires avant de déclarer fermement :

- Il n'est pas question que je vous en donne plus. Pouvez-vous me dire où se trouve exactement mon amie ?

La voyante acquiesça de la tête puis compta les pièces qu'elle rangea dans la poche de sa tunique. Elle invita ensuite le prince à s'asseoir en face d'elle. Une fois installé, la vieille voyante prit les cailloux en face d'elle et les lança. Les pierres roulèrent quelques secondes avant de se positionner en cercle autour de la boule en cristal qui était au milieu du tapis. La boule brilla un instant et la voyante fixa un instant les pierres avant de commencer à parler :

- Oui ... je la vois, elle est enfermée quelque part près d'ici ...
- Où ? s'empressa de demander le prince.
- Une pièce ... en hauteur, balbutia la voyante. Elle tourne en rond tel un oiseau en cage.
- Dites-moi où elle se trouve, je veux la voir ! exigea le prince.

La voyante arrêta sa main sur une pierre qu'elle serra fort un instant puis la relança. Elle roula pour cogner les autres pierres qui se dispersèrent. La vieille femme regarda les pierres puis Willan, avant de déclarer :

– Vous l’aimez ...

Lui amoureux ? Impossible. Il l’aimait beaucoup c’est vrai ... mais il ne pouvait être amoureux. Il épouserait Amélia bientôt. Non, cette voyante ne savait pas ce qu’elle disait ! En colère d’avoir perdu son temps et son argent, il se leva pour s’en aller mais la main de la voyante l’arrêta. Se retournant pour lui demander de le lâcher, il croisa ses yeux sombres qui le fixaient intensément, comme si elle venait de percevoir un imminent danger. Elle lui déclara alors d’une voix grave :

- Je vois une personne dans l’ombre, un visage familier. Ecoutez-moi, c’est très important !
- Que dites-vous là ? reprit le prince, exaspéré. Je vous ai dit n’être intéressé que par des informations sur comment retrouver mon amie.
- Vous la verrez, le rassura la voyante sans lui lâcher la main. Mais vous devez vous méfier du visage de l’ombre ou ... vous serez perdu !

Sans en entendre davantage, le prince dégagea sa main de celle de la vieille dame et s’en alla, furieux. Cette dame lui avait fait perdre son temps. Une personne dans l’ombre ? Cela n’avait aucun sens... Elle pensait sûrement qu’il lui aurait donné plus de pièces si elle lui avait annoncé une tragédie. Mais il n’était pas dupe. Il devait retrouver ce forgeron et tenter de retrouver Aluna par la suite.

D’un pas décidé, Willan reprit donc sa précédente quête là où il l’avait arrêtée. En suivant les indications de la carte que lui avait donnée un des gardes du château, il devrait très vite retrouver cet Amir. Au bout d’une demi-heure à tourner en rond, il comprit que retrouver le forgeron ne serait pas aussi facile qu’il l’avait prédit. Perdu, il déplia la carte pour l’étudier de nouveau. Les étalages y étaient dessinés de manière grossière et les rues représentées par des traits rouges et noirs. La croix qui lui indiquait l’emplacement de la forge ne semblait pourtant pas très loin de l’endroit où il se trouvait. C’est alors qu’une voix le sortit de ses pensées :

- Que cherchez vous, étranger ?
- En bien, commença Willan en constatant qu’il s’agissait d’un marchand dont l’étalage était situé quelques mètres sur sa droite. Je recherche un forgeron.
- Approchez donc !

Sans mot dire, il s’exécuta et fut bientôt en face de l’étalage du marchand. Des herbes étaient disposées sur sa petite table en bois et son installation était protégée par une vieille couverture en laine qui faisait office de toit. Le marchand lui-même était un de ces Elfes à qui la vie n’avait pas souri : il était un peu crasseux, ses traits fins ne rattrapant pas le nez imposant posé au milieu de son visage ainsi que les pommettes relevées dont il avait hérité. Son ventre dépassant de sa tunique laissait ainsi supposer que la bière ne lui était pas étrangère. Son sourire laissait aussi paraître des dents mal entretenues, ainsi qu’une haleine peu attrayante. Willan lui rendit son sourire car malgré son aspect repoussant, le marchand avait quelque chose de chaleureux. Ses longues oreilles pointues frétilaient de malice et le prince savait qu’il essaierait certainement de lui vendre toute sa cargaison de plantes.

- Qui recherchez-vous exactement ? reprit le marchand.

- Le forgeron Amir, répondit simplement Willan. On m’a dit qu’il se trouvait par ici.
- En effet ! s’exclama le marchand en se frottant les mains. C’est votre jour de chance mon cher ! Je saurais vous mener auprès de lui.
- Ce serait très gentil de votre part, reprit alors Willan qui se tenait toujours sur ses gardes. Tant de bonté était bien rare chez un commerçant.
- Mais avant ... continua le marchand qui ne le quittait pas des yeux. Je vous propose de m’acheter une babiole, peu importe laquelle !

Willan poussa un soupir d’exaspération. Il se doutait que le marchand ne lui rendrait pas ce service gratuitement. Il avait beaucoup de pièces d’or sur lui mais ne souhaitait pas tout gaspiller en babioles inutiles. Mais après tout, rien ne lui coûtait de regarder ce qu’il avait à proposer. Peut-être dénicherait-il quelque trésor ? Et puis, il avait besoin d’aide pour retrouver le fameux forgeron dans ces rues gorgées de monde. Et il savait que le marchand tiendrait parole car, malgré ses airs de fripouille, il semblait être un honnête homme. Willan décida donc d’accepter sa proposition :

- Très bien, montrez-moi ce que vous avez.
- Eh bien ... je possède toutes sortes de plantes, les plus rares qui soient ! s’exclama-t-il en lui montrant du doigt les feuilles séchées qu’il avait vues plus tôt sur sa table.

Il existait plusieurs sortes de plantes. Certaines - médicinales et très courantes - servaient à soigner des blessures courantes et certaines maladies. D’autres - un peu plus rares - avaient des usages plus variés, pouvant aller de la fabrication de mixtures pour l’entretien de la peau à celle d’aphrodisiaques et divers filtres. Enfin, une dernière catégorie de plantes - très rares et très dangereuses - servait de drogues, de tranquillisants ou même de poison : leur usage est conditionné par une formation d’herboriste, car ce sont des plantes aux effets secondaires multiples et dangereux.

Willan aurait pu se satisfaire des plantes médicinales mais il en avait déjà sur lui, ayant pensé à en prendre à Irma en partant du château. Il fit un signe de tête au marchand pour lui faire comprendre qu’il n’avait que peu d’intérêt pour ses plantes. Légèrement déçu, le marchand ne se découragea pas cependant. Il se baissa pour sortir du dessous de sa table une petite pierre. Willan la fixa et constata qu’il s’agissait d’une émeraude rouge. Elle était belle et lui fit penser immédiatement à Aluna. Peut-être pourrait-il lui offrir ? Mais il se ravisa aussitôt, réalisant que l’émeraude de sa mère ferait un meilleur cadeau. Voyant qu’il rejetait à nouveau l’objet, le marchand s’arrêta une seconde pour réfléchir et, comme s’il avait été frappé par la foudre, se retira dans une petite bâtisse située deux mètres plus loin. Il en revint quelques minutes plus tard, un objet recouvert d’un chiffon marron en mains :

- Je sais que ceci vous intéressera ! s’exclama-t-il, le regard triomphant.
- Qu’est-ce que c’est ? demanda le jeune homme, curieux.

Pour toute réponse, le marchand l’attira un peu plus loin, pour enfin retirer le chiffon. Willan n’en crut pas ses yeux. La pierre blanche dans la main du marchand brillait, faiblement mais brillait tout de même. Il s’agissait d’un masex. Probablement un masex de glace, à en juger par sa couleur. Il n’en avait encore jamais vu de cet élément. Certes, il possédait déjà un masex, mais en posséder un de plus serait un atout non négligeable. Essayant de contenir sa joie, il demanda au marchand d’un ton

qu'il s'efforçait de garder détaché :

- Combien pour la pierre ?

Le marchand, visiblement ravi qu'il veuille enfin lui acheter quelque chose, réfléchit un instant avant d'annoncer :

- 3000 pièces d'or.
- Quoi ?

La stupéfaction de Willan était totale. Il savait que les masex étaient des objets très rares mais il s'agissait là forcément d'une arnaque. Même s'il n'en avait jamais acheté - le sien lui ayant été légué par sa mère -, la somme qu'annonçait le marchand permettrait à un honnête homme de vivre confortablement pendant trois à quatre longues années. C'était affreusement cher. Willan possédait presque toute la somme mais ne pouvait se résoudre à tout dépenser pour ce masex. Avec quoi forgerait-il son arme ensuite ?

- Il s'agit d'un masex, étranger ! Savez-vous à quel point il est rare ? insista le marchand, qui voyait l'air dubitatif de Willan.

Il avait raison. Les masex étaient des objets très rares car il en existait un nombre limité. Il avait lu plus jeune qu'autrefois, les Anciens se livraient à la magie sans restriction et sans limite. Ils étaient puissants et chacun d'eux possédait un type de magie bien précis : c'était une ère magique où les chimères et les humains vivaient de pair. Ce don leur était transmis de génération en génération. Seulement, une guerre éclata : un combat acharné qui eut lieu entre eux il y a de cela des milliers d'années. Leur magie étant si puissante, les morts s'étaient entassés par centaines de milliers, décimant presque tout Iriah.

Les survivants de cette guerre décidèrent de sceller leurs pouvoirs dans de petites pierres éparpillées de par le monde : les masex. La magie emprisonnée, les Anciens moururent peu à peu, faisant disparaître avec eux leur don si précieux. La magie n'existait désormais que par deux moyens : les masex et les chimères, qui à leur tour avaient aussi été scellées dans des pierres magiques. Elles restaient donc à ce jour les seules créatures capables de magie pure, les humains et autres races ayant perdu cet art.

Des siècles plus tard, les humains découvrirent la légende et entreprirent de retrouver les pierres magiques qui avaient été éparpillées dans le monde entier. Personne ne savait exactement combien de masex existaient à ce jour, mais étant donné qu'elles représentaient chacune le pouvoir d'un Ancien, elles étaient uniques. Aujourd'hui, les ceintures magiques permettaient d'utiliser le pouvoir des masex, mais aucun être vivant - hormis les chimères - n'était capable de magie pure. Excepté Aluna, se corrigea-t-il rapidement.

Il savait donc que le marchand avait raison de surévaluer sa valeur. Mais cette légende n'étant pas enseignée dans les écoles, très peu d'individus connaissaient la réelle valeur de ces pierres magiques. Lui-même ne la connaissait que parce qu'il avait eu accès à la bibliothèque privée de Larzac, le druide surdoué. Willan détenait là une information importante et comptait tirer cela à son avantage. Certes ce marchand savait que l'objet était rare, mais ne savait sûrement pas à quel point ou alors il ne le vendrait pas. L'esprit vif, il entreprit de débattre du prix :

- Je ne compte pas y mettre plus de 300 pièces, déclara-t-il en détournant son regard de la pierre.

Le marchand eut l'air surpris et hésita quelques secondes avant de reprendre :

- Il s'agit là d'un prix raisonnable étranger ! Mon frère a trouvé cette pierre dans les montagnes de Cristallia au péril de sa vie !
- Cela reste quand même hors de prix vous le concevrez, insista-t-il sans se laisser attendrir par les propos du marchand. Ne vous étonnez pas si vous n'arrivez jamais à la vendre !
- Allons, soyez plus raisonnable ! s'exclama à nouveau le marchand tout en gardant une voix basse. (Il ne voulait à l'évidence pas attirer l'attention autour d'eux). Je veux bien vous le faire pour 2000 pièces !
- Il vous faudra être plus généreux que ça pour espérer me le faire acheter, marchanda à nouveau le prince qui sentait qu'il s'approchait du but.
- Eh bien ...

Sans plus attendre, le prince se retourna et fit mine de s'en aller, plantant le marchand là, la pierre toujours en main. Hésitant quelques secondes, le marchand s'élança à sa poursuite et lui saisit le bras pour le retenir :

- Très bien ... je vous fais un prix.
- Quel est-il ? redemanda Willan sans pour autant se retourner.
- 1800 pièces d'or ! mais je ne peux vraiment pas aller en dessous ...

Willan fit mine de réfléchir et porta sa main à sa bourse. Jetant un coup d'œil aux alentours, il constata cependant que des regards étaient posés sur lui. Ne souhaitant pas se faire voler, il tira à nouveau le marchand vers son étalage. Quand ils furent à nouveau couverts par le mince tissu en laine qui les protégeait des quelques flocons de neige qui commençaient à tomber, Willan sortit de sa bourse une grosse poignée de pièces qu'il posa sur la table du marchand. Ce dernier s'empressa de compter et très vite regarda à nouveau Willan, l'air mécontent :

- Il n'y a là que 1700 pièces !
- C'est tout ce que je suis prêt à mettre dans l'objet, déclara-t-il impassible.

Il savait surtout qu'il avait encore besoin des 1200 pièces d'or qu'il lui restait pour ressouder son épée, le forgeron en question n'étant pas non plus réputé pour être bon marché.

La moue tirée, le marchand ramassa les pièces et les porta à sa baluche, les faisant ainsi disparaître instantanément. Malgré le marchandage du jeune homme, il avait quand même réussi à vendre ce bien qu'il détenait depuis des mois maintenant sans trop savoir quoi en faire. Et puis, il avait gagné une coquette somme. Il n'aurait plus de soucis financiers pendant au moins deux années ! Son frère serait ravi, se dit-il pour se rassurer. Il tendit ensuite le masex à son nouveau propriétaire, qui s'en empara pour le ranger aussitôt dans la sienne.

Tenant à honorer sa promesse, il entreprit de conduire le jeune homme à la forge d'Amir, connu dans tout le royaume pour son habileté dans la fabrication d'épée et de flèches. Il était sans cesse

demandé pour armer la garde royale et même pour satisfaire les attentes de certains touristes de Firania qui se déplaçaient pour obtenir ses services. Après avoir tourné dans la première ruelle sur leur droite, puis arpenté une petite ruelle parsemée de verglas et de lanternes de glace, ils arrivèrent devant une petite bâtisse à peine plus haute que le jeune homme à ses côtés. Les murs étaient recouverts de neige comme pour la plupart des chaumières du quartier, et une simple pancarte ornait l'entrée. On pouvait y lire <Chez Amir>. Le marchand fit signe au jeune homme qu'il s'agissait de l'adresse du forgeron puis s'en retourna à son étalage.

Willan regarda la façade de la forge un instant puis pénétra à l'intérieur, après avoir poussé la porte qui grinça un instant. A l'intérieur, la pièce était vide mis à part quelques sacs posés ici et là. L'endroit était poussiéreux et ressemblait plus à une chaumière de vagabond qu'à celle d'un forgeron réputé. Sur sa droite cependant, il entrevit un monte-charge qui semblait mener à un sous-sol. Montant dessus, il s'attendit à ce que l'objet bouge mais rien n'y fit. Il constata alors qu'une corde pendait à côté. Machinalement, le prince l'actionna et à la suite d'un bruit assourdissant, le monte-charge bougea enfin, le faisant descendre petit à petit vers le niveau inférieur. Alors qu'il descendait lentement, Willan constata que le dessous de la bâtisse était beaucoup plus attirant. Au fond de la salle se tenait un foyer duquel s'échappait des étincelles ardentes. A côté, se trouvait un Elfe, visiblement occupé à frapper du fer avec un marteau. Tout autour de la pièce, Willan pouvait entrevoir des dizaines d'armes, allant de la lance à l'épée en passant par des flèches aux formes étranges. Il était bien au bon endroit.

Le bruit du monte-charge lui indiqua qu'il était maintenant au sol. L'homme qui frappait du fer, ne s'arrêta pas en l'entendant s'approcher. En voyant le petit comptoir qui se dressait quelques mètres plus loin, Willan s'y rendit, attendant que l'Elfe ait terminé pour s'intéresser à lui. A sa grande surprise, une petite Elfe surgit de derrière le comptoir pour s'adresser à lui :

- Que voulez-vous ?
- Euh ... commença le prince en regardant alternativement la petite fille et l'homme au marteau, qui devait probablement être son père. Je cherche à réparer une épée.
- Mon père est le meilleur pour ça ! s'exclama la jeune fille en faisant secouer ses petites boucles blondes.

Willan lui adressa un sourire et quelques secondes plus tard, la petite Elfe intrépide avait fait sortir un carnet de dessous le comptoir pour le lui tendre, une plume dans l'autre main :

- Je vous demanderais de signer ce document monsieur !
- Très bien.

Willan se saisit de la plume et du carnet et y inscrivit ses initiales ainsi que sa signature. Il rendit ensuite le carnet à la petite fille qui après l'avoir parcouru du regard, s'exclama à l'attention de son père :

- Père, nous avons un client ! Il s'agit d'un prince !

Willan se pinça les lèvres. Ses initiales l'avaient trahi. Il pouvait dire adieu à ses économies à présent. Il espérait quand même que le reste de sa bourse suffirait à payer le forgeron. Ce dernier ayant entendu sa fille, arrêta de taper le fer et se retourna pour les rejoindre au comptoir. Il avait

facilement la quarantaine et pourtant aucun cheveu gris n'ornait sa chevelure blonde. Il s'arrêta au niveau du prince et s'adressa à lui :

- Un prince, hein ? Que me vaut l'honneur ?
- Eh bien, expliqua le prince en sortant de sa baluche les morceaux brisés de l'épée royale. J'aimerais réparer cette épée.

Le forgeron prit ce qu'il restait de l'épée dans ses deux mains et l'inspecta de toutes parts. Puis il s'adressa à nouveau au prince :

- Je vois, ne s'agit-il pas de l'épée royale de Goran ?
- En effet, acquiesça le prince qui était surpris du savoir du forgeron. Il avait reconnu en un clin d'œil le trésor de son royaume.
- J'accepte la tâche, mais il vous faudra me fournir l'anneau si vous voulez que j'y arrive.
- Bien sûr, déclara simplement Willan en s'empressant de sortir l'anneau de sa baluche. Ce forgeron était décidément très connaisseur, se dit-il avant de lui tendre l'anneau.

Ayant saisi l'anneau et l'épée, le forgeron les posa tous deux sur une étagère avant de se retourner à nouveau vers le prince :

- C'est une affaire de quelques jours, j'ai énormément de commandes en cours.
- J'aimerais pouvoir le récupérer demain, rétorqua le prince sans se démonter devant l'assurance de son interlocuteur.
- Demain ? demanda-t-il l'air surpris. Dans ce cas, il vous faudra payer un supplément.
- Je quitterai probablement Cristallia demain alors il me le faudra avant, expliqua simplement le prince. Voilà tout ce que j'ai.

Joignant le geste à la parole, il sortit de sa baluche sa bourse et la tendit au forgeron qui la scruta un instant avant de la saisir. Comptant les pièces contenues à l'intérieur, il regarda à nouveau le prince pour lui dire :

- Vous m'avez l'air d'un honnête homme alors ça fera l'affaire.
- A quelle heure puis-je passer récupérer mon bien ? questionna à nouveau le prince qui était inquiet que le forgeron ne s'absente pour assister à l'exécution.
- Si vous vous inquiétez à cause de l'exécution, répondit-il comme s'il avait lu dans ses pensées, il ne faut pas car je n'y assisterai pas. (Posant la bourse sur le comptoir pour laisser le temps à sa fille de compter à nouveau les pièces, il reprit) Je n'ai que faire des sacrifices royaux. Venez quand bon vous semblera, l'épée sera prête dès les premières lueurs de l'aube.
- Merci bien monsieur, conclut alors Willan en se baissant pour lui assigner ses respects.

L'homme n'avait certes aucun rang mais Willan le respectait. Son savoir-faire semblait sans précédent et sa simplicité l'attirait. Il n'avait rencontré que peu d'individus qui se comportaient normalement à son égard tout en connaissant son rang. Adressant un dernier sourire à la petite fille qui le fixait toujours de ses grands yeux noisette, il prit congé avec la ferme intention de retourner au

château au plus vite.

*

La nuit était tombée lorsque Willan revint de la place du marché. Alors qu'il marchait vers le château, il avait vu les rues de la cour s'illuminer comme par magie. Des lanternes avaient été allumées à tous les coins de rues et une longue parade s'était illustrée lorsqu'il avait atteint les longues marches qui menaient au palais de glace. Dans le même esprit, des danseuses se trémoussaient en cercle sur la place principale, à quelques mètres de la cour du château. Il s'agissait sûrement de ce dont il avait entendu la Reine discuter avec son messenger. Une petite fête avait été organisée pour les habitants du royaume de glace. Il avait aussi entendu des Elfes parler d'une explosion d'étoiles de glace plus tard dans la soirée. Willan ne savait pas de quoi il en retournait mais se doutait qu'il s'agissait sûrement de quelque chose de grandiose. Malheureusement, il avait dû s'empressement de quitter toutes ces festivités en pensant à Aluna. Il avait donc accouru au château et foncé vers les appartements de Siruth, se rappelant qu'il était celui qui l'avait accompagné à sa cellule. Il devait donc savoir où elle se cachait.

Tout en avançant dans les couloirs du château, Willan serrait très fort l'objet qu'il tenait dans sa main droite, comme un précieux trésor. Y jetant un coup d'œil rapide, il se rappela à quel point il avait pleuré dessus lorsque sa mère l'avait quitté. C'était un pendentif orné d'une émeraude verte qui malgré sa couleur terne, semblait vous aveugler du regard. Sa mère le lui avait donné le jour de sa mort pour qu'il se souvienne d'elle à jamais. Mais à présent, il voulait qu'il accompagne Aluna durant les quelques heures qui la séparaient de son exécution. « Exécution ... » pensa le prince qui ne concevait pas encore très bien qu'à partir de la prochaine lune, il ne pourrait plus jamais voir Aluna, lui parler ou même se disputer avec elle.

Très vite, il atteignit les appartements de Siruth. Il marqua un temps avant de taper à la porte, instant durant lequel il réalisa l'étendue de son dévouement pour Aluna. Avait-il des sentiments pour elle comme l'avait dit la voyante ? Cette idée ne lui semblait plus si saugrenue. Son cœur battait plus vite quand il pensait à elle, et il ne supportait pas qu'elle puisse s'intéresser à quelqu'un d'autre. Il voulait qu'elle ne pense qu'à lui. Était-ce donc cela l'amour, le vrai ? Il y avait certes Amélia mais là, il y avait urgence. Aluna allait bientôt mourir et il devait la voir une dernière fois, avant de passer le restant de ses jours à la regretter.

La seconde après qu'il ait frappé à la porte, cette dernière s'entrouvrit lentement pour laisser apparaître Siruth dans l'embrasure. Sans mot dire, ce dernier fit signe à Willan d'entrer. Déclinant son invitation, Willan, qui remarqua néanmoins que l'épée de Siruth était pour une fois absente de son dos, en vint directement aux faits :

- Il est inutile que j'entre, je n'en ai pas pour longtemps.
- Je vous écoute, déclara alors simplement Siruth.
- Je dois ... Non, j'ai besoin de la voir. Il faut que vous me disiez où elle se trouve.
- Même si cela est contraire aux règles prince Willan, répondit aussitôt Siruth. Je vous aurais bien aidé. Mais il s'avère que je n'en ai pas le pouvoir.

- Que voulez-vous dire ?
- Aluna a été transférée dans un endroit dont je n'ai pas connaissance, affirma-t-il simplement.
- Transférée ? répéta le jeune prince. Mais pourquoi feraient-ils une chose pareille ?
- J'ai cru comprendre que quelques hommes de sa précédente prison ont tenté de l'agresser et ...

« Agressée » ? Ce mot résonna dans l'esprit de Willan. La colère l'envahit dès qu'il eut compris la portée de ces propos. Sans pouvoir maîtriser son geste, il saisit le col de son ami pour répéter d'un ton très coléreux :

- Agressée ? s'écria-t-il. Que voulez-vous dire par « agressée » ?
- Il me semble avoir précisé « tentative d'agression », reprit Siruth toujours aussi calme, calme qui d'ailleurs semblait énerver encore plus Willan.
- Raison de plus pour que j'aie la voir ! reprit-il de plus belle, sans lâcher le col de Siruth.
- Je viens de vous dire que je ne le savais pas, expliqua à nouveau Siruth. Veuillez me lâcher. Cette attitude n'est pas digne de votre rang
- Mais qui se soucie de mon rang dans un moment aussi critique ?!? hurla à nouveau Willan au bord de la crise de nerfs.

Sans réfléchir davantage, il brandit son poing en face de Siruth, prêt à le frapper. C'est alors qu'une voix féminine venant de derrière, le stoppa net :

- Veuillez le lâcher prince. Il ne le sait vraiment pas.

Ces paroles ramenèrent Willan à la réalité. Son tempérament impulsif avait repris le dessus et il avait une nouvelle fois dépassé les bornes. Lâchant le col de Siruth, il s'excusa platement envers ce dernier qui de toute évidence essayait vraiment de l'aider. Il se retourna alors pour découvrir la personne qui se cachait derrière cette voix. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il aperçut la princesse Symel dans une robe de chambre pâle, à l'image de son teint.

Willan, qui réalisa qu'elle venait probablement de suivre toute leur conversation ne savait pas s'il pouvait encore prétendre mériter son aide. Le devançant, la princesse tendit la main dans sa direction et dit simplement :

- Tenez ! La clé de ses appartements.
- Que ... Comment ? réussit à prononcer Willan, surpris.
- Allez prenez ! insista la princesse, la main toujours tendue. Je vous avais dit que je me chargeais de tout, non ?

Sans se faire prier, Willan s'avança et tendit la main droite pour récupérer le sésame. Une petite clé en or tomba alors des mains de la jeune fille pour atterrir dans la sienne. Toujours surpris, il serra la clé dans sa paume et regarda à nouveau la princesse à la recherche d'explications. Derrière lui, Siruth s'était avancé à son tour pour interroger la princesse :

- Princesse, savez-vous ce que vous faites ? Votre mère n'a-t-elle pas interdit les visites ?

- Ma mère n'est pas obligée d'être au courant, n'est-ce-pas ? répondit simplement la jeune fille, une pointe de malice dans la voix. Et puis, j'ai à vous parler Siruth ...

Toujours dans l'incompréhension mais conscient de la chance qu'on lui offrait là, Willan coupa aussitôt court à la discussion pour lui demander :

- Où puis-je la trouver ?

Portant à nouveau son attention sur le jeune homme, la princesse sortit un mouchoir de sa poche pour le lui tendre. Dessus, on pouvait voir des schémas ainsi qu'un point rouge, indiquant sûrement l'emplacement de la cellule d'Aluna. La jeune princesse expliqua alors au prince comment s'y rendre :

- Rendez vous au point en rouge, il s'agit des appartements où elle a été transférée. Il y aura deux gardes à la porte, montrez leur la clé et ils vous laisseront passer. Si vous prenez le couloir sur ma droite, vous devriez y arriver sans trop de difficulté.

Regardant encore une fois le mouchoir qui indiquait clairement le chemin à suivre, Willan adressa un sourire de remerciement à la princesse avant de tourner les talons pour rejoindre Aluna. Alors qu'il s'éloignait de plus en plus d'eux, il put néanmoins entendre la princesse murmurer quelque chose à Siruth d'une voix sensuelle. Il semblerait, pensa-t-il en souriant, que la princesse Symel ait aussi des choses importantes à dire à Siruth. Sans en entendre davantage, Willan accéléra le pas vers la nouvelle prison d'Aluna. Son cœur battait si fort qu'il n'entendait plus rien autour. Il savait qu'il n'aurait plus d'autres occasions d'être franc avec son amie. Il devait lui dire ce qu'il pensait ressentir pour elle, sans penser aux conséquences. C'est avec cette pensée à l'esprit qu'il atteignit le fameux point rouge.

Dès qu'il vit les deux gardes, il comprit qu'elle devait être là. Il s'étonna cependant de l'endroit car il semblait s'agir de vrais appartements, rien à voir avec une prison. La clé en main, le prince prit son souffle et avança, le pas décidé vers la porte qui maintenait Aluna coupée du reste du monde. Arrivé à la hauteur des gardes, ces derniers firent naturellement barrière avec leurs lances, l'empêchant d'entrer. Suivant le conseil de la princesse de Cristallia, il leur montra la clé d'or et leur dit qu'il venait de la part de la princesse. A la vue de cette fameuse clé, les gardes lui cédèrent le passage lui donnant libre accès aux appartements. Essayant tout d'abord de simplement ouvrir la porte, il comprit très vite aux regards que lui lançaient les gardes, qu'elle était fermée à clef. Le prince tenta alors sa chance avec la clé en or, tout en essayant de garder un visage assuré pour ne pas éveiller les soupçons des gardes quant à sa présence. Après deux tours de clef, il entendit un déclic et la porte s'entrouvrit lentement.

*

- Je t'avais dit de ne pas venir ! chuchota Arthur à sa fille, assise à ses côtés.
- Mais que dis-tu papa, je me devais d'être là ! rétorqua l'adolescente en ramenant la capuche de sa cape au-devant de son beau petit visage.
- Je te le répète, ce n'est pas un endroit pour une fille de ton âge ! reprit son père de plus en plus exaspéré par le comportement de sa fille de quatorze ans à peine.

– Chut, le voilà ! rétorqua à nouveau Beth, sans se démonter une seconde.

Devant eux, se dressait maintenant un homme d'une quarantaine d'années, brun, assez mince, mais imposant du haut de son mètre quatre-vingts dix. Lentement, il s'assit sur le tabouret en face sans décocher un sourire. Autour d'eux défilaient une vingtaine de serveuses, portant toutes de lourds plateaux débordants de bières - et autres boissons suspectes - servies dans de larges gobelets en bois, à peine propres. De petites tables en bois ornaient la pièce qui était éclairée par une simple torche disposée sur un mur du fond. Autour de ces tables étaient assis une multitude d'hommes de toutes origines buvant à tue-tête de la bière qui semblait affluer sans limite des trois énormes futs situés au fond de la salle.

Il faisait nuit et ils se trouvaient dans la *Taverne du Lion*, connue pour produire la plus mauvaise bière de toute l'histoire du royaume. Pourtant, la taverne était toujours bondée, pleine de personnages au passé douteux qui se réunissaient tous les soirs pour s'enivrer. Peut être viennent-ils pour la beauté des serveuses, pensa Beth en regardant de plus près la serveuse qui venait de leur apporter deux immenses gobelets débordant de bière. Elle était en effet très belle, avec ses cheveux blonds cascadeant sur ses épaules nues. Beth ne pouvait distinguer l'exacte couleur de ses yeux à cause de la mauvaise luminosité de la pièce. La voix de la serveuse la sortit de sa contemplation :

– Ce sera quoi pour vous ? demanda-t-elle en regardant Beth d'un air curieux.

Recouverte par sa cape noire, il était difficile de voir qu'il ne s'agissait que d'une adolescente mais sa petite taille et son air angélique ne tromperait pas grand monde longtemps. Ne sachant quoi répondre, elle secoua la tête pour faire comprendre à la jolie serveuse qu'elle ne prendrait rien. Son père, assis sur sa droite, s'empessa de rétorquer, pour éviter que la supercherie ne soit découverte :

– La même chose s'il vous plait !

– Très bien, répondit la serveuse qui regarda une dernière fois Beth avant de se retourner.

Arthur se retourna alors vers sa fille et lui murmura, à nouveau contrarié par la situation :

– Je te l'avais bien dit !

Avant qu'elle n'ait pu piper mot, il détourna le regard pour se tourner vers leur nouveau compagnon de table. L'homme était en effet resté silencieux depuis son arrivée, observant ce duo improbable au milieu de toute cette racaille. Pour rompre le silence, Arthur poussa l'un des deux gobelets vers son interlocuteur, pour l'inciter à boire. Ce dernier ne se fit pas prier et but d'une traite. Sa soif étanchée, il reposa avec force le gobelet sur la petite table qui trembla légèrement, puis s'essuya les lèvres encore dégoulinantes de bière. Il regarda ensuite Arthur et dit :

– J'ai entendu quelque chose qui pourrait t'intéresser.

– Je t'écoute, reprit le père de Beth qui n'avait pas encore entamé sa boisson.

Il regarda une dernière fois en direction de la petite fille d'Arthur avant de continuer :

– J'ai entendu dire que quelque chose était tombé du ciel, au château.

– Comment ça, tombé du ciel ? demanda à nouveau Arthur. Est-ce elle ?

– Je ne sais pas, répondit-il en reprenant une gorgée de bière.

- Comment ça ? demanda-t-il à nouveau. D'où tiens-tu ces informations Bruce ?
- Tu connais les règles, rétorqua simplement le mystérieux Bruce.

Arthur connaissait son ami Bruce depuis des années maintenant et jamais il n'avait pu savoir d'où il tenait ses informations, ce qui ne les empêchait pas d'être toujours vraies. Il choisit donc de le croire sur parole. Après tout, cela faisait bien dix années maintenant qu'il était détective privé à ses heures libres, lorsqu'il n'était pas en charge du ravitaillement de nourriture au château de Goran. Il avait certainement ses sources dans les cuisines ou les écuries du château.

- Très bien, reprit donc Arthur. Tu penses tout de même qu'il s'agit d'elle ?
- Je pense que c'est la seule piste que vous ayez, expliqua-t-il calmement en regardant son ami et sa fille dans les yeux. Mais je te parie que cette histoire a un rapport avec votre disparue.

A son tour, Beth regarda son père comme pour lui dire que c'était déjà une très bonne avancée. C'était bien la seule piste qu'ils avaient et il fallait à tout prix qu'ils retrouvent Aluna avant leur sœur. Son père comprit le message et s'adressa à nouveau à son ami :

- Tu pourrais nous faire entrer ? demanda-t-il à nouveau avant de plonger ses lèvres dans son verre, resté jusque là intact.
- Je ne pense pas que ce soit utile, répondit-il d'un air distrait.

En effet, toute son attention se portait sur la jolie serveuse qui venait d'apporter un troisième gobelet de bière et le poser sur la table avant de partir en lui adressant un clin d'œil discret. Après l'avoir regardé s'en aller dans un déhanché à peine masqué, il reprit son explication :

- Elle n'est peut-être plus au château, s'expliqua-t-il. J'ai entendu dire qu'une fille à la peau d'ébène avait quitté le château il y a peu dans un carrosse venant de Cristallia.
- Cristallia ?!? s'exclama Beth qui jusque-là s'était retenue de parler.
- Chut ! reprit aussitôt son père en lui posant la main sur la bouche pour la faire taire.
- Oui mais ... murmura-elle à nouveau avec une petite voix.

Sans lui prêter attention, il se retourna à nouveau vers son informateur qui semblait de plus en plus pressé de faire la conversation à la jolie serveuse blonde.

- Je suppose que tu ne sais pas pourquoi ni si elle va revenir, reprit-il calmement.
- En effet, mais à mon avis il ne s'agissait pas d'un voyage de courtoisie, dit-il en finissant son verre d'une dernière gorgée.
- Merci de ton aide et recontactes-nous aussitôt que tu en sais plus, dit alors le père de Beth en faisant passer une bourse sonnante en dessous de la petite table.

Son ami la récupéra rapidement et la fourra dans sa poche avant de se lever pour rejoindre la serveuse qui l'attendait au comptoir, le regard mielleux. Arthur posa quelques pièces d'or sur la table et fit comprendre à sa fille qu'il était temps pour eux de s'en aller. Beth, toujours décontenancée, s'exécuta sans mot dire et suivit son père vers la sortie de la taverne dont elle ne garderait certainement pas un bon souvenir. Regarder des hommes s'enivrer toute la nuit n'était pas son activité

favorite. Lorsqu'ils furent dehors, elle jeta un coup d'œil rapide à la lune blanche avant de se diriger avec son père vers le cocher qui les attendait de l'autre côté de la rue. Alors qu'ils montaient dans le petit carrosse, elle repensa à la raison qui les avait amené à engager un détective pour retrouver Aluna.

Elle avait en effet pu observer Elena depuis quelques semaines et avait appris qu'elle se préparait à se venger de leur sœur qu'elle tenait pour responsable de la mort de leur mère. Elle avait donc entrepris d'en parler à son père qui a tout de suite proposé d'engager quelqu'un de compétent pour retrouver la trace d'Aluna avant Elena, qui semblait bien décidée à se faire justice. Beth n'avait pas essayé de raisonner sa sœur car elle savait qu'elle ne l'écouterait pas étant donné qu'elle la détestait aussi, pour être la fille de celui qui avait remplacé son père.

Maintenant qu'ils avaient eu ces informations, elle ne pouvait s'empêcher de penser à sa sœur qui, si elle s'avérait être la personne mentionnée par ce Bruce, devait courir un danger peut être encore plus grand qu'Elena à l'heure actuelle. Assise, elle retira sa cape et regarda son père fermer la porte du carrosse avant de démarrer en trombe en direction des quartiers chics de Minabis.

**

*

Chapitre 13

L'exécution

L'intérieur de la chambre sentait le moisi, comme si elle n'avait pas été habitée depuis des années. Une seule fenêtre en vitre se dessinait sur la gauche, visiblement scellée. De la buée s'y était formée, rappelant la température glaciale qu'il faisait à l'extérieur. La pièce était éclairée d'une grande torche accrochée sur le mur d'en face et seul un petit lit sobrement drapé de blanc trônait. En balayant la salle du regard, Willan ne vit aucune trace d'Aluna. Sur sa droite cependant, une petite porte en bois semblait donner sur une autre pièce. Probablement la salle de bains. Il poussa alors la porte qui grinça légèrement puis aperçut son amie au sol, les mains posées sur son genou en sang. Elle n'avait apparemment plus ses chaines et menottes. Il se précipita aussitôt à son chevet :

- Que s'est-il passé Aluna ? demanda-t-il.
- Willan !?! répondit la jeune fille, surprise de le voir là. Qu'est-ce que tu fais là ?
- Mais tu es blessée ! s'exclama le jeune homme en posant la main sur le tissu recouvrant le genou blessé.
- Oh ça ! reprit Aluna. C'est rien, je suis tombée c'est tout.

Willan se remercia intérieurement d'avoir emporté des herbes médicinales depuis Goran. Il saisit les plantes dans sa besace et après les avoir rapidement écrasés à l'aide de son poing sur le marbre du lavabo en face de lui, appliqua la mixture sur la plaie. Il déchira ensuite le bas de sa tunique et s'en servit pour bander consciencieusement le genou de son amie. L'opération terminée, Willan ne laissa pas le temps à Aluna de broncher et la prit aussitôt dans ses bras pour la mener dans la pièce principale.

Lorsqu'ils furent sur place, il la reposa délicatement au sol et l'observa s'éloigner de lui sans mot dire. Il tenta ensuite d'entamer la discussion :

- On m'a dit pour tes anciens codétenus, est ce que ça va ?
- Que fais-tu ici ? demanda à son tour Aluna sans relever la question de son ami. On m'a dit que les visites étaient formellement interdites.
- J'ai obtenu de l'aide, répondit-il aussitôt en s'asseyant à ses côtés sur le petit lit. J'avais quelque chose à te dire.
- Quoi donc ? reprit la jeune fille, de plus en plus curieuse.

Le cœur du prince se mit à battre rapidement. Il n'avait jamais été quelqu'un de timide et il ne comprenait pas pourquoi dévoiler ce qu'il pensait ressentir s'avérerait plus difficile que prévu. Avait-il peur d'un rejet ? Non ... il se doutait des sentiments qu'avait Aluna pour lui. Mais alors pourquoi hésitait-il tant ? Aluna de son côté, ne comprenait pas le silence de son ami et entreprit d'insister :

– Willan, que se passe-t-il ?

Au même moment, d'étranges bruits lui parvinrent aux oreilles, couvrant la voix de son amie. En prêtant attention, il comprit qu'il s'agissait de cris venant de l'extérieur. Des cris de joie. Que se passait-il ? Suivant les voix, il se dirigea vers la seule fenêtre de la pièce et alors qu'il essayait de l'ouvrir, se rappela qu'elle était scellée. Il s'aida alors du tissu de sa tunique pour effacer la buée qui la recouvrait et regarda à travers la vitre. Il comprit alors qu'ils étaient probablement dans l'une des plus hautes pièces de la tour ouest du château. Ils étaient si hauts qu'il ne pouvait distinguer clairement les Elfes en contrebas. Seules de minces formes noires lui indiquaient les mouvements des gens en dessous d'eux. Il semblait que la fête battait son plein. Les Elfes couraient et dansaient au son des harpes qu'il ne pouvait malheureusement voir depuis sa position. Mêlée aux cris des Elfes et au son des harpes, une explosion se fit entendre, propulsant dans le ciel une grosse boule blanche qui éclata en des milliers de petites lumières scintillantes et multicolores. Il s'agissait sûrement des fameuses étoiles de glace dont avait parlé Aktras. Elles étaient vraiment magnifiques.

Willan se retourna vers Aluna qui s'avavançait vers lui, pour l'inviter à observer le spectacle. Une fois à ses côtés, elle posa les mains sur la vitre et admira à son tour la scène qui avait émerveillé son ami. Les lumières captivèrent Aluna, au point où elle ne sentit pas tout de suite les mains de Willan se poser sur sa taille. Avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir, il la fit pivoter sur elle-même, la forçant à le regarder. Il avait cette rare expression de confiance qui le rendait irrésistible. Elle voulut parler mais les lèvres de Willan s'écrasaient déjà sur les siennes, ne lui laissant aucune chance. Prise de court, elle tenta de se dégager de l'emprise de son ami, mais sa poigne était plus forte. Elle résista encore quelques secondes mais bientôt, une douce chaleur l'envahit, la poussant à s'abandonner à ce baiser dont elle avait tant rêvé.

Lorsque Willan relâcha son étreinte, il lui fallut quelques secondes pour reprendre ses esprits et tenter d'éclaircir la situation :

- Pourquoi Willan ? demanda-t-elle en s'efforçant de rester lucide. Pourquoi ce baiser ?
- A vrai dire je ... commença ce dernier sans pouvoir se justifier davantage.

Les souvenirs de leur premier baiser lui revenant en mémoire, Aluna sentit une forte colère monter en elle. Elle avait le sentiment d'avoir de nouveau été utilisée. Outrée, elle s'écarta de son ami pour lui hurler à la figure :

- C'est toi qui as dit vouloir oublier et regagner mon amitié ! Pourquoi revenir vers moi à nouveau ? Est-ce que ça t'amuse de te moquer de moi de la sorte ?
- Non, ce n'est pas ça ! s'exclama Willan qui cherchait ses mots. J'étais sincère, je l'ai toujours été.
- Alors, expliques-toi ! continua Aluna, toujours verte de colère.

Willan regarda à nouveau son amie. Ses traits étaient plus tirés qu'à leur rencontre et sa chevelure n'était que plus rebelle. Ses yeux gris le fixaient, animés par la rage. Elle était en colère et cela se comprenait. Une fois de plus, il n'avait pas su résister à cette envie de la posséder. Il savait maintenant que les paroles de la voyante étaient fondées. Il l'aimait et il était inutile de le nier désormais. Rassemblant tout ce qui lui restait de courage, il entreprit de se livrer sans ménagement à

son amie :

- Je t’aime voilà tout !

La colère d’Aluna disparut. Elle ne réalisait pas ce qu’elle venait d’entendre. Ses mains se mirent subitement à trembler et son regard se vida. En l’observant se crispier, Willan prit peur. Sa déclaration la perturbait donc tant que ça ? Mais était-ce parce qu’elle ressentait la même chose ou parce qu’elle ne savait pas quoi lui répondre ? N’en pouvant plus d’attendre une réponse de sa part, le jeune homme insista :

- Dis quelque chose ...
- Je ... commença la jeune fille d’une voix presque inaudible.
- Tu ? insista-t-il.
- Je crois que ... je t’aime également, réussit-elle enfin à prononcer.

Un immense sourire se dessina instantanément sur le visage de Willan. La joie qui l’envahissait était sans précédent et il ne pouvait se contrôler plus longtemps. Dans son élan, il s’avança vers la jeune fille pour la prendre dans ses bras. A quelques centimètres d’elle cependant, il vit Aluna reculer de quelques pas, lui signifiant clairement de ne pas s’approcher davantage. Surpris, il s’arrêta net et la regarda dans les yeux, l’interrogeant sur ses raisons. Pour toute réponse, Aluna se retourna, visiblement en proie à une intense réflexion.

Willan attendit une explication. En vain. Il n’arrêtait pas de réfléchir à la raison qui pouvait pousser son amie à le repousser alors qu’elle venait tout juste de lui avouer ses sentiments. A cet instant, l’image de Siruth lui vint à l’esprit et il ne put s’empêcher de ressentir de la colère. Le prince de Thundez était un charmeur et il savait qu’Aluna appréciait sa compagnie. Mais pourquoi lui aurait-elle avoué ses sentiments si elle en aimait un autre ? N’en pouvant plus du silence qu’Aluna lui opposait, il demanda sans détour :

- Est-ce à cause de Siruth ?

La question de Willan résonna dans la tête d’Aluna. Il était vrai que le prince de Thundez ne lui était pas indifférent, surtout maintenant qu’elle savait qu’il était l’homme qu’elle voyait en rêve depuis si longtemps. Seulement ce qu’elle ressentait pour Willan était bien plus réel. Elle l’aimait. Mais alors pourquoi avait-elle le sentiment que tout ceci n’était qu’une erreur, aussi bien pour elle que pour Willan ? Se rendant compte que son ami attendait une réponse, elle finit par déclarer :

- Non ... Il n’a rien à voir là dedans.
- Alors pourquoi ? demanda le prince qui pouvait enfin sentir le rythme des battements de son cœur ralentir lentement.

Que devait-elle lui répondre ? Fallait-il lui dire qu’elle n’était qu’un fantôme ? Comment lui dire qu’elle n’avait simplement pas le droit d’exister ? Qu’elle n’était qu’un paria ? Comment réagirait-il en apprenant qu’elle était déjà condamnée avant même l’incident de la rivière ? Mais elle ne pouvait lui en parler, sous peine que sa mère et ses sœurs ne soient punies par le Régisseur. Cette seule pensée lui glaça le sang. Cet être que personne n’avait jamais aperçu et qui communiquait uniquement avec les figures royales lui faisait intimement peur. Il n’avait jamais fait preuve de clémence et toutes

les personnes dénoncées pour avoir enfreint ses règles avaient été systématiquement exécutées, sur son ordre direct. *Il ne bougeait même jamais le petit doigt !* Comment pouvait-elle sciemment condamner sa famille à un tel sort ? Et si Willan lui-même avait d'ailleurs la stupidité de ne pas la dénoncer - et il en était bien capable - il ferait lui aussi partie des damnés. Elle ne pouvait vraiment rien lui dire.

- Pour des milliers de raisons enfin ! s'exclama-t-elle en lui faisant enfin face. Tu es fiancé, et tout ceci n'est littéralement qu'une histoire sans lendemain !
- Je sais, reprit-il aussitôt en avançant d'un pas. Mais que puis-je y faire ? J'annulerais mes fiançailles aujourd'hui même si tu ne devais pas ...
- ... Mourir demain ? continua-t-elle sans la moindre hésitation.
- Oui, dit-il en s'approchant davantage. C'est bien parce que c'est notre unique chance d'être ensemble que je suis venu t'avouer mes sentiments ce soir.

Willan était maintenant si près d'Aluna qu'il pouvait sentir sa respiration haletante et son corps trembler face à lui. Sentant qu'elle était effrayée, il tenta de la rassurer en posant ses mains de part et d'autre de la seule ceinture qui retenait sa tunique par la taille. Il sentit alors son corps frémir de nouveau, comme si sa caresse seule ne pouvait la rassurer. Sans hésiter davantage, il s'approcha à nouveau de ses lèvres entrouvertes. Aluna ne résista pas. Bientôt, leurs lèvres se rejoignaient pour un long et passionné baiser. L'étreinte du prince se fit plus forte, enveloppant entièrement la jeune fille. Elle pouvait sentir son parfum enivrant ainsi que la chaleur rassurante qui émanait de son corps. Alors qu'elle sentait ses jambes faiblir, le prince dégrafa la boucle de la ceinture qui retenait la large tunique qu'on lui avait enfilée à son entrée dans les cachots.

Avant qu'elle ne s'en rende compte, le prince avait dégagé ses épaules de leur poids et ainsi fait tomber sa tunique au sol, la découvrant dans toute sa nudité. Gênée, Aluna se détacha du prince et s'empressa de ramasser la tunique couleur kaki qui trainait maintenant sur le sol. Rapidement, elle la ramena à sa poitrine pour protéger sa nudité. Son regard croisa alors celui de Willan qui lui sourit simplement en retour, comme pour lui promettre que tout irait bien. Elle savait que ce qu'elle s'apprêtait à faire était illégitime étant donné qu'elle n'était pas la promise du prince, mais noyée dans le vert clair des yeux de son futur amant, elle ne pouvait faire preuve de réel discernement. Après tout, elle ne sentirait sans doute plus jamais sa caresse, ni la chaleur de sa peau, se dit-elle avant de relâcher la tunique et de se blottir contre le torse du prince qui l'embrassa à nouveau. Cette nuit passée ensemble resterait gravée dans sa mémoire jusqu'à son dernier souffle.

*

Aluna balaya la foule du regard. Aucun signe de Willan. En se réveillant ce matin, elle avait constaté avec grand regret qu'il était parti. Il l'avait laissé là, endormie. Sans la moindre explication. Toute la journée, elle avait tenté de comprendre son geste, en vain. De toute façon, l'heure n'était pas aux pleurnicheries. Elle se tenait en effet sur la grande estrade de la place publique, lieu de son exécution. Derrière elle, se trouvaient quelques gardes, la Reine, la princesse et le chancelier royal. Ce dernier était apparu quelques minutes plus tôt pour lire sa sentence, soulevée par les cris joyeux des habitants de Cristallia. Sur sa gauche, elle pouvait voir cinq statues de glaces border la rivière

sacrée sur quelques mètres. Surprise au premier abord, il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'il s'agissait des personnes ayant été exécutées avant elle. En effet, la sentence pour avoir souillé la rivière était la condamnation au gel, pour ainsi servir d'exemple aux générations suivantes. Les statues avaient toutes le visage déformé par la peur. Les pauvres avaient dû souffrir, sans pouvoir échapper au froid qui les avait lentement envahis puis paralysés. Elle remarqua aussi quelque chose d'inattendu : deux Elfes se trouvaient parmi les statues. Pourquoi un Elfe aurait-il brisé cet interdit ? Et comment la Reine avait-elle pu se résoudre à condamner un des siens ? Comme lisant dans ses pensées, la Reine de Cristallia s'avança vers elle pour lui dire à voix basse :

– Comme vous pouvez le voir, les lois sont toujours appliquées. Peu m'importe le coupable !

Aluna acquiesça de la tête pour lui faire comprendre qu'elle avait saisi le message. C'était là sa façon de lui faire comprendre qu'il n'y avait aucun espoir à avoir. Aucune exception n'était jamais faite. Faisant suite à ces propos, un léger bruit en provenance de la rivière se fit entendre. Deux magnifiques Orgades sortaient de l'eau, portant leur peau bleue et leur longue chevelure noire avec fierté. S'appuyant sur leurs paumes, elles avaient lentement émergé avant de se retrouver debout, surplombant la foule de leur imposante taille. Elles étaient toutes deux vêtues de simples bouts de tissus qui protégeaient uniquement leurs parties intimes. L'une d'entre elles portait à sa taille une ceinture magique, ornée de deux masex de couleur claire.

Les deux Orgades avancèrent ensuite vers l'estrade, laissant négligemment s'écouler des gouttes d'eau sur le sol givré. Leurs pieds nus martelaient silencieusement la glace, insensibles au froid. Leur peau bleue brillait au soleil et leurs magnifiques yeux étaient aussi bleus que l'océan. L'eau de la rivière ne leur rendait vraiment pas justice : elles étaient en réalité beaucoup plus belles que ce qu'elle en avait vu quelques jours plus tôt. Bientôt, les deux Orgades avaient atteint l'estrade qu'elles enjambèrent d'un trait avant de présenter leurs salutations à la Reine. Ebahie par leur beauté, Aluna n'osa sourciller lorsqu'elles vinrent se positionner autour d'elle. Voyant que tout se mettait en place, la Reine se plaça à l'avant de l'estrade pour annoncer à son peuple :

– L'exécution va commencer !

L'annonce de la Reine fut accueillie par de nombreux cris de joie. Lentement, elle se retira, faisant signe aux deux Orgades que le rituel pouvait commencer. La plus jeune des deux Orgades traça alors une croix sur le sol et fit signe à la jeune fille de s'y positionner. Aluna s'exécuta sans hésiter, déclenchant chez la seconde Orgade un mouvement à peine perceptible des oreilles, probablement pour acquiescer. L'Orgade à la ceinture magique vint ensuite se placer devant Aluna, les mains placées de part et d'autre de sa taille. Le premier masex à sa ceinture se mit alors à briller fortement. Sans le quitter des yeux, Aluna observa de légères bulles d'eau se former dans l'air. Les bulles d'eau se firent très vite plus nombreuses, dansant sous ses yeux ébahis. Poursuivant le rituel, l'Orgade en face d'elle se baissa et posa le bras droit sur le sol, actionnant instantanément le second masex qui s'illumina à son tour. Les bulles d'eau prirent alors de plus en plus d'espace, l'enveloppant lentement de la tête aux pieds. En quelques secondes, les bulles formèrent une prison autour d'elle, l'étouffant peu à peu.

Alors qu'elle manquait de plus en plus d'oxygène, les cris des habitants de Cristallia se firent de plus en plus pressants. Paniquée, elle se débattit un instant puis constata avec effroi qu'un étrange air froid commençait lentement à lui engourdir les orteils. Baissant les yeux, elle comprit que le second

masex qu'avait enclenché la jeune Orgade était celui qui servirait à l'achever. Un puissant masex de glace.

Ses talons commençaient déjà à se cristalliser, lui arrachant immanquablement un cri de douleur. Il lui semblait que ses os se brisaient les uns après les autres. Elle avait atrocement froid. Par réflexe, la jeune fille porta ses mains sur ses genoux qui se refroidissaient à leur tour. Mais le contact de sa main sur sa peau fut douloureux. Elle avait si mal qu'elle regrettait presque de s'être dénoncée. Elle avait toujours su qu'elle mourrait jeune et s'était préparée à cette éventualité. Pourtant elle avait peur. Il n'y avait vraiment aucune échappatoire : elle allait mourir là, entourée de tous ces regards qui la fixaient avec cruauté. Impuissante, elle se mit à penser à la vie qu'elle abandonnait. Willan ! Où était-il ? L'avait-il abandonné lui aussi ? Non, pas après ce qu'ils avaient vécu. Il devait être là, quelque part. Dans un élan d'espoir, Aluna chercha activement le regard de celui qui l'avait faite femme. Mais tout ce qu'elle vit ne fut que les regards assassins que lui lançaient les Elfes. Son prince l'avait abandonné. C'était la fin ... Et elle serait seule, jusqu'au bout.

*

Willan courait si vite qu'il ne sentait plus de souffle dans sa poitrine. Le soleil allait bientôt se coucher et il était encore à un bon kilomètre de la place publique où allait être exécutée Aluna. Il avait quitté sa couche avant le lever du soleil sans lui dire au revoir et il s'en voulait maintenant de l'avoir abandonnée de la sorte. Il avait eu peur ... Mais que penserait-elle de lui s'il se défilait à nouveau ? Il se devait d'être là jusqu'au bout, même si l'idée de la voir rendre son dernier souffle sous ses yeux lui était insupportable. Au détour d'une rue, Willan accéléra encore plus, manquant de faire tomber sa baluche qui contenait l'épée royale, maintenant forgée avec l'anneau de terre. Il avait en effet récupéré son bien quelques minutes plus tôt, auprès du forgeron qu'il avait rencontré la veille. Il avait eu de la chance que ce dernier n'assiste pas à l'exécution et dans un sens, avait un certain respect pour cet Elfe qui ne se réjouissait pas de l'exécution d'un être humain. Dans d'autres circonstances, ils auraient pu être amis. S'arrêtant pour resserrer son bien autour de sa taille, il reprit sa course de plus belle, haletant.

Un quart d'heure plus tard, il atteignait la place publique, gorgée de monde. Les habitants de Cristallia semblaient avoir abandonné toutes activités pour assister à l'exécution de celle qui avait perturbé la paix récemment retrouvée. Si seulement ils savaient qu'elle n'y était pour rien, pensa-t-il au moment où il vit au loin la silhouette de la femme qu'il aimait. Il voulut appeler mais se rendit vite compte qu'elle ne l'entendrait pas. Il se dirigea vers l'entrée de l'estrade réservée aux figures royales.

Après avoir passé les gardes, il gravit les petites marches et aperçut la Reine, sa fille et son chancelier. Une fois sur l'estrade, il constata que Siruth s'était réfugié assez loin de la foule, à l'angle d'une petite rue située à une centaine de mètres. Avait-il lui aussi hésité à venir à cette exécution ? Sans lui prêter plus d'attention, Willan promena son regard sur l'avant de l'estrade. Deux Orgades se tenaient debout, encadrant visiblement Aluna qui lui faisait dos. Dans d'autres circonstances, il aurait été ravi de la chance qui lui était donné de voir des Orgades mais l'heure était grave. En se décalant sur la droite pour une meilleure vue, il constata que la jeune fille était emprisonnée dans une immense bulle d'eau qui se cristallisait lentement. Ses jambes ne bougeaient déjà plus et seul ses bras

semblaient encore pouvoir se mouvoir. Les cris de douleur qu'elle poussait lui déchirèrent le cœur. Elle était en souffrance et il ne pouvait rien faire pour l'aider.

Réalisant qu'elle ne pouvait le voir, il reprit les marches de l'estrade dans le sens inverse, se dirigeant vers la foule d'Elfes déchaînés qui était aux premières loges. Poussant un ou deux Elfes au passage, Willan arriva bientôt au pied de l'estrade, en face de son amie. Alors que la glace lui avait déjà gelé plus de moitié du corps, son regard croisa le sien et en cette seule seconde, il comprit qu'elle savait qu'elle n'était plus seule.

*

Il était venu ! Willan se tenait là, debout au milieu de la foule, lui souriant comme le matin de leur rencontre. Il ne semblait pas avoir peur. Bien au contraire. Essayant de s'inspirer de l'assurance de son amant, Aluna inspira un bon coup pour tenter de calmer sa respiration irrégulière. Elle devait arrêter de paniquer. Oui, elle avait peur et ne voulait pas mourir mais que pouvait-elle y faire ? Au moins elle n'était plus seule, pensa-t-elle au moment où la glace atteignit son menton. Lorsque les muscles de son visage commencèrent à se figer, Aluna regarda une dernière fois son amant en s'efforçant de lui sourire. Après tout, si elle devait éternellement orner les bords de la rivière sacrée, autant que ce soit avec le sourire.

*

La glace avait maintenant figé le visage souriant d'Aluna, effaçant toute forme de vie de son corps. Willan resta quelques secondes sans bouger, fixant ce visage qui ne bougeait maintenant plus. Les applaudissements de la foule qui hurlaient dans ses tympans semblaient irréels. Elle était morte, se dit-il une bonne douzaine de fois sans pouvoir bouger d'un pouce. Il se sentait paralysé par la peur de devoir continuer à vivre sans elle. Il faudrait bien pourtant qu'il poursuive son existence. Un prince de son rang se devait de donner l'exemple, comme le lui avait si souvent dit sa mère avec ce même sourire tendre sur les lèvres. Au bout de quelques interminables minutes, Willan tourna lentement les talons pour se rendre sur l'estrade où il voyait déjà la Reine se lever pour prononcer un discours au-devant de la statue de glace qu'était devenue sa bien-aimée. Une fois sur l'estrade, il entendit la Reine crier à son peuple :

– Peuple de Cristallia !

Des cris de joie accueillirent aussitôt ses paroles, la forçant à marquer un temps d'arrêt. Willan s'arrêta un instant pour observer la joie qui animait le peuple. Comment pouvait-il se réjouir ainsi de la mort d'un être humain ? Il était animé par la rage et le dégoût. S'ils l'avaient connu, ils auraient su ... ils auraient su qu'elle était meilleure qu'eux ne le seraient jamais. Regardant encore une fois la statue de glace, il entendit la voix de la Reine s'élever de nouveau :

– Justice a été rendue ! reprit-elle, avant d'être acclamée par de nombreux applaudissements.
Nous devons ...

Avant qu'elle ne puisse continuer, un bruit assourdissant fit trembler la terre sous leurs pieds. Willan crut d'abord à un petit tremblement de terre mais se rappela très vite que seule la région de Goran était frappée par de telles secousses. Le royaume de Cristallia était connu pour ses tempêtes

de neige meurtrières mais jamais il n'y avait été question de mouvements sismiques. Alors qu'il réfléchissait à la question, une seconde secousse de plus forte intensité fit trembler ses talons. En relevant les yeux, il vit que la statue qu'était devenue Aluna se penchait en avant. Dans un moment de panique, il courut vers ce qu'il restait de son amie et stoppa l'objet dans sa chute. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser qu'il venait de protéger un corps inerte, une personne déjà morte. C'était vraiment stupide de sa part. Regardant autour de lui, il fut soulagé de constater que personne n'avait prêté attention à son geste.

Les Elfes autour de l'estrade couraient dans tous les sens, certains hurlant à la malédiction de la damnée, d'autres à la cruauté du Régisseur. Un petit nombre d'entre eux resta figé sur place, fixant la Reine comme si les réponses se trouvaient dans ses yeux. La Reine des Elfes était elle-même clouée sur place, ainsi que les deux Orgades venues pour le rituel. Personne ne semblait comprendre ce qui se passait.

C'est alors qu'une troisième secousse qui sembla soulever la terre se produisit, faisant chavirer plus de la moitié des personnes présentes sur la place. Willan qui tituba légèrement, avait maintenant les sens aiguisés, prêt à se battre. Rapidement, il transporta la statue de glace à l'abri derrière l'estrade puis jeta un coup d'œil autour de lui, s'attendant à rencontrer un quelconque danger. Ne voyant rien, il entreprit de chercher la cause de ces tremblements sans précédents. Alors qu'il n'avait fait que quelques pas en direction des gardes qui essayaient de calmer la foule en bas de l'estrade, il vit un des gardes du château tituber dans leur direction, du sang perlant sur son front. Willan se précipita vers lui et l'empêcha de tomber en le retenant par le bras. Constatant avec effroi les blessures de ce dernier, Willan demanda :

- Que s'est-il passé ?
- Des soldats, des milliers de soldats ... et des Ogres, arriva à prononcer le garde qui avait visiblement du mal à organiser ses idées.
- Des Ogres ? essaya de reformuler Willan qui ne comprenait rien à ce que le garde essayait de lui dire.
- Les soldats ... sont... de Goran, reprit le garde en jetant un regard plein de soupçons à Willan.
- Des soldats de Goran ?!? répéta Willan, estomaqué. Que dites vous là, c'est impossible !
- Je les ai vus ... comme je vous vois ...

Tout ceci n'avait aucun sens. Willan devait le voir pour le croire. Son père n'aurait jamais attaqué Cristallia. Pas alors qu'il avait signé cette trêve. Et surtout pas alors qu'il le savait présent : il ne risquerait pas de perdre son seul fils. Et même dans le cas où il aurait perdu l'esprit, la dernière guerre avait tellement affaibli le royaume qu'il n'y avait présentement pas assez de soldats pour lancer une quelconque attaque. Il y avait forcément une explication. Sans plus attendre, Willan posa lentement le garde au sol pour se rendre immédiatement au château. Avant qu'il n'ait pu s'en aller, le garde le retint par le bas de son pantalon :

- Les Ogres ... Faites ... attention.

Willan acquiesça de la tête puis se lança dans une course folle en direction du château d'où un léger nuage de fumée s'échappait déjà. Des soldats Goraniens et des Ogres ? Tout cela frisait le

ridicule. Les Ogres étaient des créatures pacifiques qui se mêlaient très peu des affaires d'Etats. D'ailleurs, il n'en avait jamais aperçu de sa vie, à cause de leur vie de reclus dans les montagnes du royaume de Firania. Pour quelles raisons des Ogres quitteraient leurs montagnes pour s'attaquer à Cristallia ?

Alors qu'il rejoignait le château en courant, Willan constata avec effroi que le garde n'avait pas menti. Des milliers de soldats à la marche coordonnée se dirigeaient vers le château, neutralisant de quelques coups de lances la poignée de gardes qui s'opposaient à eux. Et ils portaient tous le sceau de la famille royale de Goran - un petit aigle vert à l'œil écarlate - sur leurs uniformes bleu et rouge.

Et pour confirmer davantage les propos du garde, Willan vit que derrière cette armée de soldats se trouvait cinq immenses Ogres, créatures dont la morphologie faisait penser à des humains, mais géantes. Ils mesuraient cinq à six mètres de haut, dominant toute l'armée de leur taille imposante. Pendant que les soldats marchaient vers le château, les Ogres frappaient des mains et des pieds, détruisant les quelques habitations situées en contrebas.

Analysant la situation, Willan décida d'en informer la Reine au plus tôt. Reprenant le chemin en sens inverse, il retourna à l'estrade, sous les mouvements du sol givré qui ne cessait d'osciller au rythme des pas des Ogres.

De retour sur la place publique, Willan comprit au regard plein de reproches qu'elle lui lança que la Reine avait été mise au courant de la situation. Sans se démonter, il se précipita vers elle en tentant de se frayer un chemin parmi les Elfes qui couraient dans tous les sens, affolés. Bientôt à sa hauteur, il se fit arrêter par deux gardes. Comprenant qu'il n'était plus le bienvenu, il s'écria à l'égard de la Reine :

- Je ... je comprends votre colère, ces soldats portent bien le sceau de Goran, mais si vous le voulez bien, je vous propose qu'on se débarrasse d'eux avant de se lancer dans des débats politiques !

La Reine le scruta quelques instants puis reprit, le regard noir :

- Je crains que vous n'ayez raison ... mais cette discussion n'est pas terminée.
- Mais ... commença l'Orgade qui avait exécuté Aluna.
- Nous en discuterons plus tard, c'est un ordre ! s'exclama la Reine d'un ton ferme. La priorité est de sauver ce qu'il reste de nos terres. Gardes, l'un d'entre vous réunira nos meilleures unités de combat qui rejoindront le champ de bataille immédiatement ! Vous serez sous les ordres du prince Siruth.
- A vos ordres ma Reine ! répondirent à l'unisson les deux gardes qui retenaient Willan.
- L'autre devra réunir quelques hommes pour rassembler les femmes et les enfants dans le sous-sol du château, reprit aussitôt la Reine sur le même ton autoritaire. Bloquez toutes les issues qui mènent au château et préparez-vous à barricader la cave quand tout le monde y sera, compris ?
- A vos ordres ma Reine ! répondirent à nouveau les gardes à l'unisson avant de s'en aller en courant.
- Savez-vous que cinq Ogres se sont joints à la bataille ? demanda Willan à la Reine qui faisait

signe à un autre garde d'emmener sa fille à l'abri.

- C'est ce que j'ai cru comprendre, dit-elle simplement. C'est une bien fâcheuse situation. L'effet de surprise ne joue pas non plus en notre faveur. Je vais devoir considérer utiliser le sceau magique.
- Vous allez invoquer la chimère royale ? répéta Willan. Ce serait en effet une grande aide mais c'est une opération qui prendra du temps. Il nous faudra retenir les soldats assez longtemps.

Invoquer une chimère royale nécessitait en effet un rituel long et épuisant, effectué par de puissants druides. Mais seul le souverain de l'Etat concerné détenait la clé qui menait au sceau. Sa présence était donc exigée à chaque fois que ce genre de situation se présentait.

- Nous vous apporterons notre aide pour les retenir pendant que vous effectuerez le rituel, déclarèrent les deux Orgades qui se trouvaient à ses côtés.
- Très bien ! reprit à nouveau la Reine. Réunissiez le maximum d'Orgades capables de se battre. Nous ne devons prendre aucun risque.

Acquiesçant de la tête, les deux Orgades replongèrent dans l'eau de la rivière pour aller chercher de l'aide auprès de leur peuple. La Reine regarda ensuite autour d'elle, visiblement à la recherche de quelqu'un, puis lâcha finalement à Willan :

- Il semblerait que le prince Siruth soit déjà sur le champ de bataille.
- Je le reconnais bien là, reprit simplement le prince en plongeant la main dans sa baluche pour en sortir le trésor de son royaume. Je n'ai plus qu'à aller le rejoindre.
- Je ne refuserai pas votre aide pour l'instant, répondit simplement la Reine, les yeux rivés sur la lame. S'agit-il là de l'épée de votre père ?
- En effet, déclara-t-il en regardant la lame de son épée qui brillait maintenant sous les rayons du soleil.
- Vous voilà prêt à lui succéder semble-t-il, déclara alors la Reine presque trop confiante à ce sujet. Mais gardez à l'esprit que vous me devez des explications ...
- Bien sûr, lui assura Willan. Je ne me permettrai pas de fuir mes responsabilités.

Sur ce, la Reine tourna les talons, se promettant de tirer cette situation au clair dès qu'elle le pourrait. Un instant, elle s'arrêta devant la statue de glace de la jeune Aluna qui souriait toujours. Sans trop s'expliquer pourquoi, les yeux restés ouverts de la jeune fille la glacèrent sur place, lui donnant l'impression qu'ils allaient la dévorer toute entière. Reprenant sa marche, elle prit la direction du sous-sol où se réuniraient bientôt les femmes et les enfants. Lorsqu'elle aurait eu confirmation que ces ordres avaient bien été suivis, elle se dirigerait vers la salle du sceau pour appeler la chimère royale qui avait parfaitement su les protéger lors de la précédente guerre.

*

Willan qui avait couru sans s'arrêter une seconde, avait maintenant rejoint Siruth sur le champ de bataille. A son arrivée, ce dernier fauchait déjà des dizaines de soldats avec une aisance

remarquable. Cependant, le nombre de leurs assaillants semblait sans fin : il lui était impossible de voir la fin de la marée humaine depuis sa position. Serrant la poigne sur son épée, Willan plongea à son tour corps et âme dans le combat. En seulement quelques minutes, des centaines d'Elfes suivirent, attaquant vaillamment les soldats ennemis de leurs épées.

Leur nombre diminuait mais pas celui de leurs adversaires. A chaque fois que Willan fauchait un soldat - non sans essayer de le dissuader de se battre -, celui-ci tombait puis se relevait comme si le coup avait seulement déchiré le vent. Ils semblaient invincibles, et presque ... sans vie. Le contact de son épée dans leur corps était bien trop léger. Willan n'avait jamais tué d'être humain auparavant, mais son expérience de la chasse lui prouvait que son épée ne tranchait pas de la chair. Il avait plutôt l'impression de percer de la terre ! Que pouvaient bien être ces soldats ? Étaient-ils seulement humains ?

Alors qu'il se posait toutes ces questions, une horde de flèches en cristal s'abattit sur leurs assaillants redonnant de l'espoir à la garde royale. Une centaine d'Orgades leur prêtaient main forte. Jamais les deux princes n'en avait vu autant auparavant : des femmes brandissaient leurs arcs et frappaient leurs cibles toujours en plein cœur, faisant ainsi vaciller un nombre considérable de soldats. Force leur était de constater que les femelles Orgades étaient de redoutables archers. Cependant, les forces ennemies se relevaient toujours, insensibles à leurs attaques. Les Ogres quant à eux, n'étaient pas plus inquiétés car ils détruisaient toujours tout sur leur passage, la rage au ventre. Malgré leur désavantage évident, Willan savait que s'ils tenaient encore une vingtaine de minutes, la Reine aurait le temps d'invoquer la chimère. Et ils seraient tous sauvés.

La terre tremblait toujours sous leurs pieds quand la porte de l'entrée du château de Cristallia commença à vibrer. Quelques soldats avaient réussi à s'infiltrer par l'entrée ouest de la place - et ainsi atteindre la porte du château -, surprenant Willan, Siruth et les troupes royales. Les femelles Orgades ne pouvaient rien faire de leur position, cachées derrière des barricades de fortune qui leur permettaient d'attaquer sans se faire toucher en retour. Alors qu'ils étaient encore surpris de la première secousse, les soldats Goraniens s'armèrent d'une énorme massue pour cogner la porte de nouveau, provoquant un second tremblement.

*

De l'intérieur, la Reine de Cristallia entendit le bruit de la porte du château trembler. Quelques instants plus tôt, elle avait rendu visite aux milliers de femmes qui tenaient fermement leurs nourrissons contre leur poitrine, la peur au ventre. La Reine avait vainement tenté de les rassurer par sa présence. Ses sujets l'avaient assailli de questions, sans qu'elle ne puisse réellement y répondre. Personne ne comprenait l'origine ou le sens du danger qui les menaçait. Après tout, on leur avait récemment promis une paix durable. La paix... La Reine avait longtemps cru qu'elle ne dépendait que de leur volonté à être honnête les uns envers les autres. Elle avait donc toujours travaillé à construire de bonnes relations avec ses voisins, sans pour autant ouvrir les portes de son royaume au premier venu. Mais le déclenchement de la dernière guerre lui avait prouvé que ce n'était pas suffisant. Elle n'avait rien vu venir lorsque le Roi de Goran avait envoyé des messagers lui demandant de lui rendre le « bien » qu'elle lui aurait prétendument dérobé. Ne comprenant pas les faits qui lui étaient reprochés, elle avait naturellement proposé une audience au Roi pour en discuter

de vive voix. Mais son voisin n'avait pas attendu et lui avait envoyé une imposante armée, clamant le retour immédiat de son « bien ». Elle n'avait jamais su de quoi il s'agissait en réalité.

Il était triste de constater que cette guerre qui avait duré dix longues années, n'avait jamais eu de raison d'être. Le Roi avait lui aussi fini par tirer les mêmes conclusions, en lui envoyant un message appelant à la trêve. La Reine pensait surtout que les forces du royaume avaient drastiquement diminué, et avec les mouvements des rebelles de plus en plus importants, les hommes enclins à se battre avaient dû énormément se réduire. Mais souhaitant la paix plus que tout, elle avait accepté de signer une trêve que depuis lors son voisin avait respectée. Jusqu'à aujourd'hui ... pensa-t-elle en grinçant des dents alors qu'elle dévalait les marches du grand escalier de verre qui la menait vers la plus haute salle de la tour principale, pièce où était enfermé le sceau magique.

Une troisième et plus violente secousse la fit s'arrêter une seconde, alors qu'elle venait d'atteindre son but. Se persuadant que ce n'était rien, elle pénétra dans la salle où l'attendait déjà trois druides, tous de blanc vêtus. La salle était lumineuse et les murs qui l'ornaient faisaient penser à de géants miroirs dans lesquels on pouvait apercevoir le reflet de la Reine et des trois autres druides. Une petite porte dans le fond se distinguait du reste à cause de sa serrure en or qui illuminait la pièce qui était d'un blanc sans tâches. Saluant du regard les trois druides qui devaient bien être âgés d'au moins quatre-vingts ans, la Reine se dirigea vers la porte. Il s'agissait des plus puissants druides de Cristallia, formés depuis leur plus jeune âge à servir les intérêts du royaume. Pour la plupart, ces Elfes n'avaient pas de famille, n'ayant pas eu le temps ou même l'intérêt de prendre femme.

Se redressant, elle sortit du col de sa robe une clé d'or et la fit tourner lentement dans la serrure. Après un lourd bruit, la porte grinça et laissa paraître devant eux un socle sur lequel était posée une large pierre carrée au milieu de laquelle un masex de couleur ambre brillait intensément. Dès qu'elle l'eut touchée, la pierre lévita lentement pour bientôt s'immobiliser au milieu du cercle qu'ils formaient. La Reine regarda chacun des druides tour à tour, attendant leur approbation. Lorsqu'ils eurent tous acquiescé, la Reine entreprit de commencer le rituel qui permettrait de réveiller la chimère et certainement sauver leur vie à tous.

*

Willan tourna la tête en direction de la porte du château, qui était auparavant gardée par une centaine d'Elfes armés jusqu'aux dents. Il ne restait d'eux que des corps ensanglantés qui demeuraient le regard vide. A côté des corps inertes, une poignée de soldats ennemis enfonçaient à l'unisson la porte blindée du château de Cristallia. Ce schéma avait déjà été répété deux fois sans que la porte ne cède, mais cette fois-ci Willan pouvait apercevoir une petite fissure à l'extrémité droite de la porte, qui s'étendait rapidement.

Il avait eu raison de s'inquiéter car à la quatrième charge, la fissure se propagea encore plus vite, faisant éclater la glace en mille morceaux. La majestueuse porte d'entrée du château avait tout simplement disparue, et seuls quelques éclats de cristal dans l'air témoignaient encore de son existence passée. Affolé, Willan pensa aux milliers de femmes et d'enfants qui se trouvaient à présent à seulement quelques pas de leurs ennemis. Sans lâcher son épée, il fonça vers la porte, priant pour arriver à temps. Mais déjà quelques soldats avaient pénétré dans la forteresse, lui faisant comprendre que c'était perdu d'avance. Dans un dernier élan d'espoir, il regarda dans la direction de Siruth en

espérant qu'il puisse agir, mais constata très vite que ce dernier était bien trop occupé à se débarrasser de la dizaine de soldats qui l'entouraient. La situation était désespérée.

Soudain, une gigantesque étendue de flammes se dégagea du sol pour embraser et supprimer définitivement les quelques soldats ennemis qui se trouvaient à l'entrée du château. Surpris, tout le champ de bataille sembla s'arrêter quelques secondes pour observer ce qui venait de se dérouler sous leurs yeux.

**

*

Chapitre 14

Le conseil

Willan n'en croyait pas ses yeux. Les soldats qu'ils n'arrivaient pas à faire tomber venaient de se volatiliser, carbonisés comme du foin. A la suite des flammes, aucun corps ne semblait subsister. En regardant la provenance de l'attaque, Willan se surpris à ressentir de la joie. Une ombre se dessinait au loin et même si cela restait impossible, il voulait croire qu'il s'agissait d'Aluna. Sans perdre une seconde, il courut dans sa direction pour confirmer ses doutes. Son cœur battait à toute allure tandis que son esprit essayait de le persuader qu'il ne pouvait s'agir d'elle. Alors qu'il courait, le champ de bataille qui s'était figé quelques secondes, avait aussitôt repris les échanges d'épées, de coups et de flèches. Willan, lui, s'était élancé sans hésiter vers l'ombre, ignorant les quelques soldats qui le suivaient en courant, lances en main.

Quelques mètres plus tard, il apercevait plus clairement la silhouette qui lui faisait maintenant face. Les flammes qui l'entouraient ainsi que le feu dans ses yeux la rendait certes difficilement reconnaissable mais il s'agissait bien d'Aluna. Willan qui ne savait comment cela avait pu se produire - et qui en réalité n'en avait que faire -, courut dans sa direction dans l'espoir de la prendre dans ses bras. Il était si heureux de la revoir en vie ! Alors qu'il était à deux mètres à peine de sa bien-aimée, il la vit lever le bras pour lancer un jet de flammes dans sa direction. Surpris, il s'immobilisa et vit à son grand soulagement les flammes s'abattre sur trois soldats ennemis qui se trouvaient derrière lui. Se retournant, il vit les trois corps se consumer dans les flammes pour bientôt se volatiliser sans laisser de trace. Reprenant ses esprits, il se retourna à nouveau vers Aluna qui le fixait ardemment. Son regard avait quelque chose de changé, pensa-t-il sans oser l'approcher. Elle venait certes de lui sauver la vie mais quelque chose lui disait qu'il ne s'agissait pas de celle avec qui il avait partagé sa couche la veille. La douceur avait disparu de son visage pour laisser place à de la colère et de la rage. Il pouvait presque distinguer l'envie de tuer dans ses yeux qui semblaient écarlates à présent. Prudent, il fit un pas en avant pour tenter une approche :

– Aluna ?

La jeune fille qui maintenant semblait voir son interlocuteur sans pour autant le reconnaître, secoua la tête avant de répondre d'une voix calme :

– Souhaites-tu mourir ou passer ton chemin ?

– Comment ? laissa échapper Willan, surpris de l'intonation de sa voix. Elle avait quelque chose de différent, *d'inhumain*. S'agissait-il là de sa bien-aimée ? Ou peut-être du monstre qui l'habitait ? (Se raclant la gorge, il reprit plus calmement) Aluna, je souhaite simplement te parler.

Le rire qui se dégagea du corps de la jeune fille fit pâlir Willan. Il n'y avait plus aucun doute, il s'agissait de la créature de feu. Prenant son courage à deux mains, il reprit, insistant :

– Aluna ! Ne me reconnais-tu donc pas ?

La jeune fille s'arrêta alors de rire pour scruter le jeune homme. Tournant la tête à droite et à gauche, elle semblait chercher un signe familier en lui, sans pouvoir trouver satisfaction. Willan était sidéré. Comment pouvait-elle ne pas le reconnaître après tout ce qu'ils avaient vécu ? Il fallait qu'il se montre persistant !

Dans une seconde approche, le jeune homme s'approcha de la jeune fille pour lui prendre la main. Il comprit cependant au contact brûlant de ses doigts que c'était peine perdue. Alors qu'il tentait de s'éloigner, Aluna se saisit brusquement de sa main, apparemment décidée à ne pas le laisser partir. Pris au piège, Willan tenta de se dégager mais la poigne de la jeune fille était trop forte. Alors qu'il tentait vainement de se libérer, il sentit les flammes lui consumer lentement la main. Hurlant de douleur, il tenta de faire comprendre à la jeune fille son erreur en la fixant. Mais elle ne semblait pas le voir. Ses yeux écarlates regardaient dans sa direction mais son regard était vide, comme habité. Insistant, Willan réussit toutefois à atteindre la jeune fille qui contre toute attente, se mit à hésiter. L'intensité des flammes diminua alors et bientôt, la main du jeune homme était libérée, lui faisant pousser un soupir de soulagement.

Pensant qu'il avait réussi à ramener son amante à la raison, Willan fut surpris de constater qu'elle semblait encore possédée. Les mains sur la tête, elle poussait des cris de plainte comme pour se sauver de ce corps qui la tenait prisonnière. Ne sachant quoi faire pour l'aider, il s'approcha de nouveau, tentant de la calmer. A peine eut-il touché l'épaule de la jeune fille qu'elle le poussa violemment sur une barricade de fortune installée un peu plus loin. Le bruit qui s'en suivit retentit légèrement dans la cour du château, sans pour autant interrompre les échanges cadencés d'épées et de lances. La jeune fille se releva aussitôt, comme si le doute avait quitté son esprit. Elle semblait maintenant avoir retrouvé ses pleines capacités magiques, sans que l'on puisse en dire autant de sa raison. S'arrêtant quelques secondes pour jauger la situation, elle s'élança les yeux brûlants vers le champ de bataille, décidée à terrasser sans pitié tous ses ennemis.

*

Siruth observait la scène, incapable de bouger le moindre membre. Il en avait vu des combats sanglants durant la guerre mais celui qui se déroulait devant ses yeux était d'une rare barbarie. Certes, Siruth aurait dû avoir peur, mais il était fasciné et presque ... impressionné par tant de force et de magie. Toujours armé de son épée, il observait la jeune fille qu'il avait connu plus tôt, terrasser tous leurs ennemis. Elle était forte, pleine de rage et ... tellement belle ! Pendant une seconde, Siruth se surprit à l'imaginer à son bras lors d'un bal imaginaire. Elle s'agripperait à lui avec confiance et il l'entraînerait lentement vers une piste sans fin.

Non, se dit-il en se secouant vigoureusement la tête pour remettre de l'ordre dans ses idées. Non ! Il fallait se concentrer sur la situation actuelle. Certes, il fallait qu'il s'attache à comprendre comment elle avait pu survivre à son exécution, mais dans l'immédiat ce n'était pas sa priorité. La jeune et si douce Aluna était devenue incontrôlable. Le pouvoir qu'il avait entrevu quelques jours plus tôt avait explosé, brûlant peu à peu tous leurs assaillants. Comme attirés par cette force inconnue, les soldats ennemis s'étaient tous dirigés vers elle, tels des fantômes ignorant le danger. Et elle le leur avait bien rendu. Enragée, elle avait enflammé très vite tous ceux qui l'approchaient de trop près. Elle était

ensuite passée à l'offensive en s'emparant de deux lances qui traînaient avant de s'attaquer au reste.

Face à son pouvoir, le nombre de soldats ennemis diminuait à vue d'œil, redonnant de l'espoir sur l'issue de cette bataille. Il pouvait déjà entendre les cris de joie de nombreux Elfes qui assistaient aussi la scène. L'un d'entre eux se dirigeait d'ailleurs en courant vers la jeune fille qui, concentrée sur sa tâche, ne prêtait pas attention aux alentours. A mesure qu'il s'approchait, Siruth sentait un étrange malaise grandir en lui, le signifiant d'un danger. Il avait toujours su écouter son instinct et il ne comptait pas faire exception aujourd'hui. Alors que le garde n'était plus qu'à quelques mètres d'Aluna, Siruth s'écria de toutes ses forces :

- Ne vous approchez surtout pas !

Entendant très clairement les propos de Siruth, le jeune Elfe s'arrêta net. Curieux, il observa plus attentivement la scène et sembla comprendre les motivations du prince. Les flammes qui entouraient la jeune fille ne semblaient en effet pas faire de distinction de camp. La peur au ventre, il revint sur ses pas aussi vite qu'il était accouru. Siruth qui savait avoir évité le pire, s'élança aussitôt vers le groupe de gardes qui étaient postés quelques mètres plus au sud. Arrivé à leur hauteur, il leur lança, l'air grave :

- Cette fille est dangereuse, ne vous en approchez surtout pas !
- Pourquoi donc ? interrogea l'un d'eux. Elle se débarrasse de nos ennemis, elle est de notre côté !

Sa déclaration fut suivie de nombreux acquiescements de la part des autres gardes royaux. Jetant un coup d'œil dans la direction du champ de bataille, Siruth ajouta simplement :

- Elle détruit tout, elle n'a pas de camp.
- Comment est-ce possible ? reprit un des gardes après un instant de surprise.
- Ecoutez-moi ! s'écria Siruth qui n'appréciait pas que l'on discute ses ordres. La situation est à notre avantage alors il faut s'occuper des Ogres tout de suite ! Ensuite je me chargerai personnellement d'arrêter la fille lorsqu'il le faudra.

Après un court instant d'hésitation, l'un des gardes reprit, l'air dubitatif :

- Oui, mais comment faire ?
- Deux ou trois d'entre vous se rendront auprès des Orgades pour leur demander de viser uniquement les Ogres. Ensuite, vous irez vous munir d'une longue corde, la plus longue que vous trouverez. Il faudra faire basculer un ou deux Ogres. Cela suffira à nous donner un total avantage.
- A vos ordres, prince ! s'exclamèrent tous les gardes à l'unisson.

Sans attendre une seconde de plus, Siruth se dirigea à nouveau vers la jeune fille, décidé à l'arrêter par tous les moyens dès que la situation le nécessiterait. Même s'il devait en finir ... pensa-t-il le cœur serré.

Le tambourinement dans sa tête poussa Willan à se redresser au milieu des bouts de bois brisés autour de lui. Avant qu'il n'ait eu le temps de comprendre, Aluna l'avait propulsé dans les restes d'une barricade, ignorant complètement qui il était. Elle ne pouvait le voir ... se dit-il tout en se relevant lentement, non sans laisser échapper un cri de douleur. D'instinct, il se tint le bras comme pour empêcher que la douleur ne se répande dans tout son corps. Le coup avait été violent et jamais il n'aurait pu imaginer qu'une fille telle qu'Aluna - aussi douée qu'elle puisse l'être pour les arts du combat - puisse le projeter avec une telle force. Il avait mal, mais se sentait surtout blessé dans son orgueil de prince et d'amant. L'humiliation était grande, et malgré tout l'amour qu'il portait à la jeune fille, il ne pouvait cesser de penser au fait qu'elle ne l'avait pas reconnu : lui, le prince de Goran ; lui, son premier amant. Le monstre devait avoir complètement pris possession d'elle, ne lui laissant aucune capacité de discernement, essaya-t-il de se convaincre tout en avançant lentement vers les ombres qui se dessinaient devant lui à l'horizon.

Il réalisa alors que le nombre de soldats ennemis avait considérablement diminué, passant de quelques milliers à une centaine tout au plus. L'ombre de la jeune fille se dessinait devant lui, sous la forme d'une boule de feu qui se déplaçait dans tous les sens. Elle était sans pitié envers ses ennemis. Les soldats quant à eux, semblaient disparaître au contact de sa magie lorsqu'il n'en était rien face à leurs épées. Déplaçant son regard vers le nord, il observa à sa grande stupeur que deux Ogres basculaient lentement vers l'avant, non sans pousser un cri perçant. La seconde d'après, le bruit de leur chute faillit projeter le jeune homme en arrière, sans pour autant manquer de lui brouiller la vue.

Des buées de glace se levaient dans l'atmosphère pour accueillir le corps des géants sur le sol enneigé de Cristallia. Willan qui portait une tunique locale, ne sentait globalement pas le froid, mais l'air glacé qui remontait lui enivrait le visage. Ses yeux le piquaient et il ne voyait bientôt que des formes qui se mouvaient au loin. Privé des détails de la scène, il put cependant voir de nombreuses flèches se diriger vers les Ogres qui, titubants, se débattaient contre les attaques multiples des Orgades. Plus bas, le nombre des soldats passa drastiquement la barre de la cinquantaine, ne lui laissant plus aucun doute sur l'issue de cette bataille. Ils vaincraient, conclut-il sans pour autant s'autoriser un petit sourire. Mais qu'arriverait-il ensuite ? Les pas qu'il faisait lentement dans la neige le menaient inexorablement vers Aluna même si son esprit essayait de lui faire comprendre qu'elle ne l'épargnerait peut être pas cette fois-ci. Il savait qu'avant qu'il ne l'atteigne, tous les soldats ennemis seraient tous volatilisés, lui laissant le goût amer de la bataille achevée. Elle s'élancerait ensuite vers la personne la plus proche d'elle pour continuer son œuvre. *Il l'avait lu dans ses yeux.* Elle ne s'arrêterait pas, pas avant d'avoir tué tout le monde. Il lui fallait tenter de l'arrêter avant qu'un pareil désastre ne se produise.

Par chance, il avait pu constater que tous les soldats Elfes s'étaient éloignés d'elle, combattant les Ogres de concert avec les Orgades. Quelques secondes plus tard, il constata que le dernier Ogre encore debout vacillait lui aussi vers le sol, lui indiquant qu'il devait se protéger les yeux. Suivant le geste à sa pensée, il porta sa main gauche à ses yeux pour éviter la poussière de glace qui s'élevait déjà, suite au bruit qui avait annoncé la chute du géant. C'est à ce moment-là que Willan se rendit compte qu'il n'avait pas d'arme. Où était son épée ? se demanda-t-il dans un instant de panique. Il savait que se présenter à Aluna sans arme équivalait à une sentence de mort, sans appel. Portant son regard autour de lui, il comprit très vite qu'il ne la retrouverait pas. Le brouillard était bien trop épais pour qu'il l'y voie. Se résignant, le jeune homme continua sa lente marche vers cette ombre de

feu qui se distinguait aisément du manteau blanc de la cour du château.

Alors qu'il était maintenant à quelques mètres de la jeune fille, il l'observa enfoncer deux lances enflammées dans les poitrines de deux soldats sur sa gauche. Satisfaite, elle avait ensuite retiré les deux lances et, avec une aisance incroyable, les avait lancés en direction des deux derniers soldats qui se dirigeaient vers elle en courant. Les deux lances s'enfoncèrent dans leur corps, laissant échapper un résidu rouge sombre, assez proche de la couleur du sang. La seconde d'après, ils étaient consumés par des flammes ardentes qui dansaient continuellement autour d'elle.

Légèrement essoufflée, elle balaya la cour du regard pour constater qu'il n'y avait plus le moindre assaillant. L'expression sur son visage faisait penser à une bête qui ne trouvait plus sa proie. A qui allait-elle s'en prendre maintenant ? se demanda à nouveau le prince de Goran qui n'était plus qu'à une dizaine de mètres d'elle. La neige à cet endroit du champ de bataille avait fondu, lui faisant sentir la terre sous ses pieds, comme s'il s'était retrouvé dans son pays de naissance. Sans ralentir sa cadence, il fixa la jeune fille qui l'avait maintenant remarqué. Elle sembla hésiter un instant à la rencontre de ses yeux mais la seconde d'après, elle s'était élancée vers lui le poing en avant. Elle allait le tuer, pensa-t-il en la voyant courir vers lui. Mais elle n'en fit rien.

Elle s'était arrêtée en plein élan, comme pris d'un doute. Il observa ensuite un léger spasme dans sa main droite - et enflammée - toujours levée pour le frapper. Elle baissa le poing, les flammes qui l'accompagnaient disparaissant lentement. Après quelques secondes où Willan se demandait pourquoi elle s'était arrêtée, elle voulut l'attaquer de nouveau mais s'interrompit. La jeune fille semblait prise d'un dilemme interne auquel le prince ne comprenait rien. Enclin à croire qu'elle l'avait enfin reconnu, il se dirigea vers elle pour essayer de lui parler. Il n'en eut pas le temps.

Alors qu'il regardait la jeune fille se débattre contre elle-même, une ombre apparut à ses côtés, comme si elle avait été là depuis le début. Willan se frotta les yeux pour confirmer ses doutes. La personne qu'il voyait debout à côté d'Aluna était bien Siruth, qui ayant rangé son épée, semblait communiquer avec elle dans un langage inconnu. La jeune fille le regardait dans les yeux sans bouger, hypnotisée.

Sans crier gare, le prince de Thundez lui porta la main à sa joue qu'il caressa lentement. Essayant tant bien que mal de contenir sa surprise, Willan observa Siruth poser son front sur celui de la jeune fille qui était soudainement devenue docile. Puis, avant qu'il n'ait pu cligner des yeux, elle s'était évanouie, rattrapée aussitôt par Siruth. La tenant dans ses bras, ce dernier se retourna lentement vers le château, le plantant là, comme le spectateur de son incapacité à sauver sa bien-aimée.

*

La Reine de Cristallia se tenait à la fenêtre de la salle du conseil, le regard hagard. Quelques heures plus tôt, alors qu'elle s'apprêtait à invoquer le sceau magique, elle avait été interrompue. Elle se souvenait encore du silence qui l'avait sortie de sa concentration. Ils étaient en pleine invocation lorsque les bruits d'épée avaient soudainement cessé, laissant un vide dans son âme. De là où son esprit se trouvait, il lui était certes difficile de percevoir les bruits venant de l'extérieur mais elle l'avait entendu, ce silence glacial. Elle n'était peut-être pas un grand druide mais elle avait appris à se concentrer, notamment pour la cérémonie d'appel de la chimère qui demandait un éveil magique assez conséquent. En somme, elle avait pu arrêter les druides à temps, constatant non sans une grande

surprise que la bataille était gagnée. Ils avaient ainsi évité de s'attirer la colère de la chimère qui était quelque peu susceptible, se rappela-t-elle dans un sourire. Les chimères royales étaient invoquées pour protéger un Etat d'un réel danger et les appeler sans raison avait le don de les mettre hors d'elles. La Reine se souvenait encore de la fois où la chimère s'était mise en colère et avait détruit la tour est du château sous prétexte que la menace était « inexistante ». Oui, elle avait ainsi évité la colère de la chimère et en était ravie.

C'est alors qu'un objet volant attira son attention. Un oiseau aux plumes dorées s'avancait vers sa fenêtre, volant gracieusement et sans se soucier du désordre qui régnait en contrebas. L'oiseau vint délicatement se poser sur le rebord de la fenêtre, attendant que la Reine lui ouvre. Sans attendre, cette dernière s'exécuta, permettant ainsi à l'animal de s'avancer de quelques centimètres, la patte en avant. La Reine décrocha machinalement le message qui y était attaché et y replaça un autre document, entouré délicatement d'un fil rouge. Une fois le message accroché, l'oiseau reprit son envol sans se soucier des conditions météorologiques qui se détérioraient à vue d'œil. Une tempête s'approchait, pensa la Reine alors qu'elle déplaçait le document pour prendre connaissance de son contenu. Aussitôt, ses mains se mirent à trembler, annonçant à qui l'observait que le message n'était pas plaisant. La scène attira ainsi l'attention des autres personnes présentes dans la pièce. Une voix s'éleva lentement, brisant le silence qu'elle avait su apprécier ces trois dernières minutes :

- Vous semblez inquiète ...

Reprenant ses esprits, la Reine se retourna pour contempler les personnes assises autour de la table ronde qui se dressait devant elle. Ils étaient dans la salle du conseil, pièce dans laquelle se discutait tous les problèmes de taille ainsi que la question des taxes et des sanctions d'Etat. Habituellement constituée de six membres : elle-même, sa fille, le chancelier royal ainsi que les trois grands druides, le conseil s'était aujourd'hui ouvert à deux nouveaux membres, le prince de Goran et celui de Thundez. Les deux hommes étaient assis en face de son siège, le regard visiblement absent. Rien d'étonnant compte tenu des événements récents, se dit-elle avant de tirer son siège à elle pour s'asseoir. Lentement, elle observa une nouvelle fois l'assistance de sept personnes avant d'annoncer :

- Le Régisseur requiert une hausse des taxes de 20%.

Le brouhaha qui fit suite à son annonce mit quelques secondes à s'estomper. Les « quoi », « comment » et « pourquoi » fusaient de partout, comme si elle siégeait à une assemblée de quatre-vingt sujets. Ce fut la voix du prince de Thundez qui ramena le silence :

- Quand doit avoir lieu la livraison des offrandes ?

- Dans soixante lunes, fit aussitôt la Reine qui demeurait tout aussi impassible.

Un autre brouhaha accueillit sa seconde déclaration, et au bout de quelques instants durant lesquels elle ne tenta pas de calmer l'assistance, la voix du chancelier royal se fit plus imposante :

- Il est impossible d'en obtenir autant en si peu de temps, voyons !

- Je crains que nous n'ayons guère le choix, chancelier, annonça calmement la Reine qui comprenait parfaitement son désarroi.

- Comment allez-vous vous y prendre pour l'annoncer au peuple ? s'enquit ce dernier, désireux

de comprendre le plan d'attaque de la Reine.

Cette dernière ne savait pas non plus comment agir dans une telle situation. Depuis qu'elle avait été promue Reine il y a de cela vingt ans, les taxes avaient été augmentées deux fois, de 10% à chaque fois. Et maintenant une hausse deux fois supérieure ? Jamais le peuple ne l'accepterait. Non, elle devait trouver une autre solution pour ne pas accabler son peuple déjà fragilisé par la précédente guerre, et que le malheur avait encore frappé aujourd'hui. Heureusement il n'y avait eu que peu de morts, mais par contre, les blessés se comptaient par centaines et les dégâts matériels étaient très importants. Il lui fallait déjà puiser dans les dernières ressources financières du château pour rendre leurs chaumières aux Elfes. Et où trouverait-elle les ressources nécessaires au paiement des offrandes de cette année ? La Reine grinça des dents, repensant à comment le Régisseur avait obligé sa défunte mère à se soumettre à ses exigences.

Six décennies plus tôt, le Régisseur était apparu sous le signe de cet étrange oiseau aux ailes dorées, et avait clamé ses exigences. Il s'était proclamé Tout-Puissant et avait menacé quiconque s'opposerait à lui de lourdes conséquences. Les quatre souverains d'Iriah - sa mère y compris - avaient naturellement ignoré ce message, pensant qu'il ne s'agissait là que des élucubrations d'un illuminé. Quelques semaines plus tard, le Régisseur leur avait annoncé la mort prochaine de leur premier enfant en guise de représailles. *Et il y eut assassinat !* De quelle façon ? Les Rois les avaient eux-mêmes assassinés, sans s'expliquer pourquoi ni comment. Ils s'étaient tous rendus compte de leur acte après coup. Elle avait ainsi perdu son frère aîné alors qu'elle n'avait encore qu'une dizaine d'années. Elle se souvenait de la tristesse et de la rage dans les yeux de sa mère. La précédente Reine s'était bien gardée de le dire à quiconque mais elle, avait su. Elle l'avait vue, sortant de la chambre de son frère, le poignard en sang encore à la main. Et elle l'avait ensuite vue pleurer des jours entiers dans ses appartements. Elle avait malheureusement vu ce dont le Régisseur était capable et se garderait donc bien de s'opposer à lui. Bien entendu, certains Rois avaient continué à s'opposer à Lui mais ce qui s'en suivit les dissuada de continuer : il fallut une guerre et cinq cents milliers de morts pour que les quatre royaumes se plient enfin à ses exigences. Quiconque s'opposait à lui finissait par voir se réaliser son pire cauchemar.

Le Régisseur avait un pouvoir, un pouvoir qui lui permettait de faire d'eux ce qu'il voulait et elle ne pouvait l'ignorer. Malgré toute sa réticence à lui céder, elle n'avait pas le choix. Poussant un soupir de résignation, elle déclara simplement :

- Je prendrai une décision bientôt quant à la diffusion de la nouvelle à mon peuple. En attendant, je puiserai dans les caisses royales.
- Mais ! s'exclama à nouveau le chancelier qui ruminait sous sa longue barbe blanche. Comment allons-nous reconstruire la cour du château si nous épuisons les ressources des caisses ?
- Je vous propose l'aide de Goran, répliqua alors Willan qui suivait silencieusement la scène de son siège. Je pense qu'il est approprié de s'entraider entre voisins.

Un silence de plomb accueillit ses propos. Willan savait très bien ce que tout le monde pensait à ce moment précis. Les soldats qui avaient attaqué la cour du château portaient le sceau de son royaume et l'heure des comptes était arrivée. Seulement, lui, savait qu'il ne pouvait s'agir de soldats Goraniens. Le fait que les attaques non magiques n'aient eu aucun effet sur eux était bien la preuve de ce qu'il avance. Les soldats avaient beau se faire transpercer, ils se relevaient comme si leurs corps

n'étaient pas faits de chair. De plus, leur sang était bien trop sombre, presque noir. Il y avait de la magie là-dessous et il allait le prouver. Mais en attendant, il était important de gérer la crise qui frappait Cristallia. Une attaque d'à peine une heure leur avait fait subir des dégâts matériels qu'ils ne pourraient financer sans leur aide. Et il pensait profondément que son père approuverait sa décision qui ne ferait que solidifier les relations politiques avec Cristallia.

Après quelques instants à le fixer, le chancelier se leva de son siège et s'écria en pointant le prince du doigt, l'air accusateur :

- Doit-on écouter ces sottises ou passer immédiatement à son procès ?
- Ne vous emportez pas, chancelier ! s'écria la Reine qui voulait rester courtoise. Laissez le prince s'exprimer.
- Bien ... commença le prince, se raclant la gorge pour se donner du courage avant de se lever devant toute l'assistance. Je pense que je parle au nom de tous en disant que cette attaque était ... étrange. (Puis il regarda à nouveau tous les visages pour s'assurer qu'il avait toute leur attention) Les soldats portaient bien le sceau de Goran et je sais qu'à votre place je penserais aussi que mon père en est le commanditaire, mais ... (Il reprit son souffle avant de continuer) ceux qui ont combattu savent deux choses. D'une part, jamais mon père n'aurait pu se procurer l'aide de cinq Ogres et d'autant de soldats alors qu'il a perdu la précédente guerre par faute d'effectifs. D'autre part ... (Il s'arrêta à nouveau un instant pour que ces paroles s'impriment bien dans l'esprit de chacun des membres du conseil) ces soldats n'étaient clairement pas humains !

La phrase eut l'effet attendu. Des murmures s'élevèrent et même les trois druides restés jusque-là muets, se mirent à chuchoter entre eux. La Reine n'intervint pas tout de suite, laissant le temps à l'assistance de digérer ces paroles. Puis, elle entreprit de donner son avis :

- Vous conviendrez que l'argument du prince est assez logique ...
- Mais ma Reine ! reprit aussitôt le chancelier. La dernière guerre a bien été lancée par Goran alors que toute logique s'y opposait, et ...
- Silence ! s'écria à nouveau cette dernière qui ne supportait plus les élans de son chancelier (Elle reprit ensuite plus calmement) C'est à cause de réflexions de ce genre que les temps de paix ne perdurent jamais (Elle prit alors le marteau en bois posé sur sa droite et tapa un coup sur la table avant de déclarer) Ce sujet est clos ! Nous accepterons l'aide de Goran (Elle se tourna à nouveau vers le prince de Goran pour dire) Si vous arrivez bien sûr à convaincre votre père de nous faire parvenir une partie des richesses de son royaume. (Elle s'arrêta un instant et reprit à l'égard de toute l'assistance) Je monterais une cellule pour enquêter sur l'origine de l'attaque. Si le royaume de Goran est impliqué, nous le saurons très vite et prendrons les mesures qui s'imposent.

Acquiesçant de la tête, Willan mit fin à cette discussion pour introduire un autre sujet resté en suspens, mais qui constituait la raison principale de cette réunion exceptionnelle :

- Sans vouloir vous interrompre, je pense qu'il est temps d'aborder la question d'Aluna ...
- Oui ... l'interrompit aussitôt la Reine, le regard perdu dans le vide. La jeune fille aux pouvoirs

de feu (Elle prit une profonde inspiration avant de continuer) On ne peut nier le fait que sans elle, l'issue de cette bataille aurait été tout autre. Mais elle représente aussi une menace et je suis inquiète à l'idée qu'elle puisse redevenir incontrôlable ...

- J'ai tendance à vous rejoindre, mère, déclara simplement la princesse Symel qui jusque-là avait silencieusement observé les membres du conseil parlementer. Je n'ai rien de personnel contre cette jeune fille mais en dehors du fait qu'il s'agisse d'une condamnée, elle est dangereuse.

Willan se pinça les lèvres en réaction à la déclaration de la princesse. Elle l'avait aidé l'avant-veille à retrouver Aluna alors il avait eu tendance à penser qu'elle était de son côté. Il savait maintenant qu'il n'aurait pas son soutien pour libérer Aluna. Ses yeux reflétaient en effet de la peur ... et même un peu de jalousie. Négocier la liberté de son amante ne serait pas chose aisée, se dit-il avant de décider qu'il valait mieux maîtriser sa colère et ses sentiments s'il voulait obtenir ce qu'il voulait :

- Je vous accorde qu'elle fut incontrôlable lors de la bataille, dit-il d'une voix assurée. Mais, comment exactement prévoyez-vous de la maîtriser ?
- Que voulez-vous dire ? s'enquit aussitôt la princesse, intriguée.
- Elle a été changée en statue de glace sous nos yeux à tous, expliqua-t-il alors que toute l'assistance avait de nouveau les yeux rivés sur lui. Et pourtant elle a survécu (Il les regarda tous avant de poursuivre) Je pense que le pouvoir qu'elle possède ne la laissera pas mourir aussi facilement.
- Je vois, poursuivit la Reine qui se porta la main au menton pour réfléchir. Avez-vous quelque solution à proposer ?

Willan réfléchit un instant au stratagème qu'il devait employer pour faire libérer Aluna. Il réfléchirait à comment canaliser son pouvoir plus tard. Il voulait et DEVAIT la ramener au château avec lui. Elle lui manquait terriblement ... et il avait tendance à penser qu'il n'y avait présentement rien de plus important que de lui éviter la peine de mort. Peut-être que le monstre l'avait sauvé pour éviter de mourir à son tour ? Ou peut-être avait-elle simplement utilisé son pouvoir afin de se libérer de sa prison de glace ? Il ne le saurait qu'en lui posant la question. Mais personne ne lui en laisserait l'opportunité s'il ne la faisait pas libérer sur le champ. En repensant à Larzac, il lui vint soudainement une idée :

- A vrai dire, commença-t-il. Durant le séjour d'Aluna au château, mon druide, Larzac – vous le connaissez sans doute de réputation – était le seul capable de canaliser ce pouvoir.
- Que suggérez-vous donc ? interrogea à nouveau la Reine qui se faisait de plus en plus impatiente.
- Je propose qu'elle soit portée sous la garde magique de Goran, qui ma foi a déjà fait ses preuves.
- Mais ... s'exclama aussitôt le chancelier. Cela équivaldrait à libérer une condamnée à mort ! C'est insensé !

- Alors que ferez-vous lorsque son pouvoir se révélera à nouveau ? s'enquit le prince de Goran qui commençait à se lasser des plaintes incessantes du chancelier. Il ne voulait en effet pas que ce dernier influence le jugement de la Reine qui penchait actuellement en sa faveur.
- Silence ! s'écria à nouveau la Reine pour rappeler que c'était toujours elle qui prenait les décisions.

La Reine savait que le raisonnement du prince tenait la route et que garder la jeune fille au château pourrait leur porter grand préjudice à l'avenir. Il s'agissait après tout d'une citoyenne de Goran, et elle avait déjà été jugée pour son crime. Même si elle y avait survécu, la sentence avait été appliquée. Que faire ? La Reine était partagée entre l'idée de rendre justice et le risque de se retrouver avec une bombe imprévisible sur ses terres. Après tout, si le druide Larzac – dont elle connaissait la grande réputation – savait la contrôler, pourquoi ne pas laisser son sort entre les mains de la justice Goranienne ? Mais le jugement altéré du prince lui faisait peur ... Proposait-il cette solution pour le bien de tous ou simplement pour sauver son amie de cette condamnation qu'il trouvait injuste ? En proie au doute, la Reine se tourna vers la seule personne, en dehors des trois druides, qui n'avait pas encore donné son avis sur la question :

- Qu'en pensez-vous Siruth ?

Elle avait confiance en le jugement du prince de Thundez. C'était un prince dévoué et son royaume était en paix avec le sien depuis des générations. Elle avait toujours pu compter sur la loyauté et le bon sens du jeune homme. La Reine avait même tendance à penser que Siruth ferait un meilleur Roi que son frère Alec. Mais les liens du sang étaient plus forts et elle savait que ce dernier n'étant que le fils adoptif de la Reine, il était inéligible à l'accession au trône. Son opinion était certes la seule qui comptait mais elle ne voulait pas avoir l'impression d'imposer ses choix au conseil. Ecouter l'avis de tous faisait aussi partie de son rôle de souveraine.

Siruth qui écoutait silencieusement la discussion depuis son siège, leva la tête en réaction à la question de la Reine. Il avait son avis sur la question et puisqu'on le lui avait demandé, il déclara à l'égard de toute l'assistance :

- Je rejoins l'avis du prince de Goran. La raison de sa perte de contrôle est encore inconnue et tout porte à croire que tenter de l'éliminer de nouveau serait un échec. Je pense qu'elle devrait être remise à la justice Goranienne. Cela éliminerait de surcroît le risque qu'elle s'en prenne aux habitants de Cristallia qui ont déjà eu leur lot de désagrément.

Willan sentit la pression qu'il ressentait se relâcher d'un coup. La déclaration de Siruth était inespérée. Il avait toujours été impartial et le fait qu'il prenne son parti le surprenait. Mais compte tenu de la scène à laquelle il avait pu assister avant l'évanouissement d'Aluna, il se demandait s'il avait vraiment des raisons de l'être. Cette connexion qu'il y avait eu entre eux le rendait malade de jalousie et il en venait à douter de sa propre influence sur la jeune fille. Après tout, il n'avait pas réussi à l'arrêter, contrairement à lui ... Chassant cette idée, Willan se rappela qu'il y avait plus urgent. Maintenant qu'il avait le soutien de Siruth, l'affaire penchait en sa faveur, se dit-il en tentant de réprimer un sourire naissant.

La Reine écouta la réponse de Siruth et annonça ensuite en se tournant vers l'assistance :

- Je souhaiterais à présent entendre l'avis de tous sur la question. Il est temps de passer au vote.

Le tour de table commença depuis la droite. Le premier druide leva la main droite et dit simplement :

- Je penche pour la justice Goranienne.
- Il est bien trop risqué de la garder ici, reprit le second druide à ses côtés.
- Je pense comme mes deux confrères, annonça le troisième druide.
- La fille devrait être éliminée, de quelque façon que ce soit, déclara le chancelier qui contenait difficilement son désaccord. Mais je vous accorde que nous n'en avons probablement pas les moyens actuellement. Je vote donc pour la justice Goranienne.
- Pareillement, dit simplement Willan qui trépignait d'impatience.
- De même, annonça Siruth, toujours impassible.

Au tour de la princesse Symel, tous les regards se fixèrent sur elle. Le sort d'Aluna avait déjà été décidé, mais sa voix avait son importance. Même si la majorité l'emportait, la Reine pouvait toujours être influencée par sa fille. Cette dernière qui sentit l'impatience dans les regards des membres du conseil, ne se fit pas prier plus longtemps pour donner son avis :

- Je pense ... comme tout le monde.

Willan poussa un soupir de soulagement face à sa déclaration. Mais la princesse n'avait pas l'intention de s'arrêter là. Comme pour marquer une autorité naissante, elle se redressa dans son siège et continua :

- Cependant, je pense que nous sommes en droit de demander un gage de l'impartialité du jugement qui sera fait à cette jeune fille.
- Que voulez-vous dire ? interrogea la Reine, curieuse et surprise de la déclaration de sa fille.
- Eh bien, continua-t-elle. Je pense que le prince ici présent devrait en l'occurrence nous apporter la preuve que si le dit druide échoue dans sa mission, il lui faudra trouver lui-même un moyen de la supprimer. Pour le bien de tous.

La Reine réfléchit un moment à ce que venait de dire sa fille. Elle ne la savait pas aussi réfléchie et en était agréablement surprise. Elle avait raison, en effet. Il lui fallait des garanties. Se tournant vers le prince de Goran qui n'avait visiblement pas apprécié l'intervention de sa fille, elle déclara :

- Le sort de la jeune fille est donc décidé. Elle sera sauvée, pour l'instant. Mais il nous faudra la preuve que son jugement sera impartial et entièrement sujet à la faculté du druide Larzac à canaliser ou non son pouvoir. S'il est prouvé qu'elle ne représente plus une menace, elle vivra. Dans le cas contraire, il faudra employer des moyens plus radicaux pour se débarrasser de son pouvoir ... et d'elle par la même occasion.
- Comment puis-je vous le prouver ? s'enquit le prince qui, malgré la joie qu'il ressentait, se forçait à rester calme et impartial.

La Reine réfléchit un instant avant de prononcer simplement :

- Vous devrez laisser en notre possession un trésor royal, comme gage de votre bonne foi.

Lorsque le druide aura porté son jugement et l'affaire classée, vous récupérerez votre bien.

- Un trésor royal ? répéta le prince qui ne comprenait que trop ce qu'impliquait la Reine. Elle voulait tout simplement qu'il abandonne l'unique objet dont il avait besoin pour être promu prince héritier et remplacer son père un jour.
- Réfléchissez-y, expliqua-t-elle à nouveau. Si vous êtes de bonne foi, vous récupérez votre bien dans quelques mois tout au plus. Cela permettrait aussi d'entériner nos relations de paix en prouvant votre confiance.

Willan savait que la Reine avait raison. Les relations avec Cristallia étaient tendues et après qu'il leur ait proposé l'aide de Goran, il se devait de leur prouver sa bonne foi. De plus, la Reine avait accepté de libérer Aluna, ce qui était inespéré. Il s'agissait d'un geste qui le priverait certes de son honneur mais qui sauverait la vie d'Aluna et par la même occasion, permettrait de gagner la confiance de la Reine. Il n'avait juste qu'à régler la question du procès d'Aluna au plus tôt et ainsi récupérer son bien avant son prochain anniversaire. C'était possible. Décidant qu'il devait accepter la proposition de la Reine, il retira de sa baluche l'épée royale de Goran et la posa délicatement sur la table ronde. Il avait pu la récupérer un peu plus tôt sur les ruines du champ de bataille :

- Je vous la laisse en gage de ma bonne foi, déclara-t-il.

La Reine s'empara de l'objet et l'examina pour vérifier qu'il s'agissait bien de la bonne, puis la reposa sur la table avant de déclarer à nouveau :

- Je pense que le prince de Goran a su faire preuve de parcimonie et de logique. Pour conclure les faits qui ont été discutés aujourd'hui, je rappelle qu'il a été décidé que la justice Goranienne décidera du sort de la fille. Le Roi de Goran devra nous informer de la décision ou de l'avancée de la procédure dans les quatre-vingt dix prochaines lunes par les moyens qu'il préférera. De même, l'aide du royaume de Goran sera attendue au plus tôt, sous forme de pièces d'or, d'objets de valeur ou de nourriture. Pour entériner les termes de l'accord, l'épée royale a été déposée en gage et un traité sera signé avec le prince ici présent. Quelqu'un émet-il une objection ?

La Reine porta ses yeux sur chacun des membres du conseil qui acquiescèrent tous silencieusement. Elle s'empara alors d'un papier et d'un pot d'encre posé négligemment sur la table. Après y avoir trempé une plume, elle inscrivit les termes du contrat sur le papier avant de finir par signer au bas de la page. Elle fit ensuite parvenir le document au prince de Goran qui signa à son tour avant de retourner l'accord à la Reine qui le parcourut, satisfaite. Elle déclara enfin :

- A la suite de ce conseil, je déclare que l'Etat de Goran est donc lavé de tous soupçons jusqu'à nouvel ordre. Le prince de Goran et la fille seront escortés à Goran au plus tôt par quelques gardes royaux. Le prince de Siruth, lui, est toujours libre de s'en aller quand bon lui semblera. La séance est levée !

Elle se leva ensuite, bientôt suivie par chacun des sept autres membres de ce conseil extraordinaire. Tous sortirent peu à peu de la salle, emportant avec eux le sentiment d'avoir accompli au mieux leur devoir.

Extrait d'un vieux parchemin

L'an 0, 49^e lune – Aube de la nouvelle ère :

« Khasekhem est le plus puissant d'entre Nous. Après avoir mené la cérémonie qui nous a privés de nos pouvoirs, il a aussi condamné le sien. Mais sa pierre est différente. Elle émet continuellement des ondes magiques qui neutralisent la magie aux alentours. Nous avons donc décidé de l'enfermer dans un petit coffre forgé dans de l'orquinite, avant de la cacher à tout jamais. »

Chapitre 15

Le trou noir

Il avait fallu attendre quatorze lunes pour qu'un convoi leur soit affrété. Une tempête de neige s'était abattue sur Cristallia le lendemain, ce qui les avait obligés à rester cloîtrés dans les murs du château quelques lunes de plus. Il avait ensuite fallu attendre que les routes soient déblayées, pour permettre aux carrosses d'avancer dans les meilleures conditions. Enfin, ce furent les carrosses qui avaient dû subir quelques réparations avant leur départ. Tout ce temps, l'herboriste personnel de la Reine avait été employée à temps plein aux chevets d'Aluna. En utilisant quelque mixture dont elle avait le secret, elle avait maintenu la jeune fille endormie en la droguant. Aucun risque ne voulait être pris. Personne ne savait en effet si la personne qui se réveillerait serait la douce Aluna ou l'impitoyable monstre de feu. Willan lui avait souvent rendu visite dans sa petite cellule, mais les barreaux de fer ne laissaient entrevoir qu'un corps inerte, respirant à peine. Il aurait voulu qu'ils arrêtent les drogues mais il n'avait aucun pouvoir sur la situation.

Lorsque leur convoi fut enfin prêt, des gardes armés jusqu'aux dents avaient porté le corps d'Aluna dans un carrosse entièrement barricadé. L'herboriste avait été la seule à rester à ses côtés, s'assurant ainsi qu'elle ne se réveille pas. Siruth avait aussi été du voyage, assurant qu'il avait des affaires urgentes à régler à Thundez. Bien qu'offusqué de la présence du prince, Willan ne le montra cependant pas, ne souhaitant pas briser l'image qu'il avait réussi à se forger lors du conseil. Il se savait orgueilleux et capricieux mais s'il voulait un jour succéder à son père, il devait apprendre à se maîtriser ou alors plus personne ne ferait confiance en son jugement.

Neuf lunes plus tard, ils atteignaient enfin le château de Goran. Siruth avait presque aussitôt continué en direction de sa terre natale, en s'excusant de ne pas pouvoir rester au château. Willan s'était ensuite personnellement occupé du débarquement et de l'installation d'Aluna qui dormait maintenant depuis près d'un mois. Elle respirait certes, mais Willan s'inquiétait de la dose élevée de drogues qu'on lui avait administrées. Larzac lui avait vite assuré que sa vie n'était pas en danger mais que son corps mettrait certainement quelque temps à se débarrasser du pouvoir des herbes. Il fallait simplement la laisser recouvrer ses facultés. Par mesure de précaution cependant, son maître avait gardé un peu de la fameuse mixture et travaillé à un moyen d'annihiler ses pouvoirs, ne serait-ce que temporairement. Il fallait éviter toute mauvaise surprise à son réveil.

Informé de leur arrivée, le Roi l'avait aussitôt fait quérir pour un entretien. Sa réaction avait alors été des plus surprenantes. Il l'avait félicité pour avoir géré la situation de façon responsable, évitant ainsi une mésentente avec les deux royaumes. Cependant, son père n'avait guère apprécié qu'il ait dû abandonner le trésor royal aux mains de sa voisine. Malgré toute l'estime qu'il lui portait, il ne semblait pas lui faire entièrement confiance. Empressé de récupérer son bien, le Roi avait ordonné à Larzac de réunir les meilleurs druides de sa connaissance pour trouver au plus tôt un moyen d'annihiler les pouvoirs d'Aluna. Un conseil extraordinaire se tiendrait ensuite pour décider de son

sort. Il avait aussi promis d'enquêter sur l'origine de l'étrange attaque qu'avait subie Cristallia. Etant donné qu'il n'en était pas le commanditaire, il apparaissait évident que quelqu'un - ou un groupe d'individus - souhaitait l'en rendre responsable.

Oui, il avait su faire entendre sa voix, se disait le prince en observant le visage de sa bien-aimée qui était en proie à un sommeil ininterrompu de près de deux mois maintenant. Ils avaient dû la droguer plus longtemps, en attendant que Larzac et ses confrères ne trouvent un moyen de parer sa magie. Son sommeil s'était donc vite transformé en coma, l'inquiétant au plus haut point. En effet, durant les premières semaines de son coma, la jeune fille avait parfois bougé ou murmuré quelques paroles inintelligibles mais depuis quelques jours, plus rien. Elle était complètement immobile à présent. Les seuls mouvements émanant de son corps étaient ceux de sa poitrine se compressant et se relâchant pour laisser entrer et sortir l'air. Reprendrait-elle conscience un jour ? Rien n'était moins sûr, mais Larzac lui avait assuré le contraire une semaine auparavant en lui remettant l'objet qu'il tenait à présent en main.

C'était une petite boîte carrée faite dans un métal inconnu qui faisait toutefois penser à de l'acier. La boîte était lourde et l'initiale N était gravée dessus. Suivant les instructions de son maître, Willan inséra la petite clef rouge qu'il tenait de l'autre main dans la serrure. Au déclic, la boîte s'ouvrit lentement pour laisser paraître une pierre magique entièrement recouverte d'or. Il s'agissait du seul et unique masex de vulnérabilité : le Neutron. Contrairement à tous les masex qui permettaient l'usage de la magie, celui là avait le pouvoir de le supprimer temporairement. Sa magie était si puissante qu'aucune ceinture n'était nécessaire à son utilisation. Privée de la boîte qui contenait son pouvoir, la pierre dégageait à intervalles réguliers une étrange aura qui annulait la magie de tous ceux qui se trouvaient à proximité. La durée des effets était inconnue. Son maître avait parlé de quelques minutes à quelques heures. Cela dépendait somme toute de la puissance magique concernée.

En fixant de nouveau la pierre, Willan la vit s'illuminer intensément. La lumière se fit de plus en plus forte et très vite, une forte aura quitta la pierre pour se répandre rapidement dans toute la pièce. Willan observa avec émerveillement l'aura disparaître dans l'air comme par enchantement. Quelques secondes après, la pierre cessait elle aussi de briller. Willan posa alors la boîte toujours ouverte sur la commode près du lit, s'assurant ainsi que son amie ne se réveille pas habitée par le monstre de feu.

Les drogues avaient normalement dû cesser de faire effet depuis deux lunes alors elle ne devrait plus tarder à ouvrir les yeux. Il avait donc fait porter une ravissante robe rouge dans sa chambre pour qu'elle la porte dès son réveil. Il voulait pouvoir la contempler dans toute sa beauté avant de lui demander sa main ... Oui, il l'aimait et dès que son procès serait achevé, il avait dans l'intention de l'épouser. Peu lui importait son pouvoir destructeur. Il trouverait bien un moyen de le canaliser, il l'aimait trop pour ne pas essayer. Mais son plan avait encore une faille : Aluna. Accepterait-elle ses avances ? Après les événements de Cristallia, il n'en était plus certain. Seul Siruth avait réussi là où il avait échoué. Pourquoi lui ? Qu'avait-il de si spécial pour qu'elle n'obéisse qu'à sa seule voix ? Il soupira en observant qu'elle était dans l'impossibilité de répondre à ses questions et entreprit de s'endormir à ses côtés, dans l'espoir que sa présence l'aide à sortir des méandres du sommeil.

*

Aluna avait cru mourir. La glace l'avait envahie toute entière alors qu'elle souriait à Willan. Oui,

elle aurait dû être morte. Pourtant les champs de meris autour d'elle semblaient lui indiquer qu'elle rêvait à nouveau. Ou était-ce là l'aspect l'au-delà ? Une sorte de plaisanterie des Dieux ? Elle avait longtemps cherché le monstre de feu, sans succès. Elle avait marché, exploré, sans jamais trouvé personne à qui parler. L'endroit était désert. S'il s'agissait bien de son subconscient, il aurait dû être là, comme à son habitude. Il aurait dû se moquer d'elle, se moquer de la façon dont elle s'était faite piégée, à nouveau. Mais il n'en était rien. Peut-être était-il mort avec elle ? se demanda-t-elle pendant longtemps, mais rien ni personne ne vint confirmer ou infirmer ses dires.

Il avait ensuite fait froid, puis chaud, même très chaud. Chaud au point où elle avait cru mourir de nouveau. Se couchant de temps à autre dans l'herbe, elle avait des heures durant erré sans but dans cette infinie prairie. Alors qu'elle avait fini par croire que le néant serait son châtiment, elle avait entendu son rire, ce rire qui lui glaçait toujours le sang. Elle le savait maintenant, le monstre était là. Ce rire la remplit de joie presque instantanément. Mieux valait la compagnie d'un monstre sans cœur que pas de compagnie du tout. Elle avait bondi sur ses deux jambes et attendu qu'il apparaisse.

Mais à la place, elle avait entendu une voix, puis une autre. Quelqu'un parlait mais elle ne pouvait distinguer qui. Puis il y eut des cris, perçants, hurlant de douleur. Que se passait-il ? C'est alors qu'un bruit strident pénétra son subconscient, aussi douloureux qu'une lame d'acier pénétrant son crâne. La voix criait son nom, lui hurlant de s'arrêter. Une voix familière. Mais s'arrêter de quoi ? Aluna voulait certes le savoir, mais elle voulait surtout que le bruit s'arrête tant la douleur était aigüe. Aluna se mit à invoquer le monstre de feu pour qu'il arrête ses souffrances :

– Montres-toi !

Elle avait attendu quelques secondes puis réitéré l'appel sans relâche :

– Je n'ai pas peur de toi, montres-toi !

Au bout du deuxième appel, elle entendit à nouveau son rire. Puis, la forme se fit. Brumeuse au début mais bientôt aussi claire que de l'eau de roche. Le monstre se tenait devant elle, son légendaire sourire narquois lui habillant le visage, ou ce que l'on pouvait distinguer comme tel tant les flammes dansaient joyeusement autour de lui. A sa vue, la voix qui hantait Aluna s'arrêta aussitôt, la soulageant instantanément. Avide de comprendre ce qui lui arrivait, Aluna prit son courage à deux mains et s'avança vers le monstre :

– Que se passe-t-il ? Suis-je morte ?

Le rire qui suivit sa question résonna dans la prairie. Pendant quelques secondes, elle laissa le monstre ricaner sans réagir, puis revint à la charge, déterminée à ne pas se laisser intimider :

– Réponds ! lui hurla-t-elle.

Le monstre s'arrêta aussitôt pour porter sa pipe à son énorme gueule et en tirer une bouffée. Il la fixa ensuite un instant et répondit enfin de sa voix rauque :

– Morte ? Quelle idée !

– Mais alors où suis-je ? L'exécution ...

– Tu croyais vraiment que je te laisserais mourir aussi facilement ?

– Bien sûr ... dit Aluna qui comprenait enfin les propos du monstre.

Larzac lui avait en effet déclaré que sa mort entraînerait inévitablement celle du monstre. Ce dernier avait donc dû tout tenter pour la maintenir en vie. S'arrêtant de réfléchir un instant, elle redemanda :

- Alors que se passe-t-il ? Quelle était cette voix ?
- Un morveux, répondit-il en grinçant des dents. Un morveux qui a le pouvoir ...
- Le pouvoir ? questionna à nouveau Aluna, insistante.

Pour toute réponse, les yeux du monstre s'enflammèrent et les champs autour d'elle se mirent tous mis à danser, d'une danse qu'elle ne connaissait que trop bien. Elle n'avait pas peur. Elle n'était pas dans le monde réel alors ces flammes ne pouvaient pas lui faire de mal. Bientôt, elles avaient atteint sa peau, la brûlant de tout son long. Elle ne bougea pourtant pas, regardant fixement le monstre. Elle ressentait la douleur, mais se jura de ne pas fuir, de ne pas courir. Elle devait lui faire face. Après quelques secondes à la contempler braver les flammes, le monstre tira à nouveau sur sa pipe et fit aussitôt arrêter son illusion. Il reprit alors, un sourire narquois sur le visage :

- Il semble que tu aies gagné en courage.
- Je ... je n'ai plus peur de toi.
- Dans ce cas, peut-être mérites-tu de vivre.
- Tu ne peux pas me tuer ! s'exclama alors la jeune fille, pleine d'aplomb.
- Comment ? reprit le monstre en plissant ce qui lui servait d'yeux, l'air mécontent.
- Si je meurs, tu meurs avec moi, répondit-elle alors, regorgeant de confiance.

Le monstre éclata de rire, laissant Aluna perplexe. Pourquoi riait-il ? Elle n'avait rien dit de drôle. Sa confiance s'ébranlait petit à petit face à cet immense amas de flammes. Peut-être s'était-elle trompée ? Peut-être pouvait-il réellement la tuer ? Mais comment ferait-il sans se mettre lui-même en danger ? Les lèvres tremblantes, elle reprit à nouveau :

- Qu'y a-t-il de si drôle ?

Le monstre s'arrêta un instant de rire, la regarda puis reprit de plus belle, semblant ne plus pouvoir se contrôler. Après d'interminables secondes, il s'arrêta pour lui dire entre deux rires :

- Allez, va-t'en ! Je t'ai assez vue !
- Quoi ? laissa-t-elle échapper avant de constater que le corps du monstre s'était évaporé.

La jeune fille se retourna pour constater que tout son univers disparaissait comme un château de sable face à l'océan. Sans bouger, elle observa la scène en sachant qu'elle allait sans doute retrouver le monde réel. Mais ce ne fut pas le cas. Après que les champs aient à leur tour disparus, elle se retrouva dans son décor favori, la spacieuse chambre aux décors rouge et or.

Elle était de nouveau dans son rêve. Mais cette fois-ci, elle semblait pouvoir contrôler le cours des événements. Elle n'était pas couchée dans le lit drapé de soie avec le prince aux mèches d'argent et ne tomberait pas par la fenêtre après avoir entendu le chant des trompettes. Les choses se passeraient différemment cette fois-ci.

Curieuse, elle courut alors à la porte pour tenter de l'ouvrir mais rien n'y fit. Elle tenta alors d'ouvrir la fenêtre mais elle était scellée. Elle était prisonnière de son propre rêve ! Pourquoi ne pouvait-elle pas s'en aller ou alors se réveiller ? Calme au début, elle se mit à explorer la pièce de fond en comble, à la recherche du moindre outil lui permettant de s'évader. Au bout de plusieurs heures de recherches infructueuses, elle réalisa qu'elle était bel et bien prisonnière. Prise de panique, elle se mit alors à taper les murs puis hurla à l'aide mais bien sûr, personne ne vint.

Bientôt à bout de forces, elle s'affala sur le lit, s'endormit un instant puis se réveilla de nouveau, toujours au même point. Il lui sembla qu'elle resta enfermée dans cette pièce durant des semaines. Elle tenta tout ce qu'elle put pour en sortir mais en vain. Le monstre l'avait probablement enfermée là pour l'avoir punie de l'avoir défié, finit-elle par se convaincre.

Alors qu'elle s'était résignée, un bruit se fit entendre de l'extérieur. Aluna qui était assise sur le sol, leva la tête pour observer, sans oser trop y croire. Sous ses yeux ébahis, la porte s'entrouvrit silencieusement. Qui allait entrer ? Qui avait pu si aisément ouvrir la porte qu'elle avait tenté de franchir durant des semaines sans y parvenir ? Dans l'embrasement de la porte, un homme apparut alors, une corbeille de fruits à la main. Lorsqu'il eut posé la corbeille sur la table pour se rapprocher d'elle, elle comprit qu'il s'agissait de Siruth. Toujours bouche bée, elle se leva pour mieux l'observer. Lorsque ce dernier fut près d'elle, il lui sourit et soudainement, son corps se paralysa. Elle tenta de bouger ou même de parler, sans succès. Siruth qui n'arrêtait pas de la fixer s'approcha encore plus près et posa un court baiser sur ses lèvres avant de retourner prendre place sur une des deux chaises autour de la petite table à manger. Il porta ensuite un fruit à sa bouche avant de dire, un sourire en coin :

– Vous m'avez l'air bien silencieuse, ma chère ...

Retrouvant enfin l'usage de ses jambes et de la parole, Aluna s'approcha lentement de la petite table et s'affala sur le siège posé en face de lui. Elle aurait voulu courir, crier ou pleurer mais elle n'en fit rien. Tout ceci n'était qu'un rêve après tout. Elle lâcha alors simplement :

– Pourquoi suis-je ici ?

– Parce que je vous y ai emmené, répondit son interlocuteur sans s'arrêter de manger.

– Mais pourquoi vous ?

– Oh, dit-il alors en arrêtant de manger pour mieux l'observer. Vous vouliez plutôt dire, pourquoi pas le prince Willan ?

– Alors vous êtes bien Siruth ! je ne rêve pas ...

– Pas tout à fait ... déclara-t-il l'air penseur. Disons que vous êtes dans une réalité alternée que j'ai créée.

La jeune fille regarda autour d'elle une nouvelle fois et s'exclama, l'esprit complètement retourné :

– Mais il s'agit là de la pièce dont j'ai rêvé durant des années ! comment est-ce possible ... ?

– Ne me posez pas tant de questions ma chère, car je n'ai pas toutes les réponses. (Puis, il continua, un sourire narquois sur les lèvres) Réveillez-vous donc si vous souhaitez tant

retrouver votre ami ...

– Comment ?

Au moment où elle prononça ces mots, la pièce se mit à s’effondrer comme un jeu de cartes face au vent. Les murs se disloquaient, les fruits s’envolaient et le lit se dématérialisait sous ses yeux ébahis. Seul Siruth semblait tenir debout, entier, presque suspendu dans les airs. Elle, tombait déjà dans les profondeurs de l’abîme en poussant des cris auxquels personne ne répondrait. Elle allait bientôt se réveiller, mais le visage de Siruth, souriant, ne la quittait pas. Elle hurla son nom pour qu’il lui vienne en aide, en vain.

Après quelques secondes, elle arrêta de tomber et se redressa pour voir qu’autour d’elle, tout avait changé. Elle se trouvait certes dans des appartements royaux mais pas dans ceux de Siruth. En face d’elle, de grands yeux verts la fixaient, tétanisés. Elle reconnut tout de suite Willan. Des larmes de joie se mirent à perler sur ses joues car elle savait qu’elle était maintenant revenue à la réalité, son prince à ses côtés. Sans attendre, elle se jeta dans ses bras en prononçant son nom, comme pour se convaincre qu’elle ne se trompait pas de prince. Le jeune homme, toujours aussi pétrifié, ne semblait par contre pas capable de répondre à son étreinte. Surprise, elle se détacha de lui pour demander :

– Qu’y a-t-il Willan ? N’es-tu pas heureux de me revoir ?

– Si ... dit-il d’un air hésitant. Bien sûr que je le suis !

– Alors pourquoi me regardes-tu avec cet air accusateur ? interrogea-t-elle de nouveau.

Avait-elle parlé de Siruth dans son sommeil ? Avait-elle prononcé son nom devant Willan ? Qu’allait-il penser d’elle à présent ? Elle l’aimait mais ne contrôlait malheureusement pas ses rêves. Comment lui expliquer sans qu’il ne se méprenne ? La peur la paralysait. Elle ne voulait pas perdre l’amour de Willan mais ne pouvait pas lui dire toute la vérité. Comment faire ? La réponse du jeune homme la rassura aussitôt :

– A vrai dire ... répondit-il, un sourire maladroit sur les lèvres. J’étais simplement inquiet et surpris. Tu es restée inconsciente près de deux mois ...

– Deux mois ? répéta la jeune fille qui n’en était que très peu surprise. Il lui semblait en effet être resté de longues semaines dans ce monde parallèle.

– Oui, acquiesça le prince qui revenait peu à peu à son humeur habituelle. Après les événements de Cristallia tu t’es évanouie et ...

– Les événements de Cristallia ? l’interrompit alors la jeune fille. La dernière chose dont je me souviens c’est de ton regard juste avant que la glace ne s’empare entièrement de moi.

– Tu ne te souviens de rien après ça ?

– Non ...

Le prince de Goran lui raconta alors tout ce qui s’était passé à Cristallia après son exécution. Il lui raconta l’attaque, comment elle avait terrassé leurs ennemis et failli le tuer. Il lui expliqua aussi comment il avait pu obtenir sa libération et les conditions qui s’en suivaient. Aluna n’en crut pas ses oreilles. Elle avait blessé le prince, elle qui l’aimait tant ! Comment pourrait-elle se le pardonner ?

Elle aurait voulu disparaître tant elle était rongée par le remord. Elle comprenait maintenant le rire qu'avait eu le monstre lorsqu'elle lui avait demandé si elle était morte. Il avait pris le contrôle de son corps pendant tout ce temps !

Réalisant l'horreur de ses actes, une larme se forma au creux de son œil droit avant de couler sur sa joue. Son amant l'essuya aussitôt et déclara, comme s'il lisait dans ses pensées :

- N'y penses plus ... Je sais que tu ne pouvais pas m'entendre. « Pourtant tu l'as entendu, lui » faillit-il dire avant de se raviser.
- Je ... je suis vraiment désolée, lâcha Aluna qui ne savait trop comment se faire pardonner.
- Je sais, je sais.

Faisant suivre les paroles au geste, le jeune homme la prit dans ses bras pour tenter de la consoler. Après que le flot de larmes soit sorti, il lui releva le menton puis porta ses lèvres sur les siennes pour un long baiser. Aluna se sentit aussitôt entière et protégée. Heureuse de retrouver son amant, elle porta sa main autour de son cou pour l'entraîner sur le lit avec elle. A sa grande surprise, Willan se dégagea lentement d'elle, entre deux baisers :

- Aluna ... je ... je dois y aller. Père m'attend.
- Bien sûr, répondit la jeune fille en se dégageant à contrecœur. Elle constatait que le jeune prince avait gagné en maturité, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Mais elle savait qu'elle regretterait quand même son impulsivité si attachante.

Lentement le prince posa un dernier baiser sur son front et se redressa pour se lever. Puis, comme s'il se rappela d'une chose importante, il tira un des tiroirs de la commode et en sortit une petite boîte. Il l'ouvrit et en sortit un pendentif avec à son bout une émeraude verte. Le bijou était magnifique et la pierre, pourtant terne, semblait luire à la lumière du jour. Sans plus attendre, il prit le bijou et le porta lentement au cou de la jeune fille, qui ne savait toujours pas comment réagir face à ce cadeau. Pire, elle ne savait pas ce si elle le méritait. Fixant Willan à la recherche d'explications, ce dernier lui répondit simplement :

- Il s'agit du pendentif que m'a offert ma mère avant sa mort afin que je ne l'oublie jamais.
- Mais c'est trop précieux ... répondit la jeune fille en essayant de le retirer.

Le prince arrêta son geste avant de rétorquer :

- Je devais te le donner à Cristallia, mais ... les événements m'ont détourné de mon objectif (Puis, constatant l'air toujours gêné de la jeune fille, il reprit) Portes-le, comme ça tu ne m'oublieras pas.
- Je t'aime tu sais, répondit alors simplement Aluna avec l'intention de le rassurer. Je ne t'oublierai pas, même sans ce pendentif.

Willan accueillit la déclaration d'Aluna avec un simple sourire, ce qui éteignit instantanément le regard d'Aluna. Constatant le léger malaise qui régnait, le prince entreprit de changer de sujet :

- Tu vois la pierre près de la commode ?

Aluna se retourna et vit effectivement une pierre brillante posé délicatement dans une boîte

ouverte. Au moment où elle y porta les yeux, la pierre se mit à briller intensément puis une étrange aura s'en dégagait pour se répandre rapidement dans la pièce et finalement disparaître. La lumière autour de la pierre s'éteignit alors presque instantanément. Ne sachant à quoi elle avait affaire, Aluna lui répondit par une autre question :

- Qu'est ce que c'est ?
- Il s'agit du Neutron, expliqua-t-il, le seul masex capable d'annihiler temporairement la magie. Tant que tu ne fermeras pas cette boîte, tu ne pourras pas utiliser la magie. Le monstre non plus.
- Tu veux dire qu'avec cette pierre près de moi, je suis comme ... normale ?
- Oui, répondit-il avec le sourire. Son effet est temporaire bien sûr, mais elle envoie régulièrement des ondes pour annihiler la magie alors tu devrais être à même de te contrôler, le temps que l'on trouve une solution définitive.
- Mais c'est une très bonne nouvelle ! s'exclama Aluna qui se sentait enfin libérée de la peur qui l'habitait. De cette façon, le monstre n'avait plus d'emprise sur elle.
- En effet, reprit le prince de nouveau. Je peux m'en aller tranquille cette fois.

Sur ce, il se leva pour se diriger vers la porte. Avant de l'ouvrir, il se retourna vers elle pour lui dire, un nouveau sourire crispé sur le visage :

- J'ai fait porter une robe pour toi. Mets-la, elle devrait t'aller à merveille.
- D'accord, répondit la jeune fille en lui rendant son sourire.

Alors qu'elle entendait la porte claquer derrière lui, Aluna porta son regard sur la robe rouge posée à côté d'elle, puis lâcha un soupir. La robe était très belle mais elle ne pouvait s'empêcher de penser au prince et au malaise qui s'était installé entre eux. Que s'était-il passé ? Avait-il peur qu'elle cesse de l'aimer ? Ou avait-il simplement peur d'elle ? Non, avec cette pierre il n'y avait aucun risque immédiat. Ou peut-être pensait-il maintenant au futur ? Pourrait-il toujours l'aimer en tant que prince ? N'avait-il pas déjà une promesse après tout ? Un autre soupir l'arracha à ses pensées. Elle devait arrêter de broyer du noir. Après tout, elle vivait là un rêve. Elle avait survécu et Willan était à ses côtés. Rien d'autre ne devait compter. Saisissant la robe, elle décida qu'elle ferait tout pour garder l'amour de son amant.

*

Willan avait du mal à respirer. Il aurait dû être heureux qu'Aluna se soit enfin réveillée mais au lieu de ça, il se sentait trahi, envahi par le sentiment d'avoir été remplacé. La jalousie était la coupable. Il l'avait entendu, elle avait prononcé le nom de Siruth juste avant son réveil. Elle rêvait donc de lui. Ajouté à l'épisode de Cristallia, Willan savait que tout cela devenait étrange. Pourtant, elle semblait sincèrement heureuse de l'avoir retrouvé. Non, il devait lui faire confiance. Elle s'était donné à lui après tout, et c'est tout ce qui devait compter à présent. Sa jalousie enfantine lui faisait oublier le principal.

Reprenant son souffle, il se dégagait de la porte pour se diriger vers les escaliers qui menaient aux cuisines. Il lui fallut cependant de longues minutes pour atteindre la porte des cuisines derrière

laquelle s'afférait certainement Irma à faire porter le repas de son père qui mangeait à des heures très précises. Sur place, il poussa la porte et y découvrit Irma qui préparait un plateau de viandes. Le bruit de la porte ne sembla pas la perturber car elle ne s'arrêta pas de couper de fines lamelles de viande sur son plateau en bois. A ses côtés, sa fille aînée coupait des tranches de fromage qu'elle empilait sur une caisse posée juste à côté. Deux autres cuisiniers en tabliers blancs organisaient trois plateaux bien garnis. Le goûteur officiel du Roi se tenait à leur droite, et de temps à autre, portait un des aliments à sa bouche avant de leur faire signe de continuer la préparation. Observant la scène quelques secondes, Willan se mit enfin à parler :

- Elle s'est réveillée. Pourrais-tu lui faire parvenir à manger s'il te plait ?

Irma s'arrêta aussitôt de couper la viande et se retourna vers lui, visiblement ravie d'apprendre la nouvelle :

- Bien sûr ! (Puis, en se tournant vers les deux cuisiniers et le goûteur) Ne perdez plus de temps et faites porter immédiatement ces plateaux à sa Majesté ! Je m'occupe de l'invitée du prince.

Acquiesçant de la tête, les trois hommes sortirent de la pièce, plateaux en main. Après les avoir laissé passer, le prince s'adressa de nouveau à Irma :

- Tu sais qu'elle préfère ...
- ... les peccas, je sais ! le coupa aussitôt son ancienne gouvernante. Tu oublies que nous avons travaillé ensemble pendant près d'un mois.
- Merci, répondit simplement le prince avant de se retourner pour s'en aller.

Mais la voix d'Irma le stoppa dans son élan :

- Qu'y-a-t-il Willan ? lui demanda-t-elle, une pointe d'anxiété dans la voix. Tu étais si impatient qu'elle se réveille. Tu ne devrais pas être plus joyeux à présent ?

Irma avait toujours su déceler le moindre changement d'humeur chez lui. Et il avait toujours pu lui confier ses craintes. Mais comment pouvait-il lui dire qu'il était simplement jaloux d'un homme qui n'était à l'évidence pas une menace réelle ? Tout ceci n'avait pas de sens ... Il se faisait surement des idées. Pourtant, le nœud dans son estomac ne semblait pas vouloir se défaire.

- Je le suis Irma, répondit-il, ne souhaitant pas se confier. Pourquoi penses-tu que ce n'est pas le cas ?
- Eh bien, reprit-elle en posant son couteau pour s'avancer vers lui. Je te connais depuis longtemps et je sais que quelque chose te tracasse.

Elle savait. Sa perspicacité était sans faille, comme toujours. Pourtant il n'appréciait guère cette qualité à l'heure actuelle. Il voulait juste oublier et se reprendre. Il la regarda donc pour interrompre cette discussion.

- Tu te fais des idées, je t'assure.
- Mais ...
- Je dois y aller, le coupa-t-il en lui posant un baiser sur son front comme il adorait le faire étant enfant. Je te retrouve plus tard.

Sans plus attendre, il ferma la porte derrière lui et prit la direction des appartements de Larzac. Après avoir traversé de longs couloirs, ouvert le passage secret et descendu des escaliers de pierre, il frappa à la porte de son druide. Ce dernier ouvrit aussitôt la porte, l'interrogeant sur la raison de sa présence. Willan s'expliqua alors :

– Je suis venu vous prévenir qu'Aluna s'est réveillée.

En dépit de ses efforts pour le masquer, Willan vit un petit sourire se dessiner sur les lèvres de son maître. Il ne l'avait que très peu de fois vu sourire, ce qui lui laissait penser que le druide s'était malgré lui attaché à la jeune fille. Alors qu'il s'apprêtait à s'en aller, ce dernier lui lança :

– Je vais devoir la voir.

– Bien sûr, dit alors le prince qui savait où il voulait en venir. Le druide devait lui faire subir des tests visant à vérifier sa capacité à contrôler et canaliser son pouvoir. Il devait en témoigner lors du conseil extraordinaire qui se tiendrait sous peu, maintenant que la jeune fille était sortie de son coma.

– Vous devriez aussi tenir votre père informé, reprit le druide en l'observant avec de plus en plus d'insistance.

– Bien entendu.

– Dites prince, votre chère amie s'est réveillée et vous ne semblez pas ravi. Que ...

– Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi ! s'écria alors le prince, vert de rage.

Puis, sans attendre la réaction de son maître, le prince gravit les escaliers et se dirigea d'un pas ferme vers les appartements de son père. Resté sur le perron, Larzac referma tranquillement la porte de ses appartements en se demandant ce qui pouvait bien arriver à son élève.

Rongé par la colère, Willan avait dévalé tous les couloirs du château, le pas pressé. Il devait apprendre à se contrôler davantage. Personne ne devait savoir ce qu'il ressentait car il n'en était pas fier. De plus, cela n'avait que peu d'importance. Dans quelques jours, ses doutes auraient disparu dans les bras de sa bien-aimée. Après tout, elle l'aimait et lui aussi. Rien d'autre ne comptait. D'un pas décidé, il poussait bientôt la porte qui menait aux appartements de son père, dépassant les deux gardes postés devant presque en permanence.

La salle était comme à son habitude, soigneusement rangée et propre. La bibliothèque de son père s'étendait le long du mur de droite, tentant de prouver un goût pour la lecture qui n'existait pas. La table à manger était toujours à sa place, même si son père n'y prenait jamais ses repas. Depuis la mort de sa mère, son père prenait en effet la plupart de ses repas dans son lit, comme s'il trouvait que la chaise supplémentaire posée autour de la table reflétait amèrement sa solitude. Plus jeune, Willan n'avait pas compris pourquoi son père n'avait pas fait retirer la chaise qu'utilisait sa mère pour manger à ses côtés. Mais maintenant qu'il connaissait l'amour, il comprenait mieux.

Son père était comme souvent dans son lit, un plateau garni de nourriture posé sur les draps de soie marron qui l'ornaient. Deux autres plateaux étaient posés à côté, sur une petite commode près du lit.

Willan salua son père d'une révérence, comme à son habitude. Aucune réponse. Surpris de ce

silence inhabituel, il s'avança de quelques pas :

– Père ?

N'obtenant toujours aucune réponse, il s'avança encore plus près à la recherche de son regard. Quelques mètres plus tard, il remarqua quelque chose d'étrange. Le regard de son père semblait vide, presque ... éteint. Dans un mouvement de panique, il accourut dans sa direction, tentant de se convaincre qu'il devait être mauvais observateur. De plus près, la scène était sans équivoque. Le bras de son père était tendu vers le rebord de son lit. Le plateau repas sur ses genoux était à moitié entamé et sa tête penchait sur le côté, immobile. Il n'avait pas rêvé. Le corps de son père était bel et bien inerte.

D'un geste rapide, il lui prit la main droite pour tâter son pouls. Il ne sentait rien ! Non, c'était impossible. Il se portait encore très bien la veille au soir. Comment était-ce possible ? Il regarda alors le plateau repas qui était posé à ses côtés et se demanda un instant si la nourriture avait pu être empoisonnée. Non, se dit-il à nouveau. Irma était la responsable des cuisines, et aussi des repas du Roi. Jamais elle n'aurait pu faire ou même laisser faire ça ! Et pourtant, son père était là ... mort. Qu'allait-il se passer à présent ? Allait-il être nommé Roi ? Cette seule pensée donna à Willan l'impression de ne plus pouvoir respirer. Son cœur s'accéléra et les mouvements de sa poitrine se firent plus irréguliers. Il ne devait pas paniquer. Avec un peu de chance, son père était encore en vie, quelque part. Reprenant peu à peu une respiration plus régulière, il entreprit d'appeler à l'aide :

– Garde ! garde !

Répondant à son appel, les deux gardes postés à l'extérieur pénétrèrent dans la chambre, lances à la main. Voyant le prince au chevet de son père, ils comprirent très vite la situation et leur visage se pétrifia. Sans se soucier de leur état d'âme, Willan leur ordonna :

– Faites quérir Larzac immédiatement ! ... et les autres druides également !

– O ... Oui prince ! s'écrièrent-ils à l'unisson avant de sortir de la salle en trombe.

La situation était sans précédent. Le Roi, empoisonné ? Cela semblait irréel et pourtant il était là, tenant le bras inerte de son père pourtant en très bonne santé il y a peu. Que ferait-il si Larzac déclarait officiellement la mort de son père ? Il serait nommé Roi à sa place ... Il le succéderait au trône alors même que son initiation n'avait pas encore eu lieu. Il ne savait rien des affaires d'Etat et ... n'avait même pas l'épée royale en sa possession, se rappela-t-il amèrement. Non, il devait arrêter de penser au pire et patienter. Peut-être que Larzac trouverait un moyen de sauver son père. Il devait rester confiant.

Cogitant intensément, il ne remarqua pas tout de suite que sa main tremblait. Il arrêta aussitôt les tremblements de l'autre main. Il devait rester maître de lui-même, pensa-t-il en se relevant. Il fallait qu'il réfléchisse ... C'est alors qu'une image lui revint en mémoire. Aluna ! Il avait demandé à Irma de lui faire livrer un plateau de peccas ! Malgré tous les sentiments contradictoires qui l'habitaient, il savait qu'il ne supporterait pas de la perdre. Sans réfléchir davantage, le prince sortit en trombe de la pièce, avec la ferme intention de sauver sa bien-aimée.

Aluna se regardait dans le miroir, admirant son reflet. Le sourcil relevé, elle prit un ruban posé à côté pour le passer dans ses cheveux. Le chignon maintenant relevé, elle se sentait assez jolie pour enfiler la robe rouge que lui avait offerte Willan. Si elle voulait garder son amour, elle se devait de faire des efforts. Amélia, elle, ne semblait pourtant pas en avoir besoin, pensa la jeune fille en soupirant. Le prince s'était comporté de façon si étrange qu'elle ne pouvait s'empêcher de penser à la jolie rousse qui la faisait se sentir inexistante. Non, se convint-elle alors, le prince l'avait choisie et elle devait lui montrer qu'elle pouvait s'en montrer digne.

Décidée, elle prit la robe et la posa devant elle pour imaginer l'effet qu'elle aurait sur elle. Satisfaite, elle esquissa un sourire, se disant qu'après tout, elle n'était pas si mal constituée. Elle avait certes des yeux étranges, une bouche trop charnue et une chevelure sèche et rebelle, mais elle pouvait se satisfaire de sa fine taille qui avait déjà fait tomber le prince une fois.

Soudain, elle entendit un bruit à la porte. Quelqu'un frappait. Elle reposa alors aussitôt la robe sur le lit et s'écria :

– Entrez !

La porte s'ouvrit alors, laissant découvrir Irma, un plateau de peccas à la main. Après avoir posé le plateau sur la petite table à repas, Irma s'approcha de la jeune fille et, contre toute attente, la prit dans ses bras. Aluna, surprise de cet élan d'affection, resta immobile, incapable de bouger un muscle. Quelques secondes plus tard, Irma relâcha son emprise pour la regarder, les yeux pétillants :

- Je suis si heureuse que tu ailles bien, mon petit !
- Me ... merci Irma, répondit-elle, heureuse de voir qu'elle avait su marquer quelques esprits.
- Dis-moi, continua cette dernière l'air subitement plus grave. S'est-il passé quelque chose entre toi et Willan ? (Voyant l'air défait de la jeune fille, elle reformula sa question, un sourire moqueur sur les lèvres) ... Quelque chose que j'ignore ?

Aluna ne savait pas quoi répondre. Si Irma lui posait la question, c'est sûrement que Willan ne lui en avait pas encore parlé. Il ne lui avait pas dit qu'elle s'était donnée à lui à Cristallia. La jeune fille ne savait pas si elle devait s'en sentir soulagée ou offensée. Mais quelques soient les raisons du prince, elle se devait de respecter son silence. Elle répondit alors en prenant un air naturel :

- Rien du tout, voyons !
- Vraiment ? reprit cette dernière sans trop y croire.
- Oui vraiment, confirma Aluna sans sourciller.
- Très bien, dit-elle à nouveau en lui lançant un regard qui signifiait clairement qu'elle n'en avait pas fini. Je capitule pour l'instant mais je repasserai plus tard.

Lui adressant un dernier sourire, Irma se retourna donc vers la porte et en quelques secondes, elle l'avait claqué derrière elle. Aluna la regarda s'en aller et porta ensuite son regard vers le plateau de peccas. Elle avait faim, atrocement faim. Ce long sommeil n'avait pas dû aider à son état. D'un pas vif, elle se dirigea alors vers la petite table et s'empara d'un peccas pour le manger.

C'est alors qu'une forte envie de vomir s'empara d'elle. Lâchant la tartine par réflexe, Aluna courut en direction de la salle de bains pour vomir dans le lavabo installé près de l'entrée.

Lorsqu'elle releva la tête, un autre spasme s'empara d'elle et elle vomit de nouveau jusqu'à ce qu'elle ait entièrement vidé son estomac. Elle n'avait pourtant encore rien avalé, pensa-t-elle en fronçant les sourcils devant son reflet dans la glace. Il s'agissait sûrement d'un effet secondaire des drogues qu'ils avaient utilisé pour la maintenir endormie, conclut-elle alors avant de se rincer le visage et la bouche avec l'eau du baril situé juste à côté. Machinalement, elle s'essuya ensuite le visage avec une serviette posée là puis retourna dans la chambre avec toujours la même envie de manger. Elle avait vraiment trop faim. Elle retourna donc à la petite table et saisit un autre morceau de peccas. Mais au moment même où elle allait avaler le morceau, une voix derrière elle l'arrêta :

– Alors comme ça, c'est ici que tu vis maintenant !

La voix lui était très familière. Oh oui, elle ne la connaissait que trop bien. Aluna savait qui était le propriétaire de cette voix au ton accusateur mais ne pouvait se résoudre à y croire. Non, il était impossible qu'elle soit là, derrière elle, en ce moment même.

Reposant son morceau de peccas, Aluna se retourna pour découvrir son interlocuteur. Elle ne s'était pas trompée. Sa sœur jumelle était bien plantée devant elle, un sourire narquois sur le visage. Aluna n'en croyait pas ses yeux. Comment Elena avait-elle su où la trouver ? Et surtout, comment avait-elle pu entrer au château ? En jetant un coup d'œil à sa droite, elle constata qu'un trou noir surplombait le mur derrière sa sœur. Elle comprit. Sa sœur avait utilisé un portail gravitationnel pour l'atteindre, même si elle ne savait toujours pas pourquoi. Mais quelque chose lui disait qu'elle ne lui voulait pas du bien.

– Que fais-tu ici ? demanda Aluna sans détour.

– Eh bien ... répondit sa sœur tout en parcourant la salle des yeux. Je m'attendais à plus de chaleur de ta part. N'es-tu pas heureuse de me voir ?

– Tu ne m'as jamais donné l'impression de t'intéresser à ma personne non plus, déclara simplement Aluna qui voulait que sa sœur en vienne aux faits.

Quelqu'un pourrait venir à tout moment et il valait mieux se débarrasser d'elle au plus tôt.

– Puisque tu tiens tant à le savoir, reprit-elle en avançant d'un pas nonchalant vers le lit. Je venais aux nouvelles. Tu as disparu si soudainement ...

– Très bien, me voilà donc ! s'exclama alors Aluna qui tentait de clore cette entrevue au plus vite. Es-tu satisfaite à présent ?

Elena qui avait remarqué la robe rouge posée sur le lit, l'empoigna d'une main sous le regard noir d'Aluna. Cette dernière s'élança vers elle pour la lui reprendre mais Elena l'évita en reculant de quelques pas.

– Alors comme ça, tu t'es liée d'amitié avec le prince, continua Elena tout en scrutant la robe. J'ai eu beaucoup de mal à y croire au début mais je dois me rendre à l'évidence maintenant.

– Rends-la-moi !

– Bien entendu, dit-elle en lançant la robe dans sa direction. Je ne suis pas là pour te voler une simple robe.

– Alors pourquoi es-tu là ? redemanda Aluna en rattrapant la robe au vol. Et ne me dis pas que

c'est pour prendre de mes nouvelles car je ne te croirai pas.

- En effet, continua sa sœur. Je ne suis pas là pour tes beaux yeux mais pour t'annoncer la mort de notre mère.

La nouvelle frappa Aluna comme un fouet. Sa mère ... morte ? Depuis qu'elle lui avait laissé ce mot à Arabica, elle s'était dit que sa mère avait dû choisir de ne pas revenir la chercher. Et maintenant, elle apprenait qu'elle était morte. Même si elle ne l'avait que peu connue, elle l'aimait quand même et la nouvelle de sa mort la remplissait de chagrin.

- Je ... je ne savais pas, murmura-t-elle en baissant la tête. C'est triste ...
- Triste ? s'écria aussitôt Elena, visiblement en colère. Triste ? Tu oublies que c'est à cause de toi qu'elle est morte !
- Moi ? s'enquit Aluna qui ne comprenait pas les accusations de sa sœur. Comment ça, à cause de moi ?
- Elle est retournée te chercher après avoir vu ton mot, expliqua alors sa sœur en essayant de maîtriser sa colère. Et ... la maison a explosé alors qu'elle était encore dedans.

Aluna dû tenir la chaise à ses côtés pour ne pas vaciller. Sa mère était revenue la sauver. Cette nouvelle la remplissait de bonheur et de tristesse en même temps. Après tout, selon les dires de sa sœur, elle serait encore en vie sans ce message. Pouvait-elle la croire ? Mais pourquoi mentirait-elle sur un sujet aussi délicat ? Elena ne l'aimait certes pas, mais elle aimait profondément leur mère et jamais elle ne mentirait sur un sujet aussi grave. Elle disait donc la vérité. Mais alors comment était-elle supposée se le pardonner ? Elle devait parler à Willan, elle avait besoin de lui. Mais que pourrait-elle lui raconter ? Elle devait garder son identité secrète pour protéger ses deux sœurs. Et elle aussi par la même occasion. Les pensées allaient et venaient dans l'esprit d'Aluna et aucun son ne semblait vouloir sortir de sa bouche. Elena de son côté, s'impatiait :

- Tu vas dire quelque chose à la fin ?
- Je ... commença Aluna sans pouvoir davantage parler ou bouger.

Elena qui ne supportait plus la réaction de sa sœur, se dirigea vers elle pour la prendre par le col, comme avec l'intention de la frapper.

- Tu vas parler, oui ? s'écria-t-elle la rage dans les yeux.
- Je ... je suis désolée.

Ce furent les seuls mots qu'Aluna put prononcer avant de baisser les yeux. Elle se sentait coupable et ne pouvait affronter le regard accusateur de sa sœur. Elle n'avait certes pas voulu la mort de sa mère mais sa sœur avait raison en disant que sans elle, cette dernière serait encore en vie. C'était un accident dont elle était la cause. Sans lui lâcher le col, Elena traina sa sœur sur quelques mètres pour l'inciter à l'affronter :

- C'est tout ? hurla-t-elle. Tu es désolée ? Penses-tu que ça va la ramener ?
- Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? hurla à son tour Aluna. Je suis désolée mais je ne peux pas revenir en arrière !

– J’ai toujours détesté ton côté mièvre ... déclara alors Elena, le regard noir.

Aluna n’eut pas le temps de répliquer. Elle sentit une lame de poignard s’enfoncer puis se retirer de son estomac. Regardant fixement sa sœur, elle s’effondra lentement sur le sol, perdant bientôt tous ses moyens. Elle porta la main à son ventre pour tenter d’empêcher la blessure de saigner davantage. Mais le sang s’écoulait hors d’elle, lentement mais sûrement. La douleur était forte mais le goût de la trahison l’était encore plus. Bientôt au sol, elle leva les yeux vers sa sœur qui se tenait debout en face d’elle, un sourire narquois aux lèvres.

Aluna avait toujours su qu’elle ne devait pas faire confiance à sa sœur, mais jamais elle n’aurait imaginé que cette dernière était capable d’attenter à sa vie. Rassemblant ses dernières forces, elle tenta de se relever. En vain. Elle n’avait plus aucune force. Le feu ! La jeune fille tenta de faire appel à son pouvoir mais rien ne lui vint. Elle ne sentait plus aucune chaleur, aucune magie. En relevant la tête, elle entrevit la boîte ouverte près du lit. Le Neutron ! Tant que la boîte restait ouverte, elle n’avait plus de pouvoir. Mais comment l’atteindre ? Elle en était si loin et surtout, Elena lui barrait le passage. Sa sœur qui la regardait agoniser en souriant, semblait profiter de ce moment de supériorité :

- Il s’agit d’un poignard empoisonné, petite sœur, inutile de te débattre.
- Pourquoi ? bégaya Aluna qui sentait ses forces l’abandonner. Je suis ta sœur ...
- Eh bien, continua cette dernière sans arrêter de la fixer. Il n’y en a jamais eu que pour toi ... et je déteste ça.

Aluna repensa à leur enfance et ne trouvait pas les paroles de sa sœur très justes. Elle était celle qui avait dû se cacher dans la cave, celle qui n’avait pas d’identité et celle qui avait dû partir vivre à Arabica avec ce druide fou. Pourquoi Elena ne pouvait-elle juste pas se satisfaire de sa vie sans essayer de la détruire ?

Un bruit de pas se fit alors entendre depuis l’extérieur. Aluna l’entendit et savait que sa sœur l’avait elle aussi entendu. Elle regarda Elena se diriger en courant vers le trou noir et y appeler quelqu’un. Quelques secondes plus tard, un homme en sortit, de noir vêtu et le regard grave. Il était grand, portait une longue tunique munie d’une cape et se dirigeait lentement vers elle. Sa vue se troublait au fur et à mesure qu’il s’approchait.

Etait-ce la fin ? Elle ne voulait pas mourir, pas alors qu’elle avait survécu à une exécution et trouvé l’amour. Et surtout, pas comme ça. Pas sous la lame d’un simple poignard, alors qu’elle détenait tant de pouvoir en elle. Avant qu’elle ne réalise ce qui se passait, l’inconnu la trainait déjà par les pieds vers le trou béant. Aluna ne sentait plus ses jambes et malgré tous ses efforts pour se redresser, n’y parvint pas. Entendant les bruits de pas se rapprocher, elle s’écria alors de toutes ses forces :

– A l’aide !

L’inconnu porta aussitôt sa grande main à sa bouche, l’empêchant ainsi de crier. Elle essaya de se débattre mais sans parvenir à dégager la main de son agresseur. Il la tirait maintenant par la taille et si elle ne faisait rien, elle serait avalée par le portail magique. Mais la force lui manquait et ses efforts pour s’accrocher à tout ce qu’elle voyait disparaissaient dans la seconde. Alors qu’elle n’était

qu'à quelques centimètres de l'entrée du portail, elle vit sa sœur tenter de cacher son crime en nettoyant les taches de sang sur le sol. Se rendant compte qu'elle n'arriverait pas à tout nettoyer à temps, elle déplaça la table à manger au-dessus de la tâche de sang pour la recouvrir. La vue de la porte qui s'ouvrit brusquement fut la dernière chose que la jeune fille vit avant de plonger dans l'obscurité.

*

Elena avait très vite compris qu'elle devait passer au plan B. D'un signe, elle avait fait comprendre à Teremis, son homme de main, d'emporter le corps de sa sœur. Malgré la faible résistance que cette dernière avait opposé, ils avaient maintenant disparu tous les deux, le portail se refermant derrière eux. Le plan initial avait changé mais elle savait quoi faire. Tout était prévu. C'était d'ailleurs pour ça qu'elle avait été recrutée après tout, se dit-elle en réajustant la table au-dessus de la tâche de sang. La jeune fille eut tout juste le temps de cacher son poignard derrière elle que la porte de la chambre s'ouvrit brusquement. Un jeune homme se tenait sur le perron, visiblement très inquiet. Il devait s'agir du prince, pensa-t-elle en se rappelant avoir vu un portrait de lui quelques années auparavant.

En un bond, le jeune homme s'était élancé vers le plateau de peccas posé sur la table, puis, s'était jeté littéralement sur elle, la prenant de force dans ses bras. Surprise, elle n'avait pas bougé d'un pouce. Après tout, elle ne connaissait pas tous les détails de la vie de sa sœur au château. Elle savait qu'Aluna avait réussi à se lier d'amitié avec le prince de Goran mais elle n'aurait pas imaginé que de telles relations existaient entre eux. Etaient-ils en couple ?

La réaction du prince lui confirma ses doutes. Il lui prit le visage dans les mains, la fixa longuement puis l'embrassa d'une fougue qu'elle n'avait que très peu connue. Elle s'empressa de répondre à son baiser, sans pour autant lâcher son poignard des mains. Il ne devait pas se rendre compte de ce qui s'était passé ici. Elle était la jumelle d'Aluna, et si elle pouvait profiter des avantages de la situation, pourquoi ne le ferait-elle pas ? Après tout, ce n'était que justice après tous les malheurs que sa sœur lui avait causé.

Se redressant, le jeune prince l'examina de la tête au pied puis s'exclama, le regard soulagé :

- Par tous les Dieux, tu n'as rien ! Je me suis tant inquiété ...
- Que ... pourquoi donc ? osa à peine demander Elena qui ne voulait pas commettre d'erreur.
- Les peccas ... en as-tu mangé ? demanda-t-il l'air grave.
- Non ... dit-elle en regardant le plateau posé sur la table. Elena pouvait l'affirmer car elle se rappelait qu'Aluna avait seulement l'intention d'en manger à son arrivée. Et puis, elle n'était pas sa sœur. Peu importe ce qu'il y avait dans ces peccas, elle n'en serait pas atteinte.
- Oh merci ! s'exclama-t-il de nouveau en la reprenant dans ses bras.
- Que se passe-t-il ? redemanda Elena qui décidément ne comprenait rien à la situation.
- Je t'expliquerais ... répondit le prince en la relâchant pour la regarder dans les yeux. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que je t'aime et que jamais plus je ne me conduirais comme je l'ai fait tout à l'heure. J'ai eu si peur de te perdre !

– Moi aussi ... je t’aime, déclara alors Elena qui se sentait de plus en plus bénie des Dieux.

Elle et le prince ... c’était inespéré ! Elle savait qu’elle devrait faire attention à ne pas éveiller les soupçons mais rien ne l’arrêterait, surtout pas sa sœur. Elle n’était plus une menace désormais. Cette pensée lui arracha un sourire. Elle était au château de Goran et si elle s’en sortait bien, elle serait bientôt Reine. Cela allait bien au-delà de son plan d’origine. D’un geste tendre, elle enlaça à son tour le prince pour le rassurer dans sa démarche.

Les mains autour de lui, elle contempla par-dessus son épaule le poignard qui lui avait permis cette rapide ascension sociale. Le sang de sa sœur commençait à sécher sur la lame et elle savait qu’elle devrait trouver un moyen de s’en débarrasser au plus tôt. Mais elle n’avait pas peur. Après tout, sa rivale n’était plus.

**

*

Glossaire

Régisseur : Etre maléfique qui a soumis les royaumes d'Iriah à la servitude. Il exige le paiement régulier de taxes ainsi que l'extermination de tous les jumeaux/jumelles. Il communique avec les emblèmes royaux (Rois et Reines) à l'aide d'un oiseau aux plumes dorées. Certains l'assimilent à un Dieu.

Objets

Meris : Fruits rouges au goût unique poussant dans la vallée de l'ombre, située près du château de Goran.

Peccas : Tartines à base de pain, d'œuf, de viande et de meris, communément mangés dans le royaume de Goran.

Baluche : Petite besace au contenant impressionnant, permettant de voyager léger.

Masex : Pierres magiques contenant un pouvoir défini. Il est nécessaire de porter une ceinture magique pour s'en servir et leur puissance dépend de celle de son porteur. Un usage intensif de ces pierres est déconseillé car elles peuvent consumer son utilisateur et le tuer à long terme.

Les masex se déchargent inexorablement et il leur faut un certain temps pour se recharger. Quelques rares masex servent à l'invocation de chimères royales. Ce sont les derniers vestiges de l'ancienne ère magique qu'avaient connu les Anciens.

Sceau royal : Socles de pierre retenant prisonnier quatre puissants masex, qui servent à l'invocation de chimères royales. Une longue cérémonie est nécessaire pour les invoquer.

Légenda : Pistolet magique qui sert de substitut aux ceintures magiques. Il peut contenir deux masex à la fois et décuplent leur pouvoir. Cependant, cette arme détruit définitivement les masex après usage. Il est unique et son usage ne nécessite aucun pouvoir psychique, contrairement aux ceintures magiques.

Visiol : Pierre magique contenant uniquement le pouvoir de la lumière. Elle est souvent suspendue dans les airs et éclaire une pièce d'une apaisante lumière blanche. Il en existe très peu.

Epée royale : Epée maniable et d'un tranchant incroyable, détenue par la famille royale de Goran depuis des générations. La dernière guerre avec Cristallia l'a brisée et seul l'anneau de terre porté par le dragon à trois queues peut la ressouder. Ce dragon est la chimère gardienne de la forêt sacrée et le vaincre constitue l'épreuve initiatique qui a été confiée au prince de Goran avant de prétendre au rang de prince héritier. La légende lui conférerait des pouvoirs magiques encore inconnus.

Ceintures magiques (Ceintures à masex) : Ceintures permettant l'usage des pouvoirs magiques des masex. Une ceinture peut contenir trois masex et puise le pouvoir psychique de son porteur.

Neutron : Masex unique avec le pouvoir d'annihiler la magie. Il émet des ondes magiques à intervalles réguliers et toute magie contenant dans un périmètre plus ou moins restreint, se voit condamnée temporairement.

Races et titres

Anciens : Anciens habitants d'Iriah qui vivaient en harmonie avec les chimères et la magie. Ils se servaient librement de la magie jusqu'à ce qu'une effroyable guerre les exterminent. Les survivants enfermèrent leur pouvoir dans des pierres magiques, les masex.

Prince héritier : Rang auquel peut prétendre un prince de sang, dès l'âge de vingt-trois ans. Avant cet âge, il doit accomplir l'épreuve initiatique fixée par l'assemblée des druides royaux. Un prince héritier est prêt à remplacer le Roi à tout moment.

Elfes : Race assez proche des Humains. Les Elfes vivent majoritairement dans le royaume de Cristallia. On dit que les températures glaciales de ce royaume leur auraient conféré leur teint pâle, leurs traits fins et leur beauté sans pareille. Leurs oreilles pointues leur permettent d'entendre plus loin que la normale. Certains d'entre eux ont emménagé à Goran durant le dernier siècle.

Hybrides : Enfants issus du mariage entre Humains et Elfes. Ils sont souvent plus proches des humains que de leur parent Elfe. Leur véritable héritage Elfe est souvent leur chevelure gracieuse et leurs traits si fins. Le mariage Humain-Elfe n'a été autorisé que dans l'Etat de Goran.

Mini-as : Petits êtres au pouvoir psychique très élevé. Ils ont la peau blanche, de longs cils et un long nez pointu. Nombre d'entre eux sont des druides connus dans tous les royaumes.

Orgades : Grandes créatures mystiques aux oreilles surélevées et à la peau aussi bleue que l'océan. Elles ont la peau très résistante et sont des archers redoutables. Elles vivent depuis quelques générations dans les profondeurs de la rivière sacrée. Ils apportent régulièrement leur aide au royaume de Cristallia, se considérant partiellement comme des citoyens des glaciers d'Iriah. Elles vivent sous l'eau mais viennent de temps en temps à la surface pour régler des affaires d'Etat.

Ogres : Créatures géantes de près de cinq mètres de haut vivant reclus dans les grottes de Firania. Elles sont pacifistes mais redoutables lorsqu'elles sont amenées à combattre.

Chimères : Seules descendantes de l'ancienne ère magique.

Certaines sont invoquées via de simples masex et obéissent ainsi à leur porteur.

D'autres protègent des lieux sacrés (chimères gardiennes) et n'apparaissent que lorsqu'elles se sentent menacées.

Enfin, quatre d'entre elles (les chimères royales) protègent les royaumes d'Iriah sans pour autant perdre de leur libre arbitre. Elles sont invoquées à l'aide des sceaux royaux auxquels seuls les Rois et Reines ont accès.

Monstres des mers : Créatures à l'origine marine qui tirent les carrosses de Cristallia. Ils font penser à des chevaux à cause de leur couleur, leurs sabots et leurs crinières mais n'ont pas de queue et une petite corne leur orne l'avant de la tête. Elles vivent à Cristallia et leur apparition dans ce royaume date de plusieurs siècles.

Endroits spéciaux

Vallée de l'ombre : Large vallée dont les terres permettent la culture de plants de meris, fruits rouges au gout si particulier. La vallée se situe près du château de Goran.

Forêt sacrée : Forêt située à quelques kilomètres du château de Goran donnant sur la rivière sacrée. C'est un cimetière des esprits et la légende dit que les morts s'y reposent la journée pour se réveiller la nuit. Elle est protégée par une chimère gardienne, le dragon à trois queues.

Rivière sacrée : Rivière magique aux pouvoirs de régénérescence. Après une guerre vieille de plusieurs siècles, y pénétrer a été interdit par les Orgades qui maintenant y vivent. Elle est incroyablement profonde et nul n'en connaît le fond. Elle donne sur la mer par le sud et sépare ainsi le royaume de Goran de celui de Cristallia sur quelques kilomètres.

Cœur de flammes continue !

Retrouvez toutes les informations concernant le tome 2 sur :

www.imaneyitayo.com

[1] Une lune fait ici référence à une journée